

Année universitaire 2023-2024



Mémoire de Master 1 Histoire
Histoires militaires et études de défense

Enquête biographique sur des soldats de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale

Préparé par
Thomas CHABRILLAT
Soutenu le 27 juin 2024

Sous la direction du Professeur
Monsieur Jean-François MURACCIOLE



Université Paul-Valéry Montpellier 3
Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Environnement – UFR 3

Illustration de couverture :
Le général de Gaulle passant en revue à Londres un détachement
des Forces françaises libres le 14 juillet 1940
(*Bettmann Archive*).

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Jean-François Muracciole, pour m'avoir proposé ce sujet de recherche et avoir accepté de m'encadrer tout au long du semestre. Je le remercie également de m'avoir accordé de son temps afin de répondre à mes nombreuses sollicitations et pour avoir facilité ma venue au musée de l'Ordre de la Libération aux Invalides.

J'adresse aussi mes sincères remerciements aux personnels de certaines archives départementales et municipales qui ont bien voulu répondre à mes demandes et qui m'ont fourni les documents nécessaires à titre gracieux.

Je remercie pareillement le personnel rencontré, au sein du musée de l'Ordre de la Libération, pour leur accueil et leur gentillesse.

Je souhaite également remercier un étudiant en deuxième année de Master Histoire, parcours Histoires militaires et études de défense, pour m'avoir partagé ses conseils de méthodologie et d'organisation du mémoire.

Enfin, je tiens à remercier mes camarades pour leurs avis extérieurs qui m'ont souvent été bénéfiques et encourageant tout au long de ce travail de recherche.

Sommaire

Introduction.....	1
Liste des fiches biographiques.....	7
CARRIÈRE Roger.....	7
CARRIL Maurice.....	9
CARRIOU Roger.....	10
CARRO Roger.....	11
CARROLL Patrick.....	14
CARRON Marcel.....	17
CARRONS Ernest.....	20
CARROSSE Émile.....	21
CARROT Roger.....	25
CARROUX Guy.....	27
CARROY Alfred.....	28
CARRY Bernard.....	31
CARSON Christine.....	35
CARTALIER Michel.....	37
CARTAUD Guy.....	39
CARTER Marcos.....	44
CARTIER André.....	47
CARTIER Guy.....	50
CARTIER Marcel.....	53
CARTIER Robert.....	55
CARTIGNY Jean-Louis.....	57
CARTON Léon.....	62
CARUANA DE REYMONTH William.....	66
CARUANA Michel.....	68
CARUCHET Alida.....	69
CARUDEL André.....	73
CARUDEL Jeannette.....	77
CARVAL Guillaume.....	78
CARVAL Jean.....	79
CASABIANCA Denis.....	81

CASABIANCA Jean.....	82
CASABONNE Pierre.....	84
CASALONGA Laurent.....	88
CASALTA Louis.....	94
CASANAVE Georges.....	97
CASANOVA Ange.....	100
CASANOVA Paul.....	101
CASAROLI Joseph.....	103
CASAS Alvaro.....	107
CASAUBON HEDEMBBAIG Fabien.....	110
CASTELAIN Noël.....	114
CASTEX Émile.....	119
CAZAUD Alfred.....	121
CECCALDI Roger.....	128
GUILLERMIN Roger (alias CARTER).....	136
LE CARVAL Armand.....	139
Conclusion.....	142
État des sources.....	144
Bibliographie.....	153

Liste des abréviations et sigles

Cette liste ci-dessous n'est pas exhaustive, elle regroupe les principaux sigles utilisés.

AFL : Association des Français libres
AEF : Afrique-Équatoriale française
AOF : Afrique-Occidentale française
BCRA : Bureau central de renseignements et d'action
BCRAL : Bureau central de renseignements et d'action de Londres
BCRAA : Bureau central de renseignements et d'action d'Alger
BBC : British Broadcasting Corporation
BOA : Bureau des opérations aériennes
CA : Certificat d'appartenance
CND : Confrérie Notre-Dame
CVR : Combattant volontaire de la Résistance
DFL : Division française libre
DGER : Direction générale des Études et Recherches
DGSS : Direction générale des Services spéciaux
DIR : Déporté interné résistant
EVDG : Engagé volontaire pour la durée de la guerre
FAFL : Forces aériennes françaises libres
FFC : Forces françaises combattantes
FFI : Forces françaises de l'intérieur
FFL : Forces françaises libres
FNFL : Forces navales françaises libres
FTGB : Forces terrestres en Grande-Bretagne
IS : Intelligence Service
PO : Agent occasionnel
P1 : Agent permanent (et/ou sous-officier)
P2 : Agent permanent clandestin (et/ou officier)
RAF : Royal Air Force
SAS : Stick Action Special
SR : Service de renseignement
STO : Service de travail obligatoire
TOE : Théâtre d'opération extérieur
URSS : Union des républiques socialistes soviétiques
VF : Volontaire française

Vivre libre ou mourir

Introduction

« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.¹ », tels sont les mots du général de Gaulle lors de son premier discours à la Radio de Londres le 18 juin 1940. S'il considère à ce moment que la Résistance française n'est ni absente, ni perdue, il envisage dès son Appel de la renforcer, de l'encadrer, de l'unifier et de la pérenniser, dans la guerre et pour la guerre, mais aussi de l'ancrer autant dans l'Histoire nationale que dans la mémoire collective de l'après-guerre. La Résistance française est une notion complexe offrant aux historiens de larges perspectives d'études. Elle l'est d'autant plus qu'il y a de profils, de vies et de parcours différents. Pouvons-nous cependant dire qu'il y a eu autant de résistances que de résistants ? En réalité, même si la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale a été menée par des hommes et des femmes aussi différents les uns que les autres avec des parcours de vie et des orientations politiques divergentes, parfois aux antipodes les uns des autres, ils se sont tous unis derrière le drapeau tricolore, dans le but de défendre leur patrie et leur identité nationale. C'est notamment cette enquête biographique sur des soldats de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale, impliquant l'étude personnelle des résistants français ou étrangers qui se sont engagés dans la France libre entre juin 1940 et juillet 1943 pour la plupart d'entre eux, qui permet de découvrir qui étaient ces hommes et ces femmes ayant pris la décision de poursuivre la lutte contre l'ennemi.

L'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle à Londres, ainsi que tous ceux qui ont suivi, affirment sa volonté et la nécessité de continuer les combats contre l'Allemagne aux côtés des alliés britanniques. Si ce premier appel n'a pas forcément été entendu par tous les futurs engagés, les appels suivants, ainsi que ceux de Winston Churchill, ont bien été pris en compte. Le discours du maréchal Pétain le 17 juin et la signature de l'armistice le 22 juin ont suscité une vague d'incompréhension, de résilience et de résistance de la part de bon nombre de Français et de Françaises de la métropole, mais aussi de la part des colonisés de l'Empire. L'Occupation de la France par l'Allemagne dès le 22 juin 1940, ainsi que l'instauration du STO dès le mois de février 1943, ont encouragé de nombreux Français à s'opposer et à résister à l'armée allemande. Si, durant toute la période d'occupation, certains (pour ceux présents en France) ont rejoint les FFI sur le sol français, d'autres ont, soit rejoint le général de Gaulle en Angleterre soit se sont ralliés dans les

1. Citation extraite du « Discours prononcé à la radio de Londres le 18 juin 1940 », tirées de CRÉMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis, *L'appel du 18 juin et les appels du général de Gaulle – des mois de juin et juillet 1940*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 98, d'après DE GAULLE, Charles, *Discours et Messages*, Tome 1 : *Pendant la guerre (juin 1940-janvier 1946)*, Paris, Plon, 1946, 677 p.

territoires coloniaux (pour ceux vivant dans l'Empire français), afin de continuer le combat dans les FFL. Ainsi, les ralliements français dans les FFL, ont été faits par « la communauté des Français » qui se sont regroupés « hors de France autour du général² ». En revanche, il n'y a pas que des Français dans la France libre. En effet, celle-ci regroupe plus d'une trentaine de nationalités, rendant les Français minoritaires³. La France libre a été fondée par le général de Gaulle dès le 18 juin 1940 à la suite de son Appel, devenue dès le 13 juillet 1942 les Forces françaises combattantes (FFC), puis dissoute le 31 juillet 1943. Dès le 18 juin 1940, les ralliements dans la France libre étaient concentrés en trois principaux foyers, la Grande-Bretagne, le Levant et l'AEF⁴. Les FNFL sont formées dès le 30 juin 1940 par l'amiral Muselier et les FAFL créées le 8 juillet 1940, furent également sous la subordination de ce dernier⁵. D'après Jean-François Muracciole « les FFL incarnent la présence de la France dans le conflit, jouant un rôle politique et symbolique autant que militaire.⁶ ». Les engagements totalement volontaires dans ces différentes forces françaises étaient matérialisés par un contrat, un acte ou une fiche d'engagement qui permettait d'encadrer et d'officialiser les ralliements à la France libre. Ainsi, entre 1940 et 1942 « de Gaulle assigne trois missions aux FFL : participer à la lutte contre l'Axe ; renforcer la légitimité de la France libre ; défendre partout la souveraineté française.⁷ ». L'estimation du nombre de Français libres est complexe du fait de la « querelle de chiffres⁸ ». Toutefois, selon Jean-François Muracciole, nous pouvons évaluer ce nombre à 73 300⁹ par rapport aux estimations les plus fiables des auteurs dans les publications antérieures aux recherches de J-F Muracciole. Cette estimation prend en compte les sujets coloniaux, les étrangers et légionnaires et les citoyens français¹⁰. D'après André Corvisier, il y en aurait eu 50 878 en juillet 1943, à la fin des recrutements¹¹. Ce chiffre atteint 53 000, dont 32 000 coloniaux, 16 000 Français et environ 5 000 étrangers (présents dans les unités de Légions étrangères ralliées au FFL) à l'été 1943, selon F. Broche, G. Caïtucoli et J-F. Muracciole¹². Dominique Lormier, quant à lui, évoque environ 27 000 Français libres au mois de décembre

2. CRÉMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis, *La France Libre – De l'appel du 18 juin à la Libération*, Tome 1 (18 juin 1940 à 1943), Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2014, [1996], p. 39.

3. BROCHE, François, CAÏTUCOLI, Georges, MURACCIOLE, Jean-François, *La France au combat : De l'Appel du 18 juin à la victoire*, Paris, Perrin, 2007, p. 149.

4. MURACCIOLE, Jean-François, *Histoire de la France libre*, « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1996, p. 55.

5. *Ibid.*, p. 59.

6. *Ibid.*, chap. 5, p. 55.

7. *Ibid.*

8. MURACCIOLE, Jean-François, *Les Français libres, l'autre résistance*, Paris, Tallandier, 2009, p. 37.

9. *Ibid.*, p. 36.

10. *Ibid.*, cf. données du tableau p. 36.

11. CORVISIER, André, *De Gaulle et la France libre : l'appel du soldat*, Chapitre 2, dans CORVISIER, André, MARTEL, André (dir.), *Histoire militaire de la France – De 1940 à nos jours*, Tome 4, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997, p. 83.

12. BROCHE, François, CAÏTUCOLI, Georges, MURACCIOLE, Jean-François, *La France au combat : De l'Appel du 18 juin à la victoire*, Paris, Perrin, 2007, p. 149.

1940¹³, ce qui représenterait plus de la moitié des effectifs totaux de juin 1940 à juin/juillet 1943 en seulement six mois et demi. Selon d'autres estimations, le nombre de Français libres oscille plus largement entre 55 000 et 65 000 individus au cours de la guerre.

Les travaux scientifiques sur la Seconde Guerre mondiale ont eu tendance, dès les années 1960 et ce jusqu'aux années 1970, à s'imprégner de l'histoire sociale faisant donc rupture avec l'histoire événementielle qui offrait une approche plus générale sur des thèmes singuliers. Ainsi, les historiens proposaient un point de vue parfois trop général sur des aspects purement historiques, tels que les grandes dates qui ont marqué l'Histoire ou encore l'étude des batailles, semblent largement plus présentes dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale que l'étude directe des acteurs. Par la suite, à partir des années 1980, on observe une nette baisse d'intensité de l'histoire sociale pour laisser progressivement la place à la socio-histoire. Celle-ci offre une étude plus précise avec une moins grande ambiguïté à l'égard de la sociologie, ce que pouvait parfois mettre en évidence l'histoire sociale. De cette façon, on observe de plus en plus la volonté d'étudier les acteurs à proprement dit. *L'History from Below* est un courant historiographique, traduit en français par « l'histoire d'en bas » qui se caractérise par l'étude des événements historiques par le point de vue des gens « du bas », en l'occurrence des gens ordinaires représentant la majorité, en opposition aux élites, qui pour ces derniers ont plus eu tendance à avoir le monopole dans leur positionnement dans l'Histoire et dans l'intérêt que les historiens portaient sur eux. En revanche, si toutefois une étude « du bas » est envisagée pour l'étude de ce conflit, elle nous offre souvent une vue élitaire avec l'étude de personnages historiques iconiques ou majeurs, ou encore des monographies sur des mouvements de la Résistance intérieure. Par conséquent, cela ne laisse pas nécessairement la place à un travail sociologique sur la majorité des individus ayant constitué les rangs de la France libre durant la guerre. C'est donc dans ce cas de figure que la prosopographie est envisageable. Celle-ci est définie par une étude collective afin de mettre en évidence, si possible, les caractères communs des individus par la mise en avant de leur parcours personnel. En l'occurrence, il s'agit de résistants ayant rejoint volontairement la cause du général de Gaulle. Même si cette science auxiliaire de l'histoire semble être le meilleur moyen d'étudier la Résistance et en particulier les résistants eux-mêmes, elle n'est que trop peu en usage. Par conséquent, l'approche sociale est rarement mise en avant dans l'historiographie, et ce encore aujourd'hui. Toutefois, nous pouvons évoquer le travail du professeur et historien Jean-François Muracciole, spécialiste de la Résistance française et de la France libre, ayant fait une étude prosopographique sur plus de trois mille résistants dont il a publié

13. LORMIER, Dominique, *Histoire générale de la Résistance française*, Aureil, Lucien Souny, 2012, p. 148.

les résultats de ses recherches dans *Les Français libres, l'autre résistance*, publié en 2009¹⁴. Ce travail relativement riche en chiffres et en données a permis de mettre en lumière ces résistants et résistantes, trop souvent dans l'oubli. Les résultats ont mené à la réalisation de statistiques, ce qui permet d'obtenir une vue d'ensemble des Français libres avec la mise en avant de leur origine et de leur parcours. En ce qui concerne les femmes, elles sont d'autant plus rares dans les travaux scientifiques qu'elles le sont dans les effectifs de la France libre. Jean-François Muracciole, donne un total de 3,5 % de femmes dans les rangs de la France libre, et seulement 2,2 % en incluant les volontaires coloniaux¹⁵. Les femmes sont donc bien présentes dans les FFL, mais leur faible nombre ne permet pas une étude vraiment développée, d'où le caractère plus masculin des recherches menées jusqu'à ce jour.

Au cours de ce travail de recherche, à la fois prosopographique et socio-biographique, nous tâcherons de retracer de la façon la plus fidèle possible la vie de ces Français et Françaises libres. Ces fiches ont pour objectif d'alimenter des bases de données permettant de rassembler à terme l'ensemble des volontaires de la France libre. Ce travail est également un moyen de découvrir qui étaient ces Français libres, étaient-ils finalement tous prédestinés à servir leur pays ? Étaient-ils tous pourvus d'un acte patriotique débordant ? Étaient-ils conscients de leurs actes de bravoure et de la signification de leur acte d'engagement ? Voilà quelques questions que l'on peut éventuellement se poser lorsqu'on évoque les engagements dans la France libre. En revanche, les documents qu'il nous a été possible de consulter ne permettent malheureusement pas d'obtenir toutes les réponses à ces questions, puisqu'il s'agit pour la quasi-totalité d'entre eux de documents administratifs relativement formels et impassibles. Cette étude a été possible grâce au travail d'Henri Ecochard (1923-2020) qui a recensé l'ensemble des Français et Françaises libres. Engagé dans les Forces françaises libres à l'âge de 17 ans, dès juillet 1940, faisant partie des premiers engagés, Henri Ecochard est envoyé au Congo, en Syrie, en Égypte, participe aux batailles de Libye, de Tunisie, d'Italie et prend part à la Libération de la Provence dès le mois d'août 1944. Dès sa retraite il recense 53 079 Français libres dans la 40^e version de la « Liste Ecochard ». Cette dernière renseigne, pour chaque individu, le nom et les prénoms, le sexe, la date et lieu de naissance, la profession avant l'engagement, le lieu de vie, le grade à la fin de la guerre, le type d'arme, l'unité, la date et le lieu de ralliement, s'il y a eu mort au combat ou mort de maladie, et s'il y a eu un emprisonnement. Toutes ces informations ont permis d'obtenir les renseignements minimums afin de les identifier et de retrouver les archives. La base commune des sources utilisées est les archives

14. MURACCIOLE, Jean-François, *Les Français libres, l'autre résistance*, Paris, Tallandier, 426 p.

15. *Ibid.*, p. 45.

départementales qui ont permis d'accéder aux états civils des personnes concernées ; actes de naissance, de mariage ou encore de décès lorsque cela est possible. Par ailleurs, le Service Historique de la Défense situé à Vincennes conserve tous les dossiers de résistants homologués FFL. Cependant, il n'a pas été possible de consulter l'ensemble des dossiers en question au SHD, d'une part du fait de la localisation des sources, et d'une autre part du fait du temps qui nous est imparti. Ainsi, 19 Français et Françaises libres ont pu être étudiés via les sources du SHD, ce qui représente 28 cotes consultées, soit de la sous-série GR 16 P (« Dossiers d'homologation de services effectués au sein de la Résistance »), soit des sous-séries GR 28 P 2 (« Dossiers d'interrogatoire au moment du recrutement des agents de renseignement de la France Libre ») ou GR 28 P 4 (« Dossiers d'engagement d'agents de réseau et de renseignement de la France Libre »)¹⁶. En outre, le Musée de l'Ordre de la Libération conservant les dossiers des 1038 Compagnons de la Libération, situé aux Invalides, a permis d'accéder aux trois dossiers de Compagnons présents dans l'extrait de la « Liste Ecochard ». Si les archives représentent une grande partie des sources, elles ne constituent que la base directrice pour mener à bien les recherches biographiques. En effet, les recherches internet constituent une grande partie de l'enquête. C'est notamment le cas de la base *Français Libres*, d'après la « Liste Ecochard », qui constitue la première étape de ce travail. De plus, certaines bases généalogiques telles que *Geneanet* sont utiles afin d'obtenir des renseignements sur leur famille, leur mariage, leurs enfants, etc.. En outre, la base *Mémoire des hommes* permet d'obtenir les cotes des dossiers conservés au SHD de Vincennes ou à celui de Caen. Ainsi, cette enquête mobilise l'ensemble de la documentation qui pourrait éventuellement mentionner et/ou présenter le soldat de la France libre en question. Par conséquent, chaque site internet, chaque ouvrage, chaque témoignage, chaque information trouvée représentent l'essence même de ce travail de recherche. Ce dernier consiste en réalité à regrouper toutes les informations trouvées sur un résistant en une seule et unique fiche biographique. Il s'agit notamment, lorsque cela est possible, de renseigner les informations de leur état-civil, leur parcours avant l'engagement, leur expérience durant la guerre, et si possible leur parcours après la guerre. Autant d'informations pas toujours trouvables, ni même parfois exploitables et qui peuvent conduire à un déséquilibre matériel entre les différentes études biographiques. La difficulté de la recherche peut donc déboucher sur l'absence quasi totale d'information sur la vie de certains Français libres, surtout ceux dont les dates et lieux de naissance ne sont pas connus. L'absence de réponse de la part de certaines archives départementales ou la difficulté à contacter les pays étrangers afin d'obtenir les sources nécessaires conduit la plupart du temps à l'impossibilité de pouvoir étudier l'individu en question. De plus, les problèmes techniques ou l'annulation de

16. Typologie des sous-séries renseignées sur le site internet du SHD de Vincennes.

certaines cotes au SHD limitent les recherches. Par ailleurs, le temps imparti de ce travail ne permet pas de pouvoir étudier les 113 Français et Françaises libres de la « Liste Ecochard » initialement prévus.

Ainsi, l'étude dont il est question dans ce mémoire de recherche permet pour ainsi dire de mettre en avant des femmes et des hommes valeureux et courageux ayant résisté dans l'ombre et placés dans l'oubli dès la fin de la guerre. Ce travail est, d'une certaine façon, un moyen de leur rendre hommage, de placer la lumière sur ces hommes et ces femmes qui ont eu le sens de l'engagement en risquant leur vie pour participer au devenir de leur pays en toute humilité et sans attendre en retour la gloire ou l'honneur.

Liste des fiches biographiques

CARRIÈRE Roger Edouard est né le 1^{er} juillet 1922 à Paris (20^e Arr.) (Île-de-France) et décédé le 1^{er} avril 1989 à Poissy (Yvelines) à l'âge de 66 ans.¹⁷

Son père, Albert CARRIÈRE, né le 25 mars 1889 à Orgeux (Côte-d'Or) et décédé le 29 avril 1962 à Paris (20^e Arr.)¹⁸ à l'âge de 73 ans, est âgé de 33 ans, employé et domicilié avec son épouse au 77 rue de la Mare à Paris (20^e Arr.) à sa naissance¹⁹.

Sa mère, Louise Pauline BOUILLANT, née le 27 novembre 1891 à Paris et décédée le 5 février 1971 à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne)²⁰ à l'âge de 79 ans, est âgée de 30 ans à sa naissance. Elle est cartonnère et domiciliée au 77 rue de la Mare à Paris avec son mari²¹ qu'elle a épousé le 5 juin 1920 à Paris (19^e Arr.)²².

Roger a un frère qui se nomme René Albert CARRIÈRE.²³

Roger Carrière épouse, le 23 décembre 1944 à Aurillac (Cantal), Simonne Cécile Albertine ASTRUC, mais divorcent le 18 mai 1962 par le jugement du tribunal de Grande Instance de la Seine.²⁴ Il est père de deux enfants, qu'il a eu de sa première union avec Simonne Astruc, dont Bernard CARRIÈRE et Dominique CARRIÈRE, sa fille.²⁵

Il se marie ensuite le 19 juillet 1975 à Poissy (Yvelines) avec Monique Mauricette PELLARD.²⁶

17. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 20^e Arr., 1922, « 29 juin 1922 (acte n° 2206) – 12 juillet 1922 (acte n° 2385) », État civil n° 2245, p.7/31. Cote : 20N 334.

18. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Décès, 20^e Arr., 1962, « 4 avril 1962 (acte n° 964) – 8 mai 1962 (acte n° 1254) », Acte de décès n° 1190, p. 24/31. Cote : 20D 447.

19. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 20^e Arr., 1922, « 29 juin 1922 (acte n° 2206) – 12 juillet 1922 (acte n° 2385) », Acte de naissance n° 2245, p.7/31. Cote : 20N 334.

20. Base *Geneanet*, « Louise BOUILLANT ». URL : <https://gw.geneanet.org/andgelee?lang=fr&pz=andgele+danielle+genevieve&nz=carriere&p=louise&n=bouillant>.

21. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 20^e Arr., 1922, « 29 juin 1922 (acte n° 2206) – 12 juillet 1922 (acte n° 2385) », État civil n° 2245, p.7/31. Cote : 20N 334.

22. Source : AD de la Côte-d'Or, Registres paroissiaux et état civil, Orgeux, Actes (BMS puis NMD) 1672-1936, 1888-1897, 1889, Acte de naissance n° 7, p. 13/114. Cote : 2 E 468/007.

23. Base *Geneanet*, « Louise BOUILLANT ». URL : <https://gw.geneanet.org/andgelee?lang=fr&pz=andgele+danielle+genevieve&nz=carriere&p=louise&n=bouillant>.

24. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 20^e Arr., 1922, « 29 juin 1922 (acte n° 2206) – 12 juillet 1922 (acte n° 2385) », État civil n° 2245, p.7/31. Cote : 20N 334.

25. Base *Geneanet*, « Roger Edouard CARRIERE ». URL : <https://gw.geneanet.org/andgelee?lang=fr&pz=andgele+danielle+genevieve&nz=carriere&p=roger+edouard&n=carriere>.

26. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 20^e Arr., 1922, « 29 juin 1922 (acte n° 2206) – 12 juillet 1922 (acte n° 2385) », État civil n° 2245, p.7/31. Cote : 20N 334.

Roger Carrière fut employé dans le domaine de l'automobile avant de rejoindre indirectement les rangs de la France libre en juillet 1943²⁷ en intégrant le réseau « Action R6²⁸ », en tant qu'agent P1 (sous-officier permanent).²⁹

Roger Carrière a été décoré de la médaille de la résistance par décret du 24 avril 1946 publié dans le *Journal officiel* du 17 mai 1946.³⁰

27. Base *Français Libres*, « Roger Carriere ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=121204>.

28. Réseau « Action » présent dans la région 6 (Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier et partie sud du Cher). Reconnu comme une unité combattante à partir du 1^{er} janvier 1942 jusqu'au 30 septembre 1944, il possède un total de 355 agents et dépend du BCRA (Bureau central de renseignements et d'action) de Londres. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

29. Liste de Henri Ecochard, version 40, ligne 9700 sur 53102, dans la base *Français Libres*, « Roger Carriere ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/ecochardv40.php?&lie=9700>.

30. Base *Mémoire des hommes*, « Roger CARRIERE ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=17&ref=3264453&debut=0.

CARRIL Maurice Roger est né le 15 novembre 1923 à Paris au 53 rue d'Orsel (18^e Arr.) (Île-de-France) et décédé le 8 février 1999 à Montreuil (Seine-Saint-Denis) à l'âge de 75 ans.³¹

Son père, Hernan CARRIL, né le 21 mai 1884 à Montevideo (Uruguay), est commerçant et domicilié au 53 rue d'Orsel à Paris à sa naissance.³²

Sa mère, Gisèle Germaine DUVERDIER, née le 27 avril 1906 à Enghien-les-Bains (Val-d'Oise, anciennement Seine et Oise), est sans profession et domiciliée également au 53 rue d'Orsel à Paris à sa naissance.³³

Maurice Carril épouse, le 21 août 1948 à Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime, anciennement Seine-Inférieure), Monique Marie BAUCHE, mais divorcent le 12 octobre 1971 par le jugement du Tribunal de Grande Instance de Paris (20^e Chambre).³⁴

Il se marie ensuite le 14 janvier 1972 à Montevideo (Uruguay) avec Odile Marie Cécile AYNES.³⁵

Maurice était étudiant et résidé en Afrique du Nord avant de rejoindre les rangs de la France libre depuis la Tunisie en juillet 1943. Il intégra l'armée de Terre, et plus particulièrement dans le 1^{er} RMSM³⁶ (Régiment de marche de Spahis marocains). Il a obtenu la Croix de guerre par l'Ordre général n°66 du 1^{er} novembre 1944³⁷ et a également reçu une Citation à l'ordre du régiment :

1^{er} Regiment de Marche et de Spahis Marocains

Carril Maurice, 2^{eme} Classe

« Jeune spahi, plein de cran, n'a cesse d'être volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 12 Septembre 1944 a DAMAS a poursuivi a pied, un ennemi tres superieur en nombre, cherchant a prendre l'officier qui l les commandait. S'est trouve en pointe avec un camarade, n'a cesse sa poursuite qu'apres avoir inflige des pertes, et sur ordre de ses chefs. »³⁸

31. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1860, Actes d'état civil, Naissances, 18^e Arr., 1923, « 8 novembre 1923 (acte n° 2693) – 8 décembre 1923 (acte n° 2928) », État civil n° 2750, p. 8/31. Cote : 18N 431.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

34. *Ibid.*

35. *Ibid.*

36. Régiment fondé par la France libre le 25 septembre 1942 à partir d'éléments du 1^{er} RSM (Régiment de Spahis marocains) créé en 1914.

37. Base *Français Libres*, « Maurice Roger Carril ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59625>.

38. Source : « ORDRE GENERAL N°68 » dans la base *Français Libres*, « Maurice Roger Carril ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59625>.

CARRIOU Roger Louis Jules est né le 11 novembre 1921 au 125 boulevard Victor Hugo à Clichy (Hauts-de-Seine) et décédé le 21 février 1979 à Nouville (quartier de Nouméa, Nouvelle-Calédonie) à l'âge de 57 ans.³⁹

Son père, Louis Charles CARRIOU, est né le 21 septembre 1886 à Concarneau (Finistère)⁴⁰ et décédé le 7 novembre 1961 au 11 rue d'Estienne d'Orves⁴¹ à Clichy (Hauts-de-Seine). Mobilisé en 1914, il est classé service auxiliaire, notamment dans la 9^e et 11^e section d'infirmiers.⁴² À la naissance de Roger il est âgé de 35 ans, employé de commerce (employé de bureau par le passé⁴³), et domicilié avec son épouse au 125 boulevard Victor Hugo (Clichy).

Sa mère, Berthe Céline SICHET, âgée de 30 ans à sa naissance et sans profession, est domiciliée avec son époux Louis Carriou au 125 boulevard Victor Hugo à Clichy (Hauts-de-Seine).⁴⁴

Roger Carriou épouse, le 11 octobre 1947 à La Foa (Nouvelle-Calédonie), Florence Hélène BLACK⁴⁵, née le 28 août 1921 à Poya⁴⁶ (Nouvelle-Calédonie).

Roger fut marin en métropole avant de rejoindre la marine de guerre dans les rangs de la France libre le 9 mars 1943, en particulier dans les FNFL. Matelot électricien, il atteint au cours de la guerre le grade de quartier-maître fusilier, et possède les matricules « 10895 FN 41 » et/ou « 5897 T42⁴⁷ ». Durant la guerre il est affecté sur le *Tunisien*⁴⁸, ainsi que sur le *Cap des Palmes*⁴⁹.

39. Source : AD des Hauts-de-Seine, Actes d'état civil, Clichy, Naissances, 1921, État civil n°659, p.110/131. Cote : 1E_NUM_CLI_N1921.

40. Source : Archives de Paris, Sources généalogiques complémentaires, Élections, 1921-1939, p. 65/101. Cote : D4M2 156.

41. Source : AD des Hauts-de-Seine, Enregistrements, Bureau de Clichy, 1961, Tables des successions et absences, 1959-1961, Numéro d'ordre : 139, p. 33/153. Cote : Q_NUM_CLI_18.

42. Source : AD du Finistère, Classes 1867 à 1940 : Registres matricules, Classes 1867 à 1922, Bureau de Quimper, 1906, Matricule n° 3617, p. 92/204. Cote : 1 R 1370.

43. *Ibid.*

44. Source : AD des Hauts-de-Seine, Actes d'état civil, Clichy, Naissances, 1921, État civil n°659, p.110/131. Cote : 1E_NUM_CLI_N1921.

45. Source : Archives territoriales de Nouvelle-Calédonie, La Foa, Tables décennales, Mariages, 1941-1950, p. 5/9., dans la base *Geneanet*, « CARRIOU Roger louis Jules ». URL : https://www.geneanet.org/registres/view/1109775/5?individu_filter=24850669.

46. Source : Archives territoriales de Nouvelle-Calédonie, Poya, Tables décennales, Naissances, 1921-1930, p. 2/4., dans la base *Geneanet*, « BLACK Florence Hélène ». URL : https://www.geneanet.org/registres/view/1109737/2?individu_filter=24663697.

47. Fondation de la France libre, Liste des marins FNFL ADMMAC, version 13, mars 2022, n° 2573.

48. Destroyer d'Escorte 108 de fabrication américaine mis en service le 11 février 1944 et en mission dès février 1944 en Méditerranée. Son équipage est essentiellement des membres des FNFL. Il s'agit du seul destroyer d'escorte à arborer le pavillon de beaupré avec le drapeau des FNFL.

49. Cargo bananier fabriqué au Danemark en 1935 pour le compte d'une compagnie maritime marseillaise, réquisitionné une première fois par le gouvernement de Vichy dès le début de la guerre et une seconde fois par les FNFL où il est désarmé. Il est réarmé dès 1941 par les FNFL et ce jusqu'en 1943 afin de devenir un croiseur auxiliaire. Il réalise des escortes dans l'océan Pacifique et il a notamment été basé à Nouméa en Nouvelle-Calédonie.

CARRO Roger Constantin Émile⁵⁰ est né le 19 janvier 1921 rue de la Mer à Ouistreham (Calvados)⁵¹ et décédé le 17 octobre 2005 à Aureilhan (Hautes-Pyrénées)⁵² à l'âge de 84 ans.



Source : Photo tirée de la base AFPSAS.

Son père, Léonor Ernest CARRO (déclaré à sa naissance sous le nom de BECHET) est né le 30 octobre 1897 à Orbec (Calvados) et décédé le 23 janvier 1972 à Fleury-sur-Orne (Calvados).⁵³ Il est âgé de 23 ans et employé d'usine et/ou chef de laiterie (fromager⁵⁴) lors de la naissance de son fils et exerce la profession de boulanger au moment de son mariage avec Julia MORIN le 23 janvier 1920 à Ouistreham⁵⁵. Léonor CARRO est « Pupille de l'assistance publique »⁵⁶.

Sa mère, Julia Octavie Jeanne MORIN née le 30 juin 1881 à Ouistreham et décédée le 7 juillet 1952 à Bièvres (Essonne)⁵⁷, est âgée de 39 ans à sa naissance et ne possède pas d'activité professionnelle. Elle est domiciliée avec son époux, Léonor CARRO, à Ouistreham.⁵⁸ Ils divorcent finalement le 1^{er} février 1926 par jugement du tribunal civil de Caen⁵⁹.

Roger CARRO, alors jeune militaire engagé, tente de rejoindre la France libre depuis l'Afrique du Nord où il était dans les Unités AFN (Afrique française du Nord), mais est fait prisonnier par le Régime de Vichy du fait de ses activités gaullistes⁶⁰. Dès sa libération, il rejoint la Grande-Bretagne et s'engage dans les FFL le 26 janvier 1943 à Londres⁶¹ avec pour numéro d'acte d'engagement

50. Possède un dossier de résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109026.

51. Source : AD du Calvados, Ouistreham, Registre d'état civil, 1921, Naissances, État civil n°3, p. 382/585. Cote : 4 E 14257.

52. Base *MatchID*, « Fichier des décès », « CARRO Roger Constantin Emile ». URL : <https://deces.matchid.io/search?q=Carro%2C+Roger%2C+1921>.

53. Source : AD du Calvados, Orbec, Registre d'état civil, 1896-1897, Naissances, 1897, État civil n°57, p. 89/153. Cote : 4 E 17251.

54. Source : AD du Calvados, Subdivision de Caen, Classe 1917, Matricules 1001 à 1474, Fiche matricule n°1210. Cote : 1R/443.

55. Source : AD du Calvados, Ouistreham, Registres d'état civil, 1908-1930, Mariages, 1920, État civil n°2, p. 176 et 177/376. Cote : 4 E 14259.

56. Source : AD du Calvados, Subdivision de Caen, Classe 1917, Matricules 1001 à 1474, Fiche matricule n°1210. Cote : 1R/443.

57. Source : AD du Calvados, Ouistreham, Registre d'état civil, 1873-1882, 1881, Naissances, État civil n°17, p. 465 et 466/585. Cote : 4 E 5786.

58. Source : AD du Calvados, Ouistreham, Registre d'état civil, 1921, Naissances, État civil n°3, p. 382/585. Cote : 4 E 14257.

59. Source : AD du Calvados, Ouistreham, Registres d'état civil, 1908-1930, Mariages, 1920, État civil n°2, p. 176 et 177/376. Cote : 4 E 14259.

60. Base *Français Libres*, « Roger Constantin Emile Carro ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59628>.

61. Base *AFPSAS*, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRO Roger, Emile, Constantin ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article138.html>.

5808 D⁶². Il intègre en particulier les rangs des FAFL avec le matricule 35.341. Il est affecté dans la CIA (Compagnie d'Infanterie de l'Air britannique) fondée en janvier 1943. Ensuite, il passe au 1^{er} BIA (Bataillon d'Infanterie de l'Air) créé en juillet 1943 succédant à la CIA. Puis, il rejoint le 4^e BIA créé à partir du 1^{er} novembre 1943, où il suit des stages à la *Parachute Training School* (PTS) de Ringway et des entraînements en Écosse dispensés par les vétérans de Libye et de Tunisie.⁶³ Le 4^e BIA rejoint par la suite, dès janvier 1944, la Brigade SAS en tant que 4th SAS. Ce dernier, est le *Special Air Service Battalion*. Jusqu'à la fin de la guerre il portera la double appellation 4th SAS et 2^e RCP⁶⁴ (fondé à partir du 1^{er} avril 1944 et successeur du 4^e BIA), toujours au sein de la Brigade SAS. Roger Carro y est soldat de 2^e classe. Il passe donc ensuite au 2^e RCP (de par le changement d'appellation).⁶⁵

Dans le cadre de l'opération Cooney-Parties, Roger Carro participe à la mission de sabotage nommée Hit and Run. En effet, dans le cadre de l'opération Overlord, les SAS français furent employés. Roger en tant que caporal-chef a donc fait partie des 18 sticks (groupes de 10 hommes) qui furent parachutés en France dans la nuit du 7 au 8 juin 1944. Le stick de trois hommes où était Roger était chargé de la mission Pierre 401 / Cooney 401. Ils ont été parachutés entre les communes de Saint-Brieuc et de Guingamp dans les Côtes-d'Armor, afin de mener des opérations de sabotage sur des voies de communication ennemies, en particulier des voies ferrées. Deux mois plus tard, il participe à l'opération Spenser qui débute le 29 août et qui prend fin le 14 septembre 1944. Roger était membre du 2^e Squadron (escadron du 4th SAS) sous le commandement du capitaine Pierre Leblond. Il quitte le sud de la Bretagne pour rejoindre Briare (Loiret). L'objectif de la mission était de harceler l'ennemi et de lui causer des pertes, ainsi que de faire du renseignement.⁶⁶

Roger a atteint à la fin de la guerre le grade de sergent⁶⁷ et a obtenu la Médaille militaire, la Croix de guerre 39/45 et la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre⁶⁸.

62. Base AFPSAS, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRO Roger, Emile, Constantin ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article138.html>.

63. Base AFPSAS, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Glossaire, « 4e BIA ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/mot8.html>.

64. Successeur d'une première unité de l'Armée de terre française fondée le 1^{er} juillet 1943, 1^{er} BIA, et du 4^e BIA, fondé le 1 novembre 1944, et ayant l'appellation de RCP (Régiment de Chasseurs parachutistes) dès juillet 1944 pour l'armée française ou 4th SAS (*Special Air Service*) pour l'armée britannique à partir du 1^{er} avril 1944. Le 2^e RCP est dissout le 30 septembre 1946. Le 1^{er} août 1945, le 2^e RCP est définitivement réservé exclusivement à l'Armée de terre française, retirant ainsi l'appellation de 4th SAS.

65. Base AFPSAS, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRO Roger, Emile, Constantin », URL : <https://memorial.afpsas.fr/article138.html>.

66. *Ibid.*

67. Base *Français Libres*, « Roger Constantin Emile Carro ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59628>.

68. *Ibid.*

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Roger Carro a continué de servir son pays en Indochine avant de s'installer à Aureilhan (Hautes-Pyrénées).⁶⁹

Roger épouse, le 19 janvier 1946 à Tarbes (Hautes-Pyrénées), Romilienne Juliette Marie MAUVEZIN.⁷⁰

Il est inhumé au cimetière communal (cimetière n°1, J, Face Est, emplacement n°8) de Tarbes (Hautes-Pyrénées).⁷¹

69. Base *Français Libres*, « Roger Constantin Emile Carro ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59628>.

70. Source : AD du Calvados, Ouistreham, Registre d'état civil, 1921, Naissances, État civil n° 3, p. 382/585. Cote : 4 E 14257.

71. Base *Cimetière-de-France*. URL : <https://www.cimetieres-de-france.fr/defunt/carro-roger-constantin-emile-3976>.

CARROLL Patrick Adrian⁷², de nationalité britannique⁷³, est né le 10 septembre 1923 au 4 rue des Pêcheurs à Sainte-Adresse (Seine-Maritime)⁷⁴.

Son père, Thomas CARROLL, né le 21 octobre 1890 à 3 Barrow Lane Cottages (Angleterre), exerce la profession d'aviculteur.⁷⁵

Sa mère, Adrienne Adélaïde Madeleine PIQUET, née le 4 novembre 1894 à Sainte-Adresse (Seine-Maritime), n'exerce pas de profession. Ils demeurent tous deux dans le hameau de Puy (commune de Dieppe, Seine-Maritime).⁷⁶ Ils vivent ensuite au « 12 David Stoke Avenue Bristol – 9⁷⁷ » (l'adresse est actuellement introuvable).

Patrick Carroll possède le degré d'instruction « B.E. » (il s'agit certainement du brevet élémentaire, mais il est pourtant étudiant lors de son engagement et a donc certainement validé d'autres diplômes lors de son cursus scolaire). Il semble également maîtriser l'Anglais et le Hollandais ou du moins a étudié ces deux langues.⁷⁸

Patrick, alors étudiant⁷⁹ et célibataire⁸⁰, transite par l'Espagne en avril 1942⁸¹ afin de se rendre en Angleterre pour rejoindre les rangs de la France libre. Il s'engage le 22 septembre 1942 dans les FAFL à Londres en tant que 2^e classe et son numéro de matricule est le 35.074.⁸² Il est incorporé au QG-Air le 22 septembre 1942, puis muté au Centre d'Instruction de *Old Dean Camp* de Camberley le 6 octobre 1942. Ensuite, le 14 décembre 1942, Patrick est envoyé au *Air Crew Receiving Center* (ACRC, certainement celui de Londres, le n° 1). Puis, il est muté le 9 janvier 1943 au N°10 *Initial*

72. Possède deux dossiers au SHD de Vincennes, non consultés. Cotes : GR 16 P 109035 et AI 6 P 39875.

73. Site *Les Compagnons de la Libération et les Français libres du Havre*, « CARROLL Patrick (1923 -) FAFL Groupe de bombardement Lorraine », d'après le dossier du SHD. Cote : GR 16 P 109035. URL : <https://compagnonshavrais.jimdofree.com/biographies-de-ffl-du-havre/carroll-patrick-fafl/>.

74. Source : AD de la Seine-Maritime, État civil, Sainte-Adresse, Registres État civil, Naissances, 1923, Acte de naissance n°131, p. 82/120. Cote : 4 E 20587.

75. *Ibid.*

76. *Ibid.*

77. Source : SHD de Vincennes, img. 3/4 (Cote : AI 6P 39875), consultables sur la base *Mémoire des hommes*, « Patrick CARROLL ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=3563206&debut=0.

78. Source : SHD de Vincennes, img. 1/4 (Cote : AI 6P 39875), consultables sur la base *Mémoire des hommes*, « Patrick CARROLL ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=3563206&debut=0.

79. Base *Français Libres*, « Patrick Adrien Carroll », URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59629>.

80. Source : SHD de Vincennes, img. 3/4 (Cote : AI 6P 39875), consultables sur la base *Mémoire des hommes*, « Patrick CARROLL ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=3563206&debut=0.

81. Base *Français Libres*, « Patrick Adrien Carroll », URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59629>.

82. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109035. « Acte d'engagement », visible sur le site *Les Compagnons de la Libération et les Français libres du Havre*, « CARROLL Patrick (1923 -) FAFL Groupe de bombardement Lorraine ». URL : <https://compagnonshavrais.jimdofree.com/biographies-de-ffl-du-havre/carroll-patrick-fafl/>.

Training Wing (ITW) de Scarborough (Nord-est de l'Angleterre). Il devient caporal le 2 avril 1943, et le 21 avril 1943 il est envoyé au N°6 *Elementary Flight Training School* (EFTS) de Sywell (Est de Birmingham). Par la suite, le 21 mai 1943 Patrick est envoyé au *Aircrew Depatch Center* (ACDC) de Heaton Park (près de Manchester). Le 29 juillet 1943, Patrick est muté à Ontario (Canada) afin de suivre un entraînement à la *Bombing Gunnery School* N°6 à Moutain View (Ontario). Il est nommé sergent le 24 mars 1944, avant d'être envoyé le 19 avril 1944 au N°7 « Personnel Réception Centre » (PRC) à Harrogate⁸³ (Nord-est Angleterre). Par la suite il est muté au N°13 *Operational Training Unit* (OTU) de Finmere (entre Londres et Birmingham) le 23 mai 1944 à la base de la *RAF* de Bicester-Oxon (Nord-ouest de Londres). Puis, à compter du 18 août 1944 il se trouve au 342 *Squadron*⁸⁴, le groupe de bombardement « Lorraine », en tant que sergent radio-navigant. Sa carte *RAF* possède le n° « F.P. 17.372⁸⁵ ». Patrick effectue sa première mission dans le cadre de l'opération Market Garden⁸⁶, notamment lors de la bataille d'Arnhem le 25 septembre 1944. Il a particulièrement effectué 17 vols opérationnels au-dessus des Pays-Bas entre les mois de septembre 1944 et décembre 1944. Avec son équipage, il avait pour mission de bombarder des points stratégiques des villes de Huissen et Venlo. C'est par la suite, lors d'une mission le 5 novembre 1944 consistant à bombarder un pont à Roermond (aussi appelée Ruremonde, Pays-Bas), que l'avion dans lequel se trouvait Patrick Carroll a subi deux attaques, l'obligeant à s'extraire en parachute. Il s'est finalement retrouvé proche du front, mais sur les lignes américaines. C'est le 4 février 1945, qu'il réalise son dernier vol au sein du groupe « Lorraine », cumulant un total de 34 missions. Par la suite, Patrick est muté le 21 mars 1945 à la CA n° 3 (il s'agit probablement de la Compagnie de l'Air n° 3), puis à la CA n° 2 le 1^{er} mai 1945 après avoir obtenu quinze jours de permission à compter du 8 avril 1945. Puis, le 22 mai 1945, il est muté à l'« Ecol. Cazaux . Grt. Ecoles n°1⁸⁷ » (la signification exacte est inconnue) et il est rayé des contrôles (RDC) des FAFL le même jour. Il a ensuite été nommé sergent-chef le 1^{er} juin 1945.⁸⁸ Par

83. Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres, *Le parcours de Roger BOISSIEUX – matricule FAFL 30836*, p. 12, 27 p.. URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/07/AMFAFL-2023-BIO-BOISSIEUX_Roger.pdf.

84. Le groupe de bombardement « Lorraine » prend l'appellation N° 342 *Squadron* le 7 avril 1943, après avoir été intégré au commandement de la RAF.

85. Source : SHD de Vincennes, img. 1/4 (Cote : AI 6P 39875), consultables sur Base *Mémoire des hommes*, « Patrick CARROLL ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=3563206&debut=0.

86. Il s'agit d'une opération alliée principalement aéroportée ayant eu lieu aux Pays-Bas du 17 septembre 1944 au 25 septembre 1944.

87. Site *Les Compagnons de la Libération et les Français libres du Havre*, « CARROLL Patrick (1923 -) FAFL Groupe de bombardement Lorraine », d'après le dossier du SHD (Cote : GR 16 P 109035). URL : <https://compagnonshavrais.jimdofree.com/biographies-de-ffl-du-havre/carroll-patrick-fafl/>.

88. *Ibid.*

ailleurs, Roger a reçu quatre citations dont une à l'Ordre de la Division et a été décoré de la Médaille militaire, ainsi que de la Croix de guerre.⁸⁹

89. Site *Les Compagnons de la Libération et les Français libres du Havre*, « CARROLL Patrick (1923 -) FAFL Groupe de bombardement Lorraine », d'après le dossier du SHD (Cote : GR 16 P 109035). URL : <https://compagnonshavrais.jimdofree.com/biographies-de-ffl-du-havre/carroll-patrick-fafl/>.

CARRON Marcel Arthur Alphonse est né le 29 octobre 1907 au 30 rue des Corderies (actuellement Chemin de la Corderie) à Fécamp (Seine-Maritime) et décédé le 11 août 1987 à Nantes (Loire-Atlantique) à l'âge de 79 ans.⁹⁰

Son père, Marcel Auguste CARRON, né le 5 juin 1880 à Fécamp⁹¹ et âgé de 27 ans à sa naissance, exerce la profession de marin⁹², notamment patron de pêche⁹³. Il est domicilié au 57 rue de la Plage à Fécamp à la date du 13 janvier 1930.⁹⁴

Sa mère, Marie Victoire ARGENTIN, née le 24 septembre 1878 à Fécamp⁹⁵ et décédée le 19 avril 1918 en cette même commune⁹⁶, est sans profession et âgée de 29 ans à sa naissance. Elle s'est mariée avec Marcel Carron le 21 novembre 1903 à Fécamp⁹⁷ et sont tous deux domiciliés au 30 rue des Corderies à Fécamp lors de la naissance de leur fils.⁹⁸

Marcel épouse à l'âge de 22 ans, le 13 janvier 1930 à Fécamp, Marie Marthe Eugénie Fernande CHANTELOT, âgée de 19 ans et sans profession, née le 20 novembre 1910 à Fécamp et décédée le 19 novembre 2006 à Nantes (Loire-Atlantique) à l'âge de 95 ans⁹⁹, demeurant route de Cany dans cette même commune.¹⁰⁰

Marcel possède deux sœurs dont Marie Thérèse Andrée CARRON (née le 29 septembre 1914 à Fécamp) et Andrée Marguerite Céleste Augustine CARRON (née le 8 octobre 1905 à Fécamp et décédée le 26 janvier 1923 à Fécamp), ainsi que trois frères, Jean Edouard Auguste CARRON (né le 29 septembre 1909 à Fécamp et décédé le 8 mai 1981 à Harfleur (Seine-Maritime)), René Francis Louis CARRON (né le 30 octobre 1910 à Fécamp et décédé le 10 septembre 1988 à Saint-Valery-

90. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Naissances, 1907, « 01/01/1907 – 31/12/1907 », Acte de naissance n°392, p. 155/204. Cote : 4 E 19703.

91. Base *Geneanet*, « Marcel Augustin CARRON ». URL : <https://gw.geneanet.org/mibos?lang=fr&iz=2&p=marcel+augustin&n=carron>.

92. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Naissances, 1907, « 01/01/1907 – 31/12/1907 », Acte de naissance n°392, p. 155/204. Cote : 4 E 19703.

93. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Mariages, 1930, « 01/01/1930 - 31/12/1930 », Acte de mariage n°8, p. 5 et 6/125. Cote : 4 E 19796.

94. *Ibid.*

95. Base *Geneanet*, « Marie Victoire ARGENTIN ». URL : <https://gw.geneanet.org/mibos?lang=fr&iz=2&p=marie+victoire&n=argentin>.

96. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Mariages, 1930, « 01/01/1930 - 31/12/1930 », Acte de mariage n°8, p. 5 et 6/125. Cote : 4 E 19796.

97. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Naissances, 1907, « 01/01/1907 – 31/12/1907 », Acte de naissance n°392, p. 155/204. Cote : 4 E 19703.

98. *Ibid.*

99. Base *Geneanet*, « Marie Marthe Eugénie Fernande Chantelot ». URL : <https://gw.geneanet.org/grocanar?lang=fr&p=marie+marthe+eugenie+fernande&n=chantelot>.

100. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Mariages, 1930, « 01/01/1930 - 31/12/1930 », Acte de mariage n°8, p. 5 et 6/125. Cote : 4 E 19796.

en-Caux (Seine-Maritime)) et enfin Bernard Marie Alexandre Augustin CARRON (né le 6 septembre 1913 à Fécamp et décédé le 21 décembre 1980 dans cette même commune).¹⁰¹

Il est père de deux enfants¹⁰², dont Pierre Marie Louis CARRON, né le 16 décembre 1932 à Fécamp et décédé le 19 mars 2022 à Paris à l'âge de 89 ans, qui a été un peintre et sculpteur reconnu ayant été étudiant à l'École régionale des Beaux-Arts du Havre, à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et ayant intégré l'École des Beaux-Arts de Paris en 1951.¹⁰³

Marcel Carron est quartier-maître timonier à bord du cuirassé *Diderot* au moment de son mariage¹⁰⁴, et est lieutenant dans la marine marchande au moment où il s'engage dans la France libre le 9 juillet 1940 dans les FNFL, plus particulièrement dans la marine marchande avec le matricule 923 FN 40. Il a notamment été affecté sur le *Capo-Olmo*¹⁰⁵ (du 27 juillet 1940 au 30 juin 1942), le *Frontier*¹⁰⁶ (du 1^{er} juillet 1942 au 30 octobre 1942) et le *Général Pau*¹⁰⁷ (du 22 janvier 1943 au 17 juillet 1945). Marcel, alors membre d'équipage du *Capo Olmo* arrivé à Durban (Afrique du Sud) fin juin 1942, est désigné avec une partie de l'équipage pour réaliser des opérations qui seraient décidées par Humbert Vuillemin, le commandant du navire. Une mission organisée par les Services spéciaux britanniques et les FFL a amené Marcel à suivre un entraînement spécial aux alentours de Durban. Il a ensuite embarqué sur le *Frontier* afin de préparer le débarquement des Britanniques à Majunga (côte ouest de Madagascar) pour pouvoir contrôler l'ensemble de l'île. Il s'agissait du deuxième débarquement, puisque le premier a eu lieu à Diégo-Suarez par les Britanniques en mai 1942 lors de l'opération Ironclad (du 5 mai au 8 novembre 1942). Les objectifs de cette mission étaient de déposer des bouées radars pour banaliser le chenal d'accès du port, et de détruire le poste radio de Majunga avant le 9 septembre minuit par un commando qui serait débarqué. Le *Frontier* a appareillé à Majunga à la fin août 1942 et cinq membres d'équipage furent faits prisonniers par

101. Base *Geneanet*, « Marcel Arthur Alphonse CARRON ». URL : <https://gw.geneanet.org/jfrebourg?lang=fr&iz=20450&p=marcel+arthur+alphonse&n=carron>.

102. Base *Marins FNFL*, Demande d'admission FNFL (document). URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2650/marcelarthuralphonse-carron>.

103. Base *Geneastar*. URL : <https://www.geneastar.org/celebrite/carronpierr/pierre-carron>.

104. Source : AD de la Seine-Maritime, Fécamp, Registres État civil, Mariages, 1930, « 01/01/1930 - 31/12/1930 », Acte de mariage n°8, p. 5 et 6/125. Cote : 4 E 19796.

105. Cargo mixte et polyvalent français de fabrication anglaise mis en service le 2 février 1923 avec pour premier nom *Saint-Stanislas*, en 1935 après avoir été acheté par une compagnie italienne, il devient le *Copo-Olmo*. Il est saisi aux Italiens par la France du fait du contexte de déclaration de guerre. Après avoir été détourné par son équipage français, ce cargo devient l'un des premiers navires marchands des FNFL. Il changera de noms à dix reprises aux cours de ses 53 années de service.

106. « cargo caboteur hollandais à moteur immatriculé sous pavillon britannique » (Base *Marins FNFL*. URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2650/marcelarthuralphonse-carron>).

107. Cargo à vapeur construit par les États-Unis en 1918 sous le nom de *Balbuzard*, puis renommé par la France, *Général Pau*, et francisé au Havre en 1920.

Vichy lors de la deuxième opération. Ils furent, cependant, libérés par les forces britanniques qui ont débarqué le 10 septembre par surprise. Marcel est arrivé au grade de capitaine à la fin de la guerre.¹⁰⁸

Marcel Carron, a occupé le 57 rue de la Plage à Fécamp lors de son mariage, et également le 34 rue de l'Alma au Havre (Seine-Maritime) à la date du 15 octobre 1945.¹⁰⁹

Il est nommé par décret du 2 octobre 1946 Chevalier dans l'ordre du Mérite maritime :

Carron (Marcel) (le Havre 13574), capitaine de la marine marchande. A navigué pendant toute la guerre sur les bateaux de la marine marchande française libre.¹¹⁰

108. Base *Marins FNFL*. URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2650/marcelarthuralphonse-carron>.

109. Base *Marins FNFL*, Demande d'admission FNFL (document). URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2650/marcelarthuralphonse-carron>.

110. *Journal Officiel de la République française*, 4 octobre 1946 dans la base *Français Libres*, « Histoire de Français libres ordinaires ». URL: <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=110994>.

CARRONS Ernest Louis¹¹¹ est né le 4 novembre 1923 à Plougouven (arrondissement de Morlaix, Finistère)¹¹² et décédé le 2 mars 1996 à Jersey (Royaume-Uni) à l'âge de 72 ans.



Source : Image tirée d'une photo de ses documents sur la base *Français Libres*.

Sa mère, Marie Joséphine CARRONS, née le 7 novembre 1896 à Plougouven et décédée en 1989, est cultivatrice et domiciliée au Bourg de Plougouven. Elle est la fille de Marie Guillemette FÉJEAN¹¹³, née le 2 avril 1869 et décédée le 11 octobre 1944 à Plougouven, demeurant également dans cette commune¹¹⁴ et de Mathurin CARRONS¹¹⁵, journalier, né le 25 octobre 1830 à Plougouven et décédé le 9 février 1911 dans cette même commune.

Ernest CARRONS épouse, le 8 avril 1944 à Ayr (Royaume-Uni) Margaret BIRRELL (ou BERREL), née le 6 décembre 1918 à Creetown (Royaume-Uni). De cette union, ils obtiennent un fils, René CARRONS.

Ernest CARRONS rejoint les rangs de la France libre le 1^{er} avril 1941 dans les FNFL avec pour matricule 5112 FN 41 et a atteint le grade de quartier-maître mécanicien d'armement.¹¹⁶ Il a ensuite été muté dans les FAFL le 27 novembre 1942 avec le grade de caporal au sein de la 1^{ère} Escadrille française de chasse, aussi appelé groupe de chasse n° 1 « Alsace ». Il avait obtenu les matricules 35.141 et 498 CAS 41 et détenait la spécialité de mécanicien d'armement.¹¹⁷

111. Possède un dossier de résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109068.

112. Source : AD du Finistère, Registres paroissiaux et d'état civil de Plougouven, Naissances • 1793-1936, 1917-1923, 1923, État civil n°84, p. 15/20. Cote : 3 E 231/46/7.

113. *Ibid.*

114. Base *Geneanet* « Guillemette fejean » : <https://gw.geneanet.org/tho642?lang=fr&pz=helene&nz=kerveadou&p=guillemette&n=fejean>.

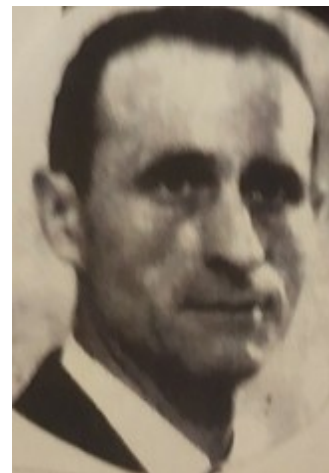
115. Base *Geneanet* « Mathurin carrons ». URL : <https://gw.geneanet.org/tho642?lang=fr&pz=helene&nz=kerveadou&p=mathurin&n=carrons>.

116. Base *Marins FNFL*. URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2651/ernestlouis-carrons>.

117. Base *Français Libres*. URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59632>.

CARROSSE Émile Charles Maurice Albert

Georges¹¹⁸ est né le 4 novembre 1901 au 18 avenue des Casernes (actuellement 18 rue des Casernes) à Béziers (Hérault) et décédé le 12 novembre 1969 à Toulouse (Haute-Garonne) à l'âge de 68 ans.¹¹⁹



Source : Photo tirée de la base Geneanet.

Son père, Louis Gabriel CARROSSE, né le 6 avril 1862 à Sallèles-d'Aude (Aude) et décédé le 16 juin 1935 à Béziers¹²⁰, alors âgé de 39 ans à sa naissance, est comptable et domicilié avec son épouse au 18 avenue des Casernes (actuellement 18 rue des Casernes) à Béziers (Hérault). Il a également exercé la profession de Clerc de notaire¹²¹.

Signalement	
Cheveux : châains clairs	Yeux : gris clairs
Front : découvert	Nez : rectiligne moyen
Visage : ovale	Taille : 1,74 m

Source : Informations tirées de sa fiche matricule.

Sa mère, Marie Louise TAILHADES, née le 3 juin 1878 à Puisserguier (Hérault) et décédée le 6 septembre 1956 à Besançon (Doubs), alors sans profession et âgée de 23 ans à sa naissance, vit avec son époux, Louis CARROSSE, à Béziers.¹²²

Sa sœur, Marie Louise CARROSSE, est née le 19 février 1909.¹²³

Émile épouse, le 25 novembre 1921 à Béziers, Marie Denise Émilie RAZIMBAUD¹²⁴, mais divorcent finalement le 16 mars 1934¹²⁵.

Il est le père de trois enfants dont Pierre CARROSSE, fils de Marie RAZIMBAUD, né le 4 décembre 1922 à Béziers et décédé le 18 août 1983 à Seilh (Haute-Garonne) à l'âge de 60 ans.¹²⁶

118. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071.

119. Source : AD de l'Hérault, État civil, 1901, Béziers, Naissances 5 MI 62/14, Acte de naissance n° 1002, p. 233/313. Cote : 3 E 32/255.

120. Base Geneanet, « Louis-Gabriel CARROSSE ». URL : <https://gw.geneanet.org/sbalssa?lang=fr&pz=achille+justin+gabriel&nz=balssa&p=louis+gabriel&n=carrosse>.

121. *Ibid.*

122. Source : AD de l'Hérault, État civil, 1901, Béziers, Naissances 5 MI 62/14, Acte de naissance n° 1002, p. 233/313. Cote : 3 E 32/255.

123. Base Geneanet, « Marie Louise CARROSSE ». URL : <https://gw.geneanet.org/sbalssa?lang=fr&pz=achille+justin+gabriel&nz=balssa&p=marie+louise&n=carrosse>.

124. *Ibid.*

125. Base Geneanet, « Émile, Albert, Charles, Maurice, Georges CARROSSE ». URL : <https://gw.geneanet.org/sbalssa?n=carrosse&oc=&p=emile+albert+charles+maurice+georges>.

126. Base Geneanet, « Pierre CARROSSE ». URL : <https://gw.geneanet.org/sbalssa?lang=fr&pz=achille+justin+gabriel&nz=balssa&p=pierre&n=carrosse>.

Durant la Seconde Guerre mondiale il fut agent P2 au sein du réseau Andalousie¹²⁷, avec pour pseudo *Icare*. Il est médaillé de la Résistance, et était marié à Yvette CALAS, agent d'Andalousie au secrétariat de la centrale. Ils étaient domiciliés au 25 rue Bertrand-de-Born à Toulouse (Haute-Garonne).¹²⁸

Émile se marie ensuite le 26 mars 1934 à Béziers avec Yvonne Marie Espérance REMAURY¹²⁹, née le 12 février 1909 à Ria-Sirach (Pyrénées-Orientales) et décédée le 10 août 1974 dans cette même commune à l'âge de 65 ans. Elle exerçait la profession de formatrice couturière.¹³⁰

Il a effectué des études secondaires¹³¹ et a été diplômé « B.S¹³² » (il s'agit certainement d'un Baccalauréat scientifique). En revanche, cela contredit les informations de sa fiche matricule mentionnant un niveau d'instruction de 3^e degré (possède une instruction primaire plus développée, sait lire, écrire et compter). Par ailleurs, il maîtrise couramment l'Espagnol (Castillan et Catalan).¹³³

Émile Carrosse est chauffeur mécanicien¹³⁴ avant d'être appelé pour effectuer son service militaire. Faisant partie de la subdivision n°70 dans le canton de Béziers et ayant pour numéro de matricule 1921/608, Émile est appelé le 9 avril 1921 au 68^e Régiment d'Artillerie de Belfort (68^e RAL). Il a notamment été affecté à la 16^e Batterie et nommé 2^e canonnier (soldat de 2^e classe) ce même jour. Le 1^{er} avril 1922 il est affecté au 68^e Régiment du Génie. Il est ensuite affecté le 17 juillet 1922, selon convenances personnelles, au 2^e Régiment du Génie, et arrive au corps le 26 juillet 1922. Puis, le 1^{er} avril 1923 il passe dans la réserve (disponibilité) de l'armée active. Il est cependant renvoyé dans ses foyers le 15 mai 1923, et est maintenu au 2^e Régiment du Génie le 1^{er} janvier 1924 (« Plan A¹³⁵ »). Puis, il passe à la classe de mobilisation 1917.¹³⁶

127. Réseau de renseignement, majoritairement présent en zone libre, qui est reconnu comme une unité combattante à partir du 15 décembre 1942 jusqu'au 30 septembre 1944. D'importance moyenne, il possède un total de 682 agents et dépend du BCRA. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

128. Base *Français Libres*. URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59633>.

129. Source : AD de l'Hérault, État civil, 1901, Béziers, Naissances 5 MI 62/14, Acte de naissance n° 1002, p. 233/313. Cote : 3 E 32/255.

130. Base *Geneanet*, « Émile, Albert, Charles, Maurice, Georges CARROSSE ». URL : <https://gw.geneanet.org/sbalssa?n=carrosse&oc=&p=emile+albert+charles+maurice+georges>.

131. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071, « Résumé du dossier », rubrique « CIVIL ».

132. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071, Document récapitulatif (rubrique n° 9).

133. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071.

134. Source : AD de l'Hérault, Registre matricule de recrutement de l'Hérault, Bureau de Béziers, Classe 1921, n°499 à 996, Fiche matricule n°608, p. 80 et 81/338. Cote : 2 MI 379/320 (Cote : 1 R 1349).

135. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071, « ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES ».

136. Source : AD de l'Hérault, Registre matricule de recrutement de l'Hérault, Bureau de Béziers, Classe 1921, n°499 à 996, Fiche matricule n°608, p. 80 et 81/338. Cote : 2 MI 379/320 (Cote : 1 R 1349).

Durant la Seconde Guerre mondiale et notamment en février 1940, alors muté dans l'armée de l'Air, il est affecté spécial à compter du 24 février 1940 au titre de la 17^e région à la Compagnie Air-France à Toulouse en tant que radio-électricien et/ou monteur radio, puis il est renvoyé dans ses foyers le 22 juillet 1940. Dans le civil, Émile Carrosse travaillait dans le domaine de la radio d'aviation à la Compagnie Air-France à Toulouse. Il décide cependant de s'engager volontairement dans la Résistance. Il rejoint alors le réseau Andalousie en tant qu'agent P1 en janvier 1943 et devient agent P2 le 1^{er} mars 1943 jusqu'au 30 septembre 1944. Il détenait le grade par assimilation de sous-lieutenant (homologué au grade de sous-lieutenant) en tant que chargé de mission de 3^e classe et était chef de groupe. Son pseudo était Bonneau et il fut immatriculé RAB.104 au BCRA. Son domaine d'action était le renseignement dans l'aviation au sein de la région de Toulouse. En effet, il était responsable de l'antenne aéronautique du sous-réseau Avoine à Toulouse, et ce jusqu'au 30 septembre 1944. En d'autres termes, il était chef de service Aviation du réseau Andalousie. Au BCRA, il était enregistré sous le nom d'Octave NESTELET. Il détient le matricule numéro 32 186 aux FFC. À la Libération il est resté au service du BCRA et affecté dès le 1^{er} novembre 1944 (ou le 1^{er} octobre 1944¹³⁷) à la DGSS / DGER¹³⁸ au Centre renseignement de Montpellier, puis a exercé comme officier de liaisons à Toulouse. Il a finalement été démobilisé par le service personnel militaire de la DGER le 26 septembre 1945.¹³⁹

À partir du 1^{er} juin 1945 Émile est sergent du génie, notamment sapeur mineur dans la réserve. Dans le civil il travaille dans le contrôle général à Toulouse au moment de la rédaction de son dossier de résistant en 1945. Dès le 1^{er} juin 1949, il est dégagé de toutes obligations militaires¹⁴⁰. À la date du 25 juin 1949, il exerce dans le civil la profession d'exportateur-importateur. Son adresse permanente est le 25 rue Bertrand-de-Born à Toulouse. Enfin, le 20 octobre 1950, sa demande d'intégration dans les cadres de réserve lui a été refusée, elle avait été débütée aux alentours du 24 décembre 1949.¹⁴¹

137. Source : AD de l'Hérault, Registre matricule de recrutement de l'Hérault, Bureau de Béziers, Classe 1921, n° 499 à 996, Fiche matricule n° 608, p. 80 et 81/338. Cote : 2 MI 379/320.

138. Le BCRA est dissout le 27 novembre 1943, pour laisser place à la Direction générale des Services spéciaux (DGSS) qui n'est autre que la fusion entre le BCRA de Londres et les services de renseignement français situés à Alger. C'est ensuite, le 26 octobre 1944, que la Direction générale des Études et Recherches (DGER) est fondée. Ce service est actif jusqu'au 28 décembre 1945, date à laquelle le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE) est créé.

139. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071.

140. Source : AD de l'Hérault, Registre matricule de recrutement de l'Hérault, Bureau de Béziers, Classe 1921, n°499 à 996, Fiche matricule n°608, p. 80 et 81/338. Cote : 2 MI 379/320.

141. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071.

Avis de la commission d'étude de son dossier de résistant :

brave type. la moyenne¹⁴²

Avis du chef de réseau :

Elément un peu brouillon, d'une activité débordante mais d'un bon fonds. Peut rendre de grands services s'il est bien commandé. A été utilisé avec fruit pendant la résistance. A occupé un poste dangereux¹⁴³

Citation à l'ordre du Régiment n° 654 par décision du 19 avril 1945 :

CARROSSE Emile . D.G.E.R. F.F.C.

Agent d'un S .R. en territoire occupé par l'ennemi, élément de grande valeur, d'un courage enthousiaste et d'une foi patriotique élevée. Bien que recherché par la police allemande a, dans la même ville où il avait été dénoncé, mené continuellement à bien sa mission prouvant par là son sens élevé du devoir et son courage.¹⁴⁴

Avec la citation à l'Ordre du Régiment, la Croix de guerre 1939-1945 lui a été attribuée avec Étoile de Bronze par décret du 19 avril 1945. Il détient également la Médaille de la Résistance en date du 15 juin 1945, ainsi que la Croix du combattant volontaire 1939-1945 n° 18759 du 4 décembre 1958. Enfin, il est décoré de la Médaille Militaire par décret du 17 mai 1967.¹⁴⁵

142. Source : SHD de Vincennes, « Résumé du dossier », rubrique « CIVIL ». Cote : GR 16 P 109071.

143. Source : SHD de Vincennes, Document récapitulatif (rubrique n° 31). Cote : GR 16 P 109071.

144. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109071. Documents avec copies des citations.

145. Source : AD de l'Hérault, Registre matricule de recrutement de l'Hérault, Bureau de Béziers, Classe 1921, n°499 à 996, Fiche matricule n°608, p. 80 et 81/338. Cote : 2 MI 379/320.

CARROT Roger¹⁴⁶ est né le 29 octobre 1910 au 10 rue du Tir à Vesoul (Haute-Saône) et « Mort pour la France » le 23 janvier 1943 à Djibouti (Djibouti) à l'âge de 32 ans.¹⁴⁷

Son père, Paul CARROT, né le 28 novembre 1884 à Bellevue commune d'Échenoz-la-Méline (Haute-Saône)¹⁴⁸ et décédé le 15 avril 1959 à Charleville (Marne) à l'âge de 74 ans¹⁴⁹, âgé de 25 ans à sa naissance, est chauffeur au chemin de fer de l'Est, puis sous-chef de dépôt à la Compagnie de l'Est¹⁵⁰. Il est domicilié au 10 rue du Tir à Vesoul (Haute-Saône) lors de la naissance de Roger.¹⁵¹

Sa mère, Berthe Aurélie Émélie KAYSER, née le 7 février 1890 à Vesoul et décédée le 4 février 1950 à Charleville (Marne) à l'âge de 59 ans¹⁵², est sans profession et âgée de 20 ans à sa naissance. Elle est domiciliée à Mohon (quartier de Charleville-Mézières, anciennement une commune, Ardenne¹⁵³) au 3 rue Paul Bert¹⁵⁴ (désormais rattachée à Charleville-Mézières) avec son époux, Paul Carrot, qu'elle a épousé le 18 octobre 1909¹⁵⁵ à Vesoul.¹⁵⁶

Roger CARROT épouse à l'âge de 24 ans, le 22 décembre 1934 à Le Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), Suzanne Élise Eugénie MALEILLOZ¹⁵⁷, née à Villersexel (Haute-Saône) le 11 octobre 1906, alors âgée de 28 ans et sans profession. Elle est la fille de François Marie Abel MALEILLOZ et de Marie Amélie Céline MARTHEY. Elle fut domiciliée à Nancy au 62 boulevard Albert 1^{er} avant d'être domiciliée au 2 rue des Cemonceaux à Le Perreux-sur-Marne au moment de son mariage.¹⁵⁸

146. Possède un dossier au SHD de Caen (Cote : AC 21 P 39001) et un dossier au SHD de Vincennes (Cote : GR 16 P 109086), non consultés.

147. Source : AD de la Haute-Saône, État civil, Vesoul, 1910, Naissances, État civil n°151, p. 43/60. Cote : 3E 550/128 (AD070-1550).

148. Source : AD de la Haute-Saône, 1909, Vesoul, État civil, 1909, Mariage, Acte de mariage n°50, p. 52-53/72. Cote : inconnue (AD070-1546).

149. Base *Geneanet*, « Paul Carrot ». URL : <https://gw.geneanet.org/sfexpa99?n=carrot&oc=&p=paul>.

150. Source : Mairie de Le Perreux-sur-Marne, Direction des Affaires Générales – Service de l'état civil, « Mariage 1934 », Acte de mariage n°179, p. 81/114. Cote : inconnue.

151. Source : AD de la Haute-Saône, État civil, Vesoul, 1910, Naissances, État civil n°151, p. 43/60. Cote : 3E 550/128 (AD070-1550).

152. Base *Geneanet*, « Berthe Aurelie Amelie KAYSER ». URL : <https://gw.geneanet.org/valeur?lang=fr&iz=28&p=berthe+aurelie+amelie&n=kayser>.

153. Source : Mairie de Le Perreux-sur-Marne, Direction des Affaires Générales – Service de l'état civil, « Mariage 1934 », Acte de mariage n°179, p. 81/114. Cote : inconnue.

154. Source : Mairie de Le Perreux-sur-Marne, Direction des Affaires Générales – Service de l'état civil, « Mariage 1934 », Acte de mariage n°179, p. 81/114. Cote : inconnue.

155. Source : AD de la Haute-Saône, 1909, Vesoul, État civil, 1909, Mariage, Acte de mariage n°50, p. 52-53/72. Cote : inconnue (AD070-1546).

156. Source : AD de la Haute-Saône, Recensements, Vesoul, 1911, Listes nominatives, Numéros des ménages 52 et 53, p. 278/313. Cote : LN_550.

157. Source : AD de la Haute-Saône, État civil, Vesoul, 1910, Naissances, État civil n°151, p. 43/60. Cote : 3E 550/128 (AD070-1550).

158. Source : Mairie de Le Perreux-sur-Marne, Direction des Affaires Générales – Service de l'état civil, « Mariage 1934 », Acte de mariage n°179, p. 81/114. Cote : inconnue.

Roger Carrot est militaire lors de son mariage en 1934, est plus particulièrement sergent au 21^e régiment d'Infanterie coloniale et est domicilié à Toulon (Var).¹⁵⁹ Il rejoint les rangs de la France libre depuis l'Afrique et plus particulièrement en Somalie au mois de novembre 1942. Il a été affecté à la 1^{ère} DFL (Division française libre) au Moyen-Orient et dans le 21^e Bataillon de Marche. En outre, il a également incorporé le Bataillon de tirailleurs sénégalais du Tchad (BTST)¹⁶⁰. Il est « Mort pour la France » à l'âge de 32 ans à Djibouti le 23 janvier 1943 en ayant atteint le grade de lieutenant.¹⁶¹

159. Source : Mairie de Le Perreux-sur-Marne, Direction des Affaires Générales – Service de l'état civil, « Mariage 1934 », Acte de mariage n°179, p. 81/114. Cote : inconnue.

160. Base *Mémoire des hommes*, « Roger CARROT ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale_bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=7&ref=1687077&debut=0.

161. Base *Français Libres*, « Roger Carrot ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59635>.

CARROUX Guy Paul Amand est né le 28 juin 1915 au 1 rue Corbeau à Paris (10^e Arr.) (Île-de-France) et décédé le 15 mars 1998 à Dreux (Eure-et-Loir) à l'âge de 82 ans.¹⁶²

Son père, Amand Joseph Clément CARROUX, né le 15 mars 1878 à Saint-Clément-des-Levées (Maine-et-Loire)¹⁶³, âgé de 37 ans à sa naissance, est domicilié au 1 rue Corbeau et exerce la profession de boucher.¹⁶⁴

Sa mère, Irène Eugénie PAROT, née le 25 octobre 1882 à Roinville-sur-Auneau (Eure-et-Loire)¹⁶⁵ et décédée le 1^{er} janvier 1962 à Roinville (Essonne) à l'âge de 79 ans¹⁶⁶, est âgée de 32 ans à sa naissance et exerce la profession de bouchère. Elle est domiciliée au 1 rue Corbeau avec son époux¹⁶⁷, Amand Carroux, qu'elle a épousé le 29 janvier 1907 à Paris (5^e Arr.)¹⁶⁸.

Guy Carroux épouse dans un premier temps Madame BAUDRY¹⁶⁹, puis le 10 juillet 1987 à Dreux (Eure-et-Loir), il se marie avec Jacqueline Odette LANDINI¹⁷⁰.

Alors dans le milieu libéral, il rejoint la France libre depuis la métropole et s'engage dans la Résistance intérieure dès juillet 1940 dans un réseau d'évasion, en tant qu'agent P2.¹⁷¹

162. Source : Archives de Paris, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 14 juin 1915 (acte n° 2368) – 1 juillet 1915 (acte n° 2488) », 10^e Arr., 1915, Naissances, État civil n° 2471, p. 18/21. Cote : 10N 426.

163. Source : AP, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 29 janvier 1907 (acte n° 60) – 16 février 1907 (acte n° 120) », 5^e Arr., 1907, Mariages, État civil n° 62, p. 2/31. Cote : 5M 202.

164. Source : AP, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 14 juin 1915 (acte n° 2368) – 1 juillet 1915 (acte n° 2488) », 10^e Arr., 1915, Naissances, État civil n° 2471, p. 18/21. Cote : 10N 426.

165. Source : AP, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 29 janvier 1907 (acte n° 60) – 16 février 1907 (acte n° 120) », 5^e Arr., 1907, Mariages, État civil n° 62, p. 2/31. Cote : 5M 202.

166. Base *Geneanet*, « Irène Eugénie PAROT ». URL : <https://gw.geneanet.org/richbam1?lang=fr&pz=boris+andre+marcel&nz=richard&p=irene+eugenie&n=parot>.

167. Source : AP, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 14 juin 1915 (acte n° 2368) – 1 juillet 1915 (acte n° 2488) », 10^e Arr., 1915, Naissances, État civil n° 2471, p. 18/21. Cote : 10N 426.

168. Source : Archives de Paris, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 29 janvier 1907 (acte n° 60) – 16 février 1907 (acte n° 120) », 5^e Arr., 1907, Mariages, État civil n° 62, p. 2/31. Cote : 5M 202.

169. Base *Geneanet*, « Guy Paul Armand CARROUX ». URL : <https://gw.geneanet.org/mauriceb2?n=carroux&oc=&p=guy+paul+armand>.

170. Source : AP, État civil à partir de 1860, Acte d'état civil, « 14 juin 1915 (acte n° 2368) – 1 juillet 1915 (acte n° 2488) », 10^e Arr., 1915, Naissances, État civil n° 2471, p. 18/21. Cote : 10N 426.

171. Liste de Henri Ecochard, Version 40, Ligne 9713 sur 53102, dans la base *Français Libres*, « Guy Carroux ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/ecochardv40.php?&lie=9713>.

CARROY Alfred¹⁷² est né le 12 décembre 1900 à Raveau (canton de La Charité-sur-Loire, Nièvre)¹⁷³ et « Mort pour la France » le 19 janvier 1944 à Nevers (Nièvre) à l'âge de 43 ans¹⁷⁴.



Source : Photo tirée de la base Geneanet.

Son père, Alexandre CARROY, né le 11 août 1858 à Varennes-lès-Narcy (Nièvre) et décédé en 1943 à l'âge de 85 ans, est domicilié à Raveau et âgé de 42 ans à sa naissance. Il s'est marié avec Annette DUMAS le 7 novembre 1881 à Raveau et a exercé les professions de journalier, carrier et scieur de long.¹⁷⁵

Sa mère, Annette DUMAS, née le 18 juin 1861 à Faubourg de Loire (île de Faubourg de Loire), appartenant à la commune de La Charité-sur-Loire (Nièvre), et décédée le 29 novembre 1930 à Varennes-lès-Narcy (Nièvre) à l'âge de 69 ans, est âgée de 39 ans à sa naissance et a exercé les professions de journalière et bonnetière.¹⁷⁶

Signalement	
Cheveux : châains foncés	Yeux : jaunes clairs
Front : moyen vertical	Nez : rectiligne gros
Visage : rond	Taille : 1,64 m

Source : Informations tirées de son signalement sur sa fiche matricule.

Il possède un frère, Alphonse CARROY, né le 13 mars 1883 à Raveau et décédé le 1^{er} octobre 1974 à Saint-Galmier (Loire) à l'âge de 91 ans.

Alfred épouse, le 10 septembre 1923 à Narcy (Nièvre), Juliette LAURENT¹⁷⁷, née le 3 juillet 1903 à Narcy et décédée le 26 janvier 2003 à La Charité-sur-Loire à l'âge de 99 ans, qui exerçait la profession de modéliste.¹⁷⁸ Il est le père de Madeleine¹⁷⁹ LAURENT¹⁸⁰, née vers 1928 (âgée de 15 ans en septembre 1943¹⁸¹).

172. Base Geneanet, « Alfred CARROY ». URL : <https://gw.geneanet.org/geneadual?n=carroy&oc=&p=alfred>.

173. Source : AD de la Nièvre, État civil, Raveau, « Raveau : acte d'état civil », 1895-1900, 1900, Acte de naissance n° 14, p. 154/178. Cote : 2 Mi EC 415.

174. Base Mémoire des hommes, « Alfred CARROY ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php fonds_cle=7&ref=1687083&debut=0.

175. Base Geneanet, « Alexandre CARROY ». URL : <https://gw.geneanet.org/geneadual?lang=fr&pz=sandrine&nz=duval&p=alexandre&n=carroy>.

176. Base Geneanet, « Annette DUMAS Marie ». URL : <https://gw.geneanet.org/geneadual?lang=fr&pz=sandrine&nz=duval&p=annette&n=dumas>.

177. Source : AD de la Nièvre, État civil, Raveau, « Raveau : acte d'état civil », 1895-1900, 1900, Acte de naissance n° 14, p. 154/178. Cote : 2 Mi EC 415.

178. Base Geneanet, « Juliette LAURENT ». URL : <https://gw.geneanet.org/jmrvantet?lang=fr&p=juliette&n=laurent>.

179. Source : Lettre d'Alfred Carroy écrite le 19 janvier 1944, dans Geneanet, « Alfred CARROY », « lettre alfred carroy pdf ». URL : <https://gw.geneanet.org/geneadual?n=carroy&oc=&p=alfred>.

180. PENNETIER, Annie, « CARROY Alfred » dans la base Maitron. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article149299>.

181. *Ibid.*

Alfred Carroy, possédant un niveau d'instruction de 3^e degré (possède une instruction primaire plus développée, sait lire, écrire et compter), est employé de commerce avant d'être appelé pour effectuer son service militaire le 16 mars 1920 avec pour numéro de recrutement 1059. Il a été incorporé au 42^e Régiment d'Infanterie dès le 16 mars, mais est arrivé au corps le lendemain. Par la suite, il est passé au 1^{er} Régiment de Zouaves à Rabat (Maroc) le 11 novembre 1920 et obtient le grade de caporal le 1^{er} mai 1921, puis celui de sergent le 1^{er} septembre 1921. Il a participé aux campagnes du Maroc du 5 octobre 1920 au 8 janvier 1922. Enfin, il obtient un congé libérable le 5 janvier 1922 et un certificat de bonne conduite lui est accordé. Ensuite, étant dans la disponibilité et la réserve de l'armée active, il passe au 3^e Régiment de Zouaves le 1^{er} juin 1923, et le 1^{er} janvier 1924 il passe au 4^e Régiment de Zouaves. Le 15 mars 1928, par nivellement il intègre la 5^e Section d'infirmiers militaires. Alfred est ensuite classé dans l'affectation spéciale le 10 novembre 1930 au titre de la Police principale en qualité de gardien de la Paix à Paris, selon avis du Bureau central du 15 janvier 1931.¹⁸²

Le 20 août 1922 il est domicilié au 7 boulevard du Palais 56 à Paris (4^e Arr.), puis dès le 30 mai 1927 il est domicilié au 59 rue Traversière à Paris (12^e Arr.) et est toujours domicilié en ce lieu à la date du 16 janvier 1931.¹⁸³

Alfred Carroy fut commissaire adjoint de police (et/ou inspecteur divisionnaire, puis principal à la Préfecture de Police de Paris) jusqu'en juin 1942 dans le 8^e arrondissement de Paris, avant de se rendre à Varennes-les-Narcy (Nièvre), où il est devenu directeur et contremaître de l'usine Magondeaux (possédant 4 ouvriers) fabriquant de l'acétylène pour les lumières à gaz. Il avait rejoint les FTPF¹⁸⁴ de La Charité dès le mois d'avril 1942 dans le groupe de la Nièvre. Alfred a participé avec le réseau Vengeance¹⁸⁵ à la récupération des armes parachutées en tant qu'agent P2¹⁸⁶ afin de détruire du matériel de l'entreprise SIB (spécialisée dans le matériel de chemin de fer) à

182. Source : AD de la Nièvre, Recrutement militaire, 1920, « Bureau de Nevers-Cosne, classe 1920 : fiches matricules n° 655 à 1186 », Fiche matricule n°1059, p. 455/606. Cote : R 462.

183. *Ibid.*

184. « Franc-tireurs et partisans français » est un mouvement communiste de la résistance intérieure française fondé en octobre 1941.

185. Vengeance (aussi appelé Turma-Vengeance) est un réseau de la résistance intérieure française fondé en décembre 1940 présent dans la région P1 (Paris, Seine, Seine-et-Oise (aujourd'hui Yvelines, Essonne et Val d'Oise), Seine-et-Marne, Oise). Reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} décembre 1942 jusqu'au 30 septembre 1944, il possède un total de 1591 agents et dépend de la France libre. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

186. Base *Français Libres*, « Alfred Carroy ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=121357>.

Varennes-Vauzelles (Nièvre). Il a également été membre du mouvement Résistance Fer¹⁸⁷ où il participait à des actes de parachutage et de sabotage de voies ferrées¹⁸⁸. Il aurait également intégré le réseau Action P, sans pour autant connaître la période d'activité¹⁸⁹. Par la suite, il a réussi à échapper à une arrestation en juin 1943 à Paris, mais fut toutefois arrêté par la police allemande (Sipo-SD) le 13 septembre 1943 à Morogues¹⁹⁰ (Cher) pour « activité de franc-tireur, sabotage et transport d'armes¹⁹¹ ». Il fut ensuite emprisonné à Nevers et jugé le 11 janvier 1944 par le tribunal allemand de la ville qui le condamne à mort¹⁹². Il est fusillé avec trois autres résistants le mercredi 19 janvier 1944 vers huit heures du matin sur le champ de tir de la commune de Challuy à Nevers.¹⁹³

Alfred est décoré de la Médaille de la Résistance par décret du 15 juin 1946 publié au *Journal Officiel* le 11 juillet 1946.¹⁹⁴

187. Résistance-Fer est un réseau action présent en France dans cinq régions (Est, Nord, Ouest, Sud-Ouest, Sud-Est), fondé début 1943. Reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} octobre 1943 jusqu'au 30 septembre 1944, il possède un total de 4760 agents. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

188. Base *Français Libres*, « Alfred Carroy ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=121357>.

189. Base *Mémoire des hommes*, « Alfred CARROY ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=24&ref=2943165&debut=0.

190. *Ibid.*

191. PENNETIER, Annie, « CARROY Alfred » dans la base *Maitron*. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article149299>.

192. Source : Lettre d'Alfred Carroy écrite le 19 janvier 1944, dans *Geneanet*, « Alfred CARROY », « lettre alfred carroy pdf ». URL : <https://gw.geneanet.org/geneadual?n=carroy&oc=&p=alfred>.

193. PENNETIER, Annie, « CARROY Alfred » dans la base *Maitron*. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article149299>.

194. Base *Mémoire des hommes*, « Alfred CARROY ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=17&ref=3232846&debut=0.

CARRY Bernard Lucien Antonin¹⁹⁵, est né le 21 décembre 1922 à Beaune (Côte-d'Or)¹⁹⁶ et décédé le 7 avril 2007 à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) à l'âge de 84 ans.¹⁹⁷



Source : Photo tirée de la base AFPSAS.

Son père, Armand Antonin CARRY, né le 10 décembre 1899 à Beaune et décédé le 13 juillet 1962¹⁹⁸, est mécanicien (et/ou ajusteur¹⁹⁹) et domicilié avec son épouse au 35 rue du Faubourg Bretonnière à Beaune au moment de sa naissance²⁰⁰.

Sa mère, Lucienne ou Lucine²⁰¹ MAUME, née le 2 mai 1899 à Beaune et décédée le 21 octobre 1979 à Couches (Saône-et-Loire)²⁰², est blanchisseuse (et/ou repasseuse²⁰³), et domiciliée à Beaune avec son époux, Armand Carry, qu'elle a épousé le 11 septembre 1922 en ce même lieu²⁰⁴. Ils sont ensuite domiciliés au 2 rue de Bourgogne à Chalon-sur-Saône²⁰⁵.

Bernard possède trois frères²⁰⁶, dont Robert François Célestin CARRY²⁰⁷, âgé de 16 ans qui est apprenti, Michel Roland Gaston CARRY²⁰⁸, âgé de 14 ans alors écolier, et enfin Roland âgé de 9 ans, à la date du 13 juin 1943.²⁰⁹ Il posséderait également un autre frère, André Richard Paul CARRY et/ou Marcel Paul CARRY, né le 6 février 1924 à Beaune (Côte d'Or)²¹⁰.

Bernard, de confession catholique, suit un enseignement à l'école libre de garçons à Chagny (Saône-et-Loire) de 1928 à 1937. Il obtient son certificat d'étude en 1933 et son brevet élémentaire

195. Source : SHD de Vincennes. Cotes : GR 16 P 109121 et GR 28 P 2 363.

196. Sources : AD de la Côte-d'Or, Registre paroissiaux et/ou d'état civil, Section FRAD021EC 57/152, 1922, Acte d'état civil n°229, p. 68/245. Cote : 2 E 057/176 (1922-1938).

197. Base *Français Libres*, « Bernard Lucien Antonin Carry ». URL : <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59639>.

198. Base *Geneanet*, « Armand Antonin CARRY ». URL : <https://gw.geneanet.org/hjacqueline1?lang=fr&pz=camille&nz=huguenin+virchaux&p=armand+antonin&n=carry>.

199. Source : SHD de Vincennes, Cote : GR 28 P 2 363.

200. Sources : AD de la Côte-d'Or, Registre paroissiaux et/ou d'état civil, Section FRAD021EC 57/152, 1922, Acte d'état civil n°229, p. 68/245. Cote : 2 E 057/176 (1922-1938).

201. *Ibid.*

202. Base *Geneanet*, « Lucine MAUME ». URL : <https://gw.geneanet.org/hjacqueline1?lang=fr&pz=camille&nz=huguenin+virchaux&p=lucine&n=maume>.

203. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363.

204. Base *Geneanet*, « État civil (Mariages) - Beaune, Côte-d'Or, France ». URL : <https://www.geneanet.org/relevés-collaboratifs/view/82840/10711>.

205. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363.

206. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363.

207. Base *Geneanet*, « Bernard Lucien Antonin CARRY ». URL : <https://gw.geneanet.org/hjacqueline1?n=carry&oc=&p=bernard+lucien+antonin>.

208. *Ibid.*

209. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363.

210. Base *Geneanet*, « Bernard Lucien Antonin CARRY ». URL : <https://gw.geneanet.org/hjacqueline1?n=carry&oc=&p=bernard+lucien+antonin>.

en 1938. Dès la fin de ses études, en 1937, il est apprenti boulanger à Chagny, et de 1938 à 1941 exerce la profession de receveur et chauffeur à Beaune (Côte-d'Or), puis en 1941 il est chauffeur à Chalon-sur-Saône et domicilié au 2 rue de Bourgogne avec ses parents²¹¹. À partir du 7 novembre 1941 jusqu'au 23 décembre 1941, Bernard se trouve au Centre d'engagement Aviation à Montpellier. Du 23 décembre 1941 au 27 mars 1942, il se situe à Uzès (Gard) au centre d'instruction, puis du 27 mars jusqu'au 2 décembre 1942, date à laquelle il est démobilisé, il est à l'État-major de la 1^{ère} Région aérienne à Aix-en-Provence. Bernard, a servi dans l'Armée d'Armistice²¹² (ou appelée « Armée de Vichy »), notamment dans l'aviation où il y est resté 13 mois, en tant que soldat de 2^e classe et avec la spécialité de chauffeur.²¹³

Bernard Carry a décidé de s'engager dans la Résistance volontairement pour deux raisons, qu'il mentionne lui-même dans le document d'interrogatoire du BCRA : « 1^{er} travail forcé en Allemagne / 2^e ne pouvait plus voir un Allemand ». Le 19 décembre 1942 Bernard est célibataire est quitte Chalon-sur-Saône avec l'accord total de ses parents et a passé la ligne de démarcation sous une locomotive. Il est ensuite allé à Aix-en-Provence pour y chercher deux de ses camarades (Gabriel Judet et Jean Prédali²¹⁴), puis est allé à Marseille et Perpignan. Bernard passe la frontière le 26 décembre (ou le 23 décembre²¹⁵) au matin à Amélie-les-Bains (Amélie-les-Bains-Palalda, Pyrénées-Orientales) avec l'aide d'un homme. Il est pris le soir par les carabiniers et jette ses papiers. (À ce moment il se situe certainement au village de Maçanet de Cabrenys (Espagne)²¹⁶). Il est relâché par les carabiniers deux heures plus tard et le mettent sur la route en direction de Figueras (Espagne). Une fois arrivé il se rend auprès de l'ambassadeur de France et le lendemain soir, en l'occurrence le 28 décembre, celui-ci lui fait prendre un train de marchandises en direction de Barcelone (Espagne) et se rend au consulat de France où il est pris en charge et placé en pension clandestine. Au bout de deux mois et demie, Bernard est déclaré à la police espagnole et loge dans un hôtel. Le 28 avril il part de Barcelone et passe par Saragosse, puis Madrid et passe la frontière à Marvão (Portugal), traverse le Portugal et embarque sur le *Gouverneur Général Lépine* le 30 avril (ou l'embarquement

211. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363. (Pour sûr à la date du 13 juin 1943.).

212. Base *AFPSAS*, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRY Bernard, Lucien, Antonin ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article628.html>.

213. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363.

214. Association Patrimoine Grez-Neuville, « Jean Prédali, un parachutiste de la France libre », dans *Bulletin de l'Association du PATRIMOINE de Grez-Neuville*, Bulletin n° 10, mars 2020, p. 6 sur 34. URL : http://cdn2_3.reseaudescommunes.fr/cities/1055/documents/associations/46ed44e9b07cb1b9d6b1a23224a1a5a9.pdf.

Cet article offre une étude biographique de Jean Prédali, alors camarade de Bernard Carry. Ainsi, ce dernier y figure et nous permet de découvrir indirectement son parcours, mais nous n'avons pas la confirmation que Bernard Carry ait suivi exactement le même parcours une fois sur le sol britannique.

215. *Ibid.*

216. *Ibid.*

aurait eu lieu à Lisbonne soit sur le *Sidi Brahim* ou le *Sidi Bel Abbès*²¹⁷) en direction de l'Afrique (et reste à Gibraltar du 1^{er} mai au 4 mai) et enfin arrive à Casablanca le 6 mai (ou le 5 mai). Il se rend ensuite à Marrakech (lui et ses camarades furent emprisonnés par l'armée giraudiste au 2^e Régiment de Tirailleurs marocains, du fait de leur demande d'intégration des FFL²¹⁸) et rembarque à Casablanca le 15 mai (ou le 16 mai) pour rejoindre Gibraltar et monte à bord du *USS Santa Rosa* le 30 mai et débarque au port de Greenock (Écosse) le 6 juin, après quoi il arrive au centre d'accueil le lendemain, le 7 juin 1943.²¹⁹

Lors de son interrogatoire du BCRA Bernard Carry, partage son souhait de devenir parachutiste au service de renseignements²²⁰. Le cas de Bernard Carry, et son départ de la France, le place dans la catégorie « évadé 3 »²²¹, c'est-à-dire qu'il fait partie de l'ensemble de ceux qui se sont évadés de France, durant l'occupation totale du pays dès novembre 1942.

Bernard s'engage officiellement dans les FFL le 17 juin 1943 à Londres avec pour numéro d'acte d'engagement 6014 D²²². Il s'est en particulier engagé dans les FAFL avec le matricule 35.744. Son numéro d'incorporation « Air » est le B 10813.²²³ Il est affecté au 1^{er} BIA, puis au 4th SAS, et enfin au 2^e RCP. Il a obtenu son brevet parachutiste le 29 décembre 1944 à Ringway, certainement à la *Parachute Training School* (PTS), avec le numéro 2277.²²⁴

Durant la Seconde Guerre mondiale il a participé à plusieurs missions, notamment la mission Dingson 3, la mission Paris lors de la Libération, mais aussi la mission Spenser, Franklin (mission dans laquelle il perdra son ami et camarade Jean Prédali, le 1^{er} janvier 1945), ainsi qu'Amherst en Hollande.²²⁵ Il a atteint au cours de la guerre le grade de sergent²²⁶.

217. Source : SHD de Vincennes. Cotes : GR 16 P 109121, (selon ses écrits en date du 6 février 1987).

218. Bulletin de l'association « Patrimoine Grez-Neuville », Bulletin n°10, mars 2020, p. 6 sur 34.

219. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363. Il s'agit ici d'informations écrites par Bernard Carry. En revanche, certaines informations diffèrent par rapport avec d'autres trouvées ailleurs. Il semble plus judicieux de laisser la priorité aux témoignages de Bernard Carry.

220. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 363.

221. Base *AFPSAS*, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRY Bernard, Lucien, Antonin ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article628.html>.

222. *Ibid.* La lettre « D » avec le numéro d'engagement ne semble pas être présente dans les documents présents au SHD.

223. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109121.

224. Base *AFPSAS*, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRY Bernard, Lucien, Antonin ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article628.html>.

225. *Ibid.*

226. *Ibid.*

Bernard a épousé Marcelle Yvonne BON et ont obtenu deux enfants, Guy et Yves CARRY.²²⁷

Il a été décoré de la Croix de guerre 39/45, de la Médaille commémorative des Services volontaires dans la France Libre, ainsi que de la Médaille militaire²²⁸ par décret du 19 novembre 1945.²²⁹

En 1987, Bernard est domicilié à la rue de l'Étang Allériot à Saint-Marcel (Saône-et-Loire).²³⁰

227. Base *Geneanet*, « Marcelle Yvonne BON ». URL : <https://gw.geneanet.org/mbon21?lang=fr&pz=claude&nz=bon&ocz=1&p=marcelle+yvonne&n=bon>.

228. Base *AFPSAS*, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARRY Bernard, Lucien, Antonin ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article628.html>.

229. Base *Français Libres*, « Bernard Lucien Antonin Carry ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59639>.

230. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109121.

CARSON Christine Rosemary (ou Rose-Mary²³¹ ou Rose-Marie²³²) de nationalité française et britannique²³³ est née le 21 novembre 1922 au 45 rue de Saint-Quentin au Havre (Seine-Maritime) et décédée le 20 juin 2018 à Roubaix (Nord)²³⁴ à l'âge de 95 ans.



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Ernest CARSON, est né le 11 novembre 1886 à Bradford (Angleterre) et exerçait la profession de sculpteur lors de sa naissance. Il a ensuite été lieutenant dans l'armée anglaise à la date du 28 avril 1943²³⁵.

Sa mère, Thérèse Annette Georgette MONLON, de nationalité française et britannique par mariage²³⁶, est née le 11 août 1895 au Havre. Elle n'exerce pas de profession lors de la naissance de Christine et vit avec son époux au 45 rue de Saint-Quentin au Havre.²³⁷ À partir de 1926, ils sont domiciliés en Angleterre à Timperley (dans le comté du Cheshire, actuellement dans le comté du Grand Manchester) et Thérèse Monlon exerçait la profession de professeure de français à Manchester à la date du 28 avril 1943.²³⁸

Signalement	
Cheveux : châtain	Yeux : marron
Front : moyen	Nez : moyen
Visage : ovale	Menton : rond
Taille : 1,55 m	

Source : Informations tirées du dossier du SHD.

Christine est domiciliée en Grande-Bretagne depuis 1926²³⁹. De confession catholique et maîtrisant le Français et l'Anglais, elle est diplômée du *High School Certificate* qu'elle a obtenu à Altrincham à l'âge de 16 ans (en 1938 ou 1939). Dès le mois de septembre 1939 elle a travaillé à la Compagnie française de l'AOF (Compagnie française de l'Afrique occidentale) au 75 Whitworth Street à Manchester, en tant que secrétaire sténo-dactylographe du directeur. Elle est célibataire et vit avec sa mère au 5 Dalveen Drive à Timperley à la date du 28 avril 1943.²⁴⁰

Elle possède trois sœurs dont Babette, âgée de 18 ans, célibataire et habitant avec sa mère ; Odette, âgée de 16 ans et Michelle, 14 ans, toutes les deux scolarisées à Manchester. Elle possède

231. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109145.

232. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 343.

233. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109145.

234. Site *havrais-en-résistance.fr*; « Annuaire des résistant(e)s du Havre », « CARSON épouse Tiercelin, Christine Rose Mary ». URL : <https://www.havrais-en-resistance.fr/annuaire-de-la-resistance-havraise/entry/32097/?gvid=20786>.

235. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 343.

236. *Ibid.*

237. Source : AD de la Seine-Maritime, Le Havre, Registre État civil, Naissance, 1922, Acte de naissance n°3279, p. 343/493. Cote : 4 E 20047.

238. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 343.

239. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109145.

240. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 343.

également une demie-sœur, Joan CARSON, de nationalité anglaise, issue d'une première union de leur père, qui est âgée de 29 ans. Elle exerce la profession d'infirmière en Afrique du Nord à la date du 28 avril 1943.²⁴¹

Christine Carson, décide de rejoindre les rangs de la France libre depuis l'Angleterre, et s'engage à Londres le 13 mai 1943 en tant que deuxième classe, avec pour numéro d'engagement 3963 D et avec le matricule 70.394. Elle est jugée physiquement apte SA (« Secteur de l'Air » ou « Section Air ») et TOE (certainement « Théâtres d'Opérations extérieurs ») lors de sa visite d'incorporation du 27 avril 1943. Elle fait partie de l'AFAT (Auxiliaire féminine de l'Armée de terre) et a été affectée dans les Forces terrestres en Grande-Bretagne (FTGB). Le 15 mai 1943 elle est envoyée à Guildford (certainement pour y suivre un entraînement²⁴²) jusqu'au 9 juin 1943, puis elle effectue des corvées de ménage et de cuisine à Moncorvo (certainement le *Moncorvo House* à Londres²⁴³) et le 28 juin 1943 elle est affectée à la « Section Air » comme dactylographe au bureau du Général Valin²⁴⁴ à la chancellerie et/ou à l'État-major des Forces aériennes de Grande-Bretagne. D'ailleurs, lors de son interrogatoire elle souhaitait notamment s'engager dans les Volontaires Françaises comme secrétaire sténo-dactylographe. Ensuite, à en croire son dossier du SHD, elle a été envoyée à Alger à compter du 28 juillet 1943²⁴⁵. Elle a atteint au cours de la guerre le grade d'aspirant²⁴⁶, puis sous-lieutenant²⁴⁷.

Christine épouse, le 27 mai 1946 à Paris (16^e Arr.), Roger Marcel Maurice TIERCELIN²⁴⁸, né le 22 novembre 1917 à Doudeville (Seine-Maritime) et décédé le 18 février 2000 à Château-d'Olonne (Vendée)²⁴⁹, mais divorcent finalement le 30 juin 1954 par le tribunal civil du 16^e arrondissement de Paris.

241. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 343.

242. Les volontaires françaises suivaient le *Military Basic Training* à Guildford, pour faire partie de l'ATS (*Army Territorial Service*), qui est l'armée de terre féminine britannique, d'après Sonia VAGLIANO-ELOY dans *Les Demoiselles de Gaulle (1943-1945)*, p. 25.

243. Les volontaires françaises, engagées dans la France libre, suivaient un entraînement et apprenaient la discipline militaire française dans la caserne au 42 Hill Street à Londres, puis suite à un bombardement le 16 avril 1941, la caserne s'est déplacée au Moncorvo House (un hôtel particulier) dans le district Kensington à Londres dès le mois de mai 1941.

244. Martial VALIN (1898-1980) a été nommé, le 10 juillet 1941, commandant des FAFL, succédant à l'amiral Muselier et a été fait Compagnon de la Libération. Il est à l'origine de la constitution de plusieurs groupes de chasse tels que « Île-de-France », « Alsace », et des groupes de bombardement comme « Lorraine ».

245. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109145.

246. *Ibid.*, fiche de renseignements cartonnée (recto unique). Cote GR 16 P 109145.

247. Base *Français Libres*, « Christine Rose Mary Carson Tiercelin ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59641>.

248. Possède un dossier administratif de résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 571312.

249. Base *Geneanet*, « Roger Marcel Maurice TIERCELIN ». URL : <https://gw.geneanet.org/jqsprevot?n=tiercelin&oc=&p=roger+marcel+maurice>.

Elle se marie ensuite le 15 juin 1955 à Fontainebleau (Seine-et-Marne) avec Henry Jean Edward VINCENT.²⁵⁰

250. Source : AD de la Seine-Maritime, Le Havre, Registre État civil, Naissance, 1922, Acte de naissance n°3279, p. 343/493. Cote : 4 E 20047.

CARTALIER Michel Émile Roger est né le 7 décembre 1927 au 75 avenue Émile Labussière à Limoges (Nouvelle-Aquitaine)²⁵¹ et décédé le 14 décembre 1998 à Rouen (Seine-Maritime)²⁵² à l'âge de 71 ans.

Son père, Jean CARTALIER, né le 8 janvier 1895 à Cussac (Haute-Vienne) et décédé le 20 septembre 1934 à l'âge de 39 ans à Soisy-sous-Montmorency (Val-d'Oise, anciennement Seine-et-Oise)²⁵³, était garçon de café (lors de son recrutement en 1915)²⁵⁴ et exerçait la profession de commerçant²⁵⁵ lors de sa naissance.

Sa mère, Germaine Marthe Marie LECHERBONNIER, née le 3 février 1897 à Montluçon (Allier), est sans profession et vit avec son époux, Jean Cartalier, au 75 avenue Émile Labussière à Limoges lors de sa naissance²⁵⁶.

Michel Cartalier, alors étudiant²⁵⁷, décide de rejoindre la France libre depuis l'Afrique du Nord, il s'engage notamment en Tunisie au mois d'avril 1943²⁵⁸. Il est affecté dans l'Armée de terre du général Leclerc²⁵⁹, en particulier dans un régiment d'artillerie²⁶⁰, et atteint au cours de la guerre le grade de sergent²⁶¹.

Il épouse, le 7 avril 1950 à Monthyon (Seine-et-Marne), Geneviève Lucienne Marguerite PATRON et se marie ensuite le 12 novembre 1958 à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine, anciennement Seine) avec Simone Madeleine MET.TZ [illisible]²⁶².

251. Source : AD de la Haute-Vienne, État civil, Limoges, 1927, Extrait du registre des naissances de Limoges, coll. greffe, Acte de naissance n° 1312, p. 330/369. Cote : 3 E 85/405.

252. Base *Actes Décès.fr*, « Michel CARTALIER ». URL : <https://www.acte-deces.fr/recherche-deces-famille-cartalier>.

253. Source : AD de la Haute-Vienne, Registres militaires, bureau de Limoges, classe 1915, Liste matricule des hommes étrangers à la subdivision, Fiche matricule n° 414, p. 209/210. Cote : 1 R 782.

254. *Ibid.*

255. Source : AD de la Haute-Vienne, État civil, Limoges, 1927, Extrait du registre des naissances de Limoges, coll. greffe, Acte de naissance n° 1312, p. 330/369. Cote : 3 E 85/405.

256. *Ibid.*

257. Liste Ecochard, « CARTALIER michel », ligne 9719, dans la base *Français Libres*, « Michel Cartalier ». URL : <https://www.francaislibres.net/liste/ecochardev40.php?&lie=9719>.

258. Base *Français Libres*, « Michel Cartalier ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59643>.

259. *Ibid.*

260. Liste Ecochard, « CARTALIER michel », ligne 9719, dans la base *Français Libres*, « Michel Cartalier ». URL : <https://www.francaislibres.net/liste/ecochardev40.php?&lie=9719>.

261. *Ibid.*

262. Source : AD de la Haute-Vienne, État civil, Limoges, 1927, Extrait du registre des naissances de Limoges, coll. greffe, Acte de naissance n° 1312, p. 330/369. Cote : 3 E 85/405.

CARTEAU Guy Désiré Albert est né le 26 septembre 1921 au 5 rue Louis Ulbach²⁶³ à Troyes (Aube) et décédé le 24 août 2015 à Bruges (Gironde) à l'âge de 93 ans²⁶⁴.



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Georges Alcide CARTEAU, né le 20 août 1899 à Ambarès-et-Lagrave (Gironde) et décédé le 27 avril 1987 à Draguignan (Var) à l'âge de 87 ans²⁶⁵, est maréchal des logis au 59^e Régiment d'Artillerie et âgé de 22 ans à sa naissance. Il a par la suite rejoint la Légion des Volontaires français (LVF)²⁶⁶.

Sa mère, Marie Henriette SAINT MARD, née le 2 octobre 1898 à Sorbey (Meuse) et décédée le 23 décembre 1981 à Bayonne à l'âge de 83 ans²⁶⁷, est âgée de 23 ans et sans profession. Elle est domiciliée avec son époux Georges Cartaud au 5 rue Louis Ulbach à Troyes lors de sa naissance.²⁶⁸

Guy Cartaud possède un frère, Pierre Albert CARTEAU, né le 1^{er} novembre 1923 à Montigny-lès-Metz (Moselle) et probablement décédé en 1945²⁶⁹, ainsi qu'une sœur, Yvette CARTEAU²⁷⁰.

Guy CARTEAU a suivi des études secondaires au lycée Michel de Montaigne à Bordeaux avant d'être recruté dès la fin de ses études secondaires par Jean François FLEURET²⁷¹, alias « Espadon »²⁷² (camarade de Gilbert RENAULT, alias « Rémy »²⁷³) au mois de novembre 1941.

263. Source : AD de l'Aube, État civil de la ville de Troyes (1535-1923), 1921, Naissance, État civil n° 1101, p. 348/436. Cote : 387_E_415.

264. Base *Français Libres*, « Guy Désiré Albert Cartaud ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59644>.

265. Base *Geneanet*, « Georges Alcide CARTEAU ». URL : <https://gw.geneanet.org/mouguerre1?lang=fr&pz=elise+marie+yvette&nz=lerat&p=georges+alcide&n=cartaud>.

266. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Chemise « Fond de dossier de M^r Guy Cartaud », Note pour la Direction du Personnel de l'Armée de Terre du 18 juin 1982.

267. Base *Geneanet*, « Marie Henriette SAINT MARD ». URL : <https://gw.geneanet.org/mouguerre1?lang=fr&pz=elise+marie+yvette&nz=lerat&p=marie+henriette&n=saint+mard>.

268. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Chemise « Fond de dossier de M^r Guy Cartaud », Note pour la Direction du Personnel de l'Armée de Terre du 18 juin 1982.

269. Base *Geneanet*, « Pierre Albert CARTEAU ». URL : <https://gw.geneanet.org/mouguerre1?lang=fr&pz=elise+marie+yvette&nz=lerat&p=pierre+albert&n=cartaud>.

270. Base *Geneanet*, « Guy Désiré Albert CARTEAU ». URL : <https://gw.geneanet.org/mouguerre1?n=cartaud&oc=&p=guy+desire+albert>.

271. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 225722.

272. Le « Colonel Rémy » avait confié à Jean François Fleuret la création et le commandement du secteur bordelais du réseau « CND », il a été déporté en Allemagne et est décédé en 1953.

273. Gilbert RENAULT (1904-1984), alias le « Colonel Rémy », est producteur de films avant de rejoindre la France libre le 22 juin 1940. Il est à l'origine du deuxième réseau de renseignement de la France libre CDN (Confrérie Notre-Dame) dans la zone occupée, devenu en 1944 le CDN Castille. Le Colonel Rémy est nommé Compagnon de la Libération le 13 mars 1942.

Guy est nommé agent de liaison P1 (en zone libre) au sein du réseau Confrérie Notre-Dame²⁷⁴ à la date du 29 novembre 1941 (serait rentré dans le réseau dès octobre 1941²⁷⁵). Il s'agit en réalité du sous-réseau Sud-Ouest du réseau CDN. Il a participé à plusieurs missions, notamment à Toulouse, Marseille, Mâcon et Périgueux, l'obligeant ainsi à franchir la ligne de démarcation. C'est dans cette dernière ville, lors d'une mission de liaison en mars 1942 (probablement le 25 mars 1942, date à laquelle est le début de l'internement), qu'il est arrêté par des agents de la Sûreté du Territoire²⁷⁶. Il aurait été victime de trahison dans le réseau par un proche parent selon Gilbert Renault²⁷⁷, certainement par son frère, Pierre CARTAUD alias « CAPRI »²⁷⁸ dans le réseau CDN, d'après « Rémy »²⁷⁹.

Dans une autre mesure, un document de la DGER précise le cas de Pierre Cartaud. En revanche, l'extrait mentionne Guy. Il s'agit certainement d'une erreur. Ainsi, à propos de Pierre Cartaud, la DGER mentionne :

- CARTAUD guy [*sic*] est décédé en Allemagne aux côtés des Allemands, de plus, il est responsable de la dénonciation et de l'arrestation et déportation d'un grand nombre de nos agents du sous-réseau de Bordeaux, et enfin qu'il n'est pas inscrit au rôle de notre réseau.²⁸⁰

Guy Cartaud est domicilié au 33 ou 23 rue des Menuts à Bordeaux (Gironde), comme indiqué sur ses cartes FAFL, et ce jusqu'en mai 1945. Il s'agit certainement de l'adresse qu'il occupait avant d'être interné et de fuir la France.²⁸¹

Suite à son arrestation, Guy est emprisonné dans la prison militaire de Périgueux, puis à Limoges et enfin dans le camp de concentration de Saint-Paul d'Eyjeaux (Haute-Vienne) du 2 avril jusqu'au 27 avril 1942. Sa libération a été effective le 27 avril du fait d'une communication téléphonique

274. Confrérie Notre-Dame (CND), fondé par Gilbert Renault sur les bases du réseau Raymond, reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} novembre 1940 jusqu'au 30 septembre 1944, possède un total de 1374 agents et dépend du BCRA de Londres. Il a ensuite pris le nom de CND Castille. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

275. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Sous-dossier n° 2, Feuillelet n° 13, « DEMANDE d'attribution [...] interné de la Résistance ».

276. *Ibid.*, Feuillelet n° 15, « Attestation Col. REMY de 1970 ».

277. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Chemise « Correspondances », Sous-dossier n° 1, Feuillelet n° 2, « Attestation Col REMY de 1977 ».

278. Pierre CARTAUD, résistant dans le réseau CDN, puis collaborateur après avoir subi une arrestation.

279. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Sous-dossier n° 2, Feuillelet n° 15, « Attestation Col. REMY de 1970 ».

280. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Chemise « CARTAUD Guy », Feuillelet n° 15, Lettre de la DGER au chef du service de la France Combattante du 31 juillet 1945.

281. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191.

adressée par le préfet de Haute-Vienne le 25 avril. Suite à sa libération, il retrouve à Bergerac (Dordogne) son chef Jean Fleuret, auquel il est de nouveau sous ses ordres, et ont tous deux essayé de rassembler tous les membres qui avaient réussi à échapper aux arrestations afin de relancer les activités de renseignement. « A la suite d'évènements douloureux, le Réseau étant décimé ²⁸²» il est chargé de faire passer la frontière à un officier australien pilote d'avion de la *Royal Australian Air Force* abattu au-dessus de la France, David GALT, recueilli par un de leurs camarades. En compagnie de René GENESTE²⁸³ (compagnon de réseau, engagé le 29 novembre 1941²⁸⁴) et du pilote australien, Guy franchit la frontière franco-espagnole le 4 décembre 1942 à Bidarray (Pyrénées-Atlantiques). Ils sont arrêtés dans le train à une heure de Madrid et incarcérés à la prison de Conde de Peñalver à Madrid (Espagne) du 12 décembre 1942 au 3 janvier 1943. Ils sont ensuite internés au camp de Miranda de Ebro (province de Burgos, Espagne) du 4 janvier 1943 au 22 ou 24 avril 1943 dans lequel il s'est fait passer pour un Canadien en rejoignant le « groupe canadien » avec pour pseudo Georges CHARPENTIER. Ces différentes périodes d'internement ont d'ailleurs été associées à son service militaire actif.²⁸⁵

Guy Cartaud a ensuite rejoint Gibraltar afin d'embarquer sur l'*Argentina* le 26 avril 1943 pour rejoindre l'Angleterre. Le 2 mai 1943 il débarque à Glasgow. Il serait arrivé en Angleterre le 1^{er} juillet 1943, et transite à Camberwell (il s'agit certainement de l'hospice de Camberwell, quartier de Londres, faisant office de camp de triage²⁸⁶), puis à la *Patriotic School*²⁸⁷ et enfin à l'*Oratory Central School*. Il s'est ensuite engagé volontairement le 15 juillet 1943 à Londres (à compter du 4 décembre 1942) dans les FAFL en tant que 2nd classe avec l'acte d'engagement n° 6133D et avec pour matricule le 35.975. Son incorporation dans les FAFL est en date du 27 juillet 1943. Il est affecté à la Compagnie administrative n° 1/2 le 10 novembre 1943, et nommé caporal à compter du 1^{er} mai 1944. Guy a atteint le grade de lieutenant dans les FAFL et est commandant pilote²⁸⁸. Guy est resté à Londres jusqu'à la Libération. Il arrive en France le 19 septembre 1944, et est affecté à Paris et rayé des contrôles des FAFL en Grande-Bretagne le 20 septembre 1944. Il passe ensuite par

282. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Sous-dossier n° 1, Feuillet n° 3, Lettre de Guy Cartaud au Ministre de la Défense nationale.

283. Possède deux dossiers résistants au SHD de Vincennes, GR 16 P 250209 et GR 28 P 4 36 213 et un au SHD de Caen AC 21 P 613555 non consultés.

284. Site *cnd castille*, « Le réseau CND Castille », GENESTE René, URL : <https://www.cnd-castille.org/resistant/geneste-rene>.

285. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191.

286. Fiche PDF de l'*Association du Souvenir des Cadets de la France Libre*, « Robert GAITZ – Evasion par l'Espagne », p. 2, 4 p., URL : https://cadetfrancelibre.fr/wp-content/uploads/2019/05/ASCFL_WP154_Evasion_Robert_GAITZ.pdf.

287. La *Royal Victorian Patriotic School* (RVPS) à Londres, accueillait le MI-5 (service de contre-espionnage) afin d'interroger les nouveaux arrivant au Royaume-Uni.

288. Source : SHD de Vincennes, Chemise « CARTAUD Guy Désiré », Sous-dossier n° 3, Feuillet n° 22, Carte FAFL. Cote : GR 16 P 109191.

changement de dénomination à l'État-major de la 2^e Région aérienne, et est affecté à la base aérienne 107 par Arrêté ministériel du 8 novembre 1944. Guy est nommé sergent le 1^{er} octobre 1945, mais est ensuite démobilisé et renvoyé dans ses foyers le 20 décembre 1945, puis rayé des contrôles du CRAP 204 (Centre de Rassemblement Administratif du Personnel) le 21 décembre 1945.²⁸⁹

Guy Cartaud est, dès janvier 1946, envoyé en Occupation à Vienne (Autriche) en tant qu'attaché de 3^e classe sous-lieutenant au CGAAA (Commissariat Général pour les Affaires allemandes et autrichiennes), puis est nommé attaché de 2^e classe 1^{er} échelon Lieutenant le 1^{er} juin 1948. Il est resté membre du CGAAA de Vienne durant environ 3 ans et demi (donc probablement jusqu'au milieu de l'année 1949).²⁹⁰

Il a ensuite vécu à Buenos Aires (Argentine) pendant 9 ans et épouse le 27 juin 1950 à Buenos Aires²⁹¹, Gabrielle Madeleine Justine DEUR, née le 22 novembre 1922 à Exincourt (Doubs) et décédée le 4 juillet 2007 au Bouscat (Gironde) à l'âge de 84 ans²⁹².

Néanmoins, il est remis à la disposition de l'armée de terre à compter du 25 avril 1952. Il est ensuite rentré en France durant le mois de juillet 1958. Finalement, c'est à partir du 1^{er} janvier 1964 qu'il est libéré de toute obligation militaire, mais est toujours dans la réserve.²⁹³

Cependant, Guy Cartaud, n'aurait pas fait de résistance, il aurait seulement été en relation avec un groupe, mais n'aurait pas pris part à des actions²⁹⁴. Effectivement, selon ses dires du 17 juillet 1943 à Londres, son activité de résistance avait été nulle, et n'avait jamais fait partie de façon officielle du réseau de Jean Fleuret, puisqu'il n'y « travaillait pas »²⁹⁵. De plus, d'après Jean Fleuret, dans une lettre du 7 décembre 1945, Guy Cartaud « n'a jamais fait partie de son réseau et n'a jamais servi sous ses ordres ».²⁹⁶

289. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191.

290. *Ibid.*

291. Source : AD de l'Aube, État civil de la ville de Troyes (1535-1923), 1921, Naissance, État civil n° 1101, p. 348/436. Cote : 387_E_415.

292. Base *Geneanet*, « Gabrielle, Madeleine, Justine dite Gisele DEUR ». URL : <https://gw.geneanet.org/mouguerrel?lang=fr&pz=elise+marie+yvette&nz=lerat&p=gabrielle+madeleine+justine+dite+gisele&n=deur>.

293. *Ibid.*

294. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191, Chemise « CARTAUD Guy », Sous-dossier n° 3, Feuillet n° 10, Lettre du capitaine Aubert au Ministre des Armées.

295. *Ibid.*

296. *Ibid.* Un passage du document en question fait référence à la lettre de Jean Fleuret du 7 décembre 1945.

Ainsi, les informations présentes dans le dossier du SHD se contredisent et remettent en cause l'activité résistante de Guy Cartaud, du moins entre le 29 novembre 1941 et le 4 décembre 1941. Néanmoins, si l'engagement volontaire est bien effectif à Londres (carte d'identité FFL n° 12 073) Guy Cartaud est toutefois absent des contrôles nominatifs des FFC et du réseau CND Castille. Par ailleurs, du fait que son père, Georges Cartaud, ait été membre de la LVF, il est homologué agent PO des FFC et non agent P2. Par conséquent, il n'a pu obtenir son attestation d'appartenance aux FFC. En effet, il avait débuté les démarches afin de régulariser sa situation dès le 24 octobre 1977. Il avait en particulier fait la demande pour régulariser sa situation d'agent P2 et afin d'obtenir un grade d'assimilation d'officier, mais la demande lui a été refusée le 11 septembre 1984.²⁹⁷

Guy Cartaud a reçu la Médaille de la France libre (n° 27.248) par décret n° 46.742 du 4 avril 1946, ainsi que la Médaille des Évadés (n° 27.401/5) par décret du 5 août 1968, paru dans le *Journal Officiel* du 7 septembre 1968. Il détient la carte du Combattant Volontaire de la Résistance n° 170.887, ainsi que le diplôme du général de Gaulle n° 9424 et le diplôme de la Médaille Commémorative n° 27.248. Le 16 février 1971, le titre d'interné résistant lui est attribué et son certificat de validation des services, campagnes et blessures lui est desservi le 3 mars 1975, son numéro de carte d'interné résistant est le 1.2.01.30.032.²⁹⁸

Par la suite, Guy exerce la profession de cadre commercial (dans le caoutchouc²⁹⁹) et est sergent dans la réserve lors de la réalisation de sa demande d'attribution de grade d'assimilation, de validation des services et campagnes le 17 avril 1971, et habite le 45 Cours Xavier Arnoz à Bordeaux (Gironde).³⁰⁰

297. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191.

298. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191.

299. Base *Geneanet*, « Guy Désiré Albert CARTAUD ». URL : <https://gw.geneanet.org/mouguerre1?n=cartaud&oc=&p=guy+desire+albert>.

300. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109191.

CARTER Marcos³⁰¹, de nationalité chilienne, est né le 12 janvier 1920 à Santiago (Chili).³⁰²

Signalement	
Cheveux : châains	Yeux : marron
Front : moyen	Nez : rectiligne
Visage : ovale	Menton : rond
Taille : 1,71 m	

Source : Informations tirées de son dossier du SHD.

Carter Marcos est domicilié au 704 avenue Manuel Montt à Santiago, lors de son engagement dans les FFL le 19 avril 1942. Avant son engagement, il exerce la profession d'employé de bureau dans le civil. Le 23 avril 1942 il quitte Santiago avec un taxi qui l'amène à Mendoza (Argentine), il se rend ensuite à Buenos-Aires (Argentine) en train. Il réalise la traversée de l'Atlantique depuis Buenos Aires le 30 avril 1942 sur le MS mixte *José Ménendez* (un navire argentin) qui le conduit à Captown (Le Cap, Afrique du Sud) le 21 mai 1942. De là, il rejoint Matadi (République démocratique du Congo) en Afrique-Équatoriale française (AEF) sur le MS cargo *Silversaudal* (navire anglais). Puis, il rejoint Léopoldville (Congo belge, il s'agit aujourd'hui de Kinshasa, la capitale de la RDC) par train. Il est arrivé en AFL (Afrique française libre) le 25 ou 26 juin 1942. Enfin, il s'est rendu à Brazzaville où il s'est engagé volontairement dans la France libre le 7 juillet 1942. Il détient le matricule de recrutement « LM 64 » (pour liste matricule 64) et le matricule « 40 FFL ».³⁰³

Dès son engagement en tant que soldat de deuxième classe, Marcos Carter se trouve au dépôt de guerre du Moyen Congo pour y suivre un stage d'instruction jusqu'à la fin de l'année 1943, certainement au camp d'entraînement de Mindouli³⁰⁴ (aujourd'hui dans la République du Congo). En effet, il est affecté au Bataillon de Marche n° 6 (BM6) le 7 juillet 1942, puis à la 1^{ère} Compagnie de Marche du Tchad (CMT) du 8 octobre 1942 au 20 décembre 1943. Il a d'ailleurs atteint le grade de caporal, certainement le 21 septembre 1943. Par la suite, Marcos rejoint, par affectation, la Brigade Mixte d'AFL le 1^{er} janvier 1944 où il est nommé le même jour caporal chef. Il est ensuite affecté à la CTC (il s'agit probablement de la Compagnie des Troupes coloniales) en juillet 1944. Marcos a ensuite quitté le Moyen Congo avec une colonne afin de traverser le Sahara. Il se retrouve à la Brigade Mixte d'AFL à Batna (Algérie)³⁰⁵, puis se rend à Rabat (Maroc) où il y séjourne environ un mois dans la 1^{ère} armée du général Giraud, probablement jusqu'au 8 septembre 1944. Puis, entre le 9 septembre et le 11 septembre 1944 il se rend à Alger, à Oran où il embarque en

301. Le dossier de résistant conservé au SHD possède de nombreuses contradictions dans les dates, ce qui rend difficile et incertaine la mise par écrit du parcours de vie de Marcos Carter.

302. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109232.

303. *Ibid.*

304. *Ibid.* Fiche de renseignements chilienne.

305. Sa fiche de renseignements du 10 novembre 1965 faite par l'ambassade de France au Chili mentionne la date du 17 octobre 1944 comme jour d'entrée à la Brigade Mixte d'AFL à Batna. En revanche, cette date contredit les dates suivantes renseignées dans les autres documents du dossier du SHD. Source : Cote : GR 16 P 109232.

septembre 1944 pour rejoindre Marseille. Par ailleurs, dans sa fiche de renseignements, nous apprenons que Marcos Carter a été victime du paludisme, certainement en Afrique.³⁰⁶

En France il se retrouve affecté à la 9^e Division d'Infanterie coloniale (DIC) à Besançon ou Avignon notamment à la Compagnie de Transmissions 71/84. Marcos Carter, dans cette dernière, a participé à partir du 12 septembre 1944 aux campagnes de France, plus particulièrement les campagnes d'Alsace, à Mulhouse, Sélestat et Strasbourg, aux campagnes d'Allemagne, à Khel, Kalsrhune [*sic*] (sûrement Karlsruhe), Fribourg (il s'agit certainement de Fribourg-en-Brisgau), Baden-Baden, et Tutbingen [*sic*] (Tübingen) jusqu'au 8 mai 1945. De cette dernière ville, il est démobilisé et revient à Paris (8^e Arr.) où il est hébergé au 28 rue Georges V (aujourd'hui 28 avenue Georges V) durant environ 45 jours (chez Mr Manuel Solés). Ensuite, Marcos est dirigé par affectation le 5 ou le 6 juillet 1945 au Dépôt Central des FFL (DC.FFL) pour sa démobilisation et son rapatriement au Chili. Le 9 juillet 1945 il se retrouve au « CATC n° 4 » (signification inconnue) de Clignancourt. Il est par la suite démobilisé à l'École militaire le 25 août 1945 et embarque ensuite sur le S/S *Croix* à La Rochelle en direction de Buenos Aires. Il arrive finalement au Chili le 2 octobre 1945 et c'est à ce jour à Santiago que l'ambassade de France procède à sa démobilisation.³⁰⁷

Carter Marcos s'est marié le 15 mai 1946, et possède deux enfants âgés de 16 et 9 ans à la date du 10 novembre 1965, qui sont scolarisés à l'école publique de Santiago. À cette date, son épouse est sans profession, lui est employé de commerce de métier, mais sans travail à ce moment. Ils occupent un logement (trois petites pièces et une cuisine pour un loyer de 50 escudos par mois) au 189 Unión Americana à Santiago.³⁰⁸

Citation à l'Ordre du Régiment n° 19 par ordre général n° 34 en date du 31 mars 1945 (à la CT 71/84 de la 9^e DIC) :

CARTER MARCOS, Caporal-chef :

« Radio calme et courageux, détaché le 30 janvier 1945 à l'observation de l'I.D. à la Cité Kuhlmann, a assuré sans souci du danger le port des télégrammes entre l'observatoire et la voiture radio, à travers un terrain miné et sous des tirs très nourris d'armes automatiques et de mortiers. ³⁰⁹»

306. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109232.

307. *Ibid.*

308. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109232.

309. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109232, « Citation à l'ordre du Régiment ---- (copie) ».

Avec sa citation à l'Ordre du Régiment il a été décoré de la Croix de guerre avec étoile d'argent. Il a par la suite été décoré de la Médaille coloniale, ainsi que de la Médaille commémorative des Services volontaires dans la France libre avec le diplôme n° 39.346 du 8 juin 1966.³¹⁰

Marcos a également reçu une citation de sa division à l'Ordre de l'Armée (parue au *Journal Officiel* du 29 avril 1945), par la décision n° 569, en date du 15 septembre 1945 (à la CT 71/84 de la 9^e DIC) :

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LA 9^e DIVISION D'INFANTRIE COLONIALE

« Magnifique Division d'attaque qui, sous les ordres du Général MORLIÈRE et du Général SALAN, vient de se couvrir de gloire au cours de l'offensive victorieuse qui, déclenchée le 20 janvier, a amené la résorption totale de la poche allemande de COLMAR. Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, les réactions incessantes de ses blindés et les difficultés considérables dues au terrain et aux circonstances atmosphériques, a conquis pied à pied toute la banlieue et la Cité nord de MULHOUSE, repoussant toutes les unités qui lui étaient opposées. Puis, franchissant l'ILL de vive force par une solide tête de pont qui lui a permis de poursuivre rapidement sa marche sur le RHIN, a parachevé cette tâche en nettoyant la forêt de la HARDT infestée de mines et de pièges, assurant ainsi, sur les rives mêmes du RHIN, le rejet définitif de l'armée allemande hors du territoire alsacien. A, au cours de ces vingt journées de combats ininterrompus, infligé à l'ennemi des pertes extrêmement lourdes et capturé près de 2.500 prisonniers ainsi qu'un important matériel de guerre. »

CHARLES DE GAULLE³¹¹

Le *Caporal Chef Carters* [sic] Marcos de la *Compagnie de Transmissions 71/84* faisait partie de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale lors des opérations qui ont valu à cette grande unité la distinction mentionnée ci-dessus.

Le 15 Septembre 1945

Le Général de brigade VALLUY, Commandant la 9^e D.I.D.

[signature]³¹²

310. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109232.

311. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109232, « Citation de sa division à l'ordre de l'armée (photocopie) ».

312. *Ibid.*

CARTIER André Roger est né le 10 janvier 1912 à Fontaine (Isère) et décédé le 22 novembre 1995 à Grenoble (Isère)³¹³ à l'âge de 83 ans.



Source : Photo tirée du site internet *Parcours de Vies dans la Royale*.

Son père, Louis Germain CARTIER, né le 18 octobre 1889 aux environs de Fontaine (canton de Sassenage, actuellement commune de Grenoble) et décédé le 27 novembre 1921 à La Tronche (commune de Grenoble) à l'âge de 32 ans, est soldat au 14^e Bataillon de chasseurs à pied de Grenoble et âgé de 22 ans à sa naissance. Il a également exercé le métier de palissonneur.³¹⁴

Sa mère, Jeanne Émilie Marie CHARLEAU, née le 17 novembre 1892 à Grenoble et décédée le 7 août 1953 dans cette même ville à l'âge de 60 ans³¹⁵, est âgée de 19 ans à sa naissance et domiciliée à Fontaine³¹⁶. Elle a exercé la profession de chapelière³¹⁷ et s'est mariée avec Louis Cartier le 30 octobre 1909 à Grenoble, mais divorcent finalement le 11 juillet 1917³¹⁸.

André s'engage dans la Marine nationale et intègre l'École des apprentis marins à Brest le 10 octobre 1927 et se trouve à bord du navire école *Armorique* jusqu'au 1^{er} octobre 1928. Par la suite, André est nommé apprenti marin à partir du 24 février 1928 et embarque à bord du cuirassé *Provence* le 1^{er} octobre 1928. Il est nommé matelot de 2^e classe gabier le 1^{er} avril 1929, puis embarque sur le *Rance* (navire de transport pétrolier) le 15 juillet 1929, et embarque ensuite sur un autre navire de transport pétrolier, l'*Aube*, le 1^{er} novembre 1929. Il est nommé quartier-maître de manœuvre le 1^{er} janvier 1931. Ensuite, le 3 mars André se trouve au 5^e Dépôt à Toulon et y reste jusqu'au 14 avril, date à laquelle il intègre la Marine à Dakar. Après quoi, il retourne au 5^e dépôt de Toulon le 2 novembre 1932. Puis, est affecté à la Base d'aviation maritime de Saint-Raphaël le 19 janvier 1933 et retourne à nouveau au 5^e dépôt de Toulon le 27 août, jusqu'à son embarquement sur *Le Loing* (transport pétrolier) le 12 septembre 1933. Il est ensuite en « Groupe en DA » (signification inconnue) le 1^{er} janvier 1936. Dès le 1^{er} mars 1936 il se situe à la Marine à Saïgon,

313. Source : Marie de Fontaine, État civil et registres paroissiaux, Fontaine, Naissance, 1912, « Registre des naissances, reconnaissances et adoptions de la commune de Fontaine, Isère », État civil n° 2, p. 2. Cote : inconnue.

314. Source : AD de l'Isère, Registre matricule militaire, Classe 1909, Bureau de recrutement de Grenoble, Matricules n° 200 à 299, Fiche matricule n° 263, p. 114/176. Cote : 11NUM/1R1480_03.

315. Base *Geneanet*, « Jeanne, Emilie, Marie CHARLEAU ». URL : <https://gw.geneanet.org/gmont?lang=fr&iz=0&p=jeanne+emilie+marie&n=charleau>.

316. Source : Mairie de Fontaine, État civil et registres paroissiaux, Fontaine, Naissance, 1912, « Registre des naissances, reconnaissances et adoptions de la commune de Fontaine, Isère », État civil n° 2, p. 2. Cote : inconnue.

317. *Ibid.*

318. Base *Geneanet*, « Louis Germain CARTIER ». URL : <https://gw.geneanet.org/vkoska?n=cartier&oc=&p=louis+germain>.

puis retourne au 5^e dépôt de Toulon le 15 avril 1936. André se trouve à bord du croiseur *Duquesne* le 17 octobre 1936 et rejoint une nouvelle fois le 5^e dépôt de Toulon à partir du 23 octobre 1938 et embarque sur le contre-torpilleur *Lynx* le 6 décembre 1938 et se trouve à nouveau au 5^e dépôt de Toulon le 25 mai 1939. Il embarque sur le croiseur *Suffren* le 30 mai 1939, puis est nommé second maître de 2^e classe de manœuvre le 1^{er} novembre 1939 et se réengage pour trois ans le 1^{er} octobre 1941. Par la suite, après que l'équipage ait été interné par les Anglais à Alexandrie (Égypte) du fait de l'opération Catapult du 3 juillet 1940, André rallie la France combattante en ce lieu le 6 janvier 1943, ce qui l'a amené à être déclaré déserteur dès le 8 janvier. Il s'engage officiellement dans les FNFL le 3 juin 1943 et a obtenu le matricule 10422 FN 43³¹⁹. Il est notamment affecté dans la Marine au Levant, et par la suite au sein du 2^e BFM (Bataillon de Fusiliers Marins).³²⁰

André s'est ensuite porté volontaire pour intégrer les commandos et notamment dans le 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1^{er} BFMC), le Commando Kieffer³²¹. André a obtenu le badge des commandos marines n° 151 et était dans la section K-Gun (Section de mitrailleuses)³²². André, avec le N° 4 Commando³²³ et avec les 176 autres commandos de Kieffer, participe au débarquement du 6 juin 1944 à Colleville-sur-Orne (aujourd'hui Colleville-Montgomery, Calvados). Et libère la commune d'Ouistreham, le passage de l'Orne avec le pont de Bénouville (appelé *Pegasus Bridge* après la guerre en hommage aux parachutistes britanniques), ainsi qu'Amfreville, Bavent avec son bois, puis prend part à la bataille de la Dive, et enfin libère l'Épine. Ensuite, le 1^{er} novembre 1944 André participe à la campagne de Hollande en prenant part à la prise de Flessingue sur l'île de Walcheren aux Pays-Bas.³²⁴

319. Fondation de la France Libre, Liste FNFL ADMMAC, version 13, mars 2022, n° 2581.

320. Base *Marins FNFL*, « André, Roger CARTIER ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2657/andreroger-cartier>. De plus amples détails, quant à son ralliement, sont présents notamment sur *Marins FNFL*. Toutefois les raisons de son ralliement sont controversées.

321. Le 13 janvier 1942 la compagnie d'instruction de fusiliers marins de Philippe Kieffer est officialisée, mais rattachée à une unité de la Marine britannique. Puis, le 23 mars 1942 elle est nommée compagnie de fusiliers marins français et devient indépendante de la précédente unité britannique. D'après SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 63 et 77.

322. Site *Parcours de vies dans la Royale*, « André Roger CARTIER ». URL : http://ecole.nav.traditions.free.fr/177_cartier_andre.htm.

323. Le groupe du commando Kieffer est rattaché en 1944 au N° 4 Commando, sous le commandement du colonel Dawson.

324. Site *Parcours de vies dans la Royale*, « André Roger CARTIER ». URL : http://ecole.nav.traditions.free.fr/177_cartier_andre.htm.

Après être tombé malade, André est évacué le 12 août 1944 et rejoint le Commando le 20 août 1944³²⁵. Durant la guerre, il a atteint le grade de second maître de manœuvre³²⁶ (l'équivalent du grade de sergent dans l'Armée de Terre).

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, André Carrier a exercé la profession d'ajusteur dans une entreprise notoire de Grenoble (Bouchayer et Viallet) et a épousé, le 18 décembre 1965 à Grenoble, Jeanne Thérèse VEYRAT.³²⁷ Sa dernière adresse connue est le 4 rue Émile Augier à Grenoble³²⁸.

Il a été inhumé le 22 novembre 1995 au cimetière Saint-Roch dans cette même ville³²⁹.

325. Site *Canal Blog*, « Ils étaient 177 », trombinoscope n° 26, 11 juillet 2023. URL : <https://commandokieffer.canalblog.com/archives/2008/03/11/8279352.html>.

326. Base *Français Libres*, « André Roger Cartier ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59653>.

327. Source : Mairie de Fontaine, État civil et registres paroissiaux, Fontaine, Naissance, 1912, « Registre des naissances, reconnaissances et adoptions de la commune de Fontaine, Isère », État civil n° 2, p. 2. Cote : inconnue.

328. Site *Parcours de vies dans la Royale*, « André Roger CARTIER ». URL : http://ecole.nav.traditions.free.fr/177_cartier_andre.htm.

329. Site *Cimetières de France et d'ailleurs*, « Les 177 des commandos Kieffer », 18 juillet 2023. URL : <https://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article6707>.

CARTIER Guy Paul³³⁰ est né le 20 août 1907 au 164 avenue Gambetta à Saintes (Charente-Maritime, anciennement Charente-Inférieure) et décédé le 21 janvier 1977 au 129 boulevard Aristide Briand³³¹ à Ouistreham Riva-Bella (Calvados) à l'âge de 69 ans.³³²

Son père, Pierre Paul Edmond CARTIER, né le 18 janvier 1883 à Vénérand (Charente-Maritime, anciennement Charente-inférieure)³³³, est instituteur et âgé de 24 ans à sa naissance³³⁴. Il est domicilié au 164 avenue Gambetta à Saintes³³⁵.

Sa mère, Suzanne Gabrielle MOUCHET, née le 24 novembre 1885 probablement à Cabariot (difficilement lisible)³³⁶, est sans profession et âgée de 21 ans à sa naissance³³⁷. Elle vit avec son époux, Paul Cartier, qu'elle a épousé le 9 août 1906 à Saintes³³⁸.

Guy Cartier épouse, le 5 août 1931 à Paris (13^e Arr.), Pierrette Marie Louise Sylvie GOURDAULT, mais divorcent finalement le 23 décembre 1947 par le tribunal civil de la Seine.³³⁹

Guy Cartier, n° 31 sur la liste de recrutement de la classe 1927 de la subdivision de la Rochelle, est engagé volontaire pour trois ans au titre du 57^e Régiment d'Infanterie. Il est arrivé dans ce dernier le 23 septembre 1925 en tant que deuxième classe et a été nommé caporal le 6 mars 1926 et sergent le 16 février 1927. Par la suite, Guy fut élève officier de réserve le 16 novembre 1927 et a été à l'école d'Infanterie de Saint-Maixent (il s'agit certainement de Saint-Maixent-l'École, Deux-Sèvres) le 15 mai 1928, date à laquelle il est promu sous lieutenant de réserve. Ce même jour il passe également au 9^e RI. Puis, le 23 septembre 1928 il est autorisé à accomplir un stage renouvelable de deux ans au 56^e Bataillon de marche d'Infanterie coloniale. Guy embarque ensuite à Marseille le 4 octobre 1929, et passe le même jour au 10^e RTS. Il débarque à Tunis le lendemain. Il est promu lieutenant

330. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109304.

331. Source : Base *Léonore*, « CARTIER Guy Paul », Documents consultables en ligne, Acte de décès, Image n° 3. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68044>.

332. Source : AD de la Charente-Maritime, État civil, Saintes, coll. du greffe, Naissances, 1907-1909, 1907, Acte de naissance n°215, p. 57/284. Cote : 2 E 439/94.

333. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Mariages, 1904-1908, 1906, Acte de mariage n° 101, p. 209/404. Cote : 2 E 439/95.

334. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Naissances, 1907-1909, 1907, Acte de naissance n°215, p. 57/284. Cote : 2 E 439/94.

335. *Ibid.*

336. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Mariages, 1904-1908, 1906, Acte de mariage n° 101, p. 209/404. Cote : 2 E 439/95.

337. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Naissances, 1907-1909, 1907, Acte de naissance n°215, p. 57/284. Cote : 2 E 439/94.

338. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Mariages, 1904-1908, 1906, Acte de mariage n° 101, p. 209/404. Cote : 2 E 439/95.

339. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Naissances, 1907-1909, 1907, Acte de naissance n°215, p. 57/284. Cote : 2 E 439/94.

de réserve le 15 mai 1930 et il est autorisé à renouveler son stage d'un an. Il embarque ensuite à Tunis le 15 octobre 1931 pour se rendre à l'École militaire de Saint-Maixent le 1^{er} novembre 1931, en particulier pour des cours d'épreuve de 10 mois. Il est ensuite envoyé le 8 novembre 1931 au 23^e RIC (Régiment d'Infanterie coloniale), dans lequel il réalise un stage d'activité³⁴⁰.

Il est par la suite nommé sous lieutenant d'active pour compter du 1^{er} octobre 1932. Guy passe au 3^e Régiment de Tirailleurs tonkinois le 7 juillet 1933, puis au Régiment de tirailleurs annamites le 11 mai 1934. Il est par la suite promu au grade de lieutenant pour compter du 1^{er} octobre 1934 et passe au 23^e RIC le 29 mai 1935, au 10^e Régiment de Tirailleurs sénégalais (RTS) le 29 juin 1935, au 7^e RTS en AOF le 8 juillet 1936, au 3^e RTS le 14 janvier 1937, au 4^e RTS le 2 août 1938, puis passe au 44^e RTS le 2 septembre 1939. Ensuite, le 19 août 1940, Guy est au CTTIC (Centre de transit des troupes indigènes coloniales) n°1 de Fréjus. Le 25 mars 1941 il est en Indochine et est promu capitaine le 25 septembre 1942.³⁴¹

Dès le mois d'avril 1943, Guy Cartier s'engage dans la France libre, depuis l'Orient et rejoint la résistance intérieure en qualité d'agent P2 dans le réseau Mingant.³⁴² Le 5 avril 1946 il est affecté au DIC (Division d'Infanterie coloniale) de Bordeaux, puis le 25 avril 1946 il est affecté à l'État-major particulier de l'Infanterie coloniale et détaché à la direction des services militaires du ministre de la France OM (certainement Outre-Mer). Il est ensuite « distrait de tour » de service colonial pour un an pour compter du 1^{er} août 1946.³⁴³

Détails chronologiques de ses campagnes militaires :

Guy Cartier se trouve en Tunisie du 5 octobre 1929 jusqu'au 15 octobre 1931, puis est en mer du 7 juillet 1933 au 10 août 1933, et se trouve en Indochine du 11 août jusqu'au 28 mai 1935. Ensuite, il est en mer du 29 mai 1935 jusqu'au 28 juin, puis en congé du 30 juin au 24 septembre 1935. Après, il se trouve en Tunisie du 25 septembre 1935 au 5 juillet 1936, en mer du 8 juillet au 15 juillet 1936, en AOF du 16 juillet 1936 au 1^{er} septembre 1936, au Maroc du 2 septembre 1936 au 29 juillet 1938,

340. Source : *Journal Officiel de la République française. Lois et décrets*, Paris, Journaux officiels, 14 septembre 1932, p. 10077, dans *Gallica*. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k20295933/f21.item.r=CARTIER>.

341. Source : Base *Léonore*, « CARTIER Guy Paul », Documents consultables en ligne, « ÉTAT GÉNÉRAL DES SERVICES ET CAMPAGNES », images 7 à 8. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68044>.

342. Base *Français Libres*, « Guy Paul Cartier ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59655>.

343. Source : Base *Léonore*, « CARTIER Guy Paul », Documents consultables en ligne, « ÉTAT GÉNÉRAL DES SERVICES ET CAMPAGNES », image 8. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68044>.

de nouveau en mer du 30 juillet au 1^{er} août 1938, puis en congé du 3 août au 6 novembre 1938. Durant la Seconde Guerre mondiale il se trouve en « France int [certainement France intérieure] et allemagne » du 1^{er} septembre 1939 au 8 septembre 1939. Puis, en « France et all. armées » du 9 septembre au 25 juin 1940. Ensuite, Guy Cartier se trouve en mer du 25 mars 1941 au 25 juin 1941, en Indochine du 26 juin 1941 au 27 octobre 1945, puis de nouveau en mer du 28 octobre au 21 novembre 1945 et en congé du 22 novembre 1945 au 21 mars 1946. Enfin, Guy est en « France Int. et allemagne » du 22 mars au 31 mai 1946.³⁴⁴

Guy épouse, le 5 août 1931 à Paris (13^e Arr.), Pierrette Marie Louise Sylvie GOURDAULT, mais divorcent finalement le 23 décembre 1947 par le tribunal civil de la Seine.³⁴⁵ Il se marie ensuite le 5 avril 1956 à Paris (11^e Arr.) avec Colette Jeannine SAINT MARTY.³⁴⁶

À la date du 20 septembre 1951 il occupait le 31 rue de Chazelles à Paris (17^e Arr.).

Guy Cartier a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 27 juillet 1946 en qualité de capitaine d'Infanterie coloniale, publié dans le *Journal officiel* du 18 août 1946. Il a été en outre promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur par décret du 20 mars 1948, et publié au *Journal Officiel* le 1^{er} avril 1948 en qualité de chef de bataillon (commandement en chef interarmées de Madagascar et dépendances).³⁴⁷ Guy a atteint au cours de sa carrière militaire le grade de colonel³⁴⁸.

344. Source : Base *Léonore*, « CARTIER Guy Paul », Documents consultables en ligne, « ÉTAT GÉNÉRAL DES SERVICES ET CAMPAGNES », images 8 et 9. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68044>.

345. Source : ADCM, État civil, Saintes, coll. du greffe, Naissances, 1907-1909, 1907, Acte de naissance n°215, p. 57/284. Cote : 2 E 439/94.

346. *Ibid.*

347. Source : Base *Léonore*, « CARTIER Guy Paul », Documents consultables en ligne, « ÉTAT GÉNÉRAL DES SERVICES ET CAMPAGNES », images 8 et 9. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68044>.

348. *Ibid.*

CARTIER Marcel Eugène Émile³⁴⁹ est né le 8 janvier 1906 à Villedieu-le-Château (Loir-et-Cher) et « Mort pour la France » le 30 janvier 1945 au camp de Dora³⁵⁰ (Nordhausen, Allemagne) à l'âge de 39 ans.

Son père, César Auguste Eugène CARTIER, né le 9 janvier 1878 à Villedieu³⁵¹ (Villedieu-le-Château, canton de Montoire-sur-le-Loir, anciennement Montoire) et décédé le 2 mai 1947 dans ce même village³⁵², est cultivateur, domicilié à Villedieu³⁵³ et âgé de 27 ans à sa naissance.

Sa mère, Juliette Emélie Euphrosine BOSSIN, née le 5 novembre 1885 à Villedieu et décédée dans ce même lieu le 24 juin 1966³⁵⁴, est cultivatrice. Elle est âgée de 20 ans au moment de sa naissance et vit à Villedieu avec son époux, César Cartier³⁵⁵, qu'elle a épousé le 14 novembre 1904 à Villedieu³⁵⁶.

Il est père de trois enfants³⁵⁷ (le troisième est inconnu) dont, Hilaire CARTIER et Narcisse Eugène Léon CARTIER, né le 16 novembre 1929 à Villedieu-le-Château et décédé le 23 décembre 2021 à l'âge de 92 ans à Vendôme (Loir-et-Cher)³⁵⁸.

Marcel Cartier épouse, le 28 avril 1928 à Villedieu-le-Château, Alice Marguerite Marie Louise DUBRAY³⁵⁹, née le 5 avril 1908 à Villedieu-le-Château³⁶⁰, exerçant la profession d'épicière avec

349. Possède un dossier de résistant au SHD de Vincennes, non consulté (Cote : GR 16 P 109324) et un au SHD de Caen, non consulté (Cote : AC 21 P 433 702).

350. Source : AD de Loir-et-Cher, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1906, Acte de naissance n° 1, img. 96/169. Cote : 4 E 279/23.

351. Source : ADLC, Archives militaires, Registre matricule du contingent de la classe 1898, Fiche matricule n° 715, p. 962/1311. Cote : 2 MI 48/R60.

352. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1843-1902, 1878, Acte de naissance n° 1, p. 293/492. Cote : 1 MIEC 279 R1.

353. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1906, Acte de naissance n° 1, img. 96/169. Cote : 4 E 279/23.

354. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1843-1902, 1885, Acte de naissance n° 20, p. 357/492. Cote : 1 MIEC 279 R1.

355. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1906, Acte de naissance n° 1, img. 96/169. Cote : 4 E 279/23.

356. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1843-1902, 1885, Acte de naissance n° 20, p. 357/492. Cote : 1 MIEC 279 R1.

357. VAN CUTSEM, Édith, « Adolescents à la déportation de leur père... », *La Nouvelle République*, 22 avril 2013 [mis à jour le 28 avril 2017]. URL : <https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/montoire-sur-le-loir/adolescents-a-la-deportation-de-leur-pere>.

358. Base *Match ID*, Fichier des décès, « CARTIER Narcisse Eugène Léon ». URL : <https://deces.matchid.io/search?q=Cartier+Narcisse>.

359. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1906, Acte de naissance n° 1, img. 96/169. Cote : 4 E 279/23.

360. Base *Geneanet*, « Alice Marguerite Marie Louise DUBRAY ». URL : <https://gw.geneanet.org/taude?n=dubray&oc=&p=alice+marguerite+marie+louise>.

lui³⁶¹. Il épouse ensuite le 14 mars 1936, Gilberte Marguerite RILLIÉ³⁶², à la mairie des Hermites (Indre-et-Loire) où il domiciliait³⁶³.

Marcel Cartier exerçait la profession d'épicier³⁶⁴ et de marchand de volailles³⁶⁵. Durant l'Occupation il a rejoint dès le mois de janvier 1943³⁶⁶ la Résistance intérieure, en particulier dans le réseau Action M³⁶⁷, en qualité d'agent P2³⁶⁸ et aurait fait partie du Groupe Rabelais³⁶⁹, un Bureau des Opérations Aériennes (BOA) de l'Indre-et-Loire, où Marcel récupérait les armes issues des différents parachutages (armes et matériels). Cependant, il est arrêté par la Gestapo³⁷⁰ à son domicile aux Hermites, le 5 octobre 1943 au matin, certainement suite à une dénonciation³⁷¹. Il est emprisonné durant quatre mois à la prison de Tours, puis est envoyé à Compiègne le 26 janvier 1944.³⁷² Ce n'est que trois jours plus tard que Marcel est déporté en Allemagne, dans un premier temps au camp de Buchenwald, puis dans un second temps, le 13 mars 1944, il est envoyé au camp de concentration de Dora³⁷³, aussi appelé Mittelbau-Dora, où il décède le 30 janvier 1945. Il obtient le statut de déporté et interné de la Résistance (DIR) en plus de celui des FFC.³⁷⁴

Marcel Cartier est décoré à titre posthume de la Médaille de la Résistance par décret du 31 mars 1947 et publié au *Journal Officiel* le 13 juillet 1947.³⁷⁵

361. Source : AD de l'Indre-et-Loire, Des personnes et des familles, Recensements de population, Les Hermites, 1931, p. 4/30, n° individus 64 et 65. Cote : 6NUM5/116/019.

362. Source : ADLC, Registres paroissiaux et d'état civil, Villedieu-le-Château, Naissances, 1906, Acte de naissance n° 1, img. 96/169. Cote : 4 E 279/23.

363. Source : ADIL, Des personnes et des familles, Recensements de population, Les Hermites, 1936, p. 3/30, n° individus 58. Cote : 6NUM5/116/020.

364. Source : ADIL, Des personnes et des familles, Recensements de population, Les Hermites, 1931, p. 4/30, n° individus 64 et 65. Cote : 6NUM5/116/019.

365. VAN CUTSEM, Édith, « Adolescents à la déportation de leur père... », *La Nouvelle République*, 22 avril 2013 [mis à jour le 28 avril 2017]. URL : <https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/montoire-sur-le-loir/adolescents-a-la-deportation-de-leur-pere>.

366. Base *Français Libres*, « Marcel Eugène Emile Cartier ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=120525>.

367. Base *Mémoire des hommes*, « Marcel Eugène Emile CARTIER ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=24&ref=2943383&debut=0.

368. Base *Français Libres*, « Marcel Eugène Emile Cartier ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=120525>.

369. VAN CUTSEM, Édith, « Adolescents à la déportation de leur père... », *La Nouvelle République*, 22 avril 2013 [mis à jour le 28 avril 2017]. URL : <https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/montoire-sur-le-loir/adolescents-a-la-deportation-de-leur-pere>.

370. *Ibid.*

371. *Ibid.*

372. *Ibid.*

373. *Ibid.*

374. Base *Mémoire des hommes*, « Marcel Eugène Emile CARTIER ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=24&ref=2943383&debut=0.

375. *Ibid.*

mécanicien (il a aussi exercé la profession de marchand de radios, mais la période d'activité est inconnue³⁸⁸), tandis que Yvonne est couturière et âgée de 20 ans.³⁸⁹

Durant la Seconde Guerre mondiale, Robert Cartier, a rejoint indirectement les rangs de la France libre au mois de mars 1942 dans la Résistance intérieure au sein du réseau Manipule³⁹⁰ en tant qu'agent P2.³⁹¹

388. Base *Geneanet*, « Robert Eugène Clément CARTIER ». URL : <https://gw.geneanet.org/mjop4572?lang=fr&pz=alexis+dimitri+maxime&nz=viel&p=robert+eugene+clement&n=cartier>.

389. Source : Archives de Paris, États civils, Mariages, 11^e Arr., 1927, « 28 avril 1927 (acte n° 862) – 19 mai 1927 (acte n° 1043) », Acte de mariage n° 942, p. 14/31. Cote : 11M 536.

390. Réseau de renseignement, présent dans toute la zone occupée, qui est reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} février 1942 jusqu'au 30 septembre 1944. D'importance moyenne, il possède un total de 589 agents et dépend du BCRA à partir d'octobre 1942, date à laquelle il prend l'appellation de Manipule. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

391. Base *Français Libres*, « Robert Eugène Cartier ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59656>.

CARTIGNY Jean-Louis³⁹² est né le 5 mai 1913 au 42 rue des Peupliers³⁹³ à Paris (13^e Arr.) et « Mort pour la France » le 4 février 1942 à Caen (Calvados) à l'âge de 28 ans³⁹⁴.



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Edilbert René CARTIGNY, né le 7 décembre 1889 à Origny-en-Thiérache (Aisne) et décédé le 17 novembre 1967 à Monampteuil (Aisne)³⁹⁵ à l'âge de 77 ans, est âgé de 23 ans et exerce la profession de comptable à sa naissance. Il a dans un premier temps été clerc de notaire, puis représentant de commerce³⁹⁶.

Sa mère, Régina Marguerite MICHEL, née le 6 septembre 1894 à Compiègne (Oise)³⁹⁷, est sans profession et âgée de 18 ans à sa naissance³⁹⁸. Elle s'est mariée avec Edilbert Cartigny le 4 juillet 1912 à Paris (13^e Arr.)³⁹⁹ et sont tous deux domiciliés au 42 rue des Peupliers à Paris⁴⁰⁰ lors de la naissance de leur fils. Ils ont par la suite occupé le 14 avenue (ou rue) Armand Janvrin (ou Janvier) (cette adresse est actuellement introuvable) au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis)⁴⁰¹.

Signalement	
Cheveux : châains / châains clairs / blonds	Yeux : verts
Front : moyen / haut	Nez : moyen / droit
Visage : allongé / carré / ovale	Menton : rond
Taille : 1,77 ou 1,75 m	Teint : clair

Source : Informations tirées des différents signalements des dossiers du SHD.

Sa sœur, Irène Thérèse CARTIGNY, est née le 14 juin 1916 à Paris (13^e Arr.)⁴⁰².

392. Les dossiers conservés au SHD de Vincennes possèdent de nombreuses incohérences et contradictions dans les dates, ainsi que dans les mutations et les affectations, ce qui rend relativement difficile et incertaine la correction et la mise par écrit du parcours de vie de Jean-Louis CARTIGNY. D'autant plus que, certaines informations ont été renseignées par le père de Jean-Louis, d'où les erreurs potentielles présentes. Le SHD de Caen conserve également un dossier, non consulté (Cote : AI 3D 302/1 33).

393. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 13^e Arr., 1913, « 2 mai 1913 (acte n° 1679) – 14 mai 1913 (acte n° 1850) », État civil n° 1766, p. 17/31. Cote : 13 N 213.

394. Base *Français Libres*, « Jean-Louis Cartigny ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59658>.

395. Base *Geneanet*, « Edilbert René CARTIGNY ». URL : <https://gw.geneanet.org/mout?lang=fr&p=edilbert+rene&n=cartigny>.

396. *Ibid.*

397. Base *Geneanet*, « Régina Marguerite MICHEL ». URL : <https://gw.geneanet.org/mout?lang=fr&p=regina+marguerite&n=michel>.

398. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 13^e Arr., 1913, « 2 mai 1913 (acte n°1679) – 14 mai 1913 (acte n°1850) », État civil n°1766, p. 17/31. Cote : 13 N 213.

399. Base *Geneanet*, « Edilbert René CARTIGNY ». URL : <https://gw.geneanet.org/mout?lang=fr&p=edilbert+rene&n=cartigny>.

400. Source : Archives de Paris, État civil de Paris, État civil à partir de 1960, Actes d'état civil, Naissances, 13^e Arr., 1913, « 2 mai 1913 (acte n°1679) – 14 mai 1913 (acte n°1850) », État civil n°1766, p. 17/31. Cote : 13 N 213.

401. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

402. Base *Geneanet*, « Jean Louis CARTIGNY ». URL : <https://gw.geneanet.org/mout?lang=fr&p=jean+louis&n=cartigny>.

Jean-Louis Cartigny, diplômé du brevet élémentaire, a exercé différentes professions dans différents domaines. En effet, il a été courtier, a travaillé dans la représentation, dans les travaux publics et dans la publicité en tant que publiciste et/ou courtier en publicité⁴⁰³. Il a obtenu son permis de conduire à Paris le 18 septembre 1935 et domiciliait au 10 rue des Martyrs à Paris (9^e Arr.) avant la guerre⁴⁰⁴ (mais, il se peut que cette adresse ne soit inventée que pour fortifier la légende empruntée par Jean-Louis Cartigny (alias « Geneste ») pour le bien de sa future mission).⁴⁰⁵

Il a été appelé le 15 octobre 1934 dans les chars de combat et a été nommé 1^{ère} classe le 16 avril 1935. Le 23 mai 1937 il est affecté dans le train des équipages au 125/124 régiment du Train autonome à Kremlin-Bicêtre dans lequel il est devenu réserviste probablement jusqu'au 24 août 1939⁴⁰⁶. Il a ensuite été rappelé à l'activité le 24 août 1939 ou en septembre 1939⁴⁰⁷ et affecté à la 640^e Compagnie du Train, puis à la 962^e Compagnie autonome de transports, ainsi qu'au 54^e Bataillon de mitrailleurs motorisés (54 BMM)⁴⁰⁸.

Jean-Louis, alors célibataire, rejoint l'Angleterre en embarquant à Sète sur le *Dora* le 30 juin 1940⁴⁰⁹, passe par Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), puis embarque sur le *Rhin*⁴¹⁰ à Gibraltar avant d'arriver en Angleterre. Il s'est engagé dans la France libre le 5 ou le 7 juillet 1940 à Londres avec le matricule 30.665, en particulier dans les FAFL avec le badge n° 195. En ce qui concerne les FTGB il possède le matricule 52.790⁴¹¹. En revanche, il possède deux actes d'engagement signés à Londres à deux dates différentes. Le premier est en date du 23 août 1940 avec pour numéro d'engagement 00191D, puis le deuxième est en date du 31 octobre 1940 avec le 00795D pour numéro d'engagement.⁴¹²

Depuis sa démobilisation à Pau le 2 août 1940 Jean-Louis est domicilié au 72 Grande Rue (l'adresse est actuellement introuvable) à Sète, et n'ayant pas retrouvé son poste dans le métier de courtier en publicité il serait probablement devenu garçon de café au « Café du Palmier » au 31 Quai de

403. Source : SHD de Vincennes. Cotes : GR 16 P 109368 et GR 28 P 4 336 (16).

404. *Ibid.* Cote : GR 28 P 4 336 (16). « CENTRE DE DEMOBILISATION DU CANTON DE PAU ». Il se peut que cette adresse ne soit inventée que pour fortifier la légende empruntée par Jean-Louis Cartigny (alias « Geneste ») pour le bien de sa future mission.

405. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

406. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 336 (16).

407. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368. La date du rappel à l'activité, ainsi que la date de la fin de la période de réserve restent imprécises.

408. *Ibid.* L'ordre de ces trois différentes affectations est confus et incertain.

409. Base *Français Libres*, « Jean Louis Cartigny ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59658>.

410. *Le Rhin* est devenu le HMS *Fidelity* D57 dès le 24 septembre 1940.

411. QUELLIEN, Jean, « CARTIGNY, Jean-Louis » dans la base *Maitron*. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article158258>.

412. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

Bosque⁴¹³ (aujourd'hui il s'agit certainement du 31 Quai de Bosc) à Sète. Il aurait également domicilié au 4 rue de la République à Montpellier à la date du 9 août 1940, date à laquelle il aurait obtenu une carte d'identité de Montpellier (n° 29.957)⁴¹⁴, certainement pour parfaire sa légende avec le pseudo Jean-Louis Geneste. De plus, une carte de rationnement (n° 91149) lui aurait été délivrée à Montpellier le 12 août 1940⁴¹⁵.

Sa visite d'incorporation du 24 août 1940 le présente comme apte physiquement. Jean-Louis se trouve au dépôt de l'Infanterie de l'air le 1^{er} octobre 1940 et d'après son dossier il aurait été affecté également le 1^{er} octobre 1940 à l'EMP (certainement l'École militaire préparatoire). Il a ensuite été affecté à la 1^{ère} Compagnie d'Infanterie de l'Air (1^{ère} CIA) le 23 octobre 1940. En revanche, il serait plus probable que la 1^{ère} CIA⁴¹⁶ ait été intégrée dès le 23 août 1940, « date de l'incorporation dans la Légion⁴¹⁷ ». Jean-Louis est affecté à Southampton (Sud de l'Angleterre) jusqu'en 1941 en tant que parachutiste et également à Wrotham (Sud-est de Londres, Kent) le 16 novembre 1940⁴¹⁸. Ensuite, le 21 décembre 1940, il effectue volontairement un stage d'instruction parachutiste à Ringway (Sud de Manchester) où il est breveté parachutiste (5 sauts) le 30 décembre 1940 ou le 25 décembre 1940⁴¹⁹. Il effectue également durant le mois de janvier 1941 un stage sabotage, et réalise par la suite un stage radio. Jean-Louis est nommé caporal le 1^{er} janvier 1941.⁴²⁰

Étant volontaire pour accomplir une mission en France, Jean-Louis Cartigny est parachuté en France par la section AM (Action militaire) du réseau Action M le 6 juillet 1941 au matin durant la nuit (en aveugle) dans la sous-région M4 non loin de l'aérodrome de Carpiquet⁴²¹ (à l'ouest de Caen) à proximité du village de Rots⁴²² (ouest de Caen) ou dans la région sud de Caen (proximité de

413. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 336 (16).

414. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

415. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 336 (16).

416. Base *AFPSAS*, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS », Répertoire, « CARTIGNY Jean-Louis ». URL : <https://memorial.afpsas.fr/article186.html>.

417. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368, « FEUILLET DU PERSONNEL », fiche engagement (couleur rose).

418. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368. La date du 16 novembre 1940 est renseignée dans le dossier pour la mutation à Wrotham, or cette même date est aussi renseignée pour mentionner sa mutation dans l'Infanterie de l'Air, cela semble donc assez confus. En revanche, selon son « Etat Signalétique et des Services », il aurait rejoint l'Infanterie de l'Air le 16 avril 1941.

419. *Ibid.* Jean-Louis Cartigny ferait partie des 14 premiers Français ayant été brevetés parachutistes le 25 décembre 1940.

420. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

421. QUELLIEN, Jean, « CARTIGNY, Jean-Louis » dans la base *Maitron*. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article158258>.

422. Site *sgmcaen.free.fr*, « Jean-Louis CARTIGNY » ; URL : <http://sgmcaen.free.fr/resistance/cartigny-jean-louis.htm>.

la forêt de Cinglais)⁴²³ dans le cadre de la mission Torture⁴²⁴. Il prend pour pseudo Jean-Louis Geneste et pour indicatif « LB.31 »⁴²⁵. Il est chargé de mission de 3^e classe du BCRA, correspondant au grade de sous-lieutenant par assimilation (par décret du 21 août 1950 et du *Journal Officiel* du 31 août 1950⁴²⁶), faisant de lui un agent P2 et agit en qualité de Radio (opérateur-radio). Pour cette mission, Jean-Louis possède le nom de code « TAB W », et est accompagné du lieutenant chef de mission Henri LABIT⁴²⁷ avec pour nom de code « TAB ». Cependant, une fois sur le sol français, Jean-Louis subit la trahison et la dénonciation par son contact de Carpiquet qui était pourtant jugé comme sûr et fiable. Il a pris refuge chez Monsieur Louis FREMONT (maire de Lasson (Calvados) fusillé en mars 1942⁴²⁸). En revanche, Jean-Louis Cartigny aurait été arrêté par la police allemande avant d'aller chez Monsieur Frémont, lorsqu'il était encore chez son contact Dadure⁴²⁹, un certain René DADURE⁴³⁰. Ainsi, il a été arrêté par la Gestapo le 7 juillet 1941 pour « intelligence avec l'ennemi »⁴³¹, et condamné à mort par le tribunal militaire de la *Feldkommandantur* (FK 723)⁴³² de Caen le 29 juillet 1941 et/ou le 30 janvier 1942 (celle-ci est plus probable). Il a été fusillé le 4 février 1942 à la caserne du 43^e Régiment d'Artillerie⁴³³ à Caen après avoir été interné, torturé et interrogé pendant plusieurs mois dans la maison d'arrêt de Caen⁴³⁴.

Jean-Louis Cartigny a été condamné à deux jours de prison le 11 juin 1941 par le commandant de la Compagnie de l'Infanterie de l'Air :

Est rentré en retard d'une permission et s'est présenté dans une tenue ridicule.⁴³⁵

423. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368, « RENSEIGNEMENTS sur CARTIGNY », « Source : TAB [...] janvier 1942 ».

424. La mission TORTURE, rattachée au BCRA et au SOE, est l'opération de parachutage d'Henri Labit le 6 juillet 1941 dans la région M (Caen) ayant pour objectif de créer un réseau de renseignement avec la mise en place d'équipes de sabotage en liaison avec Londres.

425. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 336 (16).

426. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

427. *Ibid.* Henri Charles LABIT, né le 30 septembre 1920, possède le matricule n° 30.406 dans les FAFL.

428. QUELLIEN, Jean, « CARTIGNY, Jean-Louis » dans la base *Maitron*. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article158258>.

429. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 336 (16), feuillet n° 8.

430. Site *sgmcaen.fr*, « Mission TORTURE ». URL : <http://sgmcaen.free.fr/resistance/mission-torture.htm>.

431. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368, Chemise unique, « DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS adressée au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre ».

432. QUELLIEN, Jean, « CARTIGNY, Jean-Louis » dans la base *Maitron*. URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article158258>.

433. *Ibid.*

434. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

435. *Ibid.* « FEUILLET DU PERSONNEL ».

Indications du commandant d'unité :

Très dévoué, sympathique et sur [*sic*]
Ardent désir d'être utile.
A reçu l'instruction préparatoire Radio
A utiliser comme Radio -⁴³⁶

Note de renseignement :

LB 31 signale comme sympathisants très sûrs
CARTIGNY Jean-Louis et GENESTE Jean-Louis⁴³⁷

Jean-Louis Cartigny est décoré de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre n° 28.908⁴³⁸.

436. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368, première liasse, note n° 20.

437. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 336 (16), feuillet n° 3, « FICHE DE RÉFÉRENCE ».

438. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109368.

CARTON Léon Maurice⁴³⁹ est né le 26 mai 1883 au 2 rue des Pavillons à Lille (Nord)⁴⁴⁰ et « Mort pour la France » le 8 février 1945⁴⁴¹ à l'âge de 61 ans.

Signalement	
Cheveux : bruns	Sourcils : bruns
Front : découvert	Yeux : marron
Nez : fort	Bouche : moyenne
Menton : rond	Visage : ovale
Taille : 1,75 m	

Son père, Léon Charles CARTON, né à Cambrai (Nord) et âgé de 23 ans à sa naissance, est employé au chemin de fer⁴⁴² et/ou comptable principal au chemin de fer du Nord⁴⁴³.

Source : Informations tirées de sa fiche matricule.

Sa mère, Marie Désirée BATTEUR, née à Lille (Nord) et âgée de 17 ans à sa naissance, est sans profession et vit avec son époux, Léon Carton au 2 rue des Pavillons à Lille. Ils ont été domiciliés à Arras à la date du 28 août 1905⁴⁴⁴, particulièrement au 5 rue des Bouchers (l'adresse est actuellement introuvable) lors de son recrutement⁴⁴⁵.

Léon Carton épouse, le 28 août 1905 à Arras (Nord-Pas-de-Calais), Madeleine Adolphine⁴⁴⁶ (ou Alphonsine⁴⁴⁷) DUPONT, née le 26 mars 1885 à Arras⁴⁴⁸ et décédée le 7 novembre 1956 à Saint-Amand-les-Eaux (Nord, anciennement commune de Valenciennes)⁴⁴⁹.

Léon Carton, se faisant appeler Maurice⁴⁵⁰, et possédant un niveau d'instruction de 3^e degré (instruction primaire plus développée) et/ou un niveau de bachelier⁴⁵¹, est employé (et/ou monteur mécanicien), avant de s'engager volontairement pour une durée de trois ans, le 18 février 1902 à la mairie d'Arras où il domiciliait, au sein du 33^e Régiment d'Infanterie. Il est arrivé au corps en tant que soldat de 2^e classe le même jour avec le numéro 3802 pour matricule. Il est ensuite soldat

439. Possède deux dossiers au SHD de Vincennes, non consultés (Cotes : GR 16 P 109404 et GR 28 P 416129), et un dossier au SHD de Caen, non consulté (Cote : AC 21 P 433 720).

440. Source : AD du Nord, Actes paroissiaux et d'état civil, Lille, Naissances, 1883, Acte de naissance n° 2809, p. 239/437. Cote : 1 Mi EC 350 R 036.

441. *Ibid.*

442. *Ibid.*

443. Source : AD du Pas-de-Calais, Actes paroissiaux et d'état civil, Arras, 1905, Mariages, Acte de mariage n° 135, p. 68/96. Cote : 3 E 041/464.

444. *Ibid.*

445. Source : AD du Pas-de-Calais, Recrutement militaire, Bureau d'Arras, 1903, Feuillet matricules – numéros 1-500, Fiche matricule n° 34, p. 67 et 68/963. Cote : 1 R 7124.

446. Source : AD du Nord, Actes paroissiaux et d'état civil, Lille, Naissances, 1883, Acte de naissance n° 2809, p. 239/437. Cote : 1 Mi EC 350 R 036.

447. Source : AD du Pas-de-Calais, Actes paroissiaux et d'état civil, Arras, 1905, Mariages, Acte de mariage n° 135, p. 68/96. Cote : 3 E 041/464.

448. *Ibid.*

449. Base *Geneanet*, « Madeleine Alphonsine DUPONT ». URL : <https://gw.geneanet.org/dhulstera?n=dupont&oc=&p=madeleine+alphonsine>.

450. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

451. *Ibid.*

musicien le 21 septembre 1902. Par ailleurs, il obtient l'attribution de son certificat de bonne conduite. Ensuite, le 18 février 1905 il passe dans la réserve d'active. Léon a été dispensé d'une première période d'exercice en 1909, du fait de son engagement volontaire de 3 ans, avant d'effectuer sa deuxième période d'exercice dans le 33^e Régiment d'Infanterie du 30 mai 1910 au 15 juin 1910. Dès le début de la Première Guerre mondiale, Léon est rappelé à l'activité le 11^e jour de la mobilisation au 145^e Régiment d'Infanterie, par décret de mobilisation du 1^{er} août 1914, où il y est arrivé le 13 août 1914. Il participe au conflit avec le grade de sergent⁴⁵². Cependant, durant sa campagne contre l'Allemagne il est fait prisonnier à Maubeuge (Nord) le 7 septembre 1914 et a été en captivité à Minden et Dülmen (villes en Allemagne). Il passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1915 et est rapatrié comme infirmier le 8 octobre 1916 (sa captivité prend fin le 7 octobre 1916), et passe au 144^e Régiment d'Infanterie le 25 décembre 1916, puis à la 22^e section d'infirmiers le 9 mars 1917. Il est ensuite détaché à la « maison atelier mécanique de la Seine la Courneuve » à partir du 21 avril 1917. Il est ainsi en campagne simple dans la zone intérieure (« Intérieur CS ») du 8 octobre 1916 au 24 avril 1917. Léon est ensuite détaché durant la période du 25 avril 1917 au 23 février 1919. Période à laquelle il passe au 4^e Régiment de Zouaves le 1^{er} juillet 1917, puis mis en congé illimité de démobilisation le 24 février 1919. De ce fait, Léon se retire par la suite à Saint Amand-les-Eaux (Nord), à la rue Thiers et est affecté au titre des réserves le 1^{er} octobre 1921 à la 1^{ère} section d'infirmiers. Il passe dans la réserve de l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1922, puis est « classé dans la position dite "sans affectation" » le 25 janvier 1927. Il est finalement libéré du service militaire le 18 février 1930.⁴⁵³

Léon Carton, était maître imprimeur à son compte dès les années 1910 au 39-41 Grand'place à Saint-Amand-les-Eaux, puis au 21 (ou 19⁴⁵⁴) rue Thiers. En 1911, il éditait le journal *L'Union sportive du Nord*, puis a édité *La Vie amandinoise*, un journal local, de 1919 à 1939. Durant la Seconde Guerre mondiale, Léon Carton rejoint indirectement les rangs de la France libre en s'engageant dans la Résistance intérieure dès le mois de mai 1941, d'abord au réseau ST Terre⁴⁵⁵,

452. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

453. Source : AD du Pas-de-Calais, Recrutement militaire, Bureau d'Arras, 1903, Feuillet matricules – numéros 1-500, Fiche matricule n° 34, p. 67 et 68/963. Cote : 1 R 7124.

454. *Ibid.*

455. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

puis au sein du réseau Saint-Jacques⁴⁵⁶ en juin 1941⁴⁵⁷ en qualité d'agent de catégorie P2⁴⁵⁸. Il adhère en 1942 à *La Voix du Nord*, un journal clandestin, dont il est chargé de l'imprimer avec l'aide de deux ouvriers.⁴⁵⁹

Il est cependant victime de l'application de la procédure « NN⁴⁶⁰ » (*Nacht und Nebel*⁴⁶¹) et est arrêté le 13 septembre 1943 avec un de ces ouvriers et déporté le 5 janvier 1944 à destination de Bruxelles, puis déporté en Allemagne le 27 janvier 1944⁴⁶², particulièrement à Essen dans un *Kommando* du camp de concentration de Buchenwald, puis à la prison d'Esterwegen, de Gross Sterhlitz, et enfin celle de Gross Rosen⁴⁶³. Selon sa fiche matricule, il est interné de la Résistance à partir du 13 septembre 1943 jusqu'au 14 janvier 1944, puis déporté de la Résistance du 15 janvier 1944 au 8 février 1945, date à laquelle il est « Mort pour la France ».⁴⁶⁴ Toutefois, nous ne connaissons pas le lieu exact de son décès. Par ailleurs, son grade est notifié au titre des FFC⁴⁶⁵.

À la date du 18 novembre 1905, il est domicilié à Boulogne (certainement Boulogne-sur-Mer) rue nationale (le reste de l'adresse est illisible). Le 20 décembre 1907 il réside au 2 rue de l'Église à Lille, et à partir du 2 mars 1909 il est domicilié au 19 rue Thiers Valenciennes à Saint-Amand-les-Eaux.⁴⁶⁶ Sa dernière adresse connue est le 39 Grand'place à Saint-Amand-les-Eaux, où il résidait avec sa femme Madeleine Dupont.⁴⁶⁷

456. Réseau de renseignement reconnu comme une unité combattante à partir du 4 août 1940 jusqu'au 30 septembre 1944. D'importance moyenne, il possède un total de 331 agents et dépend du BCRA. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013.

457. Base *Français Libres*, « Léon Carton ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=111284>.

458. *Ibid.*

459. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

460. Site *Livre mémorial – FMD*, « Les départs de « NN » pour Bruxelles (St-Gilles) en janvier 1944 (I.178) ». URL : <http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.178.#CARTON>.

461. La procédure *Nacht und Nebel* traduit par « Nuit et brouillard » est instaurée progressivement dans toute l'Europe occupée par le décret Keitel, publié entre le 7 décembre et le 12 décembre 1941, selon lequel chaque opposant au régime nazi est condamné à disparaître suite à leur déportation.

462. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

463. Site *Livre mémorial – FMD*, « Les départs de « NN » pour Bruxelles (St-Gilles) en janvier 1944 (I.178) ». URL : <http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.178.#CARTON>.

464. Source : AD du Pas-de-Calais, Recrutement militaire, Bureau d'Arras, 1903, Feuilles matricules – numéros 1-500, Fiche matricule n° 34, p. 67 et 68/963. Cote : 1 R 7124.

465. *Ibid.*

466. *Ibid.*

467. Source : AD du Nord, Actes paroissiaux et d'état civil, Lille, Naissances, 1883, Acte de naissance n° 2809, p. 239/437. Cote : 1 Mi EC 350 R 036.

Léon Carton est décoré de la Médaille des Blessés (sa fiche matricule ne mentionne pourtant pas de blessure) et de la Croix du Combattant.⁴⁶⁸ Il est également décoré de la Médaille de la Résistance par décret du 31 mars 1947 et publié dans le *Journal officiel* du 13 août 1947⁴⁶⁹, puis de la Croix de Guerre avec étoile Vermeil en 1949⁴⁷⁰.

468. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

469. Base *Mémoire des hommes*, « Léon Maurice CARTON ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=17&ref=3203950&debut=0.

470. BOUJU, Marie-Cécile, « CARTON Maurice [CARTON Léon, Maurice] », 12 janvier 2019, dans la base *Maitron*. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article210461>.

CARUANA DE REYMONTH William (ou Guillaume⁴⁷¹) Charles⁴⁷² est né le 24 mai 1902 à Constantinople (Istanbul, Turquie) et décédé le 15 mai 1991 à Cachan (Val-de-Marne) à l'âge de 88 ans.⁴⁷³

Son père, Edward Frédéric CARUANA DE REYMONTH, est né à Alexandrie (Égypte).⁴⁷⁴

Sa mère, Maria (ou Mery) Concepta Paolina DE ZARA, est née le 5 mars 1870 à Constantinople, et décédée le 10 mai 1922 dans cette même ville à l'âge de 52 ans.⁴⁷⁵ Elle s'est mariée avec Edward Caruana de Reymonth le 9 août 1896 à l'église Sainte-Marie-Draperis de Constantinople.⁴⁷⁶

Il possède deux sœurs, dont Evlina Fancesca Maria Antonia CARUANA DE REYMONTH, née en 1899, et Wilhelmina Antonia CARUANA DE REYMONTH, née en 1900 et décédée en 1901 ; ainsi qu'un frère, Theodor Maria Frederic Antonio CARUANA DE REYMONTH, né en 1897.⁴⁷⁷

William Caruana De Reymonth épouse, le 16 janvier 1932 à Paris⁴⁷⁸, Marie Mathilde MOUSSU, née le 21 juillet 1898 à Vitry-lès-Nogent (Haute-Marne) et décédée le 5 mai 1950 à Paris (13^e Arr.) à l'âge de 51 ans⁴⁷⁹. Ils ont certainement été domiciliés ensemble au 3 rue Bardinet à Paris (14^e Arr.)⁴⁸⁰ et de cette union est né Bernard Edward CARUANA DE REYMONTH⁴⁸¹.

471. Source : Archives de Paris, Actes d'état civil, Décès, 13^e Arr., 1950, « 21 avril 1950 (acte n° 1396) – 18 mai 1950 (acte n° 1691), Acte de décès n° 1565, p. 18/31. Cote : 13D 362.

472. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109468.

473. Base *Geneanet*, « William/Guillaume Charles Caruana de Reymonth ». URL : <https://gw.geneanet.org/antoinecaruana?n=caruana+de+reymonth&oc=&p=william+guillaume+charles>.

474. Base *Geneanet*, « Edward Frederic CARUANA de REYMONTH ». URL : <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=fr&pz=mathilde&nz=d+andria&p=edward+frederic&n=caruana+de+reymonth>.

475. Base *Geneanet*, « Maria (Mery) Concepta Paolina DE ZARA ». URL : <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=fr&pz=mathilde&nz=d+andria&p=maria+mery+concepta+paolina&n=de+zara>.

476. Base *Geneanet*, « Edward Frederic CARUANA de REYMONTH ». URL : <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=fr&pz=mathilde&nz=d+andria&p=edward+frederic&n=caruana+de+reymonth>.

477. Base *Geneanet*, « William Charles CARUANA de REYMONTH ». URL : <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=fr&pz=mathilde&nz=d+andria&p=william+charles&n=caruana+de+reymonth>.

478. Base *Geneanet*, « Marie Mathilde MOUSSU ». URL : <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=fr&pz=mathilde&nz=d+andria&p=marie+mathilde&n=moussu>.

479. Source : Archives de Paris, Actes d'état civil, Décès, 13^e Arr., 1950, « 21 avril 1950 (acte n° 1396) – 18 mai 1950 (acte n° 1691), Acte de décès n° 1565, p. 18/31. Cote : 13D 362.

480. Source : Archives de Paris, Actes d'état civil, Décès, 13^e Arr., 1950, « 21 avril 1950 (acte n° 1396) – 18 mai 1950 (acte n° 1691), Acte de décès n° 1565, p. 18/31. Cote : 13D 362.

481. Base *Geneanet*, « Marie Mathilde MOUSSU ». URL : <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=fr&pz=mathilde&nz=d+andria&p=marie+mathilde&n=moussu>.

William, alors dans le milieu libéral⁴⁸² et exerçant certainement la profession de comptable⁴⁸³, rejoint les rangs de la France libre depuis le Moyen-Orient, particulièrement au Liban⁴⁸⁴, durant le mois de juillet 1941⁴⁸⁵. Il a été affecté à l'administration⁴⁸⁶ dans la 1^{ère} Division française libre (DFL)⁴⁸⁷, et a atteint au cours de la guerre le grade d'adjudant⁴⁸⁸. Il aurait également été adjudant-chef à l'intendance du 152^e Régiment du Haut-Rhin, sans connaître pour autant ses périodes d'activité ni même le contexte.⁴⁸⁹

William épouse par la suite, le 5 juillet 1961 à l'église Saint-Pierre-de-Montrouge à Paris (14^e Arr.), Odette Jeanne Marie Hortense BAHÈZRE DE LANLAY, née le 6 avril 1913.⁴⁹⁰

482. Base *Français Libres*, « William Charles Caruana de Reymonth ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59673>.

483. Base *Geneanet*, « William/Guillaume Charles Caruana de Reymonth ». URL : <https://gw.geneanet.org/antoinecaruana?n=caruana+de+reymonth&oc=&p=william+guillaume+charles>.

484. Base *Français Libres*, « William Charles Caruana de Reymonth ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59673>.

485. *Ibid.*

486. Liste Ecochard, Version 40, Ligne 9749 dans la base *Français Libres*, « CARUANA DE REYMONTH (william) ». URL : <https://www.francaislibres.net/liste/ecochardv40.php?&lie=9749>.

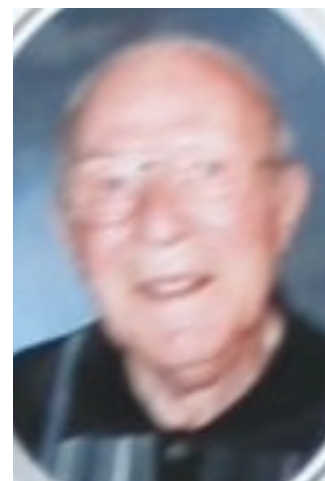
487. Base *Français Libres*, « William Charles Caruana de Reymonth ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59673>.

488. *Ibid.*

489. Base *Geneanet*, « William/Guillaume Charles Caruana de Reymonth ». URL : <https://gw.geneanet.org/antoinecaruana?n=caruana+de+reymonth&oc=&p=william+guillaume+charles>.

490. Base *Geneanet*, « Odette Jeanne Marie Hortense Bahèzre de Lanlay ». URL : <https://gw.geneanet.org/antoinecaruanalang=fr&pz=antoine&nz=caruana+de+reymonth&p=odette+jeanne+marie+horte nse&n=bahezre+de+lanlay>.

CARUANA Michel⁴⁹¹ est né le 13 octobre 1921 à Sousse (Tunisie) et décédé le 17 septembre 2014 à Jossigny (Seine-et-Marne) à l'âge de 92 ans.⁴⁹²



Source : Image tirée d'une photo de la pierre tombale (*Geneanet*).

Son père, François CARUANA, de nationalité anglo-maltese, né le 13 juillet 1895 à Sousse et décédé le 11 novembre 1968 au 184 rue du Faubourg Saint-Antoine à Paris (12^e Arr.)⁴⁹³, exerce la profession de wagonnier au Bône-Guelma⁴⁹⁴ lors de sa naissance.⁴⁹⁵

Sa mère, Marguerite TAGLIAFICO, de nationalité italienne, née le 26 mai 1896 à Montevideo (Uruguay), n'exerce pas de profession et vit à Sousse avec son époux lors de sa naissance.⁴⁹⁶

Michel, marin de profession, a rejoint les rangs de la France libre depuis l'Afrique du Nord et s'est engagé dans les FNFL le 18 mai 1943⁴⁹⁷, avec le matricule 790BIZ41, au sein du 1^{er} Régiment de fusiliers marins (RFM) en tant que matelot mécanicien.⁴⁹⁸

Michel Caruana épouse, le 12 janvier 1946 à Longecourt-en-Plaine (Côte-d'Or), Louise Jeanne Élise SIMON⁴⁹⁹, née en 1926 et décédée en 2008⁵⁰⁰.

Michel a été inhumé au cimetière communal de Le Deschaux (Jura).⁵⁰¹

491. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109464.

492. Source : *Démarches-simplifiées*, Acte de naissance, Sousse, 1921, État civil n° 110, Num 00110. Cote : inconnue.

493. Source : Archives de Paris, Actes d'état civil, Décès, 12^e Arr., 1968, « 2 novembre 1968 (acte n° 3000) – 2 décembre 1968 (acte n° 3295) », État civil n° 3093, p. 10/31. Cote : 12D 509.

494. La Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma est une société française fondée en 1875 pour la construction et l'administration des voies ferrées en Tunisie et en Algérie.

495. Source : *Démarches-simplifiées*, Acte de naissance, Sousse, 1921, État civil n° 110, Num 00110. Cote : inconnue.

496. *Ibid.*

497. Base *Marins FNFL*, « Michel CARUANA ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2659/michel-caruana>.

498. Base *Français Libres*, « Michel Caruana ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59672>.

499. Source : *Démarches-simplifiées*, Acte de naissance, Sousse, 1921, État civil n° 110, Num 00110. Cote : inconnue.

500. Base *Geneanet*, « CARUANA Michel », « Cimetière – Le Deschaux », Photo de la tombe. URL : <https://www.geneanet.org/cimetieres/view/7203463>.

501. *Ibid.*

CARUCHET Alida Juliana⁵⁰² est née le 2 juillet 1902 à Dampierre (Haute-Marne) et décédée le 29 mai 1953 à Saint-Mandé (Val-de-Marne) à l'âge de 50 ans.⁵⁰³



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Edgard Charles CARUCHET, déjà décédé à la date du 28 avril 1946⁵⁰⁴, est soldat au 54^e RI, âgé de 22 ans et domicilié à Compiègne (Oise) lors de sa naissance.⁵⁰⁵

Sa mère, Marie Louise MARCHAL, sans profession, est âgée de 24 ans et domiciliée à Dampierre lors de sa naissance.⁵⁰⁶ Ils sont tous deux retraités et occupent le 32 rue Fabert à Paris (7^e Arr.) à la date du 7 novembre 1944.⁵⁰⁷

Alida a rejoint indirectement les rangs de la France libre en s'engageant dans des réseaux de la Résistance. En effet, elle s'est engagée au réseau Turma-Vengeance le 1^{er} mars 1942 en qualité d'agent P1 et détenait le grade de chargé de mission de 4^e classe correspondant au grade d'adjudant à titre fictif. Elle a ensuite appartenu au réseau Shelburn⁵⁰⁸ en qualité d'agent PO le 1^{er} mars 1943 jusqu'au 1^{er} juin 1943. Par la suite, elle a appartenu au réseau Bordeaux-Loupiac⁵⁰⁹ en tant qu'agent P1 du 1^{er} décembre 1943 au 1^{er} mai 1944. Son pseudo était LACROIX avec le numéro 677⁵¹⁰ ou 67 (celui-ci est plus probable au vu de son emploi plus fréquent dans le dossier). Par ailleurs, ses papiers clandestins étaient au nom de Mademoiselle Simmonot.⁵¹¹

502. Les dossiers du SHD, et en particulier le GR 28 P 4 238 25, n'offrent pas de détail chronologique sur les différentes périodes de service au sein des différents réseaux, ce qui ne nous permet pas d'attribuer tel ou tel fait à un réseau précis. Effectivement, les informations présentes dans le dossier sont plus ou moins toutes mélangées.

503. Source : AD de Haute-Marne, Registres paroissiaux et d'état civil, Collection communale, « Naissances, mariages, décès . 1892-1902 », Naissances, 1902, État civil, Acte de naissance n°7, p. 45/145. Cote : E dépôt 11034.

504. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

505. Source : AD de Haute-Marne, Registres paroissiaux et d'état civil, Collection communale, « Naissances, mariages, décès . 1892-1902 », Naissances, 1902, État civil, Acte de naissance n°7, p. 45/145. Cote : E dépôt 11034.

506. *Ibid.*

507. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

508. Réseau évaison, François appelé Shelburn dès la Libération, reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} mars 1943 jusqu'au 30 septembre 1944, qui possède un total de 869 agents et dépend de l'État-major britannique. Il s'agit d'un réseau à forte importance. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013, p. 707.

509. Réseau évaison reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} mars 1943 jusqu'au 1^{er} mai 1944, qui possède un total de 381 agents et dépend du BCRA. Il est essentiellement présent en zone occupée et a une importance moyenne. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013, p. 191.

510. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109470.

511. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

Alida Caruchet, a mentionné dans son dossier qu'elle a suivi des études primaires, mais qu'elle n'aurait aucun diplôme.⁵¹² Toutefois, elle écrit dans le dossier qu'elle est en possession du diplôme d'infirmière SB auxiliaire.⁵¹³ Ainsi, dès juin 1940, Alida, alors célibataire⁵¹⁴ et infirmière à la Croix Rouge⁵¹⁵, s'est employée seule et de sa propre initiative dès son arrivée au Centre d'Accueil Croix Rouge à la gare d'Austerlitz pour secourir les prisonniers évadés et sans ressource. Une tâche qu'elle a continuée par la suite, en accord avec sa directrice, ainsi qu'avec d'autres membres du centre d'accueil. Dans un premier temps Alida réalisait des quêtes afin de pouvoir payer des billets pour les évadés afin de les acheminer jusqu'à la ligne de démarcation où ils trouvaient des passeurs qu'elle leur indiquait, afin de pouvoir à terme rejoindre des centres de démobilisation. Elle se procurait également de faux papiers pour donner aux prisonniers et agents évadés (avant même d'avoir intégré le réseau Turma-Vengeance⁵¹⁶), ainsi que des feuilles de démobilisation, de congé maladie, de certificat de travail, et des cartes d'identité, leur permettant d'obtenir en mairie leur carte d'alimentation. Elle a par ailleurs, hébergé à son domicile (probablement chez ses parents), durant plusieurs mois plusieurs réfractaires (des Juifs ou des évadés). Alida a été également affiliée au service de renseignement « "Vengeance militaire de PARIS" (S.R. Tumac) », il s'agit en l'occurrence du réseau Turma-Vengeance. Elle a ensuite intégré la formation « Tumac » en portant le n° 67 et s'est occupée, juste avant la tentative d'arrestation par la Gestapo, de se rendre chez des particuliers dans des immeubles pour leur demander d'installer chez eux des postes émetteurs. Au sein du mouvement Bordeaux-Loupiac et en tant que cheffe d'équipe à la Croix rouge au centre d'accueil de la gare d'Austerlitz, elle s'est notamment occupée d'aviateurs anglais et américains accidentés en leur préparant leur départ en gare pour rejoindre l'Espagne, ainsi que leur trouver un refuge, les convoier, assurer leur ravitaillement, et par la même occasion laver leur linge. Dans le réseau elle a préparé et surveillé les convois des aviateurs notamment vers Dax et Hendaye en réservant des compartiments dans le train pour les aviateurs afin qu'ils soient mélangés avec les autres voyageurs. Alida a notamment contribué à préparer deux convois pour l'Espagne et à transmettre des renseignements, notamment sur le trafic ferroviaire⁵¹⁷ à ses responsables. Elle a également servi d'agent de liaison. Par ailleurs, elle récupérait des messages et des lettres de déportés politiques présents dans les trains pour les faire parvenir à destination. De plus, elle fait acheminer du courrier en zone libre qui devait à l'origine subir les contrôles allemands.⁵¹⁸

512. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

513. *Ibid.*

514. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109470.

515. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

516. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109470, Chemise unique, Document : « ATTESTATION ».

517. *Ibid.*

518. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

Entièrement exercées à Paris, les activités d'Alida ont permis de recueillir des renseignements de natures diverses, tels que sur les transports de troupes, de matériel, d'essence et de munitions, ainsi que les dépôts de munitions. Elle a également obtenu les plans précis des gares pour les bombardements, ainsi que sur l'aviation, mais aussi sur les fortifications des côtes de par les réfugiés de passage dans les gares. Enfin, elle a recueilli du renseignement issu des interceptions de communications de dépêches télégraphiques chiffrées ou codées, préalablement interceptées, et a transmis des messages chiffrés et codés échangés entre Francfort et Paris via Berlin, ainsi que des messages codés venant d'Espagne. Des renseignements qu'elle transmettait à son chef sous le n° 67, avant même qu'ils ne soient transmis par la voie officielle. Cependant, elle a subi une première arrestation par la police française le 4 mai 1944 au 135 rue du Faubourg du Temple au métro Belleville (Paris, 20^e Arr.) lorsqu'elle transportait, avec un autre membre du réseau, des documents de l'organisation. Elle s'en est sortie indemne, tout en aillant caché les documents, et a pu continuer ses activités au sein du réseau. Par la suite Alida a échappé à une deuxième arrestation le 14 juin 1944, mais cette fois-ci de la Gestapo venue la chercher au centre d'accueil. Elle a été prévenue et a pu fuir et quitter le domicile familial au 32 rue Fabert à Paris (7^e Arr.) (qui a d'ailleurs été pillé durant son absence après qu'elle fut partie), avec ses parents et s'est réfugiée jusqu'à la Libération de Paris. Les recherches de la Gestapo l'ont contraint de cesser ses activités d'infirmière.⁵¹⁹

Au cours de la guerre Alida a réalisé une demande de titularisation sous le gouvernement de Vichy afin de pouvoir continuer à exercer après la fin de la guerre. En revanche, nous ne connaissons pas si la demande lui a été accordée à la date du 7 novembre 1944. Alida achève ses services dans la France libre officiellement le 30 septembre 1944. Suite à la libération de Paris elle a été employée à l'hôpital anglais au 48 rue de Villiers à Levallois-Perret jusqu'à sa fermeture. Puis, à partir du 21 octobre 1944 elle exerce au Val de Grâce (il s'agit de l'hôpital d'instruction des armées) au sein du service de chirurgie, après avoir été durant une semaine en Oto-rhino.⁵²⁰

Opinion de l'officier S.M. (certainement Sécurité Militaire) du 7 novembre 1944 :

Beaucoup de travail pour les prisonniers évadés les réfractaires et les pilotes alliés.
Très bonne volonté , un peu désordre et mauvaise organisation⁵²¹

519. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

520. *Ibid.*

521. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25. Document (liasse) : « DÉCLARATIONS », p. 16.

Motif de la proposition du 2 juin 1947 :

Engagée dans la Résistance dès la fin de l'année 1941, elle a pendant 4 ans rendu les plus grands services à al [sic] Résistance.

Infirmière, elle préparait en gare d'Austerlitz les départs d'aviateurs alliés et de prisonniers et agents évadés, les ravitaillant, leur procurant des logements et les accompagnant elle-même.

A formé un groupe de renseignements pour le réseau TURMA VENGEANCE au cours de l'année 1942 et a participé avec le plus grand sang-froid à l'enlèvement de documents extrêmement importants dans un appartement surveillé par la gestapo. A été traquée par la Gestapo et a du [sic] se cacher pendant plusieurs mois.

Bel exemple de femme résistante et courageuse, acceptant toutes les missions qui lui étaient confiées, même les plus périlleuses
Décorée par les Etat-Unis [sic] et l'Angleterre.⁵²²

Motif de proposition du 10 juin 1947 :

Entrée au Réseau BORDEAUX-LOUPIAC en Décembre 1943
A secondé la secrétaire de la région parisienne du réseau Bordeaux-Loupiac, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses
Après l'arrestation de cette dernière, a pris des initiatives qui ont permis de mettre en lieu sûr une partie des archives du Réseau.
Sa courageuse activité malgré les poursuites de la Gestapo a permis à ses camarades de passer entre les mailles des filets de l'ennemi.
Tres [sic] bel exemple de courage, de discrétion, et d'énergie.⁵²³

Elle possède la carte FFC n° 9329, l'attestation FFC n° 30.911, ainsi que le diplôme du général de Gaulle n° 31.339 et le diplôme de la Médaille commémorative des Services volontaires dans la France libre n° 30.938.⁵²⁴

Par ailleurs, dans son dossier, Alida tenait au fait que chaque personne, homme et femme soit récompensé d'un insigne quelconque du fait de leur participation à la Résistance.⁵²⁵

522. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109470. Document : « MEMOIRE DE PROPOSITION Pour l'attribution de : CROIX DE GUERRE A L'ORDRE DE L'ARMEE ». Ce texte a par la suite été modifié (volonté de suppression de passages). Il s'agit ici de la version originale avant modification.

523. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109470. Document : « MEMOIRE DE PROPOSITION Citation à l'ordre de REGIMENT comportant attribution de la Croix de guerre ».

524. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109470.

525. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 238 25.

CARUDEL André (ou Andrew Georges⁵²⁶)⁵²⁷, de nationalité britannique, est né le 23 juillet 1905 à Londres (Angleterre)⁵²⁸ et décédé le 15 avril 1991 à Clermont (Oise) à l'âge de 85 ans⁵²⁹.



Source : Photo tirée du dossier du SHD (GR 28).

Son père, Jean (et/ou John) Marcel CARUDEL, décédé en 1943 en Grande-Bretagne, est de nationalité française et a été premier chef au *Carlton Hotel*, puis au *Ritz*.⁵³⁰

Sa mère, Marie MARSOLLIER, décédée en 1910 en Grande-Bretagne, est de nationalité française.⁵³¹

André semblerait avoir une sœur, Jeannette Françoise CARUDEL, née le 3 novembre 1907 et décédée en 1994.⁵³²

André Carudel, de confession catholique, se trouve, de 1911 à 1919, à l'école *St Andrews* à Clapham (quartier de Londres), puis aux *Silesian schools* [sic] (il s'agit certainement de la *Salesian School* à Chertsey (Sud-ouest de Londres), puis à l'école de Battersea (quartier de Londres), ainsi qu'à la *Battersea Grammar School* à Londres. Vers 1919 André passe un an au collège de Redon (Ille-et-Vilaine) et au collège Sainte-Croix à Nantes (Loire-Atlantique). Ensuite, en 1920 il devient Jockey et entraîneur et travaille pour deux autres propriétaires entraîneurs. Il a travaillé en France, en Belgique, en Italie, ainsi que dans les colonies françaises et notamment en Syrie, jusqu'à la déclaration de la guerre le 3 septembre 1939.⁵³³

André Carudel épouse, en avril 1930, Suzanne CARRAT, née en France et de parents Anglais. De cette union est né « 2 enfants : 5 et 8 ans⁵³⁴ », dont Janine⁵³⁵ CARUDEL, probablement âgée de

526. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

527. Les deux dossiers (Cotes : GR 16 P 109471 et GR 28 P 4 139 2), mentionnent des grades différents, ce qui contredit parfois certaines informations.

528. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

529. Base *Match ID*, « CARUDEL André ». URL : <https://deces.matchid.io/search?q=Carudel%2C+Andr%C3%A9>.

530. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

531. *Ibid.*

532. Base *Français Libres*, « Jeannette Françoise Carudel ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59676>.

533. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

534. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471, Chemise unique, Document : « ETAT des SERVICES indiquant les droits au pécule ».

535. Sa sœur Janine, serait âgée de deux ans de plus que lui. D'après le Journal *Marca*, « Le Pasma », 40 DIAS, 40 ACES, 40 BIOGRAFIAS, 14 août 1966, 8 p., p. 2. Ainsi, les différentes informations ne correspondent pas avec les informations du dossier (GR 16 P 109471).

8 ans à la date du 6 mars 1945⁵³⁶ ; et Claude (ou Claudio) CARUDEL, né le 12 avril 1938 à Chantilly (Oise) et décédé le 8 juillet 2012 à Madrid (Espagne) à l'âge de 74 ans, qui a été un jockey compétiteur reconnu⁵³⁷.

En novembre 1939, André rejoint la Grande-Bretagne pour s'engager dans l'Armée britannique. Il a été mobilisé à l'*Intelligence Department* et devient *Intelligence Sergeant* au QG de la 151^e Brigade de *Durham Light Infantry*. Il est ensuite envoyé en Égypte, puis est allé en Irak, à Chypre et en Libye durant 18 mois.⁵³⁸ Ensuite, André, est détaché de l'*IS* et pris en charge par le BCRA, et attaché au réseau Mithridate⁵³⁹ pour la conduite des opérations aériennes. Dès le mois d'août 1942, André est envoyé à Londres où il suit un entraînement et le 20 mars 1943 il est envoyé en France. Il revient par la suite en Angleterre en mars 1944, puis retourne en France dès le mois d'avril 1944 afin de devenir l'adjoint du chef du réseau Mithridate (alias Bressac).⁵⁴⁰ En revanche, il aurait été adjoint depuis 1942⁵⁴¹. Au Royaume-Uni, André est connu sous le pseudo Armand (ou Capitaine Armand, ou encore Major Armand) et celui de Langlais au BCRA, et avait l'identification RY 108.⁵⁴²

Il est assimilé au grade de commandant pour compenser la différence de solde qu'il y avait dans l'Armée britannique. André fut agent de renseignement et chef d'opération. Il était chef de mission de 2^e classe⁵⁴³, avec le grade d'assimilation de lieutenant-colonel⁵⁴⁴. Toutefois, André aurait également eu le grade de commandant pour la durée de la mission et en particulier du mois de mars 1943 à janvier 1945. Néanmoins, il aurait été major dans l'Armée britannique de mars 1943 à mai 1944, puis de mai 1944 à janvier 1945.⁵⁴⁵ André agit au sein du réseau Mithridate en qualité d'agent

536. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471.

537. Encyclopédie *Wikipédia*, « Claudio Carudel » [mis à jour le 4 janvier 2024]. URL : https://es.wikipedia.org/wiki/Claudio_Carudel.

538. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

539. Réseau de renseignement, présent en zone occupée et en zone libre, reconnu comme unité combattante à partir du 1^{er} août 1940 jusqu'au 23 février 1945, il possède un total de 1641 agents et dépend de l'*IS* d'août 1940 à fin 1941 et du BCRA de janvier 1942 à mai 1945 (mais, le réseau aurait été rattaché jusqu'en 1943 directement à l'*IS*, puis rattaché au BCRA dès 1943, d'après le dossier GR 16 P 109471). D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013, p. 503.

540. Source : SHD de Vincennes. GR 28 P 4 139 2.

541. Source : SHD de Vincennes. GR 16 P 109471. Le dossier mentionne qu'il aurait été adjoint depuis 1942.

542. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

543. Le chef de mission de 2^e classe correspond normalement au grade de commandant. D'après LONGUET, S., GENET-ROUFFIAC, N. (dir.), MEYER-PAJOU, M., GRAND, B., HOUSSET, G., *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013, p. 18.

544. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471.

545. *Ibid.*

P2⁵⁴⁶ en service à partir du 1^{er} mars 1943 au 30 septembre 1944⁵⁴⁷, mais d'après la Liste Ecochard il n'aurait été qu'agent P1⁵⁴⁸.

Le 6 juin 1944, à 9h30, André est victime d'une souricière dans l'appartement situé au 17 rue du Colonel Moll à Paris (17^e Arr.), alors loué par le PC et tenu par un ami personnel du chef de réseau⁵⁴⁹. En effet, il est arrêté par trois agents de la Gestapo, mais réussi à s'enfuir lorsqu'il ouvre la porte pour faire entrer le chef de réseau, alors censé tomber dans le piège tendu. Néanmoins, selon un télégramme, l'arrestation aurait eu lieu le mardi 23 mai 1944.⁵⁵⁰ Suite à l'arrestation de Bressac⁵⁵¹, André a assumé le commandement de l'organisation du réseau au PC central de Paris pendant trois mois, tout en étant « un dévoué serviteur⁵⁵² » et exerçant par la même occasion l'activité de chef de secteur.⁵⁵³

André a participé à plusieurs opérations clandestines en France occupée, tels que l'opération Dido le 20 mars 1943 dans la Vienne, Esther SIS n° 42 le 16 juin 1943 dans l'Indre, Athalie / Radegonde SIS n° 44 du 14 juillet 1943 dans le Cher, Chapeau SIS n° 51 du 19 août 1943 dans l'Ain, Framboise⁵⁵⁴ SIS n° 81 du 3 mars 1944 dans l'Indre, Fureur⁵⁵⁵ SIS n° 86 du 31 mars 1944 dans l'Indre, Pipe / Locomotive SIS n° 92 du 3 mai 1944 dans l'Indre et enfin l'opération Pirogue 2 SIS n° 103 du 5 août 1944 dans l'Indre-et-Loire ou l'Indre.⁵⁵⁶ Par la suite, André quitte la France le 6 août 1944.⁵⁵⁷

Après la Libération, André a été affecté au service britannique de liaison avec le BCRA en qualité d'adjoint (du Major GOLDING). Cependant, il serait susceptible de continuer sa mission de

546. Certains documents affirment que André Carudel ne figure pas dans les listes d'agents P2 et d'autres affirment qu'il y est bien présent. D'après la source du SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471.

547. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471.

548. Liste Ecochard, version 40, ligne n° 9752 dans la base *Français Libres*, « André Carudel ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/ecochardv40.php?&lie=9752>.

549. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

550. *Ibid.*, Télégramme, Chemise unique, Document : réf. P170049.

551. *Ibid.* Chemise unique, Document : réf. : P170034. La date de l'arrestation semble être maintenue au mois de juin 1944.

552. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2. Chemise unique, Feuille : « D'ARMAND A CENTRALE », réf. P170042.

553. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

554. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2. Chemise unique, Télégrammes.

555. *Ibid.*

556. Site *Plan Sussex 1944*, Liste PDF, « Tentative de reconstitution des in(ex)filtrations d'agents en(de) France de 1940 à 1945 (Passages Frontières, Parachutages, Atterrissages & Débarquements) ». URL : http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en_france.pdf.

557. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

renseignement pour l'IS, après la Libération, en profitant notamment des relations qu'il avait entretenues durant la période de clandestinité.⁵⁵⁸

Avis du chef du réseau Mithridate :

Note de BRESSAC sur ARMAND

Sous officier britannique détaché au réseau par l'I.S.

Ancien entraîneur

Dirige les opérations aériennes.

Très courageux [*sic*], très français, dévoué en tout.⁵⁵⁹

Extrait de la lettre du chef du réseau :

Ar and [*sic*].- A très bien secondé 102 pendant mon absence avec un cran admirable malgré les nombreux coups durs qui arrivaient les uns derrière les autres. Je demande pour lui comme récompense la croix de guerre française et je vous prie au surplus d'adresser à ses chefs de ma part une proposition d'avancement bien motivée.⁵⁶⁰

En 1944, André occupait le 7 boulevard des Capucines à Paris (2^e Arr.), puis domiciliait au 14 rue Blanche à Chantilly (Oise), pour sûr à la date du mois de mars 1948. Par la suite, il a habité à la villa « Gabrielle » rue Blanche à Chantilly à la date de janvier 1956. Toutefois, il peut s'agir en réalité du même domicile que celui qu'il occupait en mars 1948.⁵⁶¹

Il possède le certificat d'appartenance aux FFC n° 63.204, ainsi que l'attestation d'appartenance aux FFC n° 101.137 en date du 31 janvier 1956.⁵⁶² Il est décoré de la Médaille de la Résistance par décret du 3 août 1946 publié au *Journal officiel* du 13 octobre 1946⁵⁶³, et également décoré de la Médaille Militaire avec citation⁵⁶⁴. André détient par ailleurs la Légion d'honneur⁵⁶⁵, toutefois il est introuvable sur la base Léonore.

558. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

559. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2. Chemise unique, Document : réf. P170057.

560. *Ibid.*, Document : réf. P170055.

561. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471.

562. *Ibid.*

563. Base *Mémoire des hommes*, « André CARUDEL ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/medailles_resistance/detail_fiche.php?ref=3264576.

564. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109471.

565. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 139 2.

CARUDEL Jeannette Françoise est née le 3 novembre 1907 à Londres⁵⁶⁶ (Angleterre) et décédée certainement dans le Warwickshire (comté britannique) en 1994⁵⁶⁷ à l'âge de 86 ou 87 ans.

Jeannette Carudel est la fille de Jean CARUDEL et de Marie MARSELIER. Elle possède une sœur, M.J. COSTETT (COSTEST), domiciliée au 104 South Street à Dorking (sud-ouest de Londres) dans le comté de Surrey.⁵⁶⁸



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

De nationalité française, Jeannette maîtrise le Français et l'Anglais. Elle est célibataire et exerce la profession de vendeuse avant de s'engager volontairement dans les FFL le 2 janvier 1941 à Londres avec l'acte n° 01058 D. Elle a réalisé sa visite d'incorporation le 2 janvier 1941 et a été incorporée le même jour.⁵⁶⁹

Signalement	
Cheveux : bruns	Yeux : bruns
Front : petit	Nez : ordinaire
Menton : rond	Visage : ovale
Taille : 1,58 m	

Source : Informations tirées du dossier du SHD.

Membre du Corps féminin des Volontaires françaises, Jeannette est affiliée aux Forces Terrestres en Grande-Bretagne (FTGB). Cependant, elle est rayée des contrôles du Corps Auxiliaire Féminin à partir du 29 juillet 1941 et radiée des FFL le 28 octobre 1941, pour raison de santé. Effectivement, elle est réformée définitivement par avis du médecin et décision de la commission du fait d'un ulcère duodéal, ainsi que d'un amaigrissement et d'une asthénie.⁵⁷⁰

566. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109472.

567. Base *FamilySearch*, « England and Wales Death Registration Index 1837-2007 », Jeannette Françoise Carudel, 1994. URL : <https://www.familysearch.org/ark:/61903/1:1:QVZZ-TSFH>.

568. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109472.

569. *Ibid.*

570. *Ibid.*

CARVAL Guillaume Yves Marie⁵⁷¹ est né le 23 novembre 1921 au Rhun à Plogoff (Finistère) et décédé le 1^{er} juillet 1966 en cette commune à l'âge de 44 ans.⁵⁷²

Son père, André Marie CARVAL, né le 16 janvier 1888 à Plogoff et décédé le 12 mai 1952 à Kervergar, commune de Plogoff, à l'âge de 64 ans⁵⁷³, est marin de commerce⁵⁷⁴, âgé de 33 ans et domicilié au Rhun à Plogoff lors de sa naissance.⁵⁷⁵

Sa mère, Marie Jeanne BLOCH, née le 12 juin 1888 à Plogoff et décédée le 18 juillet 1978 à cette commune à l'âge de 90 ans⁵⁷⁶, est cultivatrice et âgée de 33 ans à sa naissance.⁵⁷⁷ Elle est domiciliée au Rhun avec André Carval⁵⁷⁸ qu'elle a épousé le 13 février 1921 à Plogoff⁵⁷⁹.

Guillaume, marin de profession⁵⁸⁰, rejoint les rangs de la France libre depuis l'Afrique du Nord⁵⁸¹ et s'engage particulièrement dans la marine de guerre au sein des FNFL le 7 juin 1943⁵⁸² avec le matricule 1114 B39⁵⁸³. Ce grade dont il est question ne semble pas correspondre à ceux des FNFL, il s'agit certainement de son grade avant son incorporation dans la France libre. Par ailleurs, il a atteint au cours de la guerre le grade de quartier-maître canonnier.⁵⁸⁴

Guillaume Carval épouse, le 7 janvier 1948 à Plogoff, Anne Marie NORMANT.⁵⁸⁵

571. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109494.

572. Source : AD du Finistère, État civil, Plogoff, Naissances 1793-1936, 1917-1926, Acte de naissance n°73, p. 14/16. Cote : 3 E 207/32/5.

573. Base *Geneanet*, « André Marie CARVAL ». URL : <https://gw.geneanet.org/jpcornillet?lang=fr&pz=confidentiel+1&nz=confidentiel&ocz=1&p=andre+marie&n=carval>.

574. *Ibid.*

575. Source : AD du Finistère, État civil, Plogoff, Naissances 1793-1936, 1917-1926, Acte de naissance n°73, p. 14/16. Cote : 3 E 207/32/5.

576. Base *Geneanet*, « Marie Jeanne BLOCH ». URL : <https://gw.geneanet.org/jpcornillet?lang=fr&pz=confidentiel+1&nz=confidentiel&ocz=1&p=marie+jeanne&n=bloch&oc=2>.

577. Source : AD du Finistère, État civil, Plogoff, Naissances 1793-1936, 1917-1926, Acte de naissance n°73, p. 14/16. Cote : 3 E 207/32/5.

578. *Ibid.*

579. Base *Geneanet*, « Marie Jeanne BLOCH ». URL : <https://gw.geneanet.org/jpcornillet?lang=fr&pz=confidentiel+1&nz=confidentiel&ocz=1&p=marie+jeanne&n=bloch&oc=2>.

580. Base *Français Libres*, « Guillaume Yves Marie CARVAL ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59681>.

581. *Ibid.*

582. Base *Marins FNFL*, « Guillaume, Yves, Marie CARVAL ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2662/guillaumeyvesmarie-carval>.

583. *Ibid.*

584. *Ibid.*

585. Source : AD du Finistère, État civil, Plogoff, Naissances 1793-1936, 1917-1926, Acte de naissance n°73, p. 14/16. Cote : 3 E 207/32/5.

CARVAL Jean Marie⁵⁸⁶ est né le 18 juin 1920 au hameau de Lézanquel dans la commune de Cléden-Cap-Sizun (Finistère) et décédé le 16 septembre 1986 à Pouldelgat (Finistère) à l'âge de 66 ans.⁵⁸⁷

Son père, Yves Guillaume Marie CARVAL⁵⁸⁸, né le 5 octobre 1879 à Kerfeurguel dans la commune de Cléden-Cap-Sizun et décédé le 10 janvier 1965 dans cette commune à l'âge de 85 ans⁵⁸⁹, est cultivateur, âgé de 40 ans et domicilié à Lézanquel lors de sa naissance⁵⁹⁰.

Sa mère, Marie Jeanne KERNINON, née le 20 octobre 1884 à Lézanquel et décédée le 4 février 1971 dans ce même hameau à l'âge de 86 ans⁵⁹¹, est ménagère et âgée de 35 ans lors de sa naissance⁵⁹². Elle est domiciliée à Lézanquel avec Yves Carval⁵⁹³ qu'elle a épousé le 24 novembre 1907 à Cléden-Cap-Sizun⁵⁹⁴.

Jean, le cadet, a deux frères, dont Yves Guillaume Adrien Marie CARVAL, né le 21 août 1908 à Lézanquel et décédé le 4 août 1980 à Kerlaouen dans la commune de Cléden-Cap-Sizun à l'âge de 71 ans ; et Guillaume Mathieu Marie CARVAL, né le 9 novembre 1909 à Lézanquel et décédé le 24 juin 1967 à Ainay-le-Château (Allier) à l'âge de 57 ans. Il possède également trois sœurs dont, Marie Jeanne Nathalie CARVAL, née le 20 juin 1911 à Lézanquel et décédée le 15 mars 1985 à Kerdiern ar Veïl dans la commune de Cléden-Cap-Sizun à l'âge de 73 ans. Ainsi que, Jeanne Olive CARVAL, née le 22 novembre 1913 à Lézanquel et décédée au même hameau le 23 juillet 1918 à l'âge de 4 ans ; et enfin, Anne Marie CARVAL, née le 25 avril 1918 à Lézanquel et décédée le 9 octobre 1988 en ce même lieu à l'âge de 70 ans.⁵⁹⁵

586. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109495.

587. Source : AD du Finistère, Registres paroissiaux et d'état civil de Cléden-Cap-Sizun, Naissances 1793-1936, 1910-1921, Acte de naissance n° 21, p. 5/10. Cote : 3 E 41/39/11.

588. Base *Geneanet*, « Yves Guillaume Marie CARVAL ». URL : <https://gw.geneanet.org/quereronoel?lang=fr&iz=4&p=yves+guillaume+marie&n=carval&oc=2>.

589. *Ibid.*

590. Source : AD du Finistère, Registres paroissiaux et d'état civil de Cléden-Cap-Sizun, Naissances 1793-1936, 1910-1921, Acte de naissance n° 21, p. 5/10. Cote : 3 E 41/39/11.

591. Base *Geneanet*, « Marie Jeanne KERNINON ». URL : <https://gw.geneanet.org/quereronoel?lang=fr&iz=4&p=marie+jeanne&n=kerninon>.

592. Source : AD du Finistère, Registres paroissiaux et d'état civil de Cléden-Cap-Sizun, Naissances 1793-1936, 1910-1921, Acte de naissance n° 21, p. 5/10. Cote : 3 E 41/39/11.

593. *Ibid.*

594. Base *Geneanet*, « Marie Jeanne KERNINON ». URL : <https://gw.geneanet.org/quereronoel?lang=fr&iz=4&p=marie+jeanne&n=kerninon>.

595. Base *Geneanet*, « Jean Marie CARVAL ». URL : <https://gw.geneanet.org/quereronoel?n=carval&oc=7&p=jean+marie>.

Jean, marin de profession, a rejoint les rangs de la France libre et plus particulièrement la marine de guerre au sein des FNFL le 3 juillet 1940⁵⁹⁶ avec le matricule 1004 FN40. Il possédait également le matricule 911 B39 qui semble correspondre davantage à son incorporation dans la marine avant son engagement à la France libre. Au sein des FNFL, Jean a notamment été affecté sur le *Commandant Dominé*, et a atteint au cours de la guerre le grade de quartier-maître canonnier.⁵⁹⁷

Par ailleurs, il aurait travaillé à la SNCF, toutefois nous ne connaissons pas ses périodes d'activité au sein de celle-ci.⁵⁹⁸

Jean Carval épouse, le 31 mai 1947 à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), Yvette Jeanne Marie GLOAGUEN⁵⁹⁹, née en 1923 et décédée en 2020 à l'âge de 97 ans⁶⁰⁰.

596. Base *Marins FNFL*, « Jean, Marie CARVAL ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2663/jeanmarie-carval>.

597. Base *Français Libres*, « Jean Marie Carval ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59682>.

598. Base *Geneanet*, « Jean Marie CARVAL ». URL : <https://gw.geneanet.org/quereronoel?n=carval&oc=7&p=jean+marie>.

599. Source : AD du Finistère, Registres paroissiaux et d'état civil de Clédén-Cap-Sizun, Naissances 1793-1936, 1910-1921, Acte de naissance n° 21, p. 5/10. Cote : 3 E 41/39/11.

600. Base *Geneanet*, « Yvette Jeanne Marie GLOAGUEN ». URL : <https://gw.geneanet.org/quereronoel?lang=fr&iz=4&p=yvette+jeanne+marie&n=gloaguen>.

CASABIANCA Denis⁶⁰¹ est né le 5 janvier 1914 au 25 rue des écoles (adresse actuellement introuvable) à Ajaccio (Corse-du-Sud) et décédé le 10 août 1988 à Dieppe (Seine-Maritimes) à l'âge de 74 ans.⁶⁰²

Son père, Noël Léon CASABIANCA, né le 28 juin 1870 à Olmeto (Corse-du-Sud)⁶⁰³ et exerçant la profession de journalier, est âgé de 43 ans et domicilié à Ajaccio à sa naissance.⁶⁰⁴

Sa mère, Assomption VILLANOVA, née le 6 août 1871 à Cervione (Haute-Corse)⁶⁰⁵, est sans profession et âgée de 42 ans à sa naissance.⁶⁰⁶ Elle est domiciliée à Ajaccio avec Noël Casabianca qu'elle a épousé le 3 juillet 1895 à Ajaccio.⁶⁰⁷

Son frère, Jean Dominique CASABIANCA, est né le 3 juillet 1904 à Ajaccio (Corse-du-Sud) et décédé le 21 septembre 1985 à Marseille (Bouches-du-Rhône) à l'âge de 81 ans.⁶⁰⁸ (cf. fiche suivante)

Denis Casabianca, marin de profession, rejoint la France libre en s'engageant dans les FNFL durant le mois de juillet 1940, avec le matricule 5200 FN40. Il a notamment été affecté à l'État-major de Londres, ainsi que sur le navire *Nivose*. Denis a atteint au cours de la guerre le grade de quartier-maître avec la spécialité de maître d'hôtel.⁶⁰⁹

Denis Casabianca épouse, le 16 septembre 1946 à Ajaccio, Marie Louise Ernestine ANDRÉ, mais divorcent finalement le 26 mai 1976 par le tribunal de grande instance de Dieppe.⁶¹⁰

601. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 109547.

602. Base *Match ID*, « CASABIANCA Denis ». URL : <https://deces.matchid.io/search?q=Casabianca%2C+Denis%2C+1914>.

603. Source : Archives de Corse, État civil, Olmeto, 1870, Naissances, État civil n° 63, p. 83/241. Cote : 6 MI 189/23.

604. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1914, Naissances, État civil n° 13, p. 5/146. Cote : 6 MI 4/399.

605. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1895, Mariages, État civil n° 58, p. 123/200. Cote : 6 MI 4/336.

606. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1914, Naissances, État civil n° 13, p. 5/146. Cote : 6 MI 4/399.

607. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1895, Mariages, État civil n° 58, p. 123/200. Cote : 6 MI 4/336.

608. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1904, Naissances, État civil n° 261, p. 75/143. Cote : 6 MI 4/368.

609. Base *Français Libres*, « Denis Casabianca ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59690>.

610. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1914, Naissances, État civil n° 13, p. 5/146. Cote : 6 MI 4/399.

CASABIANCA Jean Dominique⁶¹¹ est né le 3 juillet 1904 à Ajaccio (Corse-du-Sud) et décédé le 21 septembre 1985 à Marseille (Bouches-du-Rhône) à l'âge de 81 ans.⁶¹²

Son père, Noël Léon CASABIANCA, né le 28 juin 1870 à Olmeto (Corse-du-Sud)⁶¹³ et domicilié à Ajaccio, est âgé de 34 ans et exerce la profession d'ouvrier au gaz lors de sa naissance.⁶¹⁴

Sa mère, Assomption VILLANOVA, née le 6 août 1871 à Cervione (Haute-Corse)⁶¹⁵, est sans profession et âgée de 32 ans à sa naissance.⁶¹⁶ Elle vit avec Noël Casabianca qu'elle a épousé le 3 juillet 1895 à Ajaccio.⁶¹⁷

Son frère, Denis CASABIANCA est né le 5 janvier 1914 à Ajaccio⁶¹⁸ et décédé le 10 août 1988 à Dieppe (Seine-Maritime) à l'âge de 74 ans⁶¹⁹. (cf. fiche précédente)

Jean Casabianca épouse, le 30 août 1926 à Ajaccio, Françoise SAUGIARD.⁶²⁰

Jean, marin de profession (probablement de commerce) à Marseille portant le matricule 07237 HS et le grade de graisseur et/ou 1^{ère} classe chauffeur, rejoint la France libre. Il s'engage particulièrement dans les FNFL au sein de la marine marchande le 14 janvier 1941⁶²¹ à Cape Town (Le Cap, Afrique du Sud) en embarquant sur le *S/S Bernardin-de-Saint-Pierre* (de la Compagnie des messageries maritimes). Jean est immatriculé à Londres sous le n° 1470 et aurait signé son acte d'engagement à Londres le 27 octobre 1941. Jean Casabianca embarque à Greenock (Nord-ouest de Glasgow) ou Newcastle (Nord-est de l'Angleterre) sur le navire *Roxane* (pétrolier) en tant que mécanicien ou assistant-mécanicien le 22 novembre 1941 et débarque le 29 octobre 1942. Il est versé ensuite au dépôt des équipages de la marine marchande en Grande-Bretagne du 30 octobre 1942 au 7 avril 1943, puis embarque comme « Machine/Magasinier » sur le *Jean LD* à Newcastle le 8 avril 1943 et débarque le 12 (ou le 10) décembre 1943 à Glasgow. Puis, Jean est à bord du

611. Possède un dossier au SHD de Vincennes (Cote : GR 28 P 2 262), non consulté du fait d'un problème technique du SHD.

612. Source : Archives de Corse, État civil, Ajaccio, 1904, Naissances, État civil n° 261, p. 75/143. Cote : 6 MI 4/368.

613. Source : AC, État civil, Olmeto, 1870, Naissances, État civil n° 63, p. 83/241. Cote : 6 MI 189/23.

614. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1904, Naissances, État civil n° 261, p. 75/143. Cote : 6 MI 4/368.

615. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1895, Mariages, État civil n° 58, p. 123/200. Cote : 6 MI 4/336.

616. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1904, Naissances, État civil n° 261, p. 75/143. Cote : 6 MI 4/368.

617. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1895, Mariages, État civil n° 58, p. 123/200. Cote : 6 MI 4/336.

618. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1914, Naissances, État civil n° 13, p. 5/146. Cote : 6 MI 4/399.

619. Base *Match ID*, « CASABIANCA Denis ». URL : <https://deces.matchid.io/search?q=Casabianca%2C+Denis%2C+1914>.

620. Source : AC, État civil, Ajaccio, 1904, Naissances, État civil n° 261, p. 75/143. Cote : 6 MI 4/368.

621. Base *Marins FNFL*, « Jean, Dominique CASABIANCA ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2669/jeandominique-casabianca>. La date du 14 janvier 1941 est aussi mentionnée dans le dossier du SHD (Cote : GR 16 P 109554).

Saintonge en tant que graisseur du 8 janvier au 7 février 1944, puis embarque à Liverpool sur le *Félix Roussel*, toujours comme graisseur le 12 février 1944 et y reste jusqu'au 31 mars 1944 où il débarque à Liverpool. De plus, il aurait également servi sur ce navire du 1^{er} mai au 12 mai 1944. Ensuite, il a servi sur le cargo *Fort de Troyon*, où il a embarqué le 13 mai 1944 à Middlesbrough (Nord-est de l'Angleterre) et débarqué le 5 septembre 1944 dans cette même ville. Jean est par la suite au dépôt de Liverpool du 13 septembre au 13 novembre 1944, ainsi qu'à celui de Londres du 14 novembre au 16 novembre 1944. Il embarque ensuite sur le *Commandant Dorise* à Londres du 17 novembre 1944 et débarque le 5 décembre 1944 à Barry (Sud-ouest de l'Angleterre). À compter du 7 décembre 1944, Jean se trouve au dépôt de la marine marchande de Grande-Bretagne à Liverpool. Enfin, Jean embarque sur le cargo *M/V Indochinois* à Liverpool le 31 janvier 1945 et débarque à Marseille le 19 juin 1945, puis obtient 9 jours de congé, en particulier du 20 juin jusqu'au 28 juin 1945 et se trouve ensuite en congé durant 80 jours du 29 juin au 16 septembre 1945.⁶²²

Jean Casabianca a été domicilié au 18 rue Pasteur, moulin du Diable, dans le quartier Saint-Antoine à Marseille (adresse actuellement introuvable) probablement avant son engagement. Il a également été domicilié au 12 rue Pasteur à La Gavotte à Marseille (adresse actuellement introuvable), pour sûr au mois de mai 1961 et y est toujours domicilié en février 1962.⁶²³

Il est par ailleurs marié et père de deux enfants.⁶²⁴

Il détient le diplôme de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre portant le numéro 38.458 en date du 6 septembre 1961, ainsi que l'attestation d'appartenance aux organismes de la France libre n° 9.819 du 6 février 1962.⁶²⁵

622. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109554.

623. *Ibid.*

624. *Ibid.*

625. *Ibid.*

CASABONNE Pierre est né le 20 janvier 1912 à Montory⁶²⁶ (Pyrénées-Atlantiques, anciennement Basses-Pyrénées) et décédé le 8 août 1999 à Capbreton⁶²⁷ (Landes) à l'âge de 87 ans.

Son père, Jean-Baptiste CASABONNE, né le 18 juillet 1872 à Montory et décédé le 29 mars 1953 dans cette même commune⁶²⁸, est cultivateur, âgé de 39 ans à sa naissance⁶²⁹ et domicilié à Montory⁶³⁰.

Sa mère, Anna EQUIOS, née en 1877 et décédée en 1967⁶³¹, est ménagère, âgée de 34 ans à sa naissance et domiciliée à Montory.⁶³² Elle s'est mariée avec Jean-Baptiste Casabonne à cette commune le 29 avril 1905⁶³³.

Pierre a une sœur, Jeanne CASABONNE, épouse COCOSTEGUY, cultivatrice à Montory et âgée de 38 ans à la date du 14 février 1945.⁶³⁴

De 1917 à 1925, Pierre a suivi des études primaires, puis de 1925 à 1929, il a effectué des études primaires supérieures, ainsi que des études commerciales, particulièrement en comptabilité et en sténodactylographie. De plus, jusqu'en 1929, Pierre a suivi des cours par correspondance en particulier à l'École spéciale d'administration à Paris. Par ailleurs, il maîtrise une langue étrangère, en l'occurrence l'Espagnol.⁶³⁵

Par la suite, de 1929 à 1930, il est employé de commerce à Rio de Janeiro (Brésil) durant un an, puis est rapatrié sanitaire. Le 3 juin 1930 il est engagé volontaire au 57^e RI à Bordeaux jusqu'au 3 juin 1933. Ensuite, du 3 juin 1933 au 26 juin 1935, Pierre travaille en tant qu'agriculteur chez ses parents. Dès le 26 juin 1935 il est renvoyé dans l'aviation à la base aérienne 136 à Pau, et de 1935 jusqu'au 14 février 1945 (il ne s'agit pas d'une échéance, il était incontestablement encore dans l'aviation à cette date au moment où il a écrit le dossier) il est resté dans l'aviation. Il a notamment

626. Base *Français Libres*, « Pierre Casabonne ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=116585>.

627. Source : Mairie de Montory, État civil, 1912, Naissances, Acte de naissance n° 1, page inconnue. Cote : inconnue.

628. Source : AD des Pyrénées-Atlantiques, Registres paroissiaux et d'état civil, Montory, « Naissances, mariages, décès (NMD) », coll. départementale, Naissance, 1863-1872, 1872, Acte de naissance n° 17, p. 57/59. Cote : inconnue.

629. Source : Mairie de Montory, État civil, 1912, Naissances, Acte de naissance n° 1, page inconnue. Cote : inconnue.

630. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P4 2924.

631. Source : Cimetière de Montory, tombe « FAMILLE CASABONNE-COCOSTEGUY », dans *Geneanet*, « COCOSTEGUY Jeanne ». URL : https://www.geneanet.org/cimetieres/view/6168575/persons/?individu_filter=COCOSTEGUY%2BJeanne.

632. *Ibid.*

633. Source : AD des Pyrénées-Atlantiques, Registres paroissiaux et d'état civil, Montory, « Naissances, mariages, décès (NMD) », coll. départementale, Naissance, 1863-1872, 1872, Acte de naissance n° 17, p. 57/59. Cote : inconnue.

634. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109574.

635. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P4 29 24.

été affecté à des travaux de comptabilité. Par ailleurs, il est admis, en octobre 1936, à l'examen d'entrée à l'École des élèves mécaniciens de Rochefort (Charente-Maritime) pour effectuer un stage de 10 mois à la suite duquel il a été breveté. Après, il a été dirigé à la 36^e Demi brigade aérienne à Pau et a travaillé en escadrille jusqu'en avril 1939. Date à laquelle il a été affecté à l'École d'Istres comme mécanicien et a suivi cette école dans ses déplacements qu'elle a été amenée à faire, jusqu'en mai 1940. À partir de là, il a été affecté à l'État-major des Forces aériennes réservées en Orient méditerranéen, en particulier à Beyrouth (Liban). Il l'a suivi jusqu'à sa dissolution aux mois de septembre et octobre 1940. À cette date, il a été affecté à une escadrille d'observation à Palmyre (Syrie) et affecté à la base aérienne 139 à « Raillac » [*sic*] (il s'agit certainement de la ville de Rayak (Liban)) en novembre 1940, comme chef du magasin technique des ateliers de réparation du parc, jusqu'au 10 septembre 1941, date à laquelle il a été rapatrié. Ainsi, il est resté un total de 17 mois en Orient, et en plus de Beyrouth, Palmyre et Rayak, il a été également à « Alif » (lieu introuvable). Ensuite, de septembre 1941 à décembre 1942 il a été affecté à l'École de l'air de Salon de Provence où il exerçait la profession de mécanicien au groupe de perfectionnement. Pierre Casabonne a atteint le grade d'adjudant, plus particulièrement sous-officier mécanicien d'aviation. Puis, en décembre 1942, il a été mis en congé d'armistice (où il y est encore lorsqu'il complète son dossier le 14 février 1945).⁶³⁶

Le 25 juin 1943, Pierre Casabonne, a été contacté à Pau par le chef régional de la Résistance et son adjoint (le lieutenant-colonel FRANCK (pseudo) et le lieutenant GENIES alias HENRY). Ainsi, du 25 juin 1943 jusqu'au 20 août 1944 il est nommé agent de renseignement P2⁶³⁷ et chargé de mission de 3^e classe⁶³⁸ au sein du réseau Andalousie. Il était sous-lieutenant pendant la durée de la mission⁶³⁹. Son pseudo était Albert et son authentification fut « RAB 434 » avec le matricule 89.745. Il était agent pour la région frontière comprise entre Arnéguy (Pyrénées-Atlantiques) et la « vallée d'Oneau » [*sic*] (il s'agit certainement de la Vallée d'Ossau (à proximité de Laruns, Pyrénées-Atlantiques)). Les dossiers du SHD mentionnent le 1^{er} juin 1943 comme date de début du service en tant qu'agent P2, et le 30 septembre 1944 comme date de fin du service en tant qu'agent P2⁶⁴⁰.⁶⁴¹

636. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 29 24.

637. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109574.

638. *Ibid.*

639. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109574.

640. *Ibid.* Il s'agit certainement d'une simplification administrative déterminant approximativement la période de service.

641. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 29 24.

Son travail consisté à situer exactement les points de surveillance de la frontière par les Allemands, en précisant notamment leurs effectifs, leurs armements, les travaux effectués, ainsi que les déplacements de troupes. Il devait surveiller tous les agissements de l'ennemi. De plus, Pierre Casabonne, en dehors de son travail de renseignement, à réaliser de nombreuses liaisons entre le chef de la résistance locale à Montory, Monsieur HONTHAAS, et les forces de l'Armée Secrète (AS). Par ailleurs, il a également ravitaillé le maquis « en effets et en vivres » qu'il se procurait dans les fermes avec Mr Honthaas.⁶⁴²

Du 20 août 1944 jusqu'au mois de décembre, Pierre a continué à être agent du réseau Andalousie selon les directives du capitaine DALTON (le chef régional de Toulouse, 7 rue des Arts à Toulouse). Ensuite, à partir du 20 décembre 1944 il a été affecté comme adjoint chargé du chiffre (il y est toujours à la date du 14 février 1945) au chef du CAR (abréviation inconnue) de Pau (lieutenant GERFAULT, chef du secteur de Pau). Dans son dossier, Pierre Casabonne mentionne qu'en août 1944, il a abattu des arbres sur la route de Montory à Barcus pour empêcher les Allemands de se replier, permettant au maquis de capturer 270 Allemands. Les renseignements qu'il recueillait au sein de ce réseau étaient acheminés à Pau, puis envoyés à Toulouse.⁶⁴³

Pierre est sous-officier en congé d'armistice et, à la date du 14 février 1945, souhaite être maintenu détaché au service de la DGER. De plus, il sollicite la régularisation officielle de sa situation militaire.⁶⁴⁴

Opinion de l'officier interrogateur :

Bonne instruction. Bonne présentation, actuellement détaché de la D.G.E.R. au C.A.R. de Pau où il est chargé du chiffre. personnage digne d'intérêt⁶⁴⁵

Pierre Casabonne est célibataire et domicilié à Montory à la date du 14 février 1945.⁶⁴⁶ En revanche, il épouse, le 16 juin 1951 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine, anciennement Seine), Denise Pierrette Renée BARITAUT.⁶⁴⁷

642. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 29 24.

643. *Ibid.*

644. *Ibid.*

645. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 4 29 24. Feuillet unique, « DÉCLARATIONS », « Opinion de l'Officier S.M. », p. 16.

646. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109574.

647. Source : Mairie de Montory, État civil, 1912, Naissances, Acte de naissance n° 1, page inconnue. Cote : inconnue.

Pierre Casabonne est décoré de la Médaille de la Résistance par décret du 3 août 1946 et publié dans le *Journal Officiel* du 13 octobre 1946.⁶⁴⁸

648. Base *Mémoire des hommes*, « Pierre CASABONNE ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=17&ref=3264597&debut=0.

CASALONGA Laurent Pierre Ignace François⁶⁴⁹ est né le 5 juin 1923 à Saint-Sébastien⁶⁵⁰ (San Sebastián ou Donostia (en Basque), Espagne) et décédé le 21 (ou le 22⁶⁵¹) novembre 1987⁶⁵² au 2 Place du Maroc à Paris (19^e Arr.)⁶⁵³ à l'âge de 64 ans.



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Jean-Baptiste CASALONGA, né le 16 avril 1885 à Haut-Sebaou, arrondissement de Tizi-Ouzou (Algérie)⁶⁵⁴ et décédé le 30 août 1953 à Hendaye⁶⁵⁵ (Pyrénées-Atlantiques) à l'âge de 68 ans, est promu lieutenant d'infanterie en 1917⁶⁵⁶, et a exercé la profession de professeur de gymnastique et de culture physique⁶⁵⁷. Il est par ailleurs chevalier de la Légion d'honneur.⁶⁵⁸

Sa mère, Manuela Augustine Thérèse MORAL, née vers 1902 et décédée en 1986⁶⁵⁹, est domiciliée au 7 rue du Pilori à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) à l'année 1941⁶⁶⁰.

Signalement	
Cheveux : châains	Yeux : bleues
Front : découvert	Nez : moyen
Menton : ovale	Visage : ovale
Taille : 1,77 m	

Source : Informations tirées du dossier du SHD.

Laurent Casalonga, alors réfugié à Hendaye depuis 1936⁶⁶¹ (habitait l'Espagne jusqu'à 1936⁶⁶²), possède un baccalauréat 1^{re} partie (B)⁶⁶³ et maîtrise l'Espagnol et l'Anglais⁶⁶⁴. Il est lycéen et

649. Le dossier (Cote : GR 16 P 109670) de Laurent Casalonga vient parfois contredire d'autres informations, ce qui complique parfois la mise par écrit de son parcours de vie.

650. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

651. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

652. Base *Français Libres*, « Laurent Pierre Casalonga ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=8577>.

653. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

654. Base *Léonore*, « CASALONGA Jean-Baptiste », Documents consultables, Image 11, Acte de naissance n° 3 de la commune mixte du Haut-Sebaou. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68294>.

655. Base *Léonore*, « CASALONGA Jean-Baptiste », Documents consultables, Image 3. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68294>.

656. Base *Léonore*, « CASALONGA Jean-Baptiste », Documents consultables, Images 10 et 15. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68294>.

657. Base *Léonore*, « CASALONGA Jean-Baptiste », Documents consultables, Image 18. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68294>.

658. Base *Léonore*, « CASALONGA Jean-Baptiste ». URL :

<https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/68294>.

659. Base *Geneanet*, « Manuela Augustine Thérèse MORAL ». URL : <https://gw.geneanet.org/casalonga?lang=fr&iz=7680&p=manuela+augustine+therese&n=moral>.

660. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

661. ANSELME, Édith, « Débarquement en Normandie : l'Hendayais du commando Kieffer », *Sud Ouest* [en ligne], 7 juin 2019. URL : <https://www.sudouest.fr/pyrenees-atlantiques/hendaye/debarquement-en-normandie-l-hendayais-du-commando-kieffer-2574566.php>.

662. Base *Marins FNFL*, « Laurent, Pierre CASALONGA », « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2670/laurentpierre-casalonga>.

663. *Ibid.*

664. *Ibid.*

effectue des études secondaires à Bayonne en juin 1940 à l'âge de 17 ans lorsqu'il décide de rejoindre les rangs de la France libre. Alors célibataire⁶⁶⁵, le 20 juin 1940, il rejoint l'Angleterre, avec des camarades, depuis le port de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques) en embarquant sur le *S/S Batory* (transport de troupes polonaises⁶⁶⁶), qui débarque le 21 juin dans le port de Plymouth.⁶⁶⁷ Dès le 25 juin 1940, Laurent reçoit sa carte de réfugié n° WR 76789 à Southampton⁶⁶⁸, puis dès le 1^{er} juillet 1940 il s'engage volontairement dans la Légion des jeunes volontaires français du général de Gaulle⁶⁶⁹ plus particulièrement à *Olympia*⁶⁷⁰. Cette date est aussi mentionnée pour son engagement dans les FNFL⁶⁷¹. Seulement âgé de 17 ans, Laurent est trop jeune pour servir dans l'active, par conséquent il est affecté dans les centres de formation de la France libre. Ainsi, entre juillet et septembre 1940, il est affecté au camp de la Légion des jeunes volontaires français à Brynbach⁶⁷² (comté du Denbighshire, Pays de Galles). Il a par ailleurs été « hébergé au comité de Lady Peel⁶⁷³ » (ou Peele) vers septembre 1940.⁶⁷⁴ Dès le 15 novembre 1940, il intègre le Prytané militaire de la France libre, notamment l'école des cadets de la France libre, à Rake-Manor, (à proximité de Milford, sud-ouest de Londres), puis intègre l'École Militaire des Cadets de la France libre à Malvern (Worcestershire) le 4 février 1941⁶⁷⁵ dans des locaux plus adaptés au sein d'un collège britannique⁶⁷⁶. Laurent est d'ailleurs sanctionné le 11 février 1941 pour être sorti de la base de Malvern en ayant « fait le mur » avec un camarade.⁶⁷⁷ Laurent Casalonga, ne se serait engagé dans la France libre que le 27 février 1941 (à compter du 5 juin 1941⁶⁷⁸) à Londres avec le numéro

665. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

666. Site *Les cadets de la France libre*, « Les départs de Saint-Jean de LUZ ». URL : <https://cadetfrancelibre.fr/index.php/levasion/>.

667. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

668. *Ibid.* Carte de réfugié.

669. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

670. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670. L'*Olympia* est un dépôt central des Forces françaises libres à Londres. D'après VIGNES, Henri, « Dépôt central des Forces françaises libres », *Juillet 1940 à l'Olympia*, dans Fondation de la France libre, 11 décembre 2009 [en ligne]. URL : <https://www.france-libre.net/juillet-40-olympia/>.

671. Base *Marins FNFL*, « Laurent, Pierre CASALONGA ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2670/laurentpierre-casalonga>.

672. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

673. Lady Peele est une femme qui s'emploie au Comité International d'Aide aux Français libres en mettant son hôtel particulier à Eaton Square à Londres à disposition. D'après CASALIS, André, *Cadets de la France libre : L'École militaire*, Beychac-et-Cailleau, Lavauzelle, 1994, p. 35 et 40.

674. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

675. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

676. Site *Fandom*, Commando Kieffer, « Laurent Casalonga ». URL : https://commando-kieffer.fandom.com/fr/wiki/Laurent_Casalonga.

677. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

678. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670. Fiche de renseignements (date d'incorporation).

d'acte d'engagement 01318 D et le matricule 53 803 (pour l'armée de terre).⁶⁷⁹ Toutefois, « rapidement déçu⁶⁸⁰ » Laurent souhaite rejoindre une unité combattante et quitte la promotion d'élèves aspirants « Libération » durant le mois d'avril 1941, afin de rejoindre les commandos marine, et plus particulièrement ceux du commandant Philippe Kieffer.⁶⁸¹ À en croire son dossier du SHD, Laurent est allé au camp d'Old Dean à la spécialité « chars⁶⁸² », puis a été affecté aux « transmissions ». Il est resté au camp d'instruction d'Old Dean jusqu'au 15 septembre 1941 et est nommé 1^{ère} classe à compter du 1^{er} mars 1942.⁶⁸³ Il se serait engagé dans les FNFL le 1^{er} mai 1942⁶⁸⁴ ou le 8 mai 1942⁶⁸⁵ ou encore le 10 mai 1942⁶⁸⁶, avec le matricule 429 FN 42, à compter du 21 mai 1942, au sein du 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (BFMC)⁶⁸⁷. Il a suivi son stage commando au camp d'Achnacarry⁶⁸⁸ (Écosse) et a été intégré dans le groupe Trépel⁶⁸⁹. Dès le mois d'avril 1942, il aurait rejoint le Commando N°2, puis finalement le Commando N°10 (Commando Interallié au sein de l'Armée britannique) et porterait le matricule 135 R43.⁶⁹⁰ En revanche, le groupé Trépel, dont Laurent fait partie, n'aurait intégré le Commando N°2 que le 29 juin 1942.⁶⁹¹ Du 20 juillet 1942 au 13 août 1942, Laurent se trouve à l'hôpital militaire de Bangor (Gwynedd, Pays de Galles), sans pour autant connaître la cause de son hospitalisation.⁶⁹² Par la suite, il intègre le Commando N° 12, dès juillet 1943, et participe à des raids de sondage et des missions à faible échelle, tels que les missions Forfar et les raids Hardtack.⁶⁹³ Ensuite, du 2 au 4 septembre 1943, Laurent participe à l'opération Forfar Beer, au nord-est de Fécamp (Seine-Maritime), afin de réaliser des raids de sondage où il est le seul Français du groupe⁶⁹⁴, puis participe durant le mois

679. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

680. SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 372 (chap. 10, note 4).

681. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

682. Il s'agit certainement de la 2^e compagnie de chars de combat de la France libre basée un temps à Old Dean.

683. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

684. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

685. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

686. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

687. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

688. SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 85.

689. SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 94.

690. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

691. « À l'issue de sa formation à Achnacarry, le groupe de Trépel intègre à son tour le Commando n° 2, le 29 juin 1942. » dans SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, note 10, chap. 6, p. 366.

692. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

693. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

694. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

d'octobre 1943 aux autres missions Forfar et Hardtack⁶⁹⁵. Entre-temps, Laurent a certainement été affecté au 1^{er} Régiment de fusiliers-marins (RFM)⁶⁹⁶ du fait de sa création le 25 septembre 1943. Le 10 mai 1944, Laurent Casalonga reçoit son badge des commandos marine, particulièrement le n° 13, puis portera par la suite le n° 201 suite à sa perte en opération.⁶⁹⁷ Lors du débarquement en Normandie de l'opération Overlord du 6 juin 1944, Laurent, alors âgé de 21 ans, est membre du Commando N° 4 et de la *Troop* 1, présent sur la barge 527 avec Philippe Kieffer,⁶⁹⁸ qui a débarqué à Riva-Bella Ouistreham⁶⁹⁹ (Calvados) sur la plage de Sword. Avec d'autres commandos, il a été blessé lors de l'ouverture du second pont⁷⁰⁰ par un obus allemand tombé à l'avant tribord de la barge⁷⁰¹, et rapatrié dans un hôpital en Angleterre⁷⁰². Volontaire, Laurent retourne à l'unité fin juillet 1944 et continue la campagne de Normandie, puis participe à la campagne de Belgique en octobre 1944. Dès le 1^{er} novembre 1944, lors de la campagne de Hollande, il a contribué à l'attaque et à la prise de Flessingue (île de Walcheren, Pays-Bas). Enfin, il participe à la campagne d'Allemagne, jusqu'à sa capitulation le 8 mai 1945. Laurent est finalement démobilisé le 17 novembre 1945⁷⁰³ et a atteint au cours de la guerre le grade de quartier-maître fusilier⁷⁰⁴ (ou quartier-maître 2^e classe⁷⁰⁵).

Il semble être apprécié et considéré par ses supérieurs, notamment le commandant Kieffer : « parmi ses hommes de troupes [ceux de Kieffer], Laurent Casalonga [...] recommandés par Kieffer pour leurs capacités physiques et leurs très bonnes connaissances de la langue anglaise.⁷⁰⁶ ».

Laurent a été condamné à quatre jours de consigne par le rapport de Old Dean du 4 novembre 1941, car a été « rencontré en ville en tenue irrégulière » et « ne s'est pas présenté à la salle de service du camp », ainsi qu'à deux jours de consigne le 19 août 1941 car « indiscipliné », et enfin le 7

695. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

696. Base *Français Libres*, « Laurent Pierre Casalonga ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=8577>.

697. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

698. SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 204, 205.

699. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

700. Base *Marins FNFL*, « Laurent, Pierre CASALONGA », « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2670/laurentpierre-casalonga>.

701. SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 204-206.

702. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

703. *Ibid.*

704. Base *Français Libres*, « Laurent Pierre Casalonga ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=8577>.

705. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

706. SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, p. 146.

septembre 1941, Laurent est condamné à huit jours de consigne pour avoir été « couché à l'heure du rassemblement ». ⁷⁰⁷

Laurent Casalonga a épousé, Paulette Christine PEDEZERT, née le 10 janvier 1924 à Hendaye et décédée le 13 décembre 2010 à Bayonne à l'âge de 86 ans. ⁷⁰⁸

Laurent a eu deux filles, dont Elyane Victoire CASALONGA, née en 1948 à Hendaye ; et Rita CASALONGA, née à Bayonne. ⁷⁰⁹

Citation du Contre-Amiral LEMONNIER du 12 août 1944 :

- A L'ORDRE DU REGIMENT -

CASALONGA Laurent – Quartier Maître – Matricule 429-FN-42. 1^o Bataillon de Fusiliers – Marins Commandos.

« A montré un élan magnifique au moment de l'attaque du 6 Juin 1944 et a fortement aidé à la réussite de la mission qui a avait été confiée à sa section. Bel exemple de courage. » ⁷¹⁰

Cette citation est accompagnée de la Croix de Guerre 1939/1945 avec étoile de Bronze. ⁷¹¹ Laurent a également été décoré de la Médaille de la Résistance par décret du 31 mars 1947 et publiée au *Journal officiel* le 13 juillet 1947. ⁷¹² En outre, il détient le diplôme de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre portant le n^o 1274 en date du 4 septembre 1947, ainsi que le diplôme du général de Gaulle n^o 41.336 et la carte FFL n^o 15.197. ⁷¹³

707. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

708. Base *Geneanet*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : <https://gw.geneanet.org/casalonga?n=casalonga&oc=&p=laurent+pierre+ignace+francois>.

709. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

710. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, Documents consultables en ligne (Citation avec attribution), coll. Rita Casalonga. URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

711. *Ibid.*

712. Base *Mémoire des hommes*, « Laurent CASALONGA ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=17&ref=3264606&debut=0.

713. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

Laurent est domicilié au 7 rue du Pilon à Bayonne jusqu'à son départ vers l'Angleterre⁷¹⁴, puis toujours à la date du 16 septembre 1945⁷¹⁵. Il habite ensuite la villa Labayen-Baïta, route de Behobie à Hendaye en 1951⁷¹⁶, puis la villa Maïtena au 19 rue Doléac à Hendaye au mois de novembre 1969⁷¹⁷ et a exercé la profession d'interprète⁷¹⁸, sans pour autant connaître ses périodes d'activité. Il a par la suite été domicilié au 2 Place du Maroc à Paris (19^e Arr.) jusqu'à sa mort en 1987.⁷¹⁹

Laurent est enterré au cimetière de Hendaye (îlot 18, emplacement 35).⁷²⁰

714. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, Documents consultables en ligne (Carte de réfugié), coll. Rita Casalonga. URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

715. Base *Marins FNFL*, « Laurent, Pierre CASALONGA », « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2670/laurentpierre-casalonga>.

716. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109670.

717. Site *BPSGM*, RAILLARD, Didier, « CASALONGA Laurent. Un des commandos Kieffer », 17 octobre 2018, Documents consultables en ligne (Lettre de novembre 1969), coll. Rita Casalonga. URL : <https://www.bpsgm.fr/casalonga-laurent-un-des-commandos-kieffer/>.

718. Site *casa-longa.org*, « Laurent Pierre Ignace François CASALONGA ». URL : http://www.casa-longa.org/fg02/fg02_175.htm.

719. *Ibid.*

720. *Ibid.*

CASALTA Louis Jules est né le 21 avril 1921 rue Victor Hugo X.X (la signification est inconnue) à Marseille (13^e Arr., Bouches-du-Rhône) et décédé le 11 septembre 1983 à Marseille (9^e Arr.) à l'âge de 62 ans.⁷²¹



Source : Image tirée d'une photo présente sur la base *Français Libres*.

Son père, Jules François CASALTA, né le 22 décembre 1886 à Propriano (Corse-du-Sud) et décédé le 29 juillet 1921 dans cette même commune⁷²² à l'âge de 34 ans, est journalier, domicilié au 31 rue des Martégales à Marseille et âgée de 34 ans à sa naissance⁷²³.

Sa mère, Marie Nonce SANTARELLI (ou SANTA RELLI⁷²⁴), née le 4 mars 1893 à Sartène (Corse-du-Sud) et décédée le 5 novembre 1960 à Giuncheto (Corse-du-Sud)⁷²⁵ à l'âge de 67 ans, est âgée de 28 ans à sa naissance. Elle est domiciliée au 31 rue des Martégales à Marseille avec Jules Casalta⁷²⁶ qu'elle a épousé le 23 février 1914 à Propriano⁷²⁷.

Louis Casalta a été adopté par la Nation suivant le jugement en date du 17 mars 1926 rendu par le tribunal civil de Marseille.⁷²⁸ Effectivement, son père souffrait d'une tuberculose pulmonaire⁷²⁹.

Son frère, Jean François CASALTA, né le 21 novembre 1914 à Propriano et décédé le 19 mai 1996 à Marseille (8^e Arr.), a été capitaine dans la marine marchande.⁷³⁰

Louis, maîtrisant l'Anglais et l'Italien, est marin de profession, notamment au sein de la marine marchande.⁷³¹ Il détient d'ailleurs le livret de la marine : 39838 I.P., délivré à Marseille le 12

721. Source : Archives municipales de Marseille, État civil, 1921, Naissances, Acte de naissance n° 84, page inconnue. Cote : inconnue. Copie intégrale faite à Marseille le 8 mars 2024.

722. Source : Archives de Corse, Registres matricules, 1906, Fiche matricule n° 1519, p. 2/2. Cote : 9 NUM 47/1519.

723. Source : AM de Marseille, État civil, 1921, Naissances, Acte de naissance n° 84, page inconnue. Cote : inconnue. Copie intégrale faite à Marseille le 8 mars 2024.

724. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109687.

725. Base *Geneanet*, « Marie Nonce "Anonciade" SANTARELLI ». URL : <https://gw.geneanet.org/mocchi?lang=fr&p=marie+nonce+anonciade&n=santarelli>.

726. Source : AM de Marseille, État civil, 1921, Naissances, Acte de naissance n° 84, page inconnue. Cote : inconnue. Copie intégrale faite à Marseille le 8 mars 2024.

727. Base *Geneanet*, « Marie Nonce "Anonciade" SANTARELLI ». URL : <https://gw.geneanet.org/mocchi?lang=fr&p=marie+nonce+anonciade&n=santarelli>.

728. Source : AM de Marseille, État civil, 1921, Naissances, Acte de naissance n° 84, page inconnue. Cote : inconnue. Copie intégrale faite à Marseille le 8 mars 2024.

729. Source : Archives de Corse, Registres matricules, 1906, Fiche matricule n° 1519, p. 2/2. Cote : 9 NUM 47/1519.

730. Base *Geneanet*, « Jean François CASALTA ». URL : <https://gw.geneanet.org/mocchi?lang=fr&p=jean+francois&n=casalta>.

731. Base *FNFL*, « CASALTA Louis, Jules », Document : « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2672/louisjules-casalta>.

novembre 1937.⁷³² Toutefois, sa fiche de renseignement mentionne la profession civile de boucher.⁷³³ Par ailleurs, Louis, alors célibataire et soutien de famille⁷³⁴, réside au 250 boulevard Baille à Marseille (5^e Arr.).⁷³⁵

Louis Casalta, à bord du *Chenonceaux* transportant des munitions ainsi que du pétrole à destination de Saïgon (actuellement Ho-Chi-Minh-Ville, Vietnam), quitte Marseille le 20 février 1941 et fait escale le 5 mars 1941 à Casablanca (Maroc) d'où il constate la présence de bombardiers allemands. Le navire dans lequel était Louis, s'est fait arraisonner à environ 400 miles du Cap par un corsaire allemand avec un cargo rapide et armé, portant le nom de Schoenig sans pour autant savoir s'il s'agit du nom du navire ou du corsaire. Par ailleurs, ils ont également rencontré, non loin de Madagascar, un cargo français escorté par le sous-marin *L'Espoir*. Par la suite, Louis a déserté le *Chenonceaux* à Manille, puis a été envoyé à Singapour « par les soins du comité de Gaulle⁷³⁶ », et a embarqué comme passager sur le *Pierre Loti* en direction de Durban (Afrique du Sud). De là, avec l'intermédiaire des autorités britanniques il a embarqué sur le *Samaria* à destination de Captown (Le Cap, Afrique du Sud), Trinidad (certainement la ville de Cuba), Halifax (Canada), et enfin le 26 août 1941⁷³⁷ arrive à Liverpool (Angleterre) d'où il est dirigé vers Londres et en particulier à la *Patriotic School*.⁷³⁸ Il arrive au Dépôt central à Barnes (arrondissement de Londres) le 28 août 1941⁷³⁹, date à laquelle il a été incorporé et a reçu le cachet de l'*immigration officer*⁷⁴⁰. Il ne signe son acte d'engagement que le 30 mai 1941 (ou le 29 mai 1941⁷⁴¹), notamment dans les FNFL avec le matricule 5625 FN 41. Par ailleurs, il possède le matricule 11439 T41⁷⁴². Au cours de la guerre Louis a été affecté sur les navires *Arras*, *Léopard* et *Bouclier*, et également à la Caserne Bir-Hakeim puis à l'Amirauté d'Alger. Il a atteint le grade de matelot maître d'hôtel.⁷⁴³

732. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 248.

733. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109687.

734. Base *Marins FNFL*, « CASALTA Louis, Jules », Document : « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2672/louisjules-casalta>.

735. *Ibid.*

736. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 248.

737. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109687.

738. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 248.

739. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109687.

740. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 248.

741. Base *Marins FNFL*, « CASALTA Louis, Jules », Document : « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2672/louisjules-casalta>.

742. Base *Français Libres*, « Louis Jules Casalta ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59704>.

743. Base *Marins FNFL*, « CASALTA Louis, Jules », Document : « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2672/louisjules-casalta>.

Enfin, Louis a été membre de l'Association des Français libres à partir du 10 janvier 1947, avec pour numéro 18.525.⁷⁴⁴

Louis Casalta épouse, le 16 juillet 1952 à Marseille, Désirée Charlotte BUSCQUA.⁷⁴⁵

744. Base *Marins FNFL*, « CASALTA Louis, Jules », Document : « DEMANDE D'ADMISSION ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2672/louisjules-casalta>.

745. Source : AM de Marseille, État civil, 1921, Naissances, Acte de naissance n° 84, page inconnue. Cote : inconnue. Copie intégrale faite à Marseille le 8 mars 2024.

CASNAVE Georges, de nationalité chilienne (et/ou française⁷⁴⁶) est né le 27 janvier 1917 à Rio de Janeiro (Brésil).⁷⁴⁷



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Jean CASNAVE PECHON, semble être probablement domicilié à La Paz (Bolivie) à Calsaduria (lieu introuvable) en 1942⁷⁴⁸.

Sa mère, Blanche GARAN (ou GARON)⁷⁴⁹ est de nationalité chilienne⁷⁵⁰.

Georges, de confession catholique, a suivi des études secondaires chiliennes, ainsi que des études supérieures ayant duré 5 ans et maîtrise le Français et l'Espagnol. Il est domicilié à Casilla 16 D (adresse introuvable) à Santiago (Chili). Une seconde adresse est

Signalement	
Cheveux : noirs	Yeux : marron
Front : dégagé	Nez : droit
Visage : ovale	Menton : rond
Taille : 1,78 m	

Source : Informations tirées de son signalement du dossier du SHD.

mentionnée, le 5 calle de Sant [sic] Antonio (adresse introuvable) à Santiago. Il exerce la profession d'ingénieur et/ou technicien en diesel, et dispose d'un brevet ou certificat de mécanicien moteur.⁷⁵¹ Il a travaillé en tant que technicien sur *Diesel Motors* et mécanicien sur avion, notamment chez *Caterpillar Tractor Cie* durant 6 ans à Santiago et en Bolivie, avant de rejoindre la France libre.⁷⁵²

Georges Casanave épouse Ana Rosa LEAYPE.

Georges, alors marié et sans enfant⁷⁵³, a effectué son dernier appel ou rappel sous les drapeaux le 18 octobre 1941 et quitte Santiago le 18 novembre 1941 afin de rejoindre Buenos Aires (Argentine) le 20 novembre 1941 d'où il est reparti le 30 novembre 1941. Il est ensuite arrivé à Montevideo (Uruguay) le 1^{er} décembre 1941 et est reparti le même jour, pour rejoindre le 13 décembre Trinidad (il s'agit certainement de Trinidad-et-Tobago et non de la ville de Cuba) et a pris la mer le 14 décembre pour gagner l'Angleterre le 27 décembre 1941, plus particulièrement au port de Liverpool

746. Ses dossiers du SHD mentionnent les deux nationalités, sans pour autant évoquer la double nationalité de Georges Casanave.

747. Source : SHD de Vincennes. Cotes : GR 16 P 109714 et GR 28 P 2 251.

748. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109714.

749. *Ibid.*

750. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 251.

751. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109714.

752. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 251.

753. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109714.

via le *Avilla Ster* qui a appareillé de Buenos Aires le 30 novembre 1941.⁷⁵⁴ Georges est arrivé au centre d'accueil le 2 janvier 1942⁷⁵⁵ et s'est engagé à Londres le 6 janvier 1942 avec pour numéro d'acte d'engagement 2444 D, plus particulièrement dans les FAFL avec le matricule 30.928. Il est engagé en tant que 2^e classe et avec la spécialité de mécanicien d'aviation, comme il le souhaitait. Il est donc entré en service comme EVDG (Engagé volontaire pour la durée de la guerre) le 6 janvier 1942. Il a en outre suivi sa visite d'incorporation le 7 janvier 1942 qui l'a jugé apte SA et TOE.⁷⁵⁶

Georges a été envoyé au Centre d'Instruction à Camberley le 9 janvier 1942 où il a effectué un premier examen pour la *Tarde Test Card* le 4 février 1942. Il a ensuite rejoint la N°2 *School Technical Training* (STT) à Cosford le 14 mai 1942. Il a par la suite été muté au *Squadron* 340 (groupe de chasse « Île-de-France ») le 10 octobre 1942 (et/ou le 10 juin 1943⁷⁵⁷) et son numéro de carte *RAF* est le FP 13.561. Nommé 1^{er} classe le 15 janvier 1943, puis caporal le 15 mars 1943, Georges a effectué le 24 mars 1943 un examen pour la *Trade Test Card* à Turnhouse (banlieue ouest d'Édimbourg, Écosse). Le 15 septembre 1943 Georges a à nouveau été affecté à l'école de Cosford à la N° 2 STT où il a suivi un troisième examen pour la *Trade Test Card* du 30 décembre 1943 au 5 janvier 1944. Puis a été envoyé au 145 *Airfield* à compter du 19 février 1944 d'où il a été muté pour retourner au dépôt Air de Camberley le 27 mars 1944. Ultérieurement, il a été envoyé au *Squadron* 345 (Service Échelon 6345) à Exeter (Sud-ouest de l'Angleterre, Devon) à compter du 4 avril 1944. Il fait ensuite mouvement avec le groupe de chasse « Berry⁷⁵⁸ » sur Shoreham-by-Sea (Sussex) le 25 avril 1944 et a été nommé caporal-chef le 1^{er} juin 1944. Georges fait mouvement une nouvelle fois avec le groupe « Berry » sur *Airfield* 141 à Deanland (Sussex) le 16 août 1944. Après cela, Georges est pris en administration par le « CAA » (signification inconnue) de Londres à compter du 1^{er} mars 1945 et est rayé des contrôles (RDC) du groupe de chasse « Berry » le 15 mars 1945, puis passe sous l'administration des groupes de chasse par suite de la dissolution du « CAA » à compter du 1^{er} juillet 1945.⁷⁵⁹

Georges a réalisé une demande de démobilisation en date du 25 juin 1945, et a été rayé des contrôles des FAFL de Grande-Bretagne le 27 août 1945 et le même jour il est envoyé au Centre de rassemblement administratif du personnel 204 (CRAP 204) à Paris. Il a finalement été dirigé le 11

754. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 251.

755. *Ibid.*

756. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109714.

757. *Ibid.* Feuille d'enregistrement de la Royal Air Force, « AIRMAN'S / AIRWOMAN'S RECORD SHEET ».

758. Groupe de chasse *Squadron* 345, membre de la formation *Wing* 145 de la Royal Air Force.

759. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109714.

septembre 1945 sur le dépôt central des FFL au 2 avenue de Saxe à Paris pour y être démobilisé avant d'être renvoyé dans ses foyers, en l'occurrence à Santiago.⁷⁶⁰

760. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109714.

CASANOVA Ange⁷⁶¹ est né le 6 juillet 1916 à Farinole (Haute-Corse)⁷⁶².

Ange Casanova, marin de métier⁷⁶³ et célibataire⁷⁶⁴, a rejoint l'Angleterre depuis le Moyen-Orient⁷⁶⁵ à bord du *Duchess of York* qui était parti de Singapour le 24 mai 1941⁷⁶⁶. Il est arrivé le 29 juillet 1941 en Angleterre, et le 2 août 1941 au Dépôt central à Barnes (arrondissement au sud-ouest de Londres), date à laquelle il a été incorporé (2 août 1941). En revanche, il s'est engagé dans les FFL est plus particulièrement dans les FNFL à Londres le 6 août 1941 avec le matricule 5507 FN41. Il avait également le matricule 100 T36, ainsi que le matricule « F.M. 20635 Marseille » (toutefois, la correspondance de ces derniers est indéterminée).⁷⁶⁷

Il détenait le grade de quartier-maître arrimeur de 1^{ère} classe et/ou quartier-maître de 1^{ère} classe lors de son engagement dans les FNFL⁷⁶⁸ et a atteint le grade de second maître arrimeur⁷⁶⁹ (son dossier mentionne le grade de second maître 2^e classe⁷⁷⁰, ce qui ne correspond pourtant pas à un grade réel de la marine). Au sein des FNFL, Ange a notamment été membre de l'aéronavale 6FE⁷⁷¹. Par ailleurs, dans son dossier, il est mentionné qu'il est réserviste.⁷⁷² Toutefois, le manque de précision ne nous permet pas d'affirmer à quelle période de sa vie cela correspond.

761. Ange Casanova possède un dossier au SHD de Vincennes (Cote : GR 28 P 2 262), non consulté suite à un problème technique du SHD.

762. Base *Français Libres*, « Ange Casanova ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59709>.

763. *Ibid.*

764. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109732.

765. Base *Français Libres*, « Ange Casanova ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59709>.

766. Source : SHD de Vincennes. GR 16 P 109732.

767. Source : SHD de Vincennes. GR 16 P 109732.

768. *Ibid.*, « ACTE D'ENGAGEMENT ».

769. Base *Français Libres*, « Ange Casanova ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59709>.

770. Source : SHD de Vincennes, « FICHE INDIVIDUELLE ». Cote : GR 16 P 109732.

771. La sixième flottille d'exploitation (6FE) est fondée le 30 novembre 1942 aux États-Unis. En juillet 1943, le 6FE compte 280 membres. D'après FONDATION DE LA FRANCE LIBRE (dir.), *Ils ont rejoint la France Libre dès juin 1940 : Hommage aux marins des FNFL qui ont refusé la défaite et à ceux de la corvette Aconit*, Paris, Fondation de la France Libre, 2023, p. 37, 41 p.

772. Source : SHD de Vincennes. GR 16 P 109732.

CASANOVA Paul Vincent⁷⁷³ est né le 15 juillet 1918 Place Léonard Dalmas (quartier Saint-Gabriel) à Marseille (14^e Arr., Bouches-du-Rhône) et décédé le 23 novembre 1993 à Marseille (9^e Arr.)⁷⁷⁴ à l'âge de 75 ans.

Son père, Paul Vincent CASANOVA, est âgé de 31 ans à sa naissance et exerce la profession de gardien de la paix.⁷⁷⁵ Il a par la suite exercé la profession d'inspecteur à la sûreté de Marseille et est déjà retraité à la date du 11 juin 1943, à l'âge de 57 ans.⁷⁷⁶

Sa mère, Marie Jeanne NEGRETTI, née le 19 juillet 1893 à Lumio (Haute-Corse) et décédée le 6 février 1975 à Toulon (Var) à l'âge de 81 ans, est âgée de 25 ans à sa naissance et exerce la profession de ménagère. Elle a épousé Paul Casanova le 18 août 1910 à Lumio.⁷⁷⁷

Il possède un frère, Ange-François CASANOVA, âgé de 25 ans et prisonnier de guerre au Stalag V-C (Offenburg, Allemagne), à la date du 11 juin 1943 ; ainsi qu'une sœur Madeleine CASANOVA, âgée de 24 ans, célibataire et vivant avec ses parents à Marseille, à la date du 11 juin 1943.⁷⁷⁸

Paul Casanova, de confession catholique, fait ses études à l'école Vauban (actuellement une école maternelle), puis à l'école du Roucas-Blanc (actuellement une école primaire) à Marseille jusqu'à l'âge de 14 ans. Puis, sans profession réellement définie, il a « bricolé » jusqu'à l'âge de 17 ans. Ensuite, le 11 septembre 1935, Paul a été apprenti garçon (agent du service général (ADSG)) dans les messageries maritimes à bord du *Patria* jusqu'au mois de novembre 1936. Il est inscrit maritime à Marseille avec le numéro 22066. Dès septembre 1937 il intègre la compagnie Paquet, toujours comme garçon, où il a navigué à bord du *Koutoubia* et du *Medie II*. Cependant, il est tombé malade ce qui la contraint de rentrer à Marseille, et n'a pas pu retrouver un emploi durant 4 mois, « car il y avait la question du chômage à cette époque-là », selon lui. Par la suite, le 4 juin 1938, il embarque à bord du *Campana* de la société des transports maritimes jusqu'au 11 novembre 1942. Dès l'année 1938, il est appelé pour effectuer son service militaire en tant qu'auxiliaire⁷⁷⁹ du fait de son état de santé (pathologie inconnue), au 75^e Bataillon Alpin de Forteresse (BAF) à Sospel (Alpes-Maritimes) où il y est resté toute la durée de la guerre, soit 23 mois, d'après lui. Il a ensuite été

773. Possède un ou deux dossiers au SHD de Vincennes, non consultés. Cotes : GR 16 P 109855 et/ou GR 16 P 109865.

774. Source : AM de Marseille, État civil, 1893, Naissances, Acte de naissance n° 575, page inconnue. Cote : inconnue.

775. *Ibid.*

776. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 312.

777. Source : Archives de Corse, État civil, Lumio, 1893, Naissances, Acte de naissance n° 13, p. 122 et 123/215. Cote : 12 NUM 2115.

778. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 312.

779. Les appelés ayant des problèmes de santé se retrouvaient dans le service militaire auxiliaire plus adapté à leurs capacités physiques.

réformé le 16 août 1940 et a embarqué à bord du *Sidi-Okba* en novembre 1940 où il travaille pour la société des transports maritimes. Il a également voyagé sur le *Sidi Bel Abbes* qui a été sabordé à Oran (Algérie) et de là il a trouvé un nouvel embarquement comme garçon de carré⁷⁸⁰ le 29 janvier 1943 dans le sud d'Oran sur le *SS Meonia*⁷⁸¹, alors en réparation jusqu'au 24 mars, date à laquelle il quitte Oran pour rejoindre Alger. Il quitte cette dernière le 5 ou le 6 avril 1943 pour rejoindre Gibraltar puis Greenock en Écosse le 24 avril 1943. Il a été débarqué le 21 mai 1943 pour raison de santé à l'infirmerie de la base militaire de Greenock, et est ressorti de l'hôpital le 10 juin 1943 et a rejoint Londres le 11 mai 1943, sans passer par Camberwell ou la *Patriotic School*. Effectivement, Paul s'est seulement présenté à la caserne Surcouf à Londres où des renseignements lui ont été demandés et a été, après cela, envoyé au centre d'accueil où il y est arrivé le même jour (11 juin 1943).⁷⁸² Paul Casanova, alors célibataire⁷⁸³, s'engage le 29 mai 1943 dans les FNFL⁷⁸⁴, et souhaite continuer de servir dans la marine marchande, comme il le désirait lors de son interrogatoire, du fait de son état de santé⁷⁸⁵.

Opinion de l'officier interrogateur :

Le Volontaire CASANOVA, Paul, Vincent, a produit bonne impression, rien ne s'oppose à son incorporation dans les Forces Françaises Combattantes.⁷⁸⁶

Paul Casanova épouse, le 3 avril 1945 à Alger (Algérie), Suzanne Marie Jeanne DUBOIS.⁷⁸⁷

780. Sur les navires, sont appelés carrés l'ensemble des pièces de vie communes (salle de repos et salle à manger).

781. Navire cargo de la marine marchande des FNFL, dont l'équipage aurait été partagé entre pétainiste et pro-alliés selon Paul Casanova (Source : SHD de Vincennes. Cote GR 28 P 2 312).

782. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 312.

783. *Ibid.*

784. Fondation de la France Libre, Liste des marins FNFL, version 13, mars 2022.

785. Source : SHD de Vincennes. Cote GR 28 P 2 312.

786. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 312.

787. Source : AM de Marseille, État civil, 1893, Naissances, Acte de naissance n° 575, page inconnue. Cote : inconnue.

CASAROLI Joseph Marie est né le 19 février 1922 à Bastia (Haute-Corse) et décédé le 18 janvier 2013 Nouméa (Nouvelle-Calédonie) à l'âge de 90 ans.⁷⁸⁸



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Jean CASAROLI, est navigateur et âgé de 41 ans à sa naissance. Il est domicilié au 22 Traverse de Ténériffe (et/ou Traverse de Mourepiane) à Marseille (Bouches-du-Rhône) à la date du 28 mai 1943.⁷⁸⁹

Sa mère, Marie MAZIERRI, est sans profession et âgée de 40 ans à sa naissance. Elle est domiciliée à la même adresse que Jean Casaroli.⁷⁹⁰

Joseph, de confession catholique, a suivi sa scolarité à l'école communale de Saint-Henri à Marseille de 1929 à 1935, date à laquelle il a obtenu son certificat d'études, particulièrement en juin 1935. Il a ensuite suivi un enseignement à l'école de pré-apprentissage à la rue François Moisson (ou Mouson⁷⁹¹) à Marseille de novembre 1936 à janvier 1937. À partir de ce moment, Joseph a été apprenti chaudronnier de janvier à juillet 1937 à la compagnie de navigation Paquet à Marseille. Il a travaillé un mois aux ateliers Paoli à Marseille en juillet 1937. Puis, du mois de mai 1938 au mois de novembre 1939 il a été apprenti jockey chez Levanti, un entraîneur à Casablanca (Maroc). Après cette activité, Joseph est devenu demi-ouvrier chaudronnier de 1939 à 1940 à la SPCM (signification inconnue) à Marseille, puis y est revenu à partir du mois d'avril 1941 jusqu'au mois d'août 1941.⁷⁹²

Joseph, alors célibataire et exerçant la profession de chaudronnier, s'est engagé dans la marine nationale avec la volonté de se rendre dans une colonie pour pouvoir ensuite rejoindre les FFC. En effet, depuis 1940 il souhaite rejoindre le général de Gaulle, mais n'en avait pas eu l'occasion malgré de nombreuses recherches.⁷⁹³ Ainsi, il s'est engagé volontairement pour 3 ans dans la marine à Toulon le 6 octobre 1941 avec le matricule 21864 T 41. Il reste au dépôt n° 6 de Toulon jusqu'au 16 octobre 1941 d'où il passe ensuite à la défense du littoral de Toulon jusqu'au 1^{er} janvier 1942 date à laquelle il rentre à l'école Condorcet (il s'agit certainement du navire école) jusqu'au 31

788. Base *Match ID*, « CASAROLI Joseph Marie ». URL : <https://deces.matchid.io/search?q=Casaroli+Joseph+1922>.

789. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 348.

790. *Ibid.*

791. *Ibid.*

792. *Ibid.*

793. *Ibid.*

janvier 1942.⁷⁹⁴ Il retourne ensuite à Toulon (certainement au dépôt n° 3) jusqu'au 1^{er} février 1942 où il obtient ce jour son brevet de « transpilote ». ⁷⁹⁵ Il rejoint la base d'aéronautique navale (BAN) d'Alger dans le service transport⁷⁹⁶ le 2 février 1942 jusqu'au 8 novembre 1942, puis jusqu'au 26⁷⁹⁷ ou 27 mars 1943 date à laquelle il quitte Alger à bord du *Cuba* (navire des FFC). Après un accueil chaleureux et grâce à la complicité de l'équipage, Joseph a pu assurer le quart à bord comme tous les autres marins du navire de la France libre.⁷⁹⁸ Il débarque le 7 avril 1943 à Glasgow (Écosse) et rejoint la caserne Surcouf ledit jour jusqu'au 25 mai 1943. Durant cette période il s'engage dans la France libre, particulièrement dans les rangs des FNFL le 7 mai 1943⁷⁹⁹ avec le matricule 364 FN 43. En effet, il désirait servir dans les FNFL le plus rapidement possible.⁸⁰⁰ En revanche, selon son dossier il se serait engagé à Londres le 1^{er} mars 1943⁸⁰¹. Joseph est passé quartier-maître le 1^{er} avril 1943. Effectivement, le 1^{er} octobre (certainement de l'année 1942) il a été proposé au grade de quartier-maître pour monter en grade le 1^{er} janvier 1943, or du fait des événements cela n'a pu aboutir. Il devait en revanche devenir quartier-maître officiellement le 1^{er} avril 1943.⁸⁰² Par la suite, à partir du 25 mai Joseph rejoint la caserne Bir-Hakeim jusqu'au 15 juin 1943, où il subit un interrogatoire le 28 mai, et rejoint ensuite le Groupe Aéronautique (ou aéronaval) d'instruction aux États-Unis du 15 juin 1943 jusqu'au 21 octobre 1943. Ensuite, il se trouve à la base d'aéronautique navale (BAN) d'Agadir (Maroc) au sein de l'aéronavale (ou flottille) 6FE en tant que radio-navigant⁸⁰³ où il mène des opérations au-dessus de l'Atlantique à bord d'avions *Catalina*⁸⁰⁴. Il y est en service du 21 octobre 1943 au 31 octobre 1943, puis du 31 octobre 1943 au 9 mai 1945. D'ailleurs, en septembre 1944 Joseph est « mis à la disposition de la *Royal Navy*, à Malte, afin de préparer un débarquement allié en Grèce⁸⁰⁵ ». Puis, finalement il y est également en service du 9 mai 1945 au 8 janvier 1946 où il est démobilisé. Joseph a atteint le grade de second-maître de 2^e classe radio volant⁸⁰⁶ dans la marine nationale et quartier-maître radio⁸⁰⁷ au sein des FNFL.

794. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910.

795. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910.

796. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 348.

797. *Ibid.*

798. *Ibid.*

799. Base *Marins FNFL*, « Joseph, Marie CASAROLI ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/2680/josephmarie-casaroli>.

800. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 348.

801. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910. Son dossier du SHD mentionne deux dates différentes.

802. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 348.

803. FONDATION DE LA FRANCE LIBRE (dir.), *Revue de la Fondation de la France Libre*, juin 2013, n° 48, p. 21. dans la base *Français Libres*, « Joseph Marie Casaroli ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59728>.

804. *Ibid.*

805. *Ibid.*

806. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910.

807. Base *Français Libres*, « Joseph Marie Casaroli ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59728>.

Suite à sa démobilisation, Joseph s'installe en Nouvelle-Calédonie où il devient opérateur radio à la Trapas (compagnie civile de transports aériens du Pacifique sud). Ensuite, il a travaillé pour la société SLN (Société Le Nickel) en tant que chef d'atelier technique, puis comme agent technique supérieur. Par la suite, Joseph Casaroli a été président de l'Association des Français libres de Nouvelle-Calédonie et délégué de la Fondation de la France libre, ainsi que membre du conseil d'administration de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de Nouvelle-Calédonie. Il a particulièrement veillé à ce que les membres de la milice calédonienne de la France libre obtiennent leur statut de Français libres.⁸⁰⁸

Joseph demeure à la date du 28 mai 1943 au 22 Traverse de Ténériffe (et/ou Traverse de Mourepiane) à Marseille⁸⁰⁹. Toutefois, sa fiche de renseignement (certainement de 1943) mentionne le 10 rue de Villeneuve à Paris (2^e Arr.)⁸¹⁰ (actuellement le 10 rue de la Ville Neuve). Enfin, à la date du 27 mai 1982, Joseph Casaroli est domicilié au 12 rue Voltaire à Nouméa (Nouvelle-Calédonie)⁸¹¹.

Joseph Casaroli épouse, le 10 avril 1948 à Nouméa, Michelle Josette DUBOIS, mais divorcent finalement.⁸¹² Il est le père de deux filles issues de son union avec Michelle Dubois, dont Marie-José CASAROLI et Dominique Luisa Camille CASAROLI.⁸¹³

Il est décoré de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre avec le diplôme n° 7.850 en date du 23 septembre 1982 et a reçu l'attribution de l'attestation d'appartenance aux FFL n° 15.866 ainsi que la carte d'identité FFL n° 1.801 avec son diplôme FFL n° 4.910.⁸¹⁴ De plus, Joseph est décoré de la Croix de guerre 1939/1945, de la Croix du combattant volontaire de la guerre 1939/1945, et de la Croix du combattant volontaire de la Résistance.⁸¹⁵ Dans une autre mesure, il a été récompensé de l'Ordre national du Mérite et élevé au grade de Commandeur par le décret du 13 mai 1996, paru dans le *Journal officiel de la République française*

808. FONDATION DE LA FRANCE LIBRE (dir.), *Revue de la Fondation de la France Libre*, juin 2013, n° 48, p. 21. dans la base *Français Libres*, « Joseph Marie Casaroli ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59728>.

809. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 28 P 2 348.

810. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910.

811. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910.

812. Sources : Archives territoriales de Nouvelle-Calédonie, Nouméa, Tables décennales, Mariages, 1941-1950, p. 12, consultable sur la base *Geneanet*, « CASAROLI Joseph Marie ». URL : https://www.geneanet.org/registres/view/1093803/12?individu_filter=23888106.

813. Base *Geneanet*, « Joseph CASAROLI ». URL : <https://gw.geneanet.org/calico59?n=casaroli&oc=&p=joseph>.

814. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109910.

815. Base *Geneanet*, « Joseph Marie CASAROLI ». URL : <https://gw.geneanet.org/yolandeguy?n=casaroli&oc=&p=joseph+marie>.

(n° 113 du 15 mai 1996 p. 7280). Il avait par le passé été nommé Officier de l'Ordre national du Mérite le 7 juillet 1972.⁸¹⁶ En outre, Joseph a été nommé Officier de la Légion d'honneur.⁸¹⁷

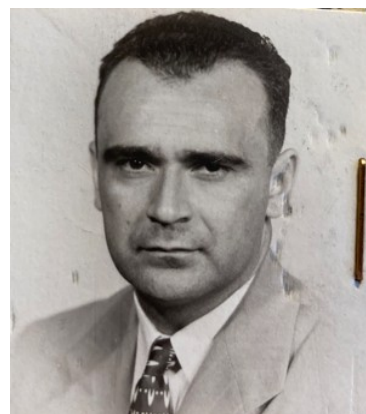
Joseph Casaroli est inhumé le 22 janvier 2013 au cimetière du 5^e Kilomètre à Nouméa.⁸¹⁸

816. Site *Legifrance*, « ORDRE NATIONAL DU MERITE Décret du 13 mai 1996 portant promotion et nomination ». URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000193235>.

817. FONDATION DE LA FRANCE LIBRE (dir.), *Revue de la Fondation de la France Libre*, juin 2013, n° 48, p. 21. dans la base *Français Libres*, « Joseph Marie Casaroli ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59728>.

818. Base *Geneanet*, « Joseph Marie CASAROLI ». URL : <https://gw.geneanet.org/yolandeguy?n=casaroli&oc=&p=joseph+marie>.

CASAS Alvaro⁸¹⁹, de nationalité colombienne, est né le 11 novembre 1920 à Cali (Colombie).⁸²⁰



Source : Photo tirée de sa fiche de renseignement, du dossier du SHD, postérieure à sa démobilisation.

Son père, se nomme Guillaume ou Joachim ou encore Joaquin CASAS DE PAZ (ou PAZ B.).

Sa mère s'appelle, à en croire les différentes écritures hasardeuses, Transito CASAS DE PAZ. Ils furent tous deux domiciliés à Cali, puis dès l'engagement de leur fils, leur adresse serait le 22 rue de l'Élysée à Paris (8^e Arr.). Toutefois, il s'agit de l'adresse du consulat de Colombie (actuellement c'est l'adresse de l'ambassade de Colombie).⁸²¹

Alvaro Casas, de confession catholique, a suivi trois années d'enseignement secondaire et exerce la profession d'employé de commerce, notamment à la banque de Bogota (Colombie). Il est domicilié au 6-56 Carrera 9a à Cali.

Signalement	
Cheveux : noirs	Sourcils : noirs
Yeux : marron	Front : découvert
Nez : moyen	Bouche : moyenne
Menton : normal	Visage : ovale
Taille : 1,65 m	

Source : Informations tirées des signalements du dossier du SHD.

Alvaro, alors célibataire, a rejoint les rangs de la France libre le 8 septembre 1941 au dépôt central à Londres avec l'acte d'engagement n° 1808 D et le matricule 54.129, en tant qu'engagé volontaire pour la durée de la guerre. Il se serait en réalité engagé aux FFL le 11 septembre 1941 pour compter du 8 septembre 1941 au titre de la 13^e DBLE avec le grade de 2^e classe. Par ailleurs, il a été accepté, comme il le désirait, dans les unités latines américaines par décision de la commission des apatrides du 8 septembre 1941. Il était également volontaire pour les TOE. Alvaro a réalisé une visite d'incorporation le 11 septembre 1941, qui l'a jugé apte SA et TOE et reste au sein du dépôt central jusqu'au 12 septembre 1941. Il a été affecté premièrement au dépôt des FFL de Camberley, plus précisément à la Compagnie Instruction au camp d'Old Dean (aussi appelé centre d'instruction) à compter du 13 septembre 1941. Alvaro a été condamné à 8 jours de prison parce qu'il manquait à l'appel du 3 novembre 1941 et n'a rejoint l'unité que le 4 novembre 1941 à 20 heures. Par la suite, il a été affecté à la Compagnie portée⁸²² le 1^{er} décembre 1941. Il embarque ensuite à destination du Levant le 3 janvier 1942. En effet, il est muté TOE à compter du 4 janvier 1942, et débarque à

819. Possède un dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté du fait d'un problème technique du SHD. Cote : GR 28 P 2 262. L'ensemble de cette fiche a été réalisé avec le dossier GR 16 P 109915. Par ailleurs, ce dossier possède plusieurs contradictions dans les dates d'affectation ou de présence dans les différents corps ce qui rend parfois difficile la retranscription de son parcours.

820. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109915. L'ensemble de cette fiche a été réalisé avec ce même dossier.

821. *Ibid.*

822. La Compagnie montée de la Légion étrangère voit le remplacement de ses mulets par des véhicules motorisés, elle change ainsi de nom pour devenir la Compagnie portée de la Légion étrangère.

Beyrouth (Liban) le 8 mars 1942 (son dossier mentionne aussi l'arrivée à Suez la même date). Il est affecté ce jour au Dépôt des Troupes du Levant (DTL), puis est affecté au 1^{er} Bataillon de Légion étrangère (BLE)⁸²³ le 16 mars 1942, en particulier à la 3^e Compagnie, avec le matricule 23.582. Ayant rejoint le Levant le 12 mars 1942, Alvaro quitte ensuite la Syrie le 20 avril 1942 pour rejoindre la Libye le lendemain. Puis, il rejoint l'Égypte le 2 juillet 1942 et se trouve à nouveau en Libye à partir du 13 octobre 1942. Le 22 mars 1943⁸²⁴ il est affecté à la Compagnie de canons d'infanterie (CCI), avec la spécialité mortier, mais aurait été absent (aurait même été déclaré déserteur par la 1^{ère} DFL) et ne rejoint l'unité que le 19 juin 1943 (ou le 6 septembre 1943). Par la suite, Alvaro est envoyé en Italie au mois d'avril 1944 et y fait campagne jusqu'au 25 mai 1944, date à laquelle il est blessé par éclats de mortier à l'épaule gauche dans la région de Pontecorvo (Italie). Il est donc évacué à l'hôpital américain n° 7 du 26 mai au 23 juin 1944 où il rejoint son unité. Il a continué par la suite la campagne en Italie jusqu'au 15 juillet 1944 et a participé aux opérations de débarquement dans le sud de la France le 16 août 1944. Il fait campagne en France jusqu'à la fin du mois de novembre 1944 où il quitte l'unité en instance de démobilisation à compter de la fin novembre 1944. Alvaro se trouve ensuite au dépôt de la 1^{ère} Division française libre (DFL) à Besançon du 1^{er} décembre 1944 au 15 février 1945, puis est dirigé dès cette date, en subsistance au CA (certainement le centre d'accueil⁸²⁵ ou centre administratif) de la Légion, à Charenton-École à Paris. Il est ensuite muté au dépôt central des FFL au 2 avenue de Saxe à Paris à compter du 29 mars 1945 où il sert jusqu'à la fin des hostilités, en prévision de sa démobilisation et de son rapatriement en Colombie, notamment à Cali (au Carrera 9a n° 6-56). Alvaro a finalement été démobilisé le 7 septembre 1945 et rayé des contrôles de la légion étrangère le même jour.

L'adresse d'Alvaro, mentionnée dans son dossier, est le consulat de Colombie au 22 rue de l'Élysée à Paris (8^e Arr.), pour sûr à la date du 30 janvier 1953. Par la suite, il est domicilié chez Alfred DELARUE au 44 boulevard Saint-Michel à Paris (6^e Arr.) à la date du 7 octobre 1960 et l'est encore pour sûr à la date du 16 janvier 1961. Ce retour en France est certainement dû à la réalisation des démarches administratives pour l'officialisation de son passage aux FFL.⁸²⁶

823. Le dossier (Cote : GR 16 P 109915) mentionne également comme corps le 1^{er} Bataillon léger de Légion étrangère.

824. Le dossier du SHD mentionne également la date du 16 juillet 1942, pour l'affectation à la CCI, ce qui paraît moins probable au vu de son parcours.

825. Toutefois, le dossier du SHD (Cote : GR 16 P 109915) situe le centre d'accueil de la Légion étrangère au « 112 Avenue de Grenelle Saint-Maurice (Seine) » (l'adresse est introuvable, il s'agit actuellement du 112 boulevard de Grenelle dans le 15^e Arr. de Paris). Ainsi, le « CA » ne peut pas être le centre d'accueil, ou du moins un différent, car le dossier le situe à Charenton-École.

826. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109915.

Alvaro possède la carte d'identité FFL portant le numéro 16.402, ainsi que l'attestation d'appartenance aux FFL n° 9.364. Par ailleurs, il est détenteur du diplôme de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre portant le numéro 38.145 du 30 septembre 1960, ainsi que le diplôme du général de Gaulle n° 47.215, également du 30 septembre 1960. Par ailleurs, il est décoré de la Médaille Coloniale avec agrafe « Libye ».⁸²⁷

827 . Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109915.

CASAUBON HEDEMBALG Fabien Ernest⁸²⁸, de nationalité française, est né le 23 février 1921 à Mexico (Mexique)⁸²⁹ et décédé en 1980 à l'âge de 58 ou 59 ans⁸³⁰.



Source : Photo tirée du dossier du SHD.

Son père, Léon Charles (Fabien⁸³¹) CASAUBON, né le 18 octobre 1879 à Navarrenx (Pyrénées-Atlantiques)⁸³², est domicilié au 43 Ayuntamiento dans le quartier de Coyoacán à Mexico⁸³³.

Sa mère, Élisabeth Honora Marcelline HEDEMBALG, née le 2 décembre 1881 à Came (Pyrénées-Atlantiques) et décédée le 2 mai 1938 à Mexico (Mexique) à l'âge de 56 ans. Elle a épousé Léon Casaubon le 15 novembre 1906 à Mexico.⁸³⁴

Signalement	
Cheveux : châains	Sourcils : châains
Yeux : verts	Front : moyen
Nez : droit	Bouche : moyenne
Menton : ovale	Visage : ovale
Teint : clair	Taille : 1,83 m

Source : Informations tirées de son signalement du dossier du SHD.

Fabien Casaubon possède deux sœurs, dont Marie Madeleine CASAUBON, baptisée le 6 janvier 1919 à Mexico, Élisabeth Marcelle CASAUBON, baptisée le 30 avril 1920 à Mexico, ainsi que deux frères, dont Marcel Jean Batiste CASAUBON, né le 18 septembre 1907 à Mexico et décédé le 30 novembre 1991 à Mexico à l'âge de 84 ans, et enfin Pierre Feliz CASAUBON, baptisé le 7 juillet 1912 à Mexico et décédé le 13 mars 1987 dans cette même ville à l'âge de 74 ans.⁸³⁵

Fabien, de confession catholique, est diplômé du baccalauréat mexicain (certainement l'équivalent français) et a suivi un enseignement secondaire. Il maîtrise par ailleurs le Français et l'Espagnol et exerce la profession de commerçant avant de rejoindre les rangs de la France libre. Il est domicilié au n°43 rue Ayuntamiento à Mexico avant les hostilités. Fabien se voit délivrer le passeport français n° 17139 à Mexico le 4 janvier 1943 et, alors célibataire, quitte sa ville le 10 janvier 1943 pour rejoindre New-York le 16 janvier d'où il en repart le 22 janvier en embarquant sur le *S/S Setler* qui le conduit à Gourock (Ouest de Glasgow, Écosse) le 6 février 1943. Il est par la suite dirigé « S/

828. Possède un deuxième dossier résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 28 P 2 330.

829. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

830. Base *Français Libres*, « Ernest Fabien Casaubon Hedembaig ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59736>.

831. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

832. Base *Geneanet*, « Léon Charles « Fabien » CASAUBON ». URL : <https://gw.geneanet.org/mcazvuch?n=casaubon&oc=&p=leon+charles+fabien>.

833. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

834. Base *Geneanet*, « Élisabeth Honora Marcelline HEDEMBALG ». URL : <https://gw.geneanet.org/mcazvuch?lang=fr&pz=e.&nz=hemeury&ocz=1&p=elisabeth+honora+marcelline&n=hedembaig>.

835. Base *Geneanet*, « Fabien Ernest CASAUBON ». URL : <https://gw.geneanet.org/mcazvuch?lang=fr&pz=e.&nz=hemeury&ocz=1&p=fabien+ernest&n=casaubon>.

P.S » (probablement « section de passage ») jusqu'au 13 février 1943, date à laquelle il a reçu le tampon de l'*immigration officer* à Londres, et ensuite « RA » (signification inconnue). Il est ensuite affecté aux Forces terrestres en Grande-Bretagne (FTGB). Fabien s'engage, en tant que 2^e classe, dans les FFC à Londres le 15 février 1943 avec l'acte d'engagement n° 3591D et le matricule 55.256. Il est jugé SA et apte TOE par sa visite d'incorporation du 18 février 1943, date à laquelle il est incorporé à compter du 15 février 1943. Ensuite, il est « Position nouvelle : Es Mixte » (signification inconnue) à compter du 20 février 1943 selon le rapport « OD » (certainement Old Dean) du 22 février 1943. Puis, Fabien est muté instance départ « Force L⁸³⁶ » à compter du 19 février 1943. Il est par la suite muté au 2^e RAC (Régiment d'Artillerie coloniale) à compter du 21 juillet 1943. Fabien a ensuite intégré la 3^e Compagnie du 501^e Régiment de chars de combat (RCC) de la 2^e DB, avec le grade de caporal et la spécialité de mécanicien, pour autant nous ne connaissons pas les périodes de service au sein de ce régiment. Il est particulièrement présent à la 3^e Compagnie du 501^e RCC à la date du 26 juin 1944 et porterait le matricule n° B 354. Il est finalement affecté au Dépôt central des FFL pour sa démobilisation et son rapatriement, où il est jugé rapatriable au Mexique le 22 novembre 1945 par le *S/S Groix*. Il est officiellement démobilisé le 30 novembre 1945.⁸³⁷

Ainsi, selon son détail des campagnes, Fabien est en Angleterre à partir du 15 février jusqu'au 12 mars 1943 et se trouve en mer à partir du 13 mars pour rejoindre Le Caire en Égypte le 5 mai. Selon son dossier Fabien aurait subi un « détachement chars / mixte » venant du Levant le 5 mai 1943. Il embarque ensuite le 9 juin pour se diriger en Tripolitaine (province de Libye) où il y reste du 17 juin au 20 août 1943, puis se trouve en Tunisie du 21 août au 1^{er} septembre 1943 et enfin au Maroc du 2 septembre 1943 au 11 avril 1944. Il reprend ensuite la mer du 12 avril au 20 avril 1944 pour regagner l'Angleterre le 21 avril, d'où il rejoint ensuite la France à partir du 1^{er} août 1944 jusqu'au 21 avril 1945, et enfin en l'Allemagne du 22 avril au 8 mai 1945.⁸³⁸

Fabien épouse, le 27 octobre 1949 à Mexico, Madeleine GAUCIN⁸³⁹ et semble être domicilié au 229 Bolivar à Mexico pour sûr à la date du 8 novembre 1949⁸⁴⁰.

836. La colonne Leclerc, nom de son général, devient « Force L » dès le mois de février 1943 au sein de la 8^e Armée britannique, puis devient la 2^e DFL le 30 mai 1943 et enfin la 2^e DB le 24 août 1943.

837. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

838. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

839. Base *Geneanet*, « Fabien Ernest CASAUBON ». URL : <https://gw.geneanet.org/mcazvuch?n=casaubon&oc=&p=fabien+ernest>.

840. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

Il possède le diplôme de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre n° 21.116. Par ailleurs, l'attribution de sa Médaille Militaire est controversée. En effet, Fabien aurait porté une médaille qui lui aurait été attribuée sans qu'il n'y ait droit lors de sa démobilisation avant son départ et n'aurait pas même été proposé pour en recevoir une. Toutefois, un mémoire de proposition pour la Médaille Militaire a été réalisé le 4 novembre 1949, puis un second en date du 8 novembre 1949.⁸⁴¹

Motif de la proposition pour la concession de la Médaille militaire :

Jeune Français de México [*sic*], qui au début de 1943 est venu spontanément au secours de sa lointaine mère Patrie. Engagé aux F.F.L. à Londres, a servi au glorieux 501^o Régiment [*sic*] de chars de Combat de la 2^o D.B.. A fait preuve à l'occasion du débarquement de Normandie, des campagnes de FRANCE, et D'ALLEMAGNE de remarquables qualités de courage et de sang-froid ; volontaire pour toutes les missions périlleuses, qu'il accomplit avec le plus parfait mépris du danger. Deux fois cité.⁸⁴²

Citations attribuées à Fabien Casaubon :

Ordre General No 2 du 3 Janvier 1945

CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION

Chasseur de Iere Classe CASAUBON Fabien.

" Membre de l'équipage du char USKUB. "

. Le 17-11-44 s'est porté avec décision a t ute allure, sur la localite de BADONVILLER fortement tenue par l'ennemi ; en tete de l'element attaquant, a fait sauter a coups de canon le bouchon de resistance ennemi, en détruisant un canon de 88 et une pièce de 50, penetrant en trombe dans la ville, permettant la capture par surprise et decidant de ce fait du sort d'une operation importante. " [*sic*]

Signe : LECLERC⁸⁴³

841. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955.

842. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955. Chemise unique, Document : « MÉMOIRE DE PROPOSITION » (du 8 novembre 1949).

843. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955. Chemise unique, Document : « CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION ».

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE [*sic*] – Décision N° 128 du 20 Septembre 1945.

" Le 17 Novembre s'est porté avec décision à toute allure sur la localité de BADONVILLERS [*sic*], fortement tenue par l'ennemi ; en tête de l'élément attaquent [*sic*] à fait sauter à coups de canon, le bouchon de résistance ennemie en détruisant un canon de 88 m/m et une pièce de 50 m/m, pénétrant en trombe dans la ville, permettant sa capture et décidant de ce fait, du sort d'une opération importante."⁸⁴⁴

Avis sur son mémoire de proposition (du 8 novembre 1949) :

Le brigadier CASAUBON a quitté son commerce de MEXICO pour défendre son Pays abattu. Il a brillamment [*sic*] servi à la 2° D.B. , récoltant deux citations élogieuses. Il est particulièrement digne de la Médaille et je le propose chaleureusement.⁸⁴⁵

844. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955. Chemise unique, Document : « MÉMOIRE DE PROPOSITION » (du 4 novembre 1949).

845. Source : SHD de Vincennes. Cote : GR 16 P 109955. Chemise unique, Document : « MÉMOIRE DE PROPOSITION » (du 8 novembre 1949).

CASTELAIN Noël Xavier Michel⁸⁴⁶ est né le 30 octobre 1917 au 269 avenue de Paris à Niort (Deux-Sèvres) et « Mort pour la France » le 16 juillet 1943 dans la région de Krasnikovo (Russie) à l'âge de 25 ans.⁸⁴⁷



Source : Photo tirée de l'article de AMFAFL.

Son père, Xavier Michel Émile CASTELAIN, publiciste, est âgé de 24 ans à sa naissance.⁸⁴⁸

Sa mère, Marie Reine Joséphine COURGEON, sans profession, est domiciliée au 269 avenue de Paris à Niort avec son époux, Xavier Castelain, lors de sa naissance.⁸⁴⁹ Ils sont tous deux domiciliés

et recensés à Niort en 1937.⁸⁵⁰ Cependant, à la date du 27 juin 1948, la mère de Noël se nomme Mme veuve DUPREZ CASTELAIN⁸⁵¹, et loge au 366 bis rue de Vaugirard à Paris (15^e Arr.).⁸⁵² Elle a ensuite habité le 11 avenue de la Porte de la Plaine à Paris (15^e Arr.), pour sûr à la date du 17 juin 1959, et cette adresse était encore occupée à la date du 26 juin 1967.⁸⁵³

Signalement	
Cheveux : châtain	Yeux : châtain
Front : vertical	Nez : rectiligne
Visage : ovale	Taille : 1,83 m

Source : Informations tirées de sa fiche matricule.

Selon sa description, Noël est « grand, mince, mais puissant⁸⁵⁴ » il est par ailleurs « doux, calme et bon enfant⁸⁵⁵ ». Il exerce, lors de son recrutement militaire en 1937, la profession de chaudronnier tôlier et réside au 3 quai de Versailles à Nantes (Loire-Atlantique, anciennement Loire-Inférieure). Il s'engage volontairement pour 3 ans le 23 novembre 1937 à Nantes au titre du Bataillon de l'Air n° 136, en tant que personnel non navigant, et est arrivé au corps le 25 novembre 1937. Il est

846. Noël Castelain possède un dossier au SHD de Vincennes (Cote : GR 16 P 111035), ainsi qu'un dossier au SHD de Caen (Cote : AC 21 P 39496), non consultés. Son parcours a déjà fait l'objet de nombreux travaux, dont Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres, *Le parcours de Noël CASTELAIN – matricule FAFL 30033*, 5 décembre 2023, 49 p. URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/07/AMFAFL-2023-BIO-CASTELAIN_Noel.pdf. Nous tenterons donc, en plus d'avoir présenté de façon générale son parcours, d'aborder des aspects qui n'ont pas été traités dans les travaux précédents.

847. Source : AD des Deux-Sèvres et de la Vienne, Niort, Naissances, 1917, État civil n°268, p. 70/84, Cote : 4 E 198/327.

848. *Ibid.*

849. *Ibid.*

850. Source : AD des Deux-Sèvres et de la Vienne, Niort, Registres matricules, 1937, Fiche matricule n° 17, p. 37/ 726. Cote : R 937.

851. Source : Musée de l'Ordre de la Libération. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Attribution de la Croix de la Libération (1941) ». Cote : 1A194.

852. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Renseignements (1948-n.d) ». Cote : 1A194.

853. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Correspondances échangées avec l'Ordre de la Libération (1947-1967) ». Cote : 1A194.

854. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Extrait de travaux de recherche et de publications (1961-2000) ». Cote : 1A194.

855. *Ibid.*

nommé caporal du service général le 28 décembre 1938 et rengagé pour 4 ans le 25 juillet 1939 au titre du Bataillon de l'Air n° 136 à Pau à compter du 23 novembre 1940. Il est par la suite admis à l'École civile de Bourges en qualité d'élève pilote de carrière de l'armée de l'air. Puis est affecté au Bataillon de l'Air n° 127 à compter du 25 juillet 1939. Ensuite, Noël est nommé sergent à compter du 1^{er} janvier 1940.⁸⁵⁶

Noël Castelain épouse, le 5 avril 1940 à Nantes, Jacqueline Eugénie Marie Louise BARAUD.⁸⁵⁷

Noël est ainsi nommé sergent à l'École de chasse n° 3 d'Avord (Base aérienne 702 Avord, anciennement appelée Bataillon de l'Air 127, Cher). L'école est repliée à la Rochelle en mai 1940, et a reçu l'ordre de partir vers le Sud.⁸⁵⁸ Après avoir appris l'armistice Noël se rend à partir du 18 juin 1940 à Saint-Jean-de-Luz⁸⁵⁹ avec ses camarades de l'école d'Avord et embarque sur le *Talberg* (bateau norvégien, transportant des troupes polonaises), en direction du Maroc. De Casablanca il apprend que l'Afrique du Nord suivra l'armistice et embarque donc pour la Grande-Bretagne sur l'*Anadyr* qui le conduit à Greenock (Écosse).⁸⁶⁰

Il est arrivé en Grande-Bretagne au début du mois de juillet 1940⁸⁶¹ et s'engage dans les FAFL avec le matricule 30.033. En revanche, selon le registre matricule sa date d'incorporation au sein des FAFL est le 23 juin 1940⁸⁶². Il est par la suite envoyé au camp de la base aérienne Saint-Athan (Pays de Galles) et se lie d'amitié avec Albert Littolf⁸⁶³ qui le conseille avec ses quatre victoires aériennes à son actif lors de la campagne de France. Noël amplifie et exagère ses niveaux d'entraînement ce qui lui permet d'être désigné pour intégrer le groupe (dix sous-officiers pilotes), dont la majorité est expérimentée, qui est admis à l'*Operationnal Training Unit* (OTU) à Sutton-Bridge (Est de

856. Source : AD des Deux-Sèvres et de la Vienne, Niort, Registres matricules, 1937, Fiche matricule n° 17, p. 37/ 726. Cote : R 937.

857. Source : AD des Deux-Sèvres et de la Vienne, Niort, Naissances, 1917, État civil n°268, p. 70/84. Cote : 4 E 198/327.

858. POUYADE, Pierre, « La campagne de 1943 » dans LASSERRE, Jean (dir.), *Icare*, « NORMANDIE NIÉMEN », Tome 1, « Ce que voulait De Gaulle, L'Entraînement à Ivanovo, Les Premiers Disparus », n° 62, printemps/été, 217 p., p. 168 et 169.

859. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Extrait de travaux de recherche et de publications (1961-2000) ». Cote : 1A194.

860. POUYADE, Pierre, « La campagne de 1943 » dans LASSERRE, Jean (dir.), *Icare*, « NORMANDIE NIÉMEN », Tome 1, « Ce que voulait De Gaulle, L'Entraînement à Ivanovo, Les Premiers Disparus », n° 62, printemps/été, 217 p., p. 168 et 169.

861. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

862. Base *Mémoire des hommes*, Registre d'immatriculation – matricules 30 001 à 32 021. Matricule n° 33033, p. 5/61. Cote : AI 4 D56 bis. URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/navigation_facette/index.php?f=immatfafl.

863. Albert Littolf, pilote expérimenté dans les FAFL et ami de Noël Castelain, « mort pour la France » également le 16 juillet 1943, a été nommé Compagnon de la Libération.

l'Angleterre).⁸⁶⁴ Il est ainsi sélectionné le 17 juillet 1940 pour faire partie des dix premiers sous-officiers envoyés à l'*OTU* de Sutton-Bridge.⁸⁶⁵ Une fois son stage terminé il se rend à la base de la *RAF* à Odiham (Sud-ouest de Londres) afin de continuer sa formation et son entraînement.⁸⁶⁶

Ensuite, Noël est volontaire pour servir en Afrique avec le Groupe mixte de combat n°1 du lieutenant-colonel Lionel de Marmier en embarquant à bord du *S/S Pennland* (paquebot hollandais) en septembre 1940.⁸⁶⁷ Il participe à l'expédition de Dakar (Sénégal), puis se replie avec son groupe à Douala (Cameroun). Par la suite, il est acheminé vers Le Caire (Égypte), où, avec des évadés de Syrie⁸⁶⁸, se forme une escadrille de chasse, équipée de *Hurricane* (avion de chasse) par la *RAF*, qui sera par la suite le noyau du groupe « Alsace ». Il est ensuite déplacé à Ismaïlia (au Nord-Est du Caire) où il reprend l'entraînement.⁸⁶⁹ Après quoi il est affecté avec ses camarades au 33 *Squadron* qui opère en Grèce⁸⁷⁰. Le 9 avril 1941, l'unité qui est envoyée en Libye prend le nom d'Escadrille de chasse française n°1 (EFC 1) à Tobrouk (Libye). Elle est intégrée au 73 *Squadron* de la *RAF* et participe à la campagne de Libye.⁸⁷¹ Noël Castelain fait partie des six pilotes formant cette nouvelle escadrille.⁸⁷²

Noël a notamment participé à la Guerre du Désert (11 juin 1940-4 février 1943). Cependant, son avion est abattu par la DCA allemande le 23 avril 1941 ou le 21⁸⁷³ avril 1941, il regagne la base, mais se blesse grièvement durant l'atterrissage ce qui l'amène à être hospitalisé à Tobrouk. Plus tard, nommé adjudant, il reprend les combats en Égypte et est affecté succinctement aux liaisons

864. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Extrait de travaux de recherche et de publications (1961-2000) ». Cote : 1A194.

865. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

866. Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres, *Le parcours de Noël CASTELAIN – matricule FAF 30033*, 5 décembre 2023, 49 p., p. 12 à 14. URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/07/AMFAFL-2023-BIO-CASTELAIN_Noel.pdf.

867. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

868. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Renseignements (1948-n.d) ». Cote : 1A194.

869. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

870. Toutefois, les pilotes français sont renvoyés, sans avoir combattu, en Afrique sur décision britanniques, car les relations diplomatiques entre la France et la Grèce se font par le gouvernement de Vichy. C'est un moyen d'éviter les difficultés politiques en Grèce. D'après le site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie, URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

871. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

872. AMFAFL, *Le parcours de Noël CASTELAIN – matricule FAF 30033*, 5 décembre 2023, 49 p., p. 17 et 18. URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/07/AMFAFL-2023-BIO-CASTELAIN_Noel.pdf.

873. POUYADE, Pierre, « La campagne de 1943 » dans LASSERRE, Jean (dir.), *Icare*, « NORMANDIE NIÉMEN », Tome 1, « Ce que voulait De Gaulle, L'Entraînement à Ivanovo, Les Premiers Disparus », n° 62, printemps/été, 217 p., p. 168 et 169.

aériennes militaires, puis au Groupe de chasse n°1 « Alsace » dès le mois de juin 1942.⁸⁷⁴ En octobre 1942, il se porte volontaire dès sa création pour le Groupe de chasse n°3 « Normandie » (devenu « Normandie-Niémen »), tout comme son ami Albert Littolff, afin de se battre au sein des forces aériennes soviétiques⁸⁷⁵. Promu ensuite sous-lieutenant, il participe à toutes les opérations du printemps 1943 en URSS et remporte six victoires aériennes en trois mois.⁸⁷⁶

Lors d'une mission sur le front soviétique le 16 juillet 1943 dans la région de Krasnikovo à 50 km au nord-ouest d'Orel (Ouest de l'URSS)⁸⁷⁷, Noël trouve la mort en même temps que le Capitaine Luttolff en voulant attaquer quinze bombardiers allemands alors protégés par des chasseurs plus nombreux. Noël a, au cours de la guerre, atteint le grade de sous-lieutenant.⁸⁷⁸

Noël fut un « pilote de chasse habile, hardi et infatigable qui pendant 3 années d'une activité combattante ininterrompue n'a cessé de donner des exemples de son courage et de son esprit de sacrifice⁸⁷⁹ ». En outre, il faisait preuve d'un « allant exceptionnel et d'une habileté manœuvrière remarquable⁸⁸⁰ ». D'autre part, il possède un total de 1 100 heures de vol, ainsi que 129 missions de guerre à son actif.⁸⁸¹

Il a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941, dont la nomination a été faite par le Général De Gaulle en date du 28 mai 1941⁸⁸². Il a également été décoré de la Croix de Guerre 39/45 avec notamment cinq citations, de la Médaille Coloniale avec agrafe "Libye", de la Médaille des Blessés. En outre, Noël a reçu l'Ordre de la Guerre patriotique de seconde classe (URSS, oukase du 12 septembre 1943), ainsi que la Médaille

874. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

875. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Renseignements (1948-n.d) ». Cote : 1A194.

876. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Extrait de travaux de recherche et de publications (1961-2000) ». Cote : 1A194.

877. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Renseignements (1948-n.d) ». Cote : 1A194.

878. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Correspondances échangées avec l'Ordre de la Libération (1947-1967) ». Cote : 1A194.

879. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Extrait de travaux de recherche et de publications (1961-2000) ». Cote : 1A194.

880. *Ibid.*

881. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Notes biographiques (n.d) ». Cote : 1A194.

882. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Attribution de la Croix de la Libération (1941) », Feuillet n° 3. Cote : 1A194.

de la Victoire (URSS).⁸⁸³ Il détient par ailleurs le diplôme de la Croix de la Libération n° 677⁸⁸⁴, ainsi que le diplôme de l'Ordre de la Libération n° 114 en date du 10 juin 1950⁸⁸⁵.

883. Site *Ordre de la Libération*, « NOËL CASTELAIN », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/noel-castelain>.

884. *Ibid.*

885. Source : MOL. Dossier « CASTELAIN Noël (1941-2000) », Chemise 1A19 : « Correspondances échangées avec l'Ordre de la Libération (1947-1967) ». Cote : 1A194.

CASTEX Émile Charles Albert est né le 9 août 1898 rue de Solférino à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) et baptisé le 19 février 1899 à Nouméa⁸⁸⁶ et décédé le 15 octobre 1963 dans cette même ville à l'âge de 65 ans⁸⁸⁷.



Source : Image tirée d'une photo de groupe *Émile Castex sur les barres, à gauche* (coll. Georges Viale) présente sur une page de magazine de Nouméa (inconnu) renseignée sur la base *Français Libres*.

Son père, Charles Justin CASTEX, de nationalité française, né le 3 juin 1866 à Nouméa⁸⁸⁸ et décédé en 1923⁸⁸⁹, est marin⁸⁹⁰ et âgé de 32 ans à sa naissance. Il est domicilié rue de Solférino à Nouméa⁸⁹¹.

Sa mère, Albertine Marie FRÉMAULT, décédée en 1921 à Nouméa⁸⁹², est sans profession⁸⁹³ et âgée de 21 ans à sa naissance. Elle vit avec son époux qu'elle a épousé le 31 mars 1894 à Nouméa⁸⁹⁴.

Il possède une sœur, Yvonne CASTEX, née le 5 février 1895 à Nouméa et décédée le 17 août 1972 dans cette même ville à l'âge de 77 ans⁸⁹⁵, ainsi que deux frères, dont Gabriel Jean CASTEX né le 31 décembre 1896 à Nouméa et décédé le 30 juillet 1955 à l'âge de 58 ans⁸⁹⁶, et André Alexandre CASTEX né le 12 juin 1900 à Nouméa et décédé le 5 octobre 1970 dans cette même ville à l'âge de 70 ans.⁸⁹⁷

886. Base *Geneanet*, « Emile – Charles – Albert CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/aderriennvenard?n=castex&oc=&p=emile+charles+albert>.

887. Source : ANOM, État civil, Naissance, « Nouvelle-Calédonie NOUMÉA 1898 », État civil n°120, p. 62/106. Cote : inexistante.

888. *Ibid.*

889. Base *Geneanet*, « Charles Justin Henri CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=charles+justin+henri&n=castex>.

890. Source : ANOM, État civil, Naissance, « Nouvelle-Calédonie NOUMÉA 1898 », État civil n°120, p. Cote : inexistante.

891. *Ibid.*

892. Base *Geneanet*, « Albertine FREMAULT ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=albertine&n=fremault>.

893. Source : ANOM, État civil, Naissance, « Nouvelle-Calédonie NOUMÉA 1898 », État civil n°120, p. 62/106. Cote : inexistante.

894. Base *Geneanet*, « Albertine FREMAULT ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=albertine&n=fremault>.

895. Base *Geneanet*, « Yvonne Hortense CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=yvonne+hortense&n=castex>.

896. Base *Geneanet*, « Gabriel Jean CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=gabriel+jean&n=castex>.

897. Base *Geneanet*, « André Alexandre CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=andre+alexandree&n=castex>.

Il épouse, le 20 novembre 1922 à Nouméa, Léontine Berthe ROQUEFORT⁸⁹⁸, née le 17 septembre 1904 à Nouméa⁸⁹⁹.

Émile Castex exerçait dans le milieu libéral avant de s'engager dans la France libre au mois de septembre 1940 en Nouvelle-Calédonie⁹⁰⁰. Il a été affecté dans l'administration de l'Armée de terre, puis dans la 1^{ère} Division française libre, au Moyen-Orient⁹⁰¹. En revanche, son parcours dans la France libre est très peu détaillé si ce n'est absent. En effet, le peu d'informations que nous disposons est confus et incertain.

Émile Castex aurait exercé les professions d'armateur et de marin pêcheur⁹⁰². En revanche, nous ne connaissons pas les dates d'exercice.

Par ailleurs, il aurait été décoré de la Médaille d'or de l'Ordre national du Mérite⁹⁰³.

898. Base *Geneanet*, « André Alexandre CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=andre+alexandree&n=castex>.

899. Base *Geneanet*, « Léontine Berthe ROQUEFORT ». URL : <https://gw.geneanet.org/bob98800?lang=fr&pz=kyle&nz=zoller&p=leontine+berthe&n=roquefort>.

900. Liste Ecochard, « CARTEX [*sic*] emile », ligne 9727. URL : <http://www.francaislibres.net/liste/ecochardv40.php?&lie=9727>.

901. Base *Français Libres*, « Emile Charles Albert Castex ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=59652>.

902. Base *Geneanet*, « Emile Charles Albert CASTEX ». URL : <https://gw.geneanet.org/yolandeguy?n=castex&oc=&p=emile+charles+albert>.

903. *Ibid.*

CAZAUD Alfred⁹⁰⁴ est né le 24 septembre 1893 à Montferrier (Ariège) et décédé le 4 avril 1970 à Rigautou, Pont de Larn (Tarn) à l'âge de 76 ans⁹⁰⁵ et inhumé à Payrin (agglomération de Mazamet, Tarn)⁹⁰⁶.



Source : Photo provenant du site du Musée de l'Ordre de la Libération.

Son père, Aimé CAZAUD, né le 9 mai 1867 à Montferrier⁹⁰⁷, est cultivateur, domicilié à Bordes de Bas et âgé de 26 ans à sa naissance.⁹⁰⁸

Sa mère Pauline VERGÉ, née le 21 décembre 1872 à Montferrier⁹⁰⁹, est ménagère, âgée de 20 ans et domiciliée à Bordes de Bas avec Aimé

Cazaud⁹¹⁰, qu'elle a épousé le 21 août 1893 à Montferrier⁹¹¹. Ils sont tous deux domiciliés à Bordes-de-Bas (il s'agit certainement de Bordé-de-Bas, Montferrier) lors de sa naissance, puis ont été domiciliés à Estarac (Aude).⁹¹²

Signalement	
Cheveux : châains	Yeux : châains clairs
Front : moyen	Nez : -
Visage : ovale	Taille : 1,57 m

Source : Informations tirées de son état des services (base Léonore).

Alfred Cazaud épouse le 4 octobre 1919 à Toulouse (Haute-Garonne), Marie NÉRE⁹¹³, domiciliée à Toulouse (Haute-Garonne). Il épouse ensuite, le 29 août 1963 à Paris (20^e), Andrée Louise FLEURY⁹¹⁴, domiciliée au 3 rue des Près à Rigautou à la mort de son mari. Ensuite, elle s'est retirée à Saint-Paul-Cap-de-Joux (Tarn) aux alentours du 2 mars 1971, puis dans une maison de retraite pour veuves d'officiers (dans le sud-est de la France).⁹¹⁵

Alfred est engagé volontaire pour une durée de 5 ans le 2 octobre 1911 à Narbonne (Aude) et a été compris dans la liste de recrutement de la classe 1910 de la subdivision de Montpellier. Il a

904. Possède un dossier de résistant au SHD de Vincennes, non consulté (Cote : GR 16 P 113822). Par ailleurs, Alfred Cazaud a déjà fait preuve de plusieurs travaux biographiques, notamment dans WEILL, Henri, *Les Compagnons de la Libération de la 13*, Paris, Mareuil, 2020, 303 p. (non consulté).

905. Source : AD de l'Ariège, Montferrier, Naissances, 1893-1902, État civil n° 25, p. 15/138. Cote : 1NUM/4E4541.

906. Source : Musée de l'Ordre de la Libération, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Sépultures (1997-2005) ». Cote : 1A197.

907. Base *Geneanet*, « Aimé Cazaud ». URL : <https://gw.geneanet.org/labrousse50?lang=fr&iz=2&p=aime&n=cazaud>.

908. Source : AD de l'Ariège, Montferrier, Naissances, 1893-1902, État civil n° 25, p. 15/138. Cote : 1NUM/4E4541.

909. Base *Geneanet*, « Pauline Vergé ». URL : <https://gw.geneanet.org/labrousse50?lang=fr&iz=2&p=pauline&n=verge>.

910. Source : AD de l'Ariège, Montferrier, Naissances, 1893-1902, État civil n° 25, p. 15/138. Cote : 1NUM/4E4541.

911. Base *Geneanet*, « Pauline Vergé ». URL : <https://gw.geneanet.org/labrousse50?lang=fr&iz=2&p=pauline&n=verge>.

912. Base *Léonore*, « CAZAUD Alfred », Documents consultables en ligne, État des services et état civil, Images 18 et 40. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/70974>.

913. Source : AD de l'Ariège, Montferrier, Naissances, 1893-1902, État civil n° 25, p. 15/138. Cote : 1NUM/4E4541.

914. *Ibid.*

915. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) ». Cote : 1A197.

notamment été enfant de Troupe à partir du 24 septembre 1909 à l'école de préparation militaire de Saint Hippolire du Fort (Gard). Il a ensuite été incorporé au 14^e RI à compter du 2 octobre 1911 en tant que 2^e classe. Par la suite, il est nommé caporal le 1^{er} mars 1912, sergent le 20 septembre 1912 et sergent-fourrier le 1^{er} août 1913. Il est nommé sergent aux Armées le 2 août 1914 et reçu à l'École de Saint-Maixent en 1914 à la promotion « Alsace Lorraine 1914-1919 »⁹¹⁶. Il est ensuite nommé aspirant le 10 août 1914 (ou le 8 août 1914⁹¹⁷) et sous-lieutenant avec nomination TT (Titre temporaire) le 21 septembre 1914, promu lieutenant TT le 4 juin 1915 et nommé sous lieutenant TD (Titre définitif) le 21 septembre 1916. Dans un autre temps, Alfred est affecté au 30^e Régiment d'Infanterie le 25 avril 1917 où il commande la 10^e Compagnie⁹¹⁸, et promu Capitaine TT le 1^{er} février 1918. Toutefois, Alfred est blessé par éclats d'obus le 25 avril 1918 au Mont-Kemmel (Belgique) à la jambe droite.⁹¹⁹ Il est évacué à l'hôpital d'Avranches le 5 mai 1918, puis à celui de Grandville le 23 juillet 1918. Il a après cela été en congé de convalescence durant 30 jours à partir du 26 juillet 1918. Alfred est ensuite dirigé sur Évian-les-Bains (Haute-Savoie) afin de prendre le commandement du détachement à la garde-frontière le 27 août 1918. Puis, Alfred est affecté au 14^e Régiment d'Infanterie le 25 mai 1919, et détaché à l'École Militaire de Saint-Maixent pour y suivre les cours des élèves officiers le 3 novembre 1919. Il est ensuite classe EMPI (État-major particulier de l'Infanterie) détaché à l'État-major du 19^e Corps d'Armée le 8 octobre 1920. Alfred est promu capitaine TD le 29 décembre 1920. Il est par la suite affecté au 14^e Régiment d'Infanterie le 7 juin 1924, puis mis à disposition du Général commandant supérieur des Troupes du Maroc le 15 janvier 1926. Le 10 février il embarque à Bordeaux et débarque à Casablanca le 14 février 1926. Dès le 15 février, Alfred est affecté au 64^e Régiment de Tirailleurs marocains. Après cela il est classé à l'EMPI et détaché à l'État-major de la région de Taza (Maroc), comme capitaine TD le 10 juin 1926. Il est ensuite affecté à l'État-major du Territoire de Guercif (Maroc) à compter du 1^{er} janvier 1927, mais son état des services mentionne qu'il ne l'a cependant pas rejoint. Le 21 avril 1927 il est affecté au 2^e Régiment de Zouaves et nommé régulateur auto de Taza le 15 juin 1927. À compter du 14 février 1928, Alfred est autorisé à accomplir un nouveau séjour de deux ans. Le 6 août 1929, il est classé hors cadres de l'Infanterie, en particulier dans le Service de transports et Étapes du Maroc et maintenu dans son emploi. De nouveau, Alfred est autorisé à accomplir un séjour de deux ans le 24 mai 1930. Puis, il est rapatrié et passe la frontière du Maroc le 10 juin 1932 pour traverser

916. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Correspondances échangées avec l'Ordre de la Libération (1957-1971) », Folio 13. Cote : 1A197.

917. Site *Ordre de la Libération*, « ALFRED CAZAUD », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/alfred-cazaud>.

918. *Ibid.*

919. Base *Léonore*, « CAZAUD Alfred », Documents consultables en ligne, État des services, Image 19. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/70974>.

l'Espagne. Ensuite, Alfred est affecté au 1^{er} Bataillon d'Infanterie Légère le 7 juin 1932 et embarque à Marseille le 7 décembre 1932 et débarque à Tunis le 8 décembre 1932. Il est promu chef de bataillon le 25 décembre 1934 et affecté au 1^{er} Régiment Étranger le 7 février 1938, puis affecté au 2^e régiment le 7 juillet 1939. Dès le 15 février 1940 Alfred est commandant du bataillon de légion mis sur pied au Maroc. Après cela il est adjoint au lieutenant-colonel commandant le groupe de Bataillon de Légion le 22 février 1940. À la suite de quoi il devient chef d'État-major de la 13^e Demi brigade de Légion étrangère le 25 février 1940 et reçoit le commandement de la 13^e DBLE. Il participe à la campagne de Norvège en 1940 et aux combats de Narvik (9 avril – 8 juin 1940) en tant que chef d'État-major de la 13^e DBLE.⁹²⁰

Alfred rejoint les rangs de la France libre le 21 juin 1940 à son arrivée en Grande-Bretagne avec le corps expéditionnaire évacué de Bretagne. Il fait donc partie de la première vague de ralliement étranger venant de la 13^e DBLE, les « 1000 » (en réalité 989 légionnaires presque tous étrangers) qui suivent leur chef, le colonel Monclar.⁹²¹ Puis, Alfred est promu lieutenant-colonel le 1^{er} août 1940. En tant que commandant du 1^{er} groupement de la Brigade française d'Orient (1^{er} BLE et 3^e Cie du BIM) placée sous les ordres du général Monclar, il participe à la campagne d'Érythrée.⁹²² Il est blésé à la tempe droite le 15 mars 1941, par éclats d'obus de mortier à l'Engiahah (Érythrée), mais il n'est toutefois pas évacué. Par la suite, il se distingue lors des combats de Keren (2 février-27 mars 1941), Asmara et de Massaoua en Érythrée lors du mois d'avril permettant la capture de soldats et d'officiers italiens.⁹²³ Le 8 avril 1941, la 13 DBLE prend le fort de Moncullo, le fort Victor Emmanuel et le fort Umberto ce qui permet la capture du commandant en chef italien en Afrique, du commandant en chef de l'Érythrée, de deux officiers généraux, ainsi que de 449 officiers et des milliers de prisonniers.⁹²⁴ Ensuite, Alfred commande la 13^e Brigade Mixte de légion et de coloniale à partir du 16 mai 1941, puis est promu au grade de colonel le 25 juin 1941 après la campagne de Syrie⁹²⁵. Il commande le territoire du Liban le 1^{er} septembre 1941, et est nommé général de brigade le 1^{er} octobre 1941, laissant ainsi la 13^e DBLE aux mains du lieutenant-colonel Amilakvari⁹²⁶. Il est par la suite commandant de la 2^e Division Légère dans le sud de la Syrie le 1^{er} octobre 1941, puis commandant la 2^e Brigade Indépendante en Libye le 23 avril 1942. Entre-temps,

920. Site *Ordre de la Libération*, « ALFRED CAZAUD », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/alfred-cazaud>.

921. UNITÉ LAÏQUE, Colloque, *Les étrangers dans la Résistance. Vers l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian*, (Sénat, 18 février 2023), MURACCIOLE, J-F, « Les étrangers dans la France libre ».

922. Site *Ordre de la Libération*, « ALFRED CAZAUD », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/alfred-cazaud>.

923. *Ibid.*

924. *Ibid.*

925. *Ibid.*

926. *Ibid.*

Alfred a été condamné par contumace à la peine de mort et à la dégradation militaire par le jugement rendu par le tribunal militaire d'Oran le 3 décembre 1941. Toutefois, il commande ensuite le Territoire du Liban et la division côtière le 7 août 1942 jusqu'au mois de février 1945⁹²⁷. Alfred prend ensuite le commandement de la 36^e DI le 4 février 1945 et est promu général de division à compter du 25 mars 1945. Enfin, Alfred est placé, selon sa volonté, dans la 2^e section du cadre des officiers généraux de l'État-major général de l'Armée, particulièrement dans le cadre des réserves à compter du 1^{er} juin 1946. Il finit par se retirer dans le Tarn, notamment à Rigautou (à proximité de Mazamet).⁹²⁸

Détail des campagnes :

Alfred a participé aux campagnes de France contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 18 octobre 1920, puis en Algérie du 19 octobre 1920 au 14 février 1926, au Maroc du 15 février 1926 au 8 décembre 1932, en Tunisie du 9 décembre 1932 au 31 août 1939 et de nouveau au Maroc du 1 septembre 1939 au 2 mars 1940. Il a également participé aux campagnes de France contre l'Allemagne du 3 mars 1940 au 6 mai 1940, puis en Norvège du 7 mai au 14 juin 1940, de nouveaux contre l'Allemagne à partir du 15 juin au 20 juin 1940. Il est ensuite en Angleterre du 21 juin 1940 au 14 février 1941, puis au Soudan, en Palestine, en Syrie, en Égypte, en Libye et au Liban du 15 février 1941 au 8 janvier 1945. Il participe une quatrième fois aux campagnes de la France contre l'Allemagne du 9 janvier 1945 au 7 octobre 1945. Finalement, Alfred est en occupation du 8 octobre 1945 au 2 mars 1946 et enfin, se trouve en congé de campagne du 3 mars 1946 au 31 mai 1946.⁹²⁹

Distinctions et récompenses militaires :

Alfred a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 4 février 1921, Officier le 2 juillet 1936 et Commandeur le 29 mars 1943. Il a par la suite été élevé au rang de Grand Officier de la Légion d'honneur du décret du 6 février 1950. Il est également décoré de la Croix de Guerre 14/18 (4 citations), de la Croix de Guerre 39/45 (3 citations), de la Croix du Combattant 14/18, ainsi que de la Croix du Combattant 39/45. Alfred est en outre décoré de la Médaille des Blessés, de la Médaille Coloniale, de la Médaille Interalliée (14/18), de la Médaille de Verdun, de la Médaille du Levant, de la Médaille Commémorative des Services volontaires dans la France libre, de la Médaille

927. Site *Ordre de la Libération*, « ALFRED CAZAUD », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/alfred-cazaud>.

928. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) ». Cote : 1A197.

929. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Notes biographiques (n.d) ». Cote : 1A197.

Commémorative de Norvège, de la *Commander of The British Empire* (GB) et enfin de la Croix de Guerre (Norvège).⁹³⁰ En outre, Alfred a été nommé Grand Officier de l'Ordre Royal de Saint-Olaf, Commandeur de l'Ordre du *Nichan Iftikar*, ainsi qu'Officier de l'Ordre du Ouissam Alaouite. Alfred possède par ailleurs le diplôme n° 104 de la Croix de la Libération, et a été promu Compagnon de la Libération, lorsqu'il était lieutenant-colonel, par décret du 23 juin 1941, et publié au *Journal Officiel* le 12 juillet 1941.

Citations attribuées entre 1915 et 1941 (dont cinq à l'Ordre de l'Armée et une au régiment) :

Citation à l'ordre de la 4ème armée (Journal Officiel du 5 Février 1915

"Sous-Lieutenant au 14° Régiment d'Infanterie, au combat du 20 Décembre à l'attaque d'une position, a entraîné [*sic*] sa section en sautant le premier dans un entonnoir formé par l'explosion d'une mine et s'est maintenu malgré les obus et les explosifs de toute sorte".⁹³¹

Citation à l'ordre de la 4ème Armée (J.O. du 24 Avril 1915)

"Occupant dans la nuit du 19 au 20 Février une tranchée conquise la veille, a réussi, grâce à la vigilance, à la ténacité et à l'intrépidité dont il avait su animer sa compagnie, à tenir en échec plusieurs contre-attaques ennemies."⁹³²

Citation à l'ordre du 14° Régiment d'Infanterie n° 212, en date du 23 Juin 1915

"A maintenu très élevé le moral de ses hommes sous un bombardement violent, le 15 Mai 1915, et ce, malgré de lourdes pertes"⁹³³

Citation à l'ordre de la 4ème Armée, ordre n° 155 en date du 2 Novembre 1917

"A brillamment entraîné [*sic*] sa compagnie à l'assaut d'un village, communiquant à tous son courage ardent et son grand mépris du danger. A pu, malgré le feu nourri des mitrailleuses ennemies, atteindre tous ses objectifs faisant plus de 150 prisonniers et s'emparant de deux mitrailleuses."⁹³⁴

Citation à l'ordre du corps d'armée, ordre n° 187/C – 31.8.40 [Norvège]

"Beau passé de guerre de 1914-1918 - Chef d'État-Major de la demi-brigade a eu plusieurs de ses collaborateurs tués et d'autres blessés - A néanmoins continué à assurer le service jour et nuit jusqu'à l'extrême limite de ses forces. A montré, sous les bombardements

930. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) ». Cote : 1A197.

931. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (1945-nd) », Sous chemise : « Dossier individuel du bureau de la résistance (n.d) ». Cote : 1A197.

932. *Ibid.*

933. *Ibid.*

934. *Ibid.*

et aussi sous les balles d'une contre attaque qui a atteint une partie de son personnel, un calme énergique, impressionnant, même pour ceux qui en ont l'habitude.⁹³⁵

Une citation à l'Ordre de l'Armée n° 5 du 21/05/41 (13°1/2 B.L.E.) -

"Après une sévère et coûteuse [*sic*] prise de contact à l'ENGLIAHAT, les 14 et 15 Mars 1941 entraîné par son chef, le Lt. Colonel CAZAUD, dont la valeur physique s'égale à la valeur tactique, a exécuté une marche forcée de 11 heures, coupé la route entre CHEREN et ASMARA et capturé pendant la marche et à l'arrivée 27 Officiers et 600 hommes de Troupe.⁹³⁶

Citation pour l'attribution de la Légion d'honneur :

Chevalier de la Légion d'Honneur, rang du 16.6.1920 (J.O. du 7 Février 1921)

" Excellent officier. S'est fait remarquer à maintes reprises au cours de la campagne et plus particulièrement le 23 Octobre 1917, à la bataille de la Malmaison, où il a brillamment entraîné [*sic*] sa compagnie à l'assaut d'un village. Une blessure, 4 citations dont 3 à l'ordre de l'Armée.⁹³⁷

Motif de la proposition pour la Légion d'honneur (texte proposé pour la citation) :

"Officier général d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. 7 citations - 2 blessures.

Rallié aux F.F.L. en juin 1940, s'est particulièrement distingué en Norvège, en Érythrée et pendant la campagne de Syrie.

Compagnon de la Libération."⁹³⁸

Avis du général commandant supérieur au Levant :

"Officier général d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels, extrêmement méritant. 7 citations dont 5 à l'Armée. 2 blessures. Très appuyé."

Signé : Humblot⁹³⁹

935. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (1945-nd) » Sous chemise : « Dossier individuel du bureau de la résistance (n.d) ». Cote : 1A197.

936. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (1945-nd) » Sous chemise : « Dossier de la Légion d'honneur (1945) ». Cote : 1A197.

937. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (1945-nd) » Sous chemise : « Dossier individuel du bureau de la résistance (n.d) ». Cote : 1A197.

938. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (1945-nd) » Sous chemise : « Dossier de la Légion d'honneur (1945) ». Cote : 1A197.

939. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CAZAUD Alfred (1941-2006) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (1945-nd) » Sous chemise : « Dossier de la Légion d'honneur (1945) ». Cote : 1A197.

Alfred a occupé le 7 rue du Gaz à Mazamet pour sûr à la date du 5 mai 1949. De plus, à la date du 19 septembre 1961 Alfred a résidé à Brassac (Tarn). Il a également occupé le 3 rue des Sports à Mazamet, sans pour autant connaître la période exacte. Il semblerait néanmoins que sa dernière adresse soit le 3 rue des Prés à Mazamet.⁹⁴⁰

940. Base *Léonore*, « CAZAUD Alfred », Documents consultables en ligne. URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/70974>.

CECCALDI Roger Edmond⁹⁴¹ est né le 14 janvier 1913 à Chamberet (Corrèze)⁹⁴² et décédé le 20 juin 2007 à Toulon (Var) à l'âge de 94 ans.⁹⁴³



Source : Photo tirée du site de l'Ordre de la Libération.

Son père, Louis Victor CECCALDI, né en 1878⁹⁴⁴, est percepteur et âgé de 35 ans à sa naissance.⁹⁴⁵ Corse d'origine, il a notamment été affecté en Corrèze en tant que fonctionnaire des finances.⁹⁴⁶ Par ailleurs, il a été militaire et administrateur « en Algérie, aux colonies [1908-1913⁹⁴⁷] et au Tchad⁹⁴⁸ ».

Sa mère, Marie Jeanne Rose Augusta GIRAUD, est sans profession, et âgée de 32 ans lors de sa naissance. Elle est domiciliée au bourg de Chamberet avec son époux, Louis Ceccaldi.⁹⁴⁹

Roger a une sœur, mais nous ne possédons aucune information sur elle, mis à part qu'elle est restée huit ans en Indochine, sans pour autant connaître la période exacte.⁹⁵⁰

Roger Ceccaldi épouse, le 26 février 1945 à Paris (16^e Arr.), Marie JAMMET⁹⁵¹ (ou JAMINET⁹⁵²), née le 1^{er} juillet 1914 à Le Vigeant (Vienne)⁹⁵³, mais divorcent finalement le 20 juin 1973⁹⁵⁴. De cette union est né, Jacques CECCALDI, né le 7 avril 1937⁹⁵⁵, et Catherine CECCALDI, née le 19

941. Possède un dossier de résistant au SHD de Vincennes, non consulté. Cote : GR 16 P 114361. Par ailleurs, Roger Ceccaldi a déjà fait l'objet de plusieurs études biographiques, nous tenterons toutefois d'apporter des éléments nouveaux, via les différentes sources.

942. Source : AD de la Corrèze, État civil Chamberet, Naissances 1913-1921, État civil n°3, p. 3/147. Cote : 2E/36/28.

943. Source : Musée de l'Ordre de la Libération, Dossiers de Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) ». Cote : 1A198.

944. Base *Geneanet*, « Louis Victor CECCALDI ». URL : <https://gw.geneanet.org/sevidentro?lang=fr&pz=antoine&nz=versini&ocz=9&p=louis+victor&n=ceccaldi>.

945. Source : AD de la Corrèze, État civil Chamberet, Naissances 1913-1921, 1913, État civil n°3, p. 3/147. Cote : 2E/36/28.

946. Site *Musée de l'Ordre de la Libération*, « ROGER CECCALDI », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/roger-ceccaldi>.

947. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Décès (2007) ». Entretien, Folio 1. Cote : 1A198.

948. *Ibid.*

949. Source : AD de la Corrèze, État civil Chamberet, Naissances 1913-1921, État civil n°3, p. 3/147. Cote : 2E/36/28.

950. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Décès (2007) », Entretien, Folio 2. Cote : 1A198.

951. *Ibid.*

952. Base *Geneanet*, « Marie JAMINET ». URL : <https://gw.geneanet.org/sevidentro?lang=fr&pz=antoine&nz=versini&ocz=9&p=marie&n=jaminet>.

953. Base *Geneanet*, « Marie JAMMET ». URL : <https://gw.geneanet.org/mserge5?lang=fr&pz=serge&nz=maechler&p=marie&n=jammet&ocz=12>.

954. Source : AD de la Corrèze, État civil Chamberet, Naissances 1913-1921, État civil n°3, p. 3/147. Cote : 2E/36/28.

955. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Renseignements (1949-n.d) ». Cote : 1A198.

novembre 1948⁹⁵⁶ et domiciliée au 6 quai des Bordes à Montereau (Montereau-Fault-Yonne, Seine-et-Marne) pour sûr à la date du 22 juin 2007⁹⁵⁷.

Il épouse ensuite, le 21 décembre 1973 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Régine GRYN.⁹⁵⁸

Roger, dont sa famille a rejoint la Corse, est élevé à Saint-Florent (Corse) où il a suivi des études primaires, supérieures et techniques. Il s'est engagé volontairement à l'âge de 18 ans, le 14 janvier 1931 au sein de l'Artillerie coloniale. Roger, a intégré l'École militaire d'Artillerie de Poitiers en 1936 faisant partie de la promotion 1936-1937, dont il avait préparé le concours à Damas (Syrie). Il est nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1937 et quitte Bordeaux en mai 1938 et rejoint Faya-Largeau (Tchad) le 4 décembre⁹⁵⁹. Il est ainsi en service au Régiment de Tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) et commande une section d'artillerie à Faya-Largeau. Au début, avant l'arrivée de matériel, il commandait une section d'artillerie méhariste⁹⁶⁰. Puis, Roger est nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1939. Par la suite, n'ayant pas pu entendre l'Appel du Général, il a tout de même rejoint la France libre, du fait du ralliement du Tchad au général de Gaulle le 26 août 1940 sous l'impulsion du gouverneur Éboué, et de son soutien, le colonel Marchand⁹⁶¹. Cependant, selon son entretien il aurait rallié la France libre le 27 août⁹⁶². Roger s'engage ainsi dans les FFL à la fin du mois d'août 1940 en restant affecté au RTST. Dès le mois de février 1941 il participe aux opérations de Koufra (31 janvier – 1^{er} mars 1941, menées par le colonel Leclerc) en Libye. Roger a obtenu le surnom d'« Artilleur de Koufra » du fait de l'usage de son unique canon de 75 mm. Il a également pris part aux opérations dans la Fezzan, probablement les deux campagnes (février – mars 1941 et septembre 1942 – janvier 1943). Entre-temps, Roger est nommé capitaine le 25 mars 1942. Il est envoyé par le colonel Leclerc en Libye et dans le Fezzan pour étudier les canons « 25 livres » (canon obusier de 88 mm) en usage par les Britanniques, et devant être fournis pour les troupes de Leclerc. Il réalise un stage au 4th *Horse Royal Artillery* (8^e Armée britannique) et retourne au Tchad une fois le stage

956. *Ibid.*

957. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Décès (2007) ». Cote : 1A198.

958. Source : AD de la Corrèze, État civil Chamberet, Naissances 1913-1921, État civil n°3, p. 3/147. Cote : 2E/36/28.

959. Source : MOL, Dossiers de Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Décès (2007) », Entretien, Folio 1. Cote : 1A198.

960. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Décès (2007) ». Entretien, Folio 1. Cote : 1A198.

961. MURACCIOLE, Jean-François, *Histoire de la France libre*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1996, p. 8.

962. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Décès (2007) ». Entretien, Folio 1. Cote : 1A198.

terminé, mais est retenu par le commandant du 1^{er} Régiment d'artillerie pensant être attaqué le lendemain.⁹⁶³

Roger participe par la suite à la bataille de Bir-Hakeim (27 mai – 11 juin 1942), d'abord en tant qu'observateur puis en tant que commandant de deux canon-obusiers « 25 livres » (récupérés sur une brigade hindoue détruite).⁹⁶⁴ Toutefois, il est blessé le 6 juin 1942 par éclats de bombe d'avion à la jambe droite, sur la face postérieure au niveau du genou.⁹⁶⁵ Il a dû être laissé sur place et a été porté disparu et mort. Il est fait prisonnier par les Allemands, et interné comme rebelle, puis transféré dans un camp de prisonniers de guerre à Sulmona dans les Abruzzes (région au centre de l'Italie), et réussi à s'évader le 12 septembre 1943 afin de rejoindre la Tunisie où il est affecté au sein de la 2^e Brigade de la 1^{er} DFL. Il reprend donc les combats et participe aux opérations d'Italie. Du 12 mai au 15 juin 1944, à la tête d'une Compagnie de canons d'infanterie, il participe à la campagne d'Italie avec la 1^{ère} DFL au sein du corps expéditionnaire du général Juin, en particulier au Garigliano (court fleuve en Campanie à 70 km de Naples).⁹⁶⁶ Il prend également part au débarquement de Provence (15 août 1944 – 14 septembre 1944) avec l'Armée B du général de Lattre⁹⁶⁷, ainsi qu'aux campagnes de France. Roger termine la guerre le 8 mai 1945 sur le front des Alpes⁹⁶⁸. En 1946, il est chef d'escadron et sert à l'État-major de Toulouse (Groupement d'Infanterie n° 6). Il est ensuite affecté à l'État-major en Côte-d'Ivoire à la 2^e Brigade à Abidjan (il s'y trouve déjà à la date du 29 septembre 1949)⁹⁶⁹, puis commandant de groupe en Indochine au GCAOF⁹⁷⁰, où il reçoit 3 citations⁹⁷¹. Roger est par la suite commandant de groupe en Allemagne au 8^e RAC (Régiment d'Artillerie coloniale). Puis, il se trouve en service durant un an à l'État-major de la Subdivision de Tananarive (Madagascar).⁹⁷² Ensuite, il sert à l'État-major de la 10^e DP (Division parachutiste) pendant la guerre d'Algérie, en tant que commandant d'artillerie provisoire

963. Site *Musée de l'Ordre de la Libération*, « ROGER CECCALDI », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/roger-ceccaldi>.

964. *Ibid.*

965. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Attribution de la Croix de la Libération (1944-1945) ». Cote : 1A198.

966. Site *Musée de l'Ordre de la Libération*, « ROGER CECCALDI », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/roger-ceccaldi>.

967. *Ibid.*

968. *Ibid.*

969. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Renseignements (1949-n.d) ». Cote : 1A198.

970. Groupe d'Artillerie Coloniale d'Afrique Occidentale Française.

971. Site *Musée de l'Ordre de la Libération*, « ROGER CECCALDI », Biographie. URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/roger-ceccaldi>.

972. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) ». Cote : 1A198.

et colonel adjoint en avril 1962. Par ailleurs, Roger serait au sein de l'artillerie de Marine, selon son dossier.⁹⁷³

Roger est accusé d'avoir participé, avec la 10^e DP au putsch du 21 avril 1961 à Alger et aurait tenté de s'emparer du chef d'État-major principal de l'Armée et de Monsieur Joxe⁹⁷⁴, ce qui lui vaut la condamnation à 5 ans de prison avec sursis par le Haut Tribunal Militaire le 5 juillet 1961. Il est par la suite rayé des cadres dès le lendemain, le 6 juillet 1961.⁹⁷⁵

Au mois de mars 1963, il travaille dans le privé, notamment dans le milieu de l'industrie, en tant que chef du personnel dans une fabrique de peintures et vernis à Gonesse (Val-d'Oise). Il est domicilié à Le Thillay (Seine-et-Oise). Dans une fiche de renseignements, Roger mentionne l'adresse du domicile à « Établissement René Villemer – Le Thillay (Seine-et-Oise) ». Toutefois, nous ne savons pas s'il s'agit réellement du lieu de résidence ou d'un lieu de travail, d'autant plus qu'il mentionne qu'il est chef du personnel au sein de ces établissements. En mars 1963, la famille de Roger était domiciliée au HLM B2 avenue Clémenceau (adresse actuellement introuvable) à Toulon (Var). En avril 1988, Roger est colonel de réserve dans l'Artillerie et serait domicilié au 1 rue Bertholet à Toulon.⁹⁷⁶ Roger est finalement décédé à la maison de retraite Notre Dame de la Paix à Toulon le 20 juin 2007.⁹⁷⁷

Roger Ceccaldi a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 27 janvier 1948, et publié au *JO* du 28 janvier 1948, puis Officier (avec texte et Palme) par décret du 29 avril 1954 publié dans le *JO* du 5 mai 1954. Il a également été élevé à la dignité de Grand Officier le 28 novembre 2002⁹⁷⁸. Il a été par la suite élevé au grade de Commandeur par décret du 5 février 1979 et publié le 10 février 1979 dans le *JO*, à compter du 28 avril 1979.⁹⁷⁹

Roger a été nommé Compagnon de la Libération par décret du 24 mars 1945 est décoré de la Croix de la Libération également par le décret du 24 mars 1945 publié au *JO* le jour-même, de la médaille

973. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Renseignements (1949-n.d) ». Cote : 1A198.

974. Il s'agit certainement de Louis Joxe (1901-1991), alors ministre des Affaires algériennes 1960-1962.

975. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Notes biographiques (n.d) ». Cote : 1A198.

976. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Renseignements (1949-n.d) ». Cote : 1A198. Toutefois, le dossier mentionne différentes autres adresses mélangées, ce qui rend difficile la mise par écrit de façon chronologique.

977. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) ». Cote : 1A198.

978. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Renseignements (1949-n.d) ». Cote : 1A198.

979. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) ». Cote : 1A198.

de la Résistance par décret du 31 mars 1947 et publié au *JO* le 29 janvier 1948. Il a en outre été nommé Chevalier de l'Ordre de l'Étoile noire (Bénin) par décret le 2 octobre 1946, et a obtenu la Médaille Coloniale avec quatre agrafes dont "Koufra", "Fezzan", "Bir-Hakeim", et "Libye", ainsi que la Croix de Guerre 39/45 avec étoile de Vermeil (2 citations), et la Croix de Guerre TOE avec 2 palmes et une étoile de Vermeil (3 citations). Il est aussi décoré de la Croix du Combattant volontaire 39/45 portant le numéro 4227 par décision du 14 décembre 1956. Il est par ailleurs, Commandeur de l'Ordre de l'Étoile d'Anjouan (Comores) par décret du 28 juillet 1958, ainsi que détenteur de la Croix de la valeur Militaire (2 citations) en 1959 et/ou 1960. Enfin, il possède la Médaille des Évadés.

Détail des campagnes (non exhaustif sur la période post-1944) :

Tout d'abord, Roger se trouve en mer du 10 mai au 17 mai 1932 et rejoint le Levant (Intérieur) le 18 mai 1932 jusqu'au 2 juillet 1935. Ensuite, il rembarque le 3 juillet 1935 et se trouve en congé pour fin de campagne à partir du 9 juillet jusqu'au 1 octobre 1935. Il rejoint par la suite l'AEF en embarquant le 17 mai 1938 et y débarque le 6 juin 1938 pour ne repartir que le 6 mai 1942. Dès le 7 mai il participe aux combats contre l'Allemagne au Moyen-Orient jusqu'au 10 juin 1942 et se trouve en captivité du 11 juin 1942 au 4 décembre 1943. Ensuite, il se bat contre l'Allemagne en AFN du 5 décembre 1943 au 17 avril 1944, puis se trouve en Italie du 18 avril au 16 juin 1944.⁹⁸⁰

Roger Ceccaldi est l'auteur de l'article « KOUFRA – Souvenirs de l'Artilleur », paru dans *Les Troupes de Marine* du centenaire, de la *Revue Historique des Armées* en 1984.

Texte proposé pour la citation concernant l'attribution de la Croix de la Libération :

Officier d'artillerie coloniale qui, après s'être distingué devant Koufra (Février [sic] 41) a pris part aux combats de Bir-Hackeim (mai 1942). Blessé et fait prisonnier, [illisible] en captivité en Italie, a réussi à s'évader et à rejoindre les troupes Françaises, avec lesquelles, à la tête d'une Compagnie de canons d'Infanterie, il ~~Lieutenant Ceccaldi~~ a brillamment participé aux opérations du 12 mai au 15 juin 1944, s'imposant constamment, et appuyant au plus près les unités d'Infanterie auxquelles sa compagnie était adaptée.⁹⁸¹

980. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Attribution de la Croix de la Libération (1944-1945) ». Cote : 1A198.

981. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Attribution de la Croix de la Libération (1944-1945) ». Cote : 1A198.

Citations attribuées à l'Ordre d'Armée et de la Division :

Citation à l'Ordre du Corps d'Armée. 06 n° 13 du 5.5.59 du G^{al} d'Armée Aérienne CHALLE Cdt. en chef les [illisible] en Algérie.

Chef d'Etat-Major opérationnel à la Zone Ouest Algérois [sic], a consacré une activité de tous les instants à la conception et à la conduite des opérations, qui se sont déroulées de Mai 1958 à Janvier 1959. Artisan efficace de la mise en œuvre des unités et de leurs succès au combat, a permis grâce à ses qualités d'infliger des pertes importantes aux bandes rebelles, s'est particulièrement distingué dans la région de BOU CAID du 27 Mai au 1 Juin 1958 ou [sic] 138 rebelles furent tués 31 faits prisonniers et 68 armes dont 39 armes de guerre récupérées. Du 11 au 14 Juin dans la Région de BENI THAMOU où les rebelles perdirent 30 tués, 4 blessés, 16 prisonniers et 16 armes. Du 26 au 29 Août dans la région montagnaise de TIZI MALI où par une série de mesures judicieuses, une forte bande rebelle subit des pertes très lourdes. S'est encore signalé à l'opération dans la région de MOLIERE du 19 au 22 Novembre 1958 qui s'est soldée par 17 rebelles mis hors de combat 9 armes et 2 grenades récupérées.

- Comporte l'attribution de la C.V.M. avec Etoile de Vermeil⁹⁸²

Citation à l'Ordre de la Division . 06 n° 152 du 20 Juin 1960 du gén. de C.A. VEZINET. Cdt. la RT. et le C.A. Alger.

Adjoint au Général Commandant la 10^{ème} Division Parachutiste et l'opération « JUMELLES » en Kabylie du 27 Juillet 1959 au 4 avril 1960, s'est distingué dans l'exécution de toutes les missions qui lui ont été confiées, par son calme, son sang-froid et le sens de l'initiative qui a caractérisé son action dans les situations les plus délicates. A organisé et installé les postes de commandement avancés du général Commandant en chef, avec un rare souci de l'efficacité et a obtenu, dans des délais très brefs, le fonctionnement parfait d'un ensemble très complexe. S'est particulièrement [illisible] les 8 Septembre et 10 octobre 1959 dans la région de l'IRZER (Secteur de BOUIRA et FORT NATIONAL) les 18. 19 et 20 Décembre 1959 dans le Djebel ZEEN (Secteur de SIDI-AICH et AZAZGA) et les 25, 26, 27 et 28 Février 1960 (Secteur de BOUGIE) en dirigeant des opérations au cours desquelles des pertes sensibles furent infligées aux rebelles, se soldant par 106 rebelles abattus, 55 prisonniers, 81 armes récupérées.

Comporte l'attribution de la CVM avec Etoile d'Argent⁹⁸³

982. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (n.d-2000) », Sous-chemise : « Dossiers de la Légion d'honneur (n.d-2000) ». Cote : 1A198.

983. *Ibid.*

Citations attribuées pour les médailles et décorations⁹⁸⁴ :

CROIX DE LA LIBERATION – (J.O. du 24.3.1945)

"Officier d'Artillerie Coloniale qui, après s'être distingué devant KOUFRA (Février 1941) a pris part aux combats de BIR HACKEIM (Mai 1942). Blessé et fait prisonnier, emmené en captivité en Italie, a réussi à s'évader et à rejoindre les troupes françaises avec lesquelles, à la tête d'une compagnie de canons d'Infanterie, a brillamment participé aux opérations du 12 Mai au 15 Juin 1944 s'exposant constamment et appuyant au plus près les Unités d'infanterie auxquelles sa compagnie était adaptée".⁹⁸⁵

MEDAILLE DE LA RESISTANCE – (Décret du 31.3.47 – J.O. du 29.1.48)

"Magnifique soldat rallié à la France Libre dès le début. A participé à toutes les Campagnes des F.F.L. jusqu'à BIR HACKEIM où il fut fait prisonnier. En captivité en Italie s'évade fin 1943 et rejoint le 1° D.F.L. en TUNISIE.

A la tête de la Compagnie canon de la 2° Brigade prend part à toutes les opérations de cette Unité. au cours de la campagne d'Italie et de la Campagne de France".⁹⁸⁶

MEDAILLE DES EVADES (Décret du 21.5.1946 J.O. du 14 Juin 1946).

"S'est évadé d'un territoire ennemi ou occupé par l'ennemi pour reprendre du service et venir combattre dans les rangs de l'Armée Française de la Libération. A rejoint les Forces Françaises malgré de multiples difficultés qu'il a surmontées grâce à ses qualités de courage et d'énergie".⁹⁸⁷

PROMOTION DANS L'ORDRE NATIONAL DE LA LEGION D'HONNEUR (Promotion au Grade d'OFFICIER) (J.O. du 5.5.54 – Décret du 29.4.54)

"Commandant l'Artillerie Divisionnaire du 15 Octobre au 10.11.53, au cours des opérations dans le PHUNHOKUAN (N.V.N.) a fait preuve de belles qualités de technicien et de chef. Par des dispositions judicieuses et la souplesse de manœuvre de ses feux, a permis de briser, le 17.10.53, l'attaque d'un bataillon rebelle, le 26.10. a aidé xxxx un groupement blindé à écraser les forces adverses à CAULUNG, le 3 [30 ou 31] Octobre arrêté l'assaut sur les blindés, d'un fort bataillon A./M. Au débouché du [illisible] de DAN GIANG. Enfin, le 6

984. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (n.d-2000) », Sous-chemise : « Dossiers de la Légion d'honneur (n.d-2000) ». Cote : 1A198. Il n'y a pas toutes les citations ayant été attribuées à Roger Ceccaldi, certaines sont manuscrites et illisibles. Celles dont il est question sur cette fiche ont parfois subi des ajouts de lettres qui n'étaient pas présentes, mais ont été retranscrites à l'identique.

985. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (n.d-2000) », Sous-chemise : « Dossiers de la Légion d'honneur (n.d-2000) ». Cote : 1A198.

986. *Ibid.*

987. *Ibid.*

Novembre a été un des artisans du succès remporté au Sud de LAICAC sur la route des forêts
(N.V.N)

Cette promotion comporte l'attribution de la Croix de Guerre des TOE⁹⁸⁸

988. Source : MOL, Dossiers des Compagnons, « CECCALDI Roger (1913-2007) », Chemise : « Dossiers administratifs de résistant (n.d-2000) », Sous-chemise : « Dossiers de la Légion d'honneur (n.d-2000) ». Cote : 1A198.

GUILLERMIN Roger⁹⁸⁹ alias **CARTER** est né le 6 novembre 1919 à Bonneville (Haute-Savoie)⁹⁹⁰ et « Mort pour la France » le 2 juin 1942 à Hastings (Angleterre) à l'âge de 22 ans.⁹⁹¹



Source : Photo (coll. Famille Guillermin) tirée de la *Revue de la Fondation de la France Libre* – Mars 2019.

Son père, François-Xavier GUILLERMIN, né le 17 février 1893 à Mont-Saxonnex (Haute-Savoie) et décédé le 6 février 1963 à Bonneville à l'âge de 69 ans, est cultivateur avant d'être employé des chemins de fer⁹⁹². Il est âgé de 26 ans et domicilié à Annecy lors de la naissance de son fils⁹⁹³.

Sa mère, Françoise-Julienne PELLIER, née le 10 janvier 1893 à Mont-Saxonnex et décédée le 8 février 1978 à Ambilly (Haute-Savoie)⁹⁹⁴, est employée des Postes à Bonneville et âgée de 26 ans lors de sa naissance⁹⁹⁵. Elle est domiciliée à Annecy⁹⁹⁶ avec son époux François-Xavier Guillermin qu'elle a épousé le 5 juin 1919 à Mont-Saxonnex⁹⁹⁷.

Roger Guillermin s'intéresse à l'aviation dès son adolescence et adhère à une Section d'Aviation populaire (SAP) où il obtient les brevets de vol à voile A, B et C, ainsi que le brevet du 1^{er} degré de vol à moteur, en particulier sur le *Caudron Luciole*⁹⁹⁸. Il est titulaire d'un CAP de l'École de Saint-Ouen pour être mécanicien ajusteur⁹⁹⁹.

Le 28 février 1940, Roger alors célibataire, s'engage volontairement dans l'Armée de l'Air. Il est élève pilote lors de l'Armistice à l'École élémentaire n° 23 du Mans repliée à Morlaix du fait de la progression de l'armée allemande. Le 18 juin 1940 à 23h15, il embarque sur le langoustier *Le Trébouliste* à Douarnenez (Finistère), directement affrété par le commandant de son école de

989. Possède un dossier de résistant au SHD de Vincennes (Cote : GR 16 P 278852) et à celui de Caen (Cote : AC 21 P 201599), non consultés.

990. Source : AD de la Haute-Savoie, Bonneville, Naissance, 1919, État civil n° 19, p. 499/508. Cote : 4 E 4142.

991. Base *Français Libres*, « Roger Guillermin alias Carter ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=72853>.

992. Base *Geneanet*, « François Xavier GUILLERMIN ». URL : <https://gw.geneanet.org/alelong?lang=fr&iz=170&p=francois+xavier&n=guillermin>.

993. Source : AD de la Haute-Savoie, Bonneville, Naissance, 1919, État civil n° 19, p. 499/508. Cote : 4 E 4142.

994. Base *Geneanet*, « François Julienne PELLIER ». URL : <https://gw.geneanet.org/alelong?lang=fr&iz=170&p=francoise+julienne&n=pellier>.

995. Source : AD de la Haute-Savoie, Bonneville, Naissance, 1919, État civil n° 19, p. 499/508. Cote : 4 E 4142.

996. *Ibid.*

997. Base *Geneanet*, « François Julienne PELLIER ». URL : <https://gw.geneanet.org/alelong?lang=fr&iz=170&p=francoise+julienne&n=pellier>.

998. Base *Français Libres*, « Roger Guillermin alias Carter ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=72853>.

999. Source : Document signalétique visualisable en ligne, *Mémoire des hommes*, « Guillermin Roger alias Carter », URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=4314524&debut=0.

pilotage, le lieutenant de réserve Pinot, avec les 114 autres élèves et instructeurs de l'école. Il arrive en Angleterre le 20 juin 1940 à midi, passe d'abord au large de Newlyn puis rejoint finalement Falmouth.¹⁰⁰⁰

Roger s'engage dans les FAFL le 21 juin 1940 et le 27 juin 1940 il est envoyé à Saint-Athan¹⁰⁰¹ (il s'agit certainement du camp de Saint-Athan au Pays de Galles (près de Cardiff), la base aérienne regroupant les aviateurs français et belges¹⁰⁰² engagés dans les FFL). Roger est ensuite dirigé vers l'école franco-belge d'Odiham le 2 novembre 1940¹⁰⁰³. Il poursuit ses entraînements dans les écoles de la RAF. En effet, il est muté le 31 mai 1941 à l'*Elementary Flying Training School* n° 6 de Sywell (dans le comté du Northamptonshire)¹⁰⁰⁴. Le 22 octobre 1941 il est nommé sergent¹⁰⁰⁵. Puis, il est affecté au 81 *Squadron* de la RAF, le 22 décembre 1941¹⁰⁰⁶ ou le 23 décembre 1941¹⁰⁰⁷, en tant que sergent pilote de *Spitfire*.

Lors d'une mission le 2 juin 1942, Roger est membre du « *A Flight* » du 81 *Squadron* à bord d'un *Spitfire* BM 463, ayant décollé à 6h05 pour effectuer une escorte de *Hurribomber*. Sa formation de 11 autres *Spitfire* passe vers Beachy Head avant de rejoindre la France, et voit dans le ciel français des avions allemands (*Focke-Wulf* 190) ce qui contraint la formation à revenir en Angleterre. C'est à 7h20, aux-alentours d'Hastings que l'appareil de Roger Guillermin entre en collision avec celui d'un de ses camarades du « *B Flight* », rendant le crash inévitable. Roger est « Mort pour la France » le 2 juin 1942 à l'âge de 22 ans.¹⁰⁰⁸

1000. Site *Fondation de la France Libre*, « L'évasion du "Trébousliste" », 8 septembre 2017. URL : <https://www.france-libre.net/levasion-du-trebouliste/#:~:text=Le%2018%20juin%201940%2C%20%20C3%A0,moteur%20auxiliaire%20de%2060%20CV>.

1001. Source : *Mémoire des hommes*, Document signalétique visualisable en ligne, « Guillermin Roger alias Carter », URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=4314524&debut=0.

1002. AMFAFL, « Le parcours de Robert Sandré – matricule 30316 », p. 7. URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/12/AMFAFL-2023-BIO-SANDRE_Robert.pdf.

1003. *Ibid.*

1004. Source : Base *Mémoire des hommes*, Document signalétique visualisable en ligne, « Guillermin Roger alias Carter ». URL : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives_detail_fiche.php?fonds_cle=30&ref=4314524&debut=0.

1005. BRESSE, Robert (dir.), *Fondation de la France Libre*, n° 71, mars 2019, p. 28. URL : <https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/FondationFranceLibre71.pdf>.

1006. BRESSE, Robert (dir.), « Haute-Savoie – Le Baptême de l'école du Mont-Saxonnex », dans *Fondation de la France Libre*, n° 84, septembre 2022, p. 35. URL : <https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/FondationFranceLibre84.pdf>.

1007. BRESSE, Robert (dir.), *Fondation de la France Libre*, n° 71, mars 2019, p. 28. URL : <https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/FondationFranceLibre71.pdf>.

1008. Base *Français Libres*, « Roger Guillermin alias Carter », d'après la source du *National Archives Kew*, Cotes : AIR 27/678/13 et AIR 27/678/14, non consultées. URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=72853>.

Roger est rapatrié le 24 janvier 1949 au cimetière Mont-Saxonnex après avoir été inhumé au cimetière militaire de Folkestone (Sud-est de l'Angleterre).¹⁰⁰⁹

Roger Guillermin est décoré de la Médaille de la Résistance et a reçu une citation à l'Ordre de l'Armée de l'air le 28 août 1942.¹⁰¹⁰

1009. BRESSE, Robert (dir.), « Haute-Savoie – Le Baptême de l'école du Mont-Saxonnex », dans *Fondation de la France Libre*, n° 84, septembre 2022, p. 35. URL : <https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/FondationFranceLibre84.pdf>.

1010. Base *Français Libres*, « Roger Guillermin alias Carter ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=72853>.

LE CARVAL Armand¹⁰¹¹ est né le 4 octobre 1916 à Saint-Guérolé dans la commune de Penmarc'h (Finistère) et décédé le 1^{er} avril 1965 à Penmarc'h (Finistère) à l'âge de 48 ans.¹⁰¹²

Son père, Jean LE CARVAL, est marin navigateur, domicilié à Saint-Guérolé (Penmarc'h) et âgé de 34 ans à sa naissance.¹⁰¹³

Sa mère, Marie Anne STEPHAN, est ménagère, domiciliée avec son époux, Jean Le Carval, à Saint-Guérolé et âgée de 25 ans à sa naissance.¹⁰¹⁴

Armand Le Carval est marin pêcheur de profession sur le chalutier *Le Papillon des vagues* à Saint-Guérolé¹⁰¹⁵ dont l'équipage est devenu membre de la résistance. Il s'est engagé dans les FNFL le 1^{er} juin 1943 avec le matricule 1114 B39¹⁰¹⁶, puis a rejoint le BCRA en intégrant le 1^{er} août 1943 le réseau Centurie¹⁰¹⁷ et/ou le CND-Castille¹⁰¹⁸ en tant que chargé de mission¹⁰¹⁹. Le chalutier permettait de réaliser des liaisons avec des sous-marins alliés ou avec l'Angleterre. Armand est finalement arrêté par la Gestapo¹⁰²⁰ le 17 novembre 1943 sur le quai à Concarneau (Finistère), en compagnie d'un autre matelot, lorsqu'ils rejoignaient un membre de l'équipage arrêté trois jours plus tôt à Paris.¹⁰²¹

Armand est déporté dans le convoi du 6 avril 1944¹⁰²² qui le fait entrer au camp de Mauthausen (Autriche) le 8 avril 1944 où il reçoit le matricule 62 084. Dès le 21 avril 1944 il est affecté au camp annexe de Melk. Ensuite, il est renvoyé au camp central le 8 juillet 1944, puis affecté le 27 novembre 1944 au camp annexe de Gusen. Enfin, le 18 mars 1945 il est reconduit à nouveau au

1011. Possède deux dossiers de résistant au SHD de Vincennes, non consultés. Cotes : GR 16 P 348799 et GR 28 P4 46723.

1012. Source : AD du Finistère, Registres paroissiaux et d'état civil de Penmarc'h, Naissances, 1916, Acte de naissance n° 90, p. 17/23. Cote : 3 E 196/43/1.

1013. *Ibid.*

1014. *Ibid.*

1015. Site *Saint-Guérolé par les champs et par les grèves*, « Michel Le Gars (rue) ». URL : <https://saint-guenole.net/michel-le-gars-rue/>.

1016. Base *Marins FNFL*, « Armand LE CARVAL ». URL : <https://marins.fnfl.fr/fiche/8199/armand-lecarval>.

1017. Base *Français Libres*, « Armand Le Carval ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=111995>.

1018. Site *KZ-Gedenkstätte Mauthausen*, Salle des Noms (espace numérique des noms), « Michel Le Gars 1917-1944 ». URL : <https://raumdernamen.mauthausen-memorial.org/index.php?id=16&p=15774&L=2>.

1019. Base *Français Libres*, « Armand Le Carval ». URL : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=111995>.

1020. Site *Saint-Guérolé par les champs et par les grèves*, « Michel Le Gars (rue) ». URL : <https://saint-guenole.net/michel-le-gars-rue/>.

1021. Site *KZ-Gedenkstätte Mauthausen*, Salle des Noms (espace numérique des noms), « Michel Le Gars 1917-1944 ». URL : <https://raumdernamen.mauthausen-memorial.org/index.php?id=16&p=15774&L=2>.

1022. Le convoi du 6 avril 1944 embarque à Compiègne avec 1486 déportés dont 1363 Français à destination du camp de concentration de Mauthausen en Autriche. Les déportés de ce convoi ont reçu les matricules compris entre 61 851 et 63 336 (d'après le site *Monument Mauthausen III*, « Le convoi du 6 avril 1944 ». URL : <https://monument-mauthausen.org/le-convoi-du-6-avril-1944.html>).

camp central de Mauthausen. Il aurait aussi¹⁰²³ probablement été affecté au camp annexe d'Ebensee, sans pour autant connaître les dates précises.¹⁰²⁴ Armand est finalement libéré durant l'année 1945¹⁰²⁵, mais la date exacte de sa libération est inconnue.¹⁰²⁶

Armand Le Carval possède le statut des DIR en plus du statut des FFC. Il aurait par ailleurs reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur¹⁰²⁷.

1023. Site *KZ-Gedenkstätte Mauthausen*, Salle des Noms (espace numérique des noms), « Michel Le Gars 1917-1944 ». URL : <https://raumdernamen.mauthausen-memorial.org/index.php?id=16&p=15774&L=2>.

1024. Site : *Monument Mauthausen III*, « CARVAL Armand ». URL : <https://monument-mauthausen.org/62084.html>.

1025. Site *KZ-Gedenkstätte Mauthausen*, Salle des Noms (espace numérique des noms), « Michel Le Gars 1917-1944 ». URL : <https://raumdernamen.mauthausen-memorial.org/index.php?id=16&p=15774&L=2>.

1026. Site : *Monument Mauthausen III*, « CARVAL Armand ». URL : <https://monument-mauthausen.org/62084.html>.

1027. Site *Guerre et Résistance en Pays Bigouden, 1940-1945 l'occupation, la clandestinité, les rafles, les fusillés La Torche-Poulguen*, « Étiquette : Armand Carval ». URL : <https://bigouden1944.wordpress.com/tag/armand-carval/>.

Conclusion

Tout au long de ce travail de recherche sur les soldats de la France libre nous avons pu constater que les informations qui nous sont proposées par les sources ne sont pas toujours prolixes voire tout simplement présentes. En effet, certains résistants possèdent relativement peu de sources sur leurs activités avant leur engagement, pendant la guerre et après leur démobilisation. Ainsi, cela ne nous permet malheureusement pas de fournir un détail biographique extrêmement précis et complet afin d'alimenter les fiches biographiques. En outre, même si certaines informations sont brèves et imprécises, en particulier dans la Liste Ecochard, nous avons tout de même pu débiter les recherches avec ce minimum de données. Néanmoins, certaines sources sont relativement bien fournies en matière d'informations sur les Français libres. C'est notamment le cas de certains dossiers du SHD, qui offrent une quantité relativement importante de sources très riches en renseignements. Nous pouvons tout particulièrement évoquer les dossiers de renseignements réalisés par le BCRA qui permettent d'enrichir les fiches avec des informations et des données contemporaines de l'engagement. Cependant, les dossiers du SHD ne sont pas toujours un gage de qualité. En effet, les documents du SHD sont parfois inutiles et se contredisent fréquemment, ce qui nécessite un croisement des sources permanent, d'une première part pour déceler le vrai du faux. Effectivement, les dossiers pour l'homologation de la résistance ont parfois été réalisés plusieurs années après la fin de la guerre, et les souvenirs de service sont souvent lointains et diffus. De plus, comme certains Français ou Françaises libres l'ont évoqué dans leur dossier, ils ne pensaient pas qu'un jour ils devraient restituer l'ensemble de leur parcours au sein des FFL. D'une seconde part, croiser les sources, permet dans la plupart du temps d'établir des liens entre les informations, de reproduire le cheminement et les étapes de leur parcours de vie qui pour certains résistants ou résistantes n'est pas évident.

D'autre part, nous observons que les sources, provenant du SHD, du Musée de l'Ordre de la Libération, d'ouvrages scientifiques, de sites internet ou encore de documents divers, sont souvent victimes d'un déséquilibre dans l'aspect purement quantitatif et même qualitatif. Naturellement, les compagnons de la Libération possèdent de plus larges ressources biographiques, ce qui contraste nettement avec l'ensemble d'un grand nombre de Français libres qui ne concentre que très peu d'informations, ce qui explique parfois ce déséquilibre qui peut être observé en particulier au sein de ce travail. Effectivement, la plupart des fiches sont réalisées via Internet afin d'accéder, si possible, à toutes informations susceptibles de concerner directement ou indirectement le résistant en question. Cela met automatiquement en avant ces déséquilibres, et par conséquent tous ceux qui

se sont illustrés durant le conflit sont plus susceptibles d'avoir fait l'objet d'études à leur égard aussi bien scientifiques que journalistiques. C'est donc un moyen d'obtenir des éléments d'informations sur leur parcours personnel.

Toutefois, ce travail de recherche n'a pu aboutir qu'à seulement 46 fiches biographiques, dont 3 compagnons de la Libération, sur les 113 initialement prévus. Cela peut certes s'accompagner d'un sentiment de frustration au vu du temps passé à essayer de récupérer l'ensemble des sources (États-civils) nécessaires à la confection de l'ensemble des fiches. De plus, le temps imparti de cette étude n'a pas permis de traiter davantage de Français et Françaises libres.

Dans une autre mesure, si nous constatons que la quasi-totalité de ces soldats de la France libre a plus ou moins des divergences au sein de leur parcours dans la Résistance, ils ont pour autant tous eu le sens de l'engagement, et avec comme unité et point commun la volonté de servir et de défendre leur patrie. Cette étude dont il a été question dans les pages précédentes est un moyen d'entretenir ce devoir de mémoire afin de faire revivre ces hommes et ces femmes qui ont pour la plupart d'entre eux agi et disparu dans l'ombre sans avoir attendu la gloire ou l'honneur. C'est ainsi un moyen de rendre hommage à toutes celles et ceux qui ont eu le courage de s'engager vers l'inconnu, avec la volonté d'être utile et de défendre la France, afin que la flamme de la Résistance ne s'éteigne pas.

État des sources

I] Sources primaires

A) Archives manuscrites et imprimées

*Archives du Service Historique de la Défense (château de Vincennes, Vincennes, Val-de-Marne), consultées entre le 7 mars et le 9 mars 2024 :

« Guerre et Armée de Terre » – Série GR

« P – Deuxième guerre mondiale » – Sous-série GR P

« Dossiers individuels de résistants » – Sous-série GR 16 P

Sous-série GR 16 P : Dossiers individuels du bureau Résistance / Dossiers d'homologation de services effectués au sein de la Résistance :

- Cote : GR 16 P 109071 (CARROSSE Émile)
- Cote : GR 16 P 109121 (CARRY Bernard)
- Cote : GR 16 P 109145 (CARSON Christine)
- Cote : GR 16 P 109191 (CARTAUD Guy)
- Cote : GR 16 P 109232 (CARTER Marcos)
- Cote : GR 16 P 109368 (CARTIGNY Jean-Louis)
- Cote : GR 16 P 109470 (CARUCHET Alida)
- Cote : GR 16 P 109471 (CARUDEL André)
- Cote : GR 16 P 109472 (CARUDEL Jeannette)
- Cote : GR 16 P 109554 (CASABIANCA Jean)
- Cote : GR 16 P 109574 (CASABONNE Pierre)
- Cote : GR 16 P 109670 (CASALONGA Laurent)
- Cote : GR 16 P 109687 (CASALTA Louis)
- Cote : GR 16 P 109714 (CASANAVE Georges)
- Cote : GR 16 P 109732 (CASANOVA Ange)
- Cote : GR 16 P 109910 (CASAROLI Joseph)
- Cote : GR 16 P 109915 (CASAS Alvaro)

-Cote : GR 16 P 109955 (CASAUBON Fabien)

« Services de renseignements » – Sous-série GR 28 P

Sous-série GR 28 P 2 : Archives de la section contre-espionnage du BCRA / Dossiers d'interrogatoire au moment du recrutement des agents de renseignement de la France Libre :

- Cote : GR 28 P 2 248 (CASALTA Louis)
- Cote : GR 28 P 2 251 (CASANAVE Georges)
- Cote : GR 28 P 2 312 (CASANOVA Paul)
- Cote : GR 28 P 2 343 (CARSON Christine)
- Cote : GR 28 P 2 348 (CASAROLI Joseph)
- Cote : GR 28 P 2 363 (CARRY Bernard)

Sous-série GR 28 P 4 : Dossiers individuels des agents des réseaux / Dossiers d'engagement d'agents de réseau et de renseignement de la France Libre :

- Cote : GR 28 P 4 29 24 (CASABONNE Pierre)
- Cote : GR 28 P 4 139 2 (CARUDEL André)
- Cote : GR 28 P 4 238 25 (CARUCHET Alida)
- Cote : GR P 28 4 336 16 (CARTIGNY Jean-Louis)

*Archives du Musée de l'Ordre de la Libération (Invalides, Paris, 7^e Arr.) consultées le 8 mars 2024 :

Série 1A : Dossiers des Compagnons de la Libération :

- Cote : 1A194 (CASTELLAIN Noël)
- Cote : 1A197 (CAZAUD Alfred)
- Cote : 1A198 (CECCALDI Roger)

B) Archives manuscrites

*Archives nationales d'outre-mer (ANOM) :

Cote inconnue, car non renseignée par l'ANOM.

État civil (naissance) :

-Cote : inconnue (CASTEX Émile)

***Archives territoriales de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa :**

Cote inconnue, car archives consultées via la base *Geneanet*.

État civil (Mariage) :

-Cote : inconnue (CASAROLI Joseph et DUBOIS Michelle)

Archives départementales :

***Archives départementales des Hauts-de-Seine, Nanterre :**

État civil (naissance) :

-Cote : 1E_NUM_CLI_N1921 (CARRIOU Roger)

Enregistrement :

-Cote : Q_NUM_CLI_18 (CARRIOU Roger)

***Archives départementales du Finistère, Quimper :**

États civils (naissances) :

-Cote : 3 E 231/46/7 (CARRONS Marcel)

-Cote : 3 E 207/32/5 (CARVAL Guillaume)

-Cote : 3 E 41/39/11 (CARVAL Jean)

-Cote : 3 E 196/43/1 (LE CARVAL Armand)

Registre militaire (fiche matricule) :

-Cote : 1 R 1370 (CARRIOU Louis)

***Archives départementales du Calvados, Caen :**

États civils (naissances) :

-Cote : 4 E 17251 (CARRO Léonor)

-Cote : 4 E 5786 (MORIN Julia)

-Cote : 4 E 14257 (CARRO Roger)

État civil (mariage) :

-Cote : 4 E 14259 (CARRO Léonor et MORIN Julia)

Registre matricule :

-Cote :1R/443 (CARRO Léonor)

***Archives départementales d'Indre-et-Loire, Tours :**

Recensement de population :

-Cote : 6NUM5/116/019 (CARTIER Marcel)

-Cote : 6NUM5/116/020 (CARTIER Marcel)

***Archives départementales de l'Isère, Saint-Martin-d'Hères :**

État civil (naissance) :

-Cote inconnue (CARTIER André)

Registre matricule :

-Cote : 11NUM/1R1480_03 (CARTIER Louis)

***Archives départementales de la Seine-Maritime, Rouen :**

États civils (naissances) :

-Cote : 4 E 19703 (CARRON Marcel)

-Cote : 4 E 20587 (CARROLL Patrick)

-Cote : 4 E 20047 (CARSON Christine)

État civil (mariage) :

-Cote : 4 E 19796 (CARRON Marcel)

***Archives départementales de l'Hérault, Montpellier :**

État civil (naissance) :

-Cote : 3 E 32/255 (CARROSSE Émile)

Registre matricule :

-Cote : 2 MI 379/320 (CARROSSE Émile)

***Archives départementales de la Haute-Saône, Vesoul :**

État civil (naissance) :

-Cote : 3E 550/128 et/ou AD070-1550 (CARROT Roger)

État civil (mariage) :

-Cote : AD070-1546 (CARROT Paul et KAYSER Berthe)

Recensement :

-Cote : LN_550 (famille CARROT Roger)

***Archives départementales de la Haute-Vienne, Limoges :**

État civil (naissance) :

-Cote : 3 E 85/405 (CARTALIER Michel)

Recrutement militaire :

-Cote : 1 R 782 (CARTALIER Jean)

***Archives départementales de la Nièvre, Nevers :**

État civil (naissance) :

-Cote : 2 Mi EC 415 (CARROY Alfred)

Recrutement militaire :

-Cote : R 462 (CARROY Alfred)

***Archives départementales de la Côte-d'Or, Dijon :**

États civils (naissances) :

-Cote : 2 E 057/176 (CARRY Bernard)

-Cote : 2 E 468/007 (CARRIÈRE Albert)

***Archives départementales de l'Aube, Troyes :**

État civil (naissance) :

-Cote : 387_E_415 (CARTAUD Guy)

***Archives départementales de la Charente-Maritime, La Rochelle :**

État civil (naissance) :

-Cote : 2 E 439/94 (CARTIER Guy)

État civil (mariage) :

-Cote : 2E 439/95 (CARTIER Pierre et MOUCHET Suzanne)

***Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Pau :**

État civil (naissance) :

-Cote : inconnue (CASABONNE Jean-Baptiste)

***Archives départementales de la Sarthe, Le Mans :**

États civils (naissances) :

- Cote : 2 E 272/27 (CARTIER Robert)
- Cote : 5 Mi 307_1113 (CARTIER Eugène)
- Cote : 2 Mi EC 272_19-21 (GODEFROY Clémence)

État civil (mariage) :

- Cote : 2 E 272/28 (CARTIER Eugène et GODEFROY Clémence)

***Archives départementales du Nord, Lille :**

États civils (naissances) :

- Cote : 3 E 12936 (CARTON Adrien)
- Cote : 1 Mi EC 350 R 036 (CARTON Léon)

***Archives départementales de l'Oise, Beauvais :**

État civil (naissance) :

- Cote : 3 E 471/147 (CARTON Marcel)

***Archives départementales de la Haute-Marne, Chamarandes-Choignes :**

États civils (naissances) :

- Cote : E dépôt 11558 (CARTON Roger)
- Cote : E dépôt 11034 (CARUCHET Alida)

***Archives départementales de la Gironde, Bordeaux :**

État civil (naissance) :

- Cote : 4 E 22875 – 5 Mi 920 (CARTOUS André)

***Archives de Corse-du-Sud, Ajaccio :**

États civils (naissances) :

- Cote : 6 MI 4/399 (CASABIANCA Denis)
- Cote : 6 MI 189/23 (CASABIANCA Noël)

Recrutement militaire :

- Cote : 9 NUM 47/1519 (CASALTA Jules)

***Archives de la Haute-Corse, Bastia :**

États civils (naissances) :

- Cote : 6 MI 4/368 (CASABIANCA Jean)

-Cote : 12 NUM 535 (CASALONGA Pierre)

-Cote : 12 NUM 2115 (NEGRETTI Marie)

État civil (mariage) :

-Cote : 6 MI 4/336 (CASABIANCA Noël et VILLANOVA ASSOMPTION)

***Archives départementales d'Eure-et-Loir, Chartres :**

État civil (naissance) :

-Cote : 3 E 280/147 (CASANOVA Georgette)

***Archives départementales des Deux-Sèvres et de la Vienne, Niort :**

État civil (naissance) :

-Cote : 4 E 198/327 (CASTELAIN Noël)

Recrutement militaire :

-Cote : R 937 (CASTELAIN Noël)

***Archives départementales de l'Ariège, Foix :**

État civil (naissance) :

-Cote : 1NUM/4E4541 (CAZAUD Alfred)

***Archives départementales de la Corrèze, Tulle :**

État civil (naissance) :

-Cote : 2E/36/28 (CECCALDI Roger)

***Archives départementales de Haute-Savoie, Annecy :**

État civil (naissance) :

-Cote : 4 E 4142 (GUILLERMIN Roger)

***Archives départementales de Loir-et-Cher, Blois :**

États civils (naissances) :

-Cote : 4 E 279/23 (CARTIER Marcel)

-Cote : 1 MIEC 279 R1 (CARTIER César)

Recrutement militaire :

-Cote : 2 MI 48/R60 (CARTIER César)

***Archives départementales du Pas-de-Calais, Dainville :**

État civil (mariage) :

-Cote : 3E041/464 (CARTON Léon et BATTEUR Marie)

Recrutement militaire :

-Cote : 1 R 7124 (CARTON Léon)

Archives municipales :

***Archives de Paris, 19^e Arr. :**

États civils (naissances) :

-Cote : 20N 334 (CARRIÈRE Roger)

-Cote : 18N 431 (CARRIL Maurice)

-Cote : 10N 426 (CARROUX Guy)

-Cote : 13N 213 (CARTIGNY Jean-Louis)

-Cote : 14N 585 (CASABIANCA Jean, Pierre)

États civils (mariages) :

-Cote : 11M 536 (CARTIER Robert)

-Cote : 5M 202 (CARROUX Amand et PARROT Irène)

États civils (décès) :

-Cote : 20D 447 (CARRIÈRE Albert)

-Cote : 12D 509 (CARUANA François)

-Cote : 12D 564 (CASANOVA Dany)

-Cote : 13D 362 (MOUSSU Marie)

Source généalogique complémentaire (élections) :

-Cote : D4M2 156 (CARRIOU Roger)

***Archives municipales de Marseille :**

Cotes non renseignées par le service des archives.

États civils (naissances) :

-Cote : inconnue (CASALTA Louis)

-Cote : inconnue (CASANOVA Paul)

Archives des mairies :

***Mairie de Fontaine (Isère) :**

Cote non renseignée par le service des archives.

État civil (naissance) :

-Cote : inconnue (CARTIER André)

***Mairie de Le Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne) :**

Cote non renseignée par le service des archives.

État civil (mariage) :

-Cote : inconnue (CARROT Roger et MALEAILLOZ Suzanne)

***Mairie de Montory (Pyrénées-Atlantiques) :**

Cote non renseignée par le service des archives.

État civil (naissance) :

-Cote : inconnue (CASABONNE Pierre)

II] Sources secondaires imprimées

-DE GAULLE, Charles, *Mémoires de guerre : L'Appel (1940-1942), L'Unité (1942-1944), Le Salut (1944-1946)*, Paris, Plon, coll. « Omnibus », 1994, [1954], 899 p.

-DE GAULLE, Charles, *Discours et Messages, Tome 1 : Pendant la guerre (juin 1940-janvier 1946)*, Paris, Plon, 1946, 677 p.

-JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (dir.), *Le journal officiel de la France libre – Le Bulletin officiel des forces françaises libres du 15 août 1940 – Le Journal officiel de la France libre du 20 janvier 1941 au 16 septembre 1943*, Paris, Direction des journaux officiels, 1995, 230 p.

Bibliographie

Travaux

I. Atlas

-ALBERTELLI, Sébastien, *Atlas de la France libre. De Gaulle et la France libre, une aventure politique*, Paris, Autrement, 2010, 80 p.

-SIMONNET, Stéphane, PRIME, Christophe, *Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale. De la drôle de guerre à la Libération*, Paris, Autrement, 2024, [2015], 96 p.

II. Dictionnaires

-BROCHE, François, CAÏTUCOLI, MURACCIOLE, Jean-François (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, Paris, Robert Laffont, 2010, 1632 p.

-LONGUET, Stéphane, GENET-ROUFFIAC, Nathalie (dir.), MEYER-PAJOU, Mathilde, GRAND, Béatrice, HOUSSET, Georges, *Les réseaux de résistance de la France combattante – Dictionnaire Historique*, Service Historique de la Défense, Vincennes, Paris, SHD, Economica, 2013, 1078 p.

-TROUPLIN, Vladimir, BRADFER, Marc (dir.), *Dictionnaire des compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2023, [2010], 1692 p.

III. Ouvrages généraux sur la Résistance

A) La Résistance française

-BROCHE, François, CAÏTUCOLI, Georges, MURACCIOLE, Jean-François, *La France au combat : De l'Appel du 18 juin à la victoire*, Paris, Perrin, 2007, 848 p.

-CORVISIER, André, *La Résistance : « Aux armes, citoyens »*, Chapitre 3, dans CORVISIER, André, MARTEL, André (dir.), *Histoire militaire de la France*, Tome 4 : *De 1940 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1997, pp. 131 à 174, 704 p.

-CORVISIER, André, *La Libération et la Victoire : « Quoi ? Les Français aussi ! »*, Chapitre 4, dans CORVISIER, André, MARTEL, André (dir.), *Histoire militaire de la France*, Tome 4 : *De 1940 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1997, pp. 175 à 234, 704 p.

-LORMIER, Dominique, *Histoire générale de la Résistance française*, Aureil, Lucien Souny, 2012, 628 p.

-MURACCIOLE, Jean-François, *Histoire de la Résistance en France*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2020, [1993], 128 p.

-WIERVORKA, Olivier, *Histoire de la Résistance : 1940-1945*, Paris, Perrin, 576 p.

B) Histoire de l'Appel du général de Gaulle et de la France libre

-BROCHE, François, *L'Épopée de la France libre : 1940-1946*, Paris, Pygmalion, 2000, 649 p.

-CORVISIER, André, *De Gaulle et la France libre : l'appel du soldat*, Chapitre 2, dans CORVISIER, André, MARTEL, André (dir.), *Histoire militaire de la France*, Tome 4 : *De 1940 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1997, pp. 77 à 130, 704 p.

-CRÉMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis, *L'appel du 18 juin et les appels du général de Gaulle – des mois de juin et juillet 1940*, Paris, Armand Colin, 2010, 131 p.

-CRÉMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis, *La France Libre : De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Tome 1 (18 juin 1940 à mai 1943), Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2014, [1996], 816 p.

-CRÉMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis, *La France Libre : De l'Appel du 18 Juin à la Libération*, Tome 2 (mai 1943 à la Libération de Paris), Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2014, [1996], 672 p.

-FONDATION DE LA FRANCE LIBRE, FONDATION CHARLES DE GAULLE (dir.), *La France Libre*, Actes du colloque international tenu à l'Assemblée nationale à Paris le 15 et 16 juin 2004, Panazol, Lavauzelle, coll. « Histoire, Mémoire et Patrimoine », 2005, 384 p.

-JENNINGS, Eric, Thomas, *La France libre fut africaine*, coll. « Synthèses Historiques », Paris Perrin, 2014, 384 p.

-MURACCIOLE, Jean-François, *Histoire de la France libre*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1996, 128 p.

IV. Ouvrages et articles spécialisés

A) Les Forces aériennes françaises libres (FAFL)

Ouvrages :

-DE LA POYPE, Roland, *L'épopée du Normandie-Niémen : Mémoires*, Paris, Perrin, 2007, 240 p.

-FORGEAT, Raymond, *Remember : Les parachutistes de la France libre en Afrique du Nord (1940-1943)*, Vincennes, Service Historique de la Défense, 1990, 256 p.

-FORGEAT, Raymond, BÉTRY, Alain, *Mémoire des parachutistes S.A.S. : Sennecey-le-Grand, Saint-Marcel*, Joyeuse, Atlante, 2009, 62 p.

Articles de revue :

-BALDINI, Charles, « Les pilotes de chasse de la France libre : portraits et spécificités », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Paris, Presses Universitaires de France, n° 252, 2013, pp. 81 à 93. [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2013-4-page-81.htm&wt.src=pdf>. [consulté le 31 mars 2024].

-GARRAUD, Philippe, « Pour une étude extensive du personnel navigant des FAFL : sources, méthode, obstacles et limites », *Pour une histoire de la France libre*, dans Harismendy, Patrick, LE GALL, Erwan (dir.), *Pour une histoire de la France Libre*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 61 à 79, 200 p. [en ligne] URL : <https://books.openedition.org/pur/125973?lang=fr>. [consulté le 1^{er} avril 2024].

-POUYADE, Pierre, « La campagne de 1943 » dans LASSERRE, Jean (dir.), *Icare*, « NORMANDIE NIÉMEN », Tome 1, « Ce que voulait De Gaulle, L'Entraînement à Ivanovo, Les Premiers Disparus », n° 62, printemps/été, 217 p.

B) Les Forces navales françaises libres (FNFL)

Ouvrages :

-LENOIR, Luc-Antoine, *Résister sur les mers. Une histoire de la Marine française libre*, coll. « Histoire », Paris, Cerf, 2018, 288 p.

-SCHLUMBERGER, Étienne, SCHLUMBERGER, Alain, *Les Combats et l'Honneur des Forces navales françaises libres (1940-1944)*, Paris, Le Cherche Midi, 2007, 352 p.

Revue :

-FONDATION DE LA FRANCE LIBRE (dir.), *Ils ont rejoint la France Libre dès juin 1940 : Hommage aux marins des FNFL qui ont refusé la défaite et à ceux de la corvette Aconit*, Paris, Fondation de la France Libre, 2023, 41 p.

C) Les Français et les Françaises libres, des hommes et des femmes

Ouvrages :

-ALBERTELLI, Sébastien, *Elles ont suivi de Gaulle – Histoire du Corps des Volontaires françaises*, Paris, Perrin, 2020, 544 p.

-CASALIS, André, *Cadets de la France libre : L'École militaire*, Beychac-et-Cailleau, Lavauzelle, 1994, 365 p.

-LE GALL, Erwan, « L'engagement des Français Libres : une mise en perspective », dans Harismendy, Patrick, LE GALL, Erwan (dir.), *Pour une histoire de la France Libre*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 29 à 47, 200 p.

-MURACCIOLE, Jean-François, *Les Français libres, l'autre résistance*, Paris, Tallandier, 2009, 359 p.

-SIMONNET, Stéphane, *Commandant Kieffer : Le Français du jour J*, Paris, Tallandier, 2022, 416 p.

-VAGLIANO-ELOY, Sonia, *Les Demoiselles de Gaulle (1943-1945)*, Paris, Plon, 1981, 264 p.

Articles de revue :

-CAPDEVILA, Luc, « La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 12, 2000, 17 p. [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/clio/187> [consulté le 17 avril 2024].

-JAUNEAU, Élodie, « Des femmes dans la France combattante pendant la Deuxième Guerre mondiale : Le Corps des Volontaires Françaises et le Groupe Rochambeau », *Genre et Histoire*, dans LETT, Didier (dir.), *Les médiévistes et l'histoire du genre en Europe*, n° 3, automne 2008, 15 p. [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/373>. [consulté le 17 avril 2024].

Revue :

-BRESSE, Robert (dir.), « Hommages à des Français Libres Morts pour la France - Le sergent aviateur Roger Guillermin », dans *Fondation de la France Libre*, n° 71, mars 2019, 32 p. [en ligne] URL : <https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/FondationFranceLibre71.pdf>.

-BRESSE, Robert (dir.), « Haute-Savoie – Le Baptême de l'école du Mont-Saxonnex », dans *Fondation de la France Libre*, n° 84, septembre 2022, 40 p. [en ligne] URL : <https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2009/02/FondationFranceLibre84.pdf>.

Fiches biographiques :

-Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres, *Le parcours de Noël CASTELAIN – matricule FAFL 30033*, 5 décembre 2023, 49 p.. [en ligne] URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/07/AMFAFL-2023-BIO-CASTELAIN_Noel.pdf.

-Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres, *Le parcours de Robert Sandré – matricule FAFL 30316*, août 2023, 26 p.. [en ligne] URL : https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/12/AMFAFL-2023-BIO-SANDRE_Robert.pdf.

D) Les Compagnons de la Libération

Ouvrages :

-INGOLD, François (dir.), *Mémorial des Compagnons de la Libération : Compagnons morts entre le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945*, Paris, La Grande Chancellerie de l'Ordre de la Libération, 1961, 579 p.

-KRIVOPISKO, Guy, LEVISSE-TOUZÉ, Christine, TROUPLIN, Vladimir, *Dans l'honneur et par la victoire : Les Femmes compagnons de la Libération*, Paris, Tallandier, 2009, 95 p.

-WEILL, Henri, *Les Compagnons de la Libération de la 13*, Paris, Mareuil, 2020, 303 p.

E) Les services de renseignement de la France libre, le BCRA

Ouvrages :

-ALBERTELLI, Sébastien, *Les Services secrets du général de Gaulle : Le BCRA 1940-1944*, Paris, Perrin, 2009, 618 p.

-FAURE, Claude, *Aux Services de la République : du BCRA à la DGSE*, Paris, Fayard, 2004, 786 p.

Articles de revue :

-ALBERTELLI, Sébastien, « Le BCRA, service de renseignement de la France libre », *Revue historique des armées*, n° 247, 2007, pp. 52 à 59. [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/rha/1783>. [consulté le 30 janvier 2024].

-CHABORD, Marie-Thérèse, « Le Bureau Central de renseignements et d'Action de la France libre (BCRA) : Structures et évolution (1940-1944) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Paris, Presses Universitaires de France, n° 212, 2003, pp. 105 à 111. [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2003-4-page-105.htm&wt.src=pdf>. [consulté le 30 janvier 2024].

Colloque

-UNITÉ LAÏQUE, Colloque, *Les étrangers dans la Résistance. Vers l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian*, (Sénat, 18 février 2023), MURACCIOLE, Jean-François, « Les étrangers dans la France libre ».

Sitographie majeure et non exhaustive

Les dates de consultation ne sont pas renseignées du fait de la consultation récurrente de l'ensemble des sites internet durant le travail de recherche (entre le 15 janvier 2024 et la date de remise du mémoire).

-AFPSAS, « Mémorial des Parachutistes FFL et SAS » [en ligne] URL : <https://memorial.afpsas.fr/>.

-Base Léonore [en ligne] URL : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/>.

-Démarches simplifiées [en ligne] URL : <https://www.demarches-simplifiees.fr/>.

- Français Libres*, « Histoire de Français Libres ordinaires » [en ligne] URL : <http://www.francaislibres.net/>.
- Geneanet* [en ligne] URL : <https://www.geneanet.org/>.
- Maitron*, « Maitron des fusillés » [en ligne] URL : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/>.
- Marins FNFL* [en ligne] URL : <https://marins.fnfl.fr/>.
- Match ID* [en ligne] URL : <https://deces.matchid.io/search>.
- Mémoire des hommes* [en ligne] URL : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>.
- Musée de l'Ordre de la Libération* [en ligne] URL : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr>.
- Service-public* [en ligne] URL : <https://www.service-public.fr/>.

